

CHAPITRE III

THÉORIE DES NORMES SOCIALES ET THÉORIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA PERCEPTION

Élève de Kelsen, Mises et Husserl, Alfred Schütz est aujourd'hui étudié dans plus de dix-neuf disciplines et quatorze langues différentes⁹⁴⁷ pour ce que Lester Embree qualifie de « *theory* » des « *cultural sciences* »⁹⁴⁸. Directeur des départements de sociologie et de philosophie de la *New School for Social Sciences*, Schütz fut le professeur de Berger et de Luckmann⁹⁴⁹, et influença très tôt Harold Garfinkel et Aron Cicourel, respectivement père de l'ethnométhodologie et père d'une sociologie cognitive⁹⁵⁰. Ces courants soulèvent le

⁹⁴⁷Bottke and Koppl : « Introduction », *The Review of Austrian Economics*. Kluwer, vol. 14, n° 2/3, 2001, p. 116.

⁹⁴⁸Lester Embree, « A Problem in Schutz's Theory of the Historical Sciences with an Illustration from the Women's Liberation Movement » in *Human Studies*, Kluwer Academic Publishers, vol. 27, 2004, p. 281 à 306 ; voir particulièrement l'étude des textes théoriques de Schütz et la recension de son utilisation des différents termes anglais et allemand pour désigner son entreprise dans la première section « Schutz's project » (p. 281-282) et ses deux parties « The Theory of Science » (p. 282 à 285) et « The cultural sciences » (p. 285 à 287). Pour résumer :

« *One might call Schutz's project "philosophy of social science," although this expression does not occur in his oeuvre. But then both "philosophy" and "social sciences" need to be carefully comprehended. It is actually better to say that what he pursued was, to use his own words (although he did not use this exact phrase), the "theory of the cultural sciences." It is better to say "theory" than "philosophy," not only because "theory" includes more than a search for the rules of thinking or methodology in the narrow signification but also because it names a discipline that accommodates reflections on science by the scientists themselves as well as by philosophers: "It is a basic characteristic of the social sciences to ever and again pose the question of the meaning of their basic concepts and procedures. All attempts to solve this problem are not merely preparations for social-scientific thinking; they are an everlasting theme of this thinking itself"* (Schutz, 1996, p.121; cf. p. 203) "Theory" is not exclusionary, which "philosophy" can be » (*Idem*, p. 282).

⁹⁴⁹Auteurs de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduit par P. Taminiaux et D. Martucelli, Paris, Armand Collin, 1966, 357 p.

⁹⁵⁰Voir G. Psathas, « Alfred Schutz's Influence on American Sociologists and Sociology » in *Human Studies*, Kluwer, vol. 27, 2004, p. 1 à 35 (voir chapitre II).

problème du « sens »⁹⁵¹ en sociologie et, comme le relève Giddens⁹⁵², s'opposent au « consensus orthodoxe » autour du positivisme et du fonctionnalisme en sciences sociales.

Comme nous l'avons vu au chapitre II de cette thèse, ces courants alimentent eux-mêmes un courant « *constructionniste* » qui traverse les sciences sociales et la psychologie, versant parfois dans un antiscientisme postmoderne⁹⁵³. L'idée centrale en est que la société est construite par un processus d'interaction et de communication entre acteurs, alors que l'épistémologie constructionniste plaide pour une plus grande considération du rapport chercheur/acteur dans la construction des concepts sociologiques.

Mentionnons que Schütz fait partie des influences phénoménologiques de Habermas qui réinterprète le *Lebenswelt* à partir de sa philosophie du langage. Le commentaire de Habermas est succinct⁹⁵⁴, quoique critique. Il porte rapidement sur l'œuvre de Husserl et vise une sociologie phénoménologique, à l'exemplification de laquelle lui sert Schütz. Certes, ces auteurs se situent largement dans le cadre d'une philosophie de la conscience. Néanmoins, au regard de ses développements, la critique de la pragmatique universelle pourrait se résumer comme suit : en relevant la fonction de la réciprocité des perspectives, assortie d'une intention de communiquer, comme structure formelle de la communication intersubjective, Schütz s'est approché de l'argument pragmatico-universel, mais n'en a pas tiré les

⁹⁵¹Pour une synthèse de ces courants, voir Jürgen Habermas, « Logique des sciences sociales » in *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 1987b, partie III, p. 118 à 215 ; Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Stanford, Stanford University Press, 1993, 186 p. ; Hans Joas, *The Creativity of Action*, traduit par J. Gaines et P. Keast, Oxford, Blackwell, 1996, 336 p.

⁹⁵²Anthony, Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Stanford, Stanford University Press, 1993, 186 p.

⁹⁵³Vivien Burr, *Social Constructionism*, London/New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2003, 229 p. ; Fiona, J. Hibberd, *Unfolding Social Constructionism*, Springer, 2005, 207 p. ; Kenneth J. Gergen, « The Social Constructionist Movement in Modern Psychology » in *American Psychologist*, vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266-275 ; Kenneth J. Gergen, « Social Psychology as History » in *Journal of Personality and Social Psychology*, 1973, vol. 26, n° 3, p. 309 à 320 ; Theodore R. Sarbin et John, I. Kitsuse (ed.) « A Prologue to Constructing the Social » in *Constructing the Social*, London/Thousand Oaks/New Delhi, Sage Publications, 1994, p. 1 à 18 (voir chapitre II).

⁹⁵⁴Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, trad. par Rainer Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 122 à 153 ; J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, tome 1, p. 136 à 147 ; Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, traduit par J.-L. Schlegel, Paris, Fayard, 1987, tome 2, p. 139 à 149.

conséquences. Il n'est pas rare que cette critique relève, à l'instar de Bregman⁹⁵⁵, une contradiction fondamentale chez Schütz entre un agir spontané, caractéristique de la relation sur-le-mode-du-nous, et un agir imposé, caractéristique de la typicité de la vie quotidienne. Or cette contradiction ne permet précisément pas de cerner, comme les pragmatistes contemporains posent le problème, la part respective de l'autonomie humaine et du déterminisme social dans la construction des normes sociales⁹⁵⁶.

Si notre thèse soutient plutôt que Habermas a tort de récuser la théorie de la perception de Schütz, laquelle permet une critique des biais *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* de la pragmatique contemporaine à partir de laquelle Habermas défend son argument, nous aurons l'occasion, au cours de ce chapitre, de montrer que ces critiques traditionnelles s'avèrent non fondées en vertu (a) du principe de *dualité* de la théorie sociologique interactionniste, pragmatique et d'inspiration simmelienne adoptée par Schütz⁹⁵⁷, laquelle résorbe la contradiction identifiée, ainsi qu'en vertu (b) d'une méconception de l'articulation

⁹⁵⁵ Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; p. 199.

Bregman, qui reproche aux constructionnistes Berger et Luckmann (*op. cit.*, 1966) de trancher au profit des pertinences et types socialement imposés, résume le problème général comme suit : « Further "distant" still, according to the scale of the "everyday world," are the worlds of predecessors and successors, with whom I can never have a "we-relationship." This continuum borders on a dichotomy, between the "we-relationship" and the everyday world of typifications intimate anonymous vivid vague inner simultaneity understood under the spatialized temporality of "standard time," which is itself a typification necessary to maintain the world of the "they." Standard or "clock time" is an expansion of time-as-passed, the mode of all typifications and applied schemas. Schutz in his later writings explored various "worlds" other than that of everyday reality. In a fascinating essay "On Making Music Together," he examines a kind of social situation in which the "anonymity continuum" outlined above does not hold, and in which a quite different pattern of shared temporality is allowed to appear. This essay and its significance are unfortunately neglected by Peter Berger and Thomas Luckmann in their appropriation and expansion of Schutz's thought, giving the "everyday world" of *The Social Construction of Reality* a kind of imperialism which is lacking in Schutz. More relevant to our topic, the entire theme of dual temporality, the modes of the durb and the already passed, seems to have been dropped by Berger and Luckmann; and it is the distinctive appearance of these modes which marks out the musical situation from the everyday world. »

⁹⁵⁶ C'est du moins ce qui guide la réflexion de Brandom et sa discussion avec Habermas voir Robert B., Brandom, *Making it explicit. Reasoning, Representing and Discursive Commitment*. Cambridge/London, Harvard University Press, 1994, 741 p. ; R. B. Brandom, « Facts, Norms, and Normative Facts : A Reply to Habermas » in *European Journal of Philosophy*. Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 356-374 ; J. Habermas, « From Kant to Hegel : On Robert Brandom's Philosophy of Language » in *European Journal of Philosophy*. Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 322-355 ; *Idem*, « De Kant à Hegel. La pragmatique linguistique de Robert Brandom » in *Vérité et Justification*, traduit par R. Rochlitz, Paris, Gallimard, NRF essais, 2001, p. 81-124.

⁹⁵⁷ Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » [1953] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction par Maurice Nathanson (ed.), préface par H. L. van Breda. Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 (ci-après CP I), p. 18 ; à lui seul, ce principe doit « overcome the dilemma between individual and collective consciousness », donc résoudre le problème fondamental de la normativité tel qu'envisagé par la pragmatique contemporaine.

des orientations de recherche scientifique, dont Schütz a hérité de l'école d'économie autrichienne, laquelle retournerait la critique de Habermas en confusion épistémologique. Et parce que cette confusion est responsable d'un recouvrement du postulat du rôle fondamental du rapport fonctionnel au monde par différents ordres de validité, notre critique renouera avec une critique *pragmatique*⁹⁵⁸ de la pragmatique universelle, réhabilitant la notion d'un intérêt pragmatique lié à l'usage ou, plus spécifiquement, ce que Goldstein a appelé le principe explicatif de *confort*.

Toutefois, l'ouvrage de Schütz *Der sinnhafte Aufbau der Sozialenwelt...*⁹⁵⁹ est, en 1932 et tel que le présentent pour la première fois Bode et Stonier⁹⁶⁰ au public anglophone dès 1937, une des premières interprétations critiques de Weber. Il se veut d'abord un essai de sociologie compréhensive, donc une poursuite de l'entreprise théorique de Weber, en même temps qu'une révision de ses concepts fondamentaux et une réinterprétation de sa méthode par *idéal-type*. Ces concepts fondamentaux sont, d'abord, celui d'*action*, et plus spécifiquement d'*action sociale*, puis, par conséquent, ceux du *sens subjectif* de l'action et de diverses formes de *compréhension* et d'*interprétation* du sens de l'action. Nous ne pouvons donc aborder l'œuvre de Schütz sans d'abord rendre compte du travail théorique et épistémologique qui traverse son œuvre.

Weber développe sa position dans divers essais parus entre 1904 et 1917 pour prendre sa forme finale dans la première partie d'*Économie et Société*⁹⁶¹. Pour Weber, et c'est l'amorce de l'œuvre de Schütz, il appartient à la méthode sociologique de rendre compte

⁹⁵⁸Voir l'argument de Culler cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; voir la discussion qui s'en suit avec Zimmermann dans la section « Between Science and Politics », Idem, p. 41 à 45. Voir également la réflexion critique de David M. Rasmussen, « Explorations of the Lebenswelt: Reflections on Schütz and Habermas » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

⁹⁵⁹Bien que nous utilisions la traduction anglaise, nous utilisons ci-après *Aufbau...* pour référer à l'ouvrage à la date de sa première édition, ce qui nous permettra de faire ressortir quelques considérations historiques.

⁹⁶⁰Karl Bode et Alfred Stonier, « A New Approach to the Methodology of the Social Sciences » in *Economica*, New Series, vol. 4, n° 16, 1937, p. 406 à 424.

⁹⁶¹Max Weber, « Les catégories de la sociologie » in *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971, Partie I, p. 3 à 59 ; Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand et introduit par Julien Freund, Paris, Librairie Plon, 1965, 539 pages.

qualitativement du sens subjectif, celui que donne l'acteur à chacun de ses actes⁹⁶². La sociologie historique cherche à comprendre des événements idiosyncratiques ou *singuliers*. Les disciplines nomologiques, comme l'économie, procèdent par un modèle *général* d'action ou ce que Weber appelle un *idéal-type*. La sociologie, dans ses prétentions généralisantes, tente d'élaborer de tels idéaux-types à partir de moyennes statistiques qui, comme les constructions de l'économie théorique, « sont étrangères à la réalité »⁹⁶³. Le chercheur en science sociale doit donc décrire une action significative du point de vue de l'acteur pour la placer ensuite dans une chaîne causale appréciable par des méthodes quantitatives⁹⁶⁴. D'emblée, Schütz juge que le point de départ wébérien, son concept d'action, demeure ambigu, grevé d'un hiatus fondamental entre le sens entendu par l'acteur et celui entendu par l'observateur ou l'idéal-type du chercheur. Schütz revient donc à la question fondamentale : qu'est-ce qu'une action ?

Dans la première partie de cette section (3.1), nous commencerons par examiner les fondements épistémologiques de la théorie schützéenne de l'action et son utilisation de la phénoménologie. Nous ferons principalement valoir son appartenance à l'école autrichienne d'économie, et le partage de ses vues sur l'unité de la science et les différentes orientations de recherches. Cependant, en nous référant à son collègue et ami Felix Kaufman, nous verrons que Schütz conserve une position critique face aux développements de l'empirisme logique, anticipant, quoique d'un regard positif qui tranche avec le constructionnisme contemporain, sur la contestation du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales.

La seconde partie (3.2) sera consacrée au fondement philosophique et phénoménologique de la théorie de l'action et son développement dans l'œuvre de Schütz. Dans ce contexte, la méthode phénoménologique, son analyse constitutive et la théorie

⁹⁶²Weber, *op. cit.*, 1971, p. 4 : « Nous appelons sociologie [...] une science qui se propose de comprendre par interprétation [*deutend verstehen*] l'activité sociale et par là d'expliquer causalement [*ursächlich erklären*] son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité » [*Handeln*] un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse d'un acte extérieur ou intime, d'une omission ou d'une tolérance), quand, et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un *sens* subjectif. Et par activité « sociale », l'activité qui, d'après son sens visé [*gemeinten sinn*] par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'*autrui*, par rapport auquel s'oriente son déroulement. »

⁹⁶³M. Weber, *op. cit.*, 1971, p. 18.

⁹⁶⁴David Zaret, « From Weber to Parsons and Schutz: The Eclipse of History in Modern Social Theory » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, vol. 85, n° 5, 1980, p. 1185 ; Weber, *op. cit.*, 1971, p. 17-18.

husserlienne de la perception contribuent à clarifier les concepts d'action dans un idéal positif. La troisième partie (3.3) sera consacrée à l'action sociale et aux fondements de l'intersubjectivité. La clarification du concept d'action permettra à Schütz de formuler la « thèse générale de l'alter-ego », tenue pour acquise par le sens commun, et d'identifier les conditions formelles d'une relation « sur-le-mode-du-nous ». Sa position épistémologique, vue en (3.1) nous aidera à dénouer une question d'interprétation sur la cohérence entre sa conception du face-à-face concret, parfois lié à une pertinence imposée, et celle plus formelle de la relation « sur le mode du nous », dans laquelle la pertinence de l'action incombe clairement à la spontanéité de l'acteur.

La quatrième partie (3.4) sera consacrée au fondement de la communication, à la théorie des signes et à la communication par signes. Dans un premier temps (3.4.1), nous verrons comment l'interaction sociale et la communication se fondent, chez Schütz, sur une imbrication des motivations des agents. Dans un second temps (3.4.2), nous passerons en revue sa théorie des signes et sa typologie des différents types de signes. Puis (3.4.3), nous détaillerons son analyse de la constitution des relations de signes qui rendent possible une communication langagière ainsi que l'étude structurale qu'en fait Schütz. Au terme de cette section, nous serons donc en mesure de répondre à la question définitoire de la norme sociale en l'envisageant sur le modèle d'une relation de signes pertinente, reliant une situation typique à une conduite type et d'asseoir son étude sur une conception épistémologique positive héritée des économistes autrichiens et connaissant différentes orientations de recherche.

3.1. Fondements épistémologiques et méthodologiques de l'entreprise schützéenne

Quelques enjeux épistémologiques

Même si les sciences sociales sont encore jeunes, le questionnement épistémologique de Schütz n'est pas innocent. Il se situe dans un contexte déjà chargé de débats épistémologiques depuis le dernier quart du XIX^e siècle. Notamment avec le *Methodenstreit*, lancé par

Carl Menger, autour duquel se forme l'école d'économie autrichienne⁹⁶⁵, contre la « jeune » école historique allemande⁹⁶⁶, ainsi, bien sûr, qu'avec le débat sur la méthode interprétative lancé par Dilthey, fondant une distinction de méthode entre les sciences de la nature et les sciences de la culture.

Weber, aujourd'hui reconnu comme un des fondateurs de la sociologie, rappelons-le, appartient à la « toute jeune » école historique issue du *Methodenstreit*⁹⁶⁷. Son entreprise théorique, influencée par le néokantisme de Rickert plus que par la méthode interprétative de Dilthey⁹⁶⁸, consiste à paver la voie à une étude positive de la société en développant une méthode propre aux sciences sociales. Ces dernières doivent essentiellement rendre compte d'événements idiosyncrasiques dans leur singularité ou leur régularité moyenne et statistique, alors que les sciences naturelles visent la formulation de lois générales et universelles⁹⁶⁹. La méthode de Weber cherche donc déjà à évaluer qualitativement le « contenu » culturel qui

⁹⁶⁵Pour les détails historiques sur cette école et sa théorie économique à partir des sources primaires, nous référons à : Eugen (von) Böhm-Bawerk, « The Austrian Economists », traduit par Henrietta Leonard in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 1, janvier 1891, p. 361 à 384 ; Carl Menger « The Theory of Value » in *Principles of Economics*, traduit par J. Dingwall et Bert F. Hoselitz, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1950 [1881], p. 114 à 174 ; Ludwig (von) Mises, « The Historical Setting of the Austrian School of Economics », Ludwig von Mises Institute, Online edition, 2003, 21 p. ; Friedrich (von) Wieser, « The Theory of Value [A Reply to Professor Macvane] » in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2 (mars, 1892), p. 24-52. Pour un complément de la part d'un de leurs contemporains, élève de Weber, voir Joseph A. Schumpeter « Socialpolitik et méthode historique » in *Histoire de l'analyse économique III. L'âge scientifique (de 1870 à J. M. Keynes)*, traduit sous la direction de J.-C. Casanova, Paris, Gallimard, 1983, p. 76 à 106.

⁹⁶⁶Schumpeter, *op. cit.*, 1983, p. 96.

⁹⁶⁷*Idem.*

⁹⁶⁸Weber, « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » [1913] in Weber, *op. cit.*, 1965, p. 14 à 16 : « Il y a une chose contre laquelle la sociologie s'insurgerait, ce serait l'hypothèse qu'il n'y aurait *aucun* rapport entre la « compréhension » et l'« explication » causale » (p. 14).

... « Elles [les hypothèses sociologiques] n'acquièrent la validité d'hypothèses utilisables qu'à la condition que nous puissions compter sur un degré de « chance », très variable suivant chaque cas particulier, indiquant que nous sommes en présence de « chaînes de motifs » (subjectivement) significatives. Les chaînes causales dans lesquelles les hypothèses interprétatives introduisent des motifs orientés de façon rationnelle par finalité sont, dans certaines circonstances favorables, et particulièrement pour tout ce qui touche cette dernière rationalité, susceptibles d'être vérifiées directement par la statistique, et dans ces cas il est possible d'apporter une raison probante (relativement) optimale de leur validité comme « explications ». Inversement, les données statistiques (parmi lesquelles aussi de nombreuses données de la « psychologie expérimentale »), du moins chaque fois qu'elles donnent des indications sur le développement ou les conséquences d'un comportement impliquant des éléments qui se laissent interpréter par la compréhension, ne sont « expliquées » à nos yeux que si, dans le cas concret, elles sont en fait interprétées significativement. »

Voir également la référence à Rickert in Weber, *op. cit.*, 1971, p. 3 (sur la notion de « comprendre ») et p. 16 (sur le rapport aux valeurs)

⁹⁶⁹Distinction moins fondée sur la différence d'objet, matière ou esprit, que sur l'intérêt poursuivi par ces sciences, auquel est liée la pertinence relative de la quantification pour atteindre la compréhension du sens. Voir Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181-1182.

fait la particularité de l'objet sociologique, pour ensuite le replacer dans une chaîne causale quantifiable⁹⁷⁰.

À cette méthode s'associe une théorie de la valeur reposant sur les conditions de possibilité du consentement à la *validité* par divers sujets. Cette validité consentie structure une entente interindividuelle autour de *normes*⁹⁷¹. La méthode de Weber ainsi que sa théorie

⁹⁷⁰Schumpeter, *op. cit.*, p. 100 ; également David Zaret, *op. cit.*, p. 1181-1182 et p. 1185, note 4 : « According to Rickert and Weber, the concept of causality is equally important in the natural and the social sciences. Natural and social science differ, in this regard, only because the former searches for general causal laws while the latter reveals the concrete serial causality of events. »

⁹⁷¹M. Weber, *op. cit.*, 1965 [1913], p. 17 :

« La sociologie, par contre, pour autant que le “droit” devient objet de ses recherches, ne se propose pas de découvrir le contenu significatif “*objectif*” et logiquement juste des “propositions juridiques” ; elle n’y voit qu’une *activité* ayant ses tenants et ses aboutissants, parmi lesquels entre autres les *représentations* que les hommes se font de la “signification” et de la “validité” de certaines propositions juridiques jouent un rôle important. Elle ne va pas au-delà de la constatation de la présence effective de telles représentations portant sur la validité, sauf : 1) qu’elle prend également en considération la *probabilité* de la diffusion de ces représentations ; et 2) qu’elle réfléchit au fait qu’il règne chaque fois empiriquement dans la tête d’hommes déterminés certaines représentations sur le “sens” à donner à une “proposition juridique” reçue comme valable, d’où il résulte que, dans certaines circonstances déterminables, l’activité peut s’orienter rationnellement d’après certaines « *expectations* » et donner des chances déterminées à des individus concrets. Par là, leur comportement peut être considérablement influencé. Telle est, du point de vue sociologique, la signification conceptuelle de la notion de “validité” empirique d’une “proposition juridique”. »

Pour Weber, les « règles » reposent sur différents accords explicites, implicites ou sur de simples ententes dont le contenu est reconnu valide. La reconnaissance de la validité empirique se fait par la reconnaissance subjective des chances objectives suscitées par les attentes subjectives moyennes. Ainsi, le « sens empiriquement valable des règlements établis » correspond aux « expectations qui selon toute probabilité résultent en moyenne de la raison pour laquelle ils ont été élaborés, de l’interprétation moyenne qu’on leur donne actuellement et de la garantie qu’offre l’appareil de contrainte » (*ibidem*, p. 46). Il y a pour Weber différentes façons de juger valide un règlement ou une entente, en fonction de différentes finalités donnant lieu à différents types d’action — rationnelle par conviction, en vue d’une fin, émotive ou traditionnelle, selon sa typologie de 1913 — face à la norme. Par exemple :

« Il y a donc un premier groupe de personnes formé de tous ceux qui octroient ou « suggèrent » les règlements rationnels d’une socialisation, qu’il s’agisse d’une institution ou d’une association, en vue de certaines fins déterminées qui sont peut-être à leur tour très diverses entre elles quant à la conception. Un second groupe, celui des « organes » de la socialisation, interprète subjectivement de façon plus ou moins similaire ces règlements et les applique activement [...]. Le troisième groupe, formé de personnes qui connaissent subjectivement de façon plus ou moins approximative la manière courante d’appliquer ces règlements, les utilise, pour autant qu’ils sont absolument indispensables à leurs fins privées, comme moyens de l’orientation de leur activité (légale ou illégale), parce qu’ils éveillent des expectations déterminées relativement au comportement d’autrui (celui des « organes » ou des membres d’une institution ou [473] d’une association). Le quatrième groupe, il s’agit de la « masse », est habitué à agir — comme on dit — par « tradition », en se conformant plus ou moins approximativement à un sens compris en moyenne et il respecte les règlements tout en ignorant la plupart du temps complètement leur fin et leur sens ou même leur existence. La « validité empirique d’un règlement *directement* « rationnel » dépend de son côté, selon son centre de gravité, de l’entente par soumission à ce qui est habituel, familier, inculqué par éducation et qui se répète toujours. Considéré du point de vue de sa structure subjective, le comportement adopte souvent, et même de façon prépondérante, le type d’une activité de masse plus ou moins approximativement uniforme, sans aucune relation significative » (*ibidem*, p. 46).

de la compréhension s'inspirent de cette influence *criticiste*. Ce qui tend déjà, selon nous, vers une conception du phénomène culturel reposant sur des buts et valeurs en tant que *jugements* sur le contenu de l'action, et une conception des institutions fondées sur des *ententes* encore trop volontaristes pour rendre compte de ce que Menger appelle le véritable aspect organique de la coordination sociale⁹⁷².

Comme le rappelle C. Prendergast⁹⁷³, et cela nous semble indispensable pour comprendre sa position épistémologique, Schütz fait bien partie du cercle d'économistes autrichiens fondé sous l'influence de Carl Menger. Une troisième génération d'économistes forme à cette époque un cercle autour de Ludwig von Mises, qui poursuit la tradition de

Voir également Weber, *op. cit.*, 1971, § 6 et § 7, p. 33 à 35 et 36 à 37; voir la remarque de Weber sur sa propre utilisation de la distinction « moderne » entre « proposition juridique » et « décision juridique » responsable de ce que nous appelons un biais représentationaliste :

« Tout ordre ayant une validité n'a pas nécessairement un caractère général et abstrait. On n'a pas toujours fait la distinction nette entre une "proposition juridique" valable et une "décision juridique" dans un cas concret, quelles que soient les conditions, alors que nous la considérons normale de nos jours. Un règlement *peut* donc ne constituer qu'une réglementation valable uniquement pour la situation concrète [...] » (p. 35, paragraphe n° 3). De même, parce que le jugement de valeur n'implique pas une représentation de la situation dans le cadre néokantien, le consentement n'implique pas non plus une formulation propositionnelle de la situation, et ce dernier n'est pas toujours rationnel pour Weber, lequel entretient néanmoins un biais judiciaire quant à la formation de l'ordre social.

⁹⁷²Voir Carl Menger, *Problems of Economics and Sociology*, Urbana, University of Illinois Press, 1963 [1883], Livre 3 et Appendice VIII. Voir également l'« Introduction » par Louis Scheider, p. 5 et suivantes. Noter le parallèle que fait l'auteur avec l'œuvre de Hayek et comparer avec le commentaire de Smith, *op. cit.*, 1995, p. 299-300 : « *Menger himself contributed not only to economics but also to the foundations of the social sciences in general, above all in the clarification of the notion of a 'spontaneous order' or in other words of the ways in which social formations may represent the consequences of human actions without being the products of human design. It is especially Hayek who has exploited Menger's thoughts in this respect, applying them to phenomena such as language, law, religion, politics and morals in a way which Hayek sees as providing a new foundation of the social sciences in general.* »

Selon nous, le constructionnisme de Schütz et sa théorie de l'intersubjectivité peuvent également se lire comme une critique de Weber sur l'aspect organique de la société et de ses institutions fondées sur l'entente des acteurs – entendue comme évaluation subjective –, qui porte sur un ordre empirique de validité. Pour le *criticiste*, cette entente procède d'un acte évaluatif, potentiellement représentationnel, de type judiciaire, soit un *jugement de valeur*. Chez Weber, le consentement à l'ordre social est expliqué, malgré la contrainte, par une approbation somme toute volontaire, même si ce consentement n'est pas rationnellement dirigé vers une fin ou une valeur et s'épuise dans l'action. De plus, d'une part, la relation sociale de « sociation » se fonde sur un compromis ou une coordination d'intérêts motivée rationnellement ; d'autre part, un groupement ne constitue une association ou une institution que dans la mesure où ses règlements sont établis rationnellement. Voir Weber, *op. cit.*, 1971, respectivement p. 41 et p. 55.

⁹⁷³Christopher Prendergast : « A. Schütz and the Austrian School of Economics » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, vol. 92, n° 1, 1986, p. 1 à 26. Dans cet article, cet auteur (a) met en évidence quelques éléments du contexte intellectuel de Schütz dans les années 20, dont sa fréquentation d'un cercle réuni autour de von Mises, établissant une préoccupation pour les problèmes épistémologiques de la théorie marginaliste antérieure à la révision de la théorie webérienne ; (b) suggère que ce cercle viennois préoccupé par les fondements épistémologiques de la théorie des valeurs de l'économie marginaliste est le public visé par Schütz [1932] et que ce sont là les problèmes qu'il veut résoudre par une révision de la sociologie webérienne à l'aide de la phénoménologie husserlienne.

séminaires initiée par Böhm-Bawerk. Schütz appartient donc à une école qui partage sans ambiguïté une conception positive des sciences sociales et la thèse de l'unité de la méthode en science. Mais cette école défend aussi, ce qui nous fera diverger de la lecture de Prendergast, une certaine articulation de la recherche théorique.

Selon nous, c'est en vertu de cette articulation particulière que les économistes autrichiens de cette génération défendent la pertinence d'une orientation de recherche *axiomatique-déductive*, aussi appelée exacte, nomologique-formelle ou théorie « pure ». Orientation dans laquelle il faut classer les théories de l'intérêt marginal et du choix rationnel. Cependant, Menger défendait également la contribution de la théorie « pure » à la poursuite de la recherche *empirique-réaliste*, dont la sociologie économique. Voire, toujours selon les distinctions de Menger⁹⁷⁴, son utilité pour la recherche *philosophique-historique* en sciences sociales, dont l'économie historique, ainsi que son utilité pour l'orientation *praxéologique*, à

⁹⁷⁴Carl Menger, *Problems of Economics and Sociology*, Urbana, University of Illinois Press, 1963 [1883], 237 p. Nous résumons son articulation générale de la science économique – conforme à celle des autres sciences, p. 38-39 :

« We will have to distinguish in the field of economy three groups of sciences for our purposes : first, the historical sciences (history) and the statistics of economy, which have the task of investigating and describing the individual nature and the individual connection of economic phenomena; second, theoretical economics, with the task of investigating and describing their general nature and general connection (their laws); finally, third, the practical sciences of national economy, with the task of investigating and describing the basic principles for suitable action (adapted to the variety of conditions) in the field of national economy (economic policy and the science of finance). »

Également p. 55-56 :

« The purpose of the theoretical sciences is understanding of the real world, knowledge of it extending beyond immediate experience, and control of it. We understand phenomena by means of theories as we become aware of them in each concrete case merely as exemplifications of a general regularity. [...] We control the world in that, on the basis of our theoretical knowledge, we set the conditions of a phenomenon which are within our control, and are able in such way to produce the phenomenon itself. »

Voir ensuite les différentes orientations de la recherche théorique « realistic-empirical », p. 56 à 59 ; et « exact », p. 59 à 61. Pour l'orientation empirico-réaliste :

« The most obvious idea for solving the above (theoretical) problem is to investigate the types and typical relationships of phenomena as these present themselves to us in their "full empirical reality," that is, in the totality and the whole complexity of their nature; in other words, to arrange the totality of the real phenomena in definite empirical forms and in empirical way to determine the regularities in their coexistence and succession » (p. 56).

L'orientation exacte vise [...] « the determination of strict laws of phenomena, of regularities in the succession of phenomena which do not present themselves as absolute, but which in respect to the approaches to cognition by which we attain to them simply bear within themselves the guarantee of absoluteness. » (p. 59) et

« Exact science, accordingly, does not examine the regularities in the succession, etc., of real phenomena either. It examines, rather, how more complicated phenomena develop from the simplest, in part even non empirical elements of the real world in their (likewise unempirical) isolation from all other influences, with constant consideration of exact (likewise ideal!) measure [...]. »

savoir l'intervention sociale ou économique, nommément, dans le contexte de l'époque, l'économie politique.

Or Schütz, pensons-nous, est solidaire de cette articulation qui ne se limite d'ailleurs pas aux sciences sociales. Certes, une partie de son œuvre est une contribution à la théorie située du choix rationnel⁹⁷⁵. Mais si Schütz définit l'idéal-type comme l'imputation de motifs à partir de critères de validité scientifique et, comme le dit Prendergast, le pose en remplacement des essences atemporelles des modèles hypothético-déductifs, son entreprise ne vise pas à proprement parler la promotion d'une « *formalist revolution* »⁹⁷⁶ en sciences sociales. *L'œuvre de Schütz vise plutôt la description, appuyée d'une analyse constitutive, des phénomènes psychiques sur lesquels reposent les concepts fondamentaux de la sociologie dans toutes ses orientations.* Car à l'époque, avant le départ de Mises de Vienne pour la Suisse vers 1933-1934, où il développera sa « praxéologie » comme théorie pure de l'action, et les développements théoriques « purs » de Morgenstern, Kirzner, Lachmann et autres, les économistes autrichiens questionnent plutôt le lien entre les modèles abstraits et le processus concret de coordination sociale⁹⁷⁷.

⁹⁷⁵Hartmut Esser, « The Rationality of Everyday Behavior: A Rational Choice Reconstruction of the Theory of Action by Alfred Schütz » in *Rationality and Society*, vol. 5, n° 1, 1993, p. 7 à 31. Le portrait que dresse Esser, sans être faux, limite l'œuvre de Schütz à une contribution à la théorie du choix rationnel et à la critique du modèle de connaissance parfaite en faveur de l'introduction d'une connaissance située ou « *Subjective expected utility* ».

⁹⁷⁶Prendergast, *op. cit.*, p. 14 : « Schutz was on the forefront of the formalist revolution, yet he maintained the Austrian emphasis on subjective evaluation [...] On the one hand, by defining *Verstehen* as the imputation of invariant motives couched as ideal types, Schutz replaced empathic intuition with methodological canons of reliability. On the other hand, ideal types replaced real essences as the "supertemporal" constructs of universal validity in deductive science. »

⁹⁷⁷Carl Menger Smith, « On Austrian Philosophy and Austrian Economics » in *Austrian Philosophy. The legacy of Franz Brentano*, Chicago/La Salle, Open Court, 1995, p. 331 : « For Austrian economics might be conceived not as an alternative to the economics of model-building and prediction but as a preliminary activity of establishing this missing connection to ground-level economic realities. »

Par exemple, dans un texte rédigé en Suisse vers 1934, Ludwig von Mises, *Human Action. A Treatise on Economics* [1954], Bettina B. Greaves (ed.), San Francisco, Fox and Wilkes, 1994, p. 6 :

« It is no less impermissible to keep silent in the face of the often asserted opinion that the theorems of economics are valid only under hypothetical assumptions never realized in life and that they are therefore useless for the mental grasp of reality. It is strange that some schools seem to approve of this opinion and nonetheless quietly proceed to draw their curves and to formulate their equations. They do not bother about the meaning of their reasoning and about its reference to the world of real life and action.

This is, of course, an untenable attitude. The first task of every scientific inquiry is the exhaustive description and definition of all conditions and assumptions under which its various statements claim validity. [...] The main question that economics is bound to answer is what the relation of its statements is to the reality of human action whose mental grasp is the objective of economic studies. »

De plus, Prendergast prétend du même souffle que :

Schutz modified Weber's concepts of *Verstehen* and the ideal type to meet Austrian objections, and revised them further to comply with canons of reliability adopted from the logical empiricist theory of science, with which he was familiar through his friend Felix Kaufmann⁹⁷⁸.

Or, contrairement à ce qu'en ont dit Prendergast et, dans une moindre mesure, Helling⁹⁷⁹, non seulement Schütz critique-t-il nommément Carnap⁹⁸⁰, Hempel et Nagel⁹⁸¹, mais l'analyse phénoménologique de Husserl dont il s'inspire, forte d'une *critique de la théorie nominaliste de la perception*, débouche, précisément, sur la *théorie de la perception par esquisses* et la *théorie des strates de l'expérience* ou de l'*idéation par strates*, à partir desquelles il rejette autant l'idée d'une expérience limitée aux sens que celle, déjà présente chez Weber, d'une réalité externe in-interprétée, pour rejoindre la position de son collègue et ami Felix Kaufmann⁹⁸², cité à plusieurs reprises, qui, comme lui⁹⁸³, n'adhère pas au

Il est donc inadmissible d'assimiler les Autrichiens depuis le *methodenstreit* à l'école mathématique d'économie et de ne pas considérer qu'ils sont les premiers à voir l'économie comme une science rendant compte d'un aspect de la réalité sociale, ce que fait J. Habermas, *op. cit.*, p. 63 ; nous reviendrons sur le tournant mathématique des Autrichiens dans une note subséquente.

⁹⁷⁸Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 1.

⁹⁷⁹Ingeborg Katharina Helling, « A. Schutz and F. Kaufmann: Sociology between Science and Interpretation » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 141 à 161 ; p. 147 : « *In a formulation close to the spirit of the Vienna Circle and quite foreign to many contemporary followers of Schutz, Kaufmann introduces Schutz's analyses of the social world as an answer to the question: what are the truth-criteria of propositions about the meaning of actions of other persons?* »

⁹⁸⁰Alfred Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 21.

⁹⁸¹Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 50-63 ; « Positivist Philosophy and the Actual Approach of Interpretative Social Science: An Ineditum of Alfred Schutz from Spring 1953 », L. Embree (ed.) in *Husserl Studies*, vol. 14, 1997 [1953b], p. 123 à 149 ; voir aussi Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 37.

Dans le texte de 1953-1954, Schütz y va d'une critique de la position néopositiviste de Hempel et Nagel, soit précisément du fondement du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales. On retrouve la même argumentation avec la référence à Whitehead (p. 135), Nagel et Hempel (p. 128-129) dans le manuscrit de 1953. Dans le texte de 1953, Schütz y va d'une interprétation phénoménologique du concept pragmatique de la « situation » du chercheur. Dans les deux cas, Schütz tente de se dégager d'un empirisme des sensations qui grève l'interprétation du *Verstehen* de sens commun qui fonde la réalité sociale et culturelle, par son recours aux seuls éléments externes et sensibles comme références des attributions d'intentions à autrui.

⁹⁸²Voir Felix Kaufmann, *Methodology of the Social Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 1958 [1944], p. 84 et suivantes, et p. 213 à 216 ; voir la référence de Schütz à ces passages, entre autres, in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 36, note 49. Dans ces passages, Kaufmann élabore sur la situation de l'analyste, posée à partir d'un contexte scientifique qui préfigure le problème. Puis, sur la justification des clauses restrictives de type *ceteris paribus* et le problème de la falsification – avant le falsificationnisme de Popper.

Dans son œuvre majeure (*op. cit.*, 1944), Kaufmann défend bien l'autonomie de la méthode de vérification face à la déduction logique (voir l'introduction, p. 6, la conclusion, p. 230-231, pts 4, 5 et suivants, et p. 251,

note 3, sur l'emprunt du terme *Protokollsatz* à Neurath et son utilisation dégagée des connotations physicalistes de l'empirisme logique). Il propose cependant une conception cohérentiste de la science adjointe d'une procédure de vérification (p. 231, pts. 9, détails sur l'économie p. 213 à 216 – citées par Schütz). Sur la base de ces seuls passages, Schütz et Kaufmann demeurent en retrait du Cercle de Vienne. Car ils ne s'accordent pas sur la base empirique sur laquelle doivent reposer les sciences et se satisfont d'une position normative et cohérentiste, conciliant pragmatisme et logicisme.

Ce désaccord sur le fondement de l'entreprise néopositiviste clôt également le débat entre Kaufmann et R. Carnap. Voir Felix Kaufmann « On the Nature of Inductive Inference » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 6, n° 4, 1946, p. 609 :

« *The issue of nominalism is indeed the chief issue between us. I have always been an empiricist in maintaining (a) that it is the task of philosophy to explicate human experience, (b) that reference to 'transcendent ideas' is not permitted in the pursuit of this task, and (c) that there are no irrefutable statements of fact. But I have always protested against the view, prevailing among many contemporary logicians, that empiricism, understood in this sense, involves a commitment to nominalism. I venture to predict that it will soon become apparent that the major contributions to logic by our leading semanticists are not inseparably linked with the tenets of nominalism. The study of Husserl's second Logical Investigation with its admirable criticism of nominalist theories of abstraction should accelerate recognition of this fact.* »

Le fondement méthodologique de ce désaccord est expliqué dans deux articles auxquels il renvoie dans son œuvre de 1944 (p. 246, note 5). Felix Kaufmann, « Phenomenology and Logical Empirism » in *Essays in Memory of Edmund Husserl*, Marvin Farber (ed.), Cambridge, 1940, p. 143 à 164 et « Strata of Experience » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 1, p. 313 à 324.

Voir particulièrement la lecture qu'en fait Wolfgang Huemer, « Logical Empiricism and Phenomenology: Felix Kaufmann » in Friedrich Stadler, *The Vienna Circle and Logical Empiricism : Re-Evaluation and Future Perspectives*, 15 janvier 2003, 15 mars 2009 [<http://www.myilibrary.com/Browse/open.asp?ID=61244&loc=viii>], p. 158 :

« *Kaufmann's argument, thus, amounts to abandoning the very project of logical empiricism – or at least adding a whole new dimension to it, since it challenges its empiricist basis. This does not mean, however, that Kaufmann's diagnosis stands in contrast to the program of the Vienna Circle, since it is compatible with a scientific approach to philosophy and a positivistic point of view. On the contrary, if Kaufmann's argument is right, not to reform one's position in the way suggested and to continue holding the notion of raw sense data would amount to accepting a piece of bad metaphysics.*

With these two points, Kaufmann has reached his goal to show first that phenomenology and logical empiricism are not incompatible, but rather complement each other on different levels, and second that "if the logical empiricists are consistent in seeking their goal, namely, the analysis of scientific methods, then the problems that form the point of departure for phenomenological reflection must emerge within their field of vision." Thus, if the logical empiricists take their own program seriously, then sooner or later they should, according to Kaufmann, gain appreciation for the phenomenological program and possibly start doing phenomenology themselves. »

Nous prenons donc Schütz à la lettre lorsqu'il écrit, dans les passages susmentionnés, que Kaufmann exprime sa position épistémologique dans les mots de l'empirisme logique.

Soulignons également la référence de Schütz au précédent ouvrage de Kaufmann (1936) dans un texte commandé par Hayek pour *Economica*, mais jamais envoyé, in A. Schütz, « Political Economy : Human Conduct in Social Life » [post 1936] in *Collected Papers*, volume IV, préface et notes de Richard Wagner, George Psathas et Fred Kersten (ed.), Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers, 1996, p. 103, 104 ; et la référence à ses travaux (non cités) sur la standardisation typique des moyens et l'adoption d'une norme. *Idem*, p. 101.

⁹⁸³Voir A. Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » [1953-54] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda. Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967, p. 52 : « *I also think that our authors are prevented from grasping the point of vital concern to social scientists by their basic philosophy of sensationalistic empiricism or logical positivism, which identifies experience with sensory observation and which assumes that the only alternative to controllable and, therefore, objective sensory observation is that of subjective and, therefore, uncontrollable and unverifiable introspection* », *ibidem*, p. 50-51 (nous soulignons), sur ce qui sépare l'empirisme logique de l'école de Weber. Voir les thèses défendues par Schütz, la première sur une connaissance organisée de la réalité sociale préstructurée pouvant être adressée à Weber, *ibidem*, p. 53 et 54 ; et les cinq arguments pour défendre le propos suivant : « *The identification of experience with sensory observation in general and of the experience of overt action in particular [...] excludes several dimensions of social reality from all possible inquiry* » (p. 54-55). Voir aussi A. Schütz,

programme néopositiviste dans ses fondements sensoriels, donc, sous sa forme d'« empirisme des sensations »⁹⁸⁴.

Néanmoins, Schütz adapte bien la méthode wébérienne à cette conception autrichienne de l'articulation des sciences⁹⁸⁵, dont certains éléments échappent toutefois à l'analyse de Prendergast. Contre l'avis de Mises⁹⁸⁶, qui limite l'utilisation de l'*idéal-type* à la sociologie et aux orientations historique et sociologique de l'économie, et de Weber, qui le réserve à la recherche nomologique propre à l'économie théorique et aux aspects généralisant de la sociologie⁹⁸⁷, Schütz rendra cette méthode pertinente pour toutes ces orientations, le sens subjectif de l'action prenant part à l'événement idiosyncratique n'étant non plus singulier, mais lui-même déjà typique ou particulier. Conformément à l'articulation théorique des sciences susmentionnées, cette révision méthodologique inclut effectivement, malgré certaines dérives anti-scientistes du constructionisme, la pertinence de l'*idéal-type* pour la recherche nomologique ou « pure », et ce, dans l'ensemble des sciences sociales.

Car Schütz intègre la notion d'*idéal-type* à une méthode *composite*⁹⁸⁸ ou *isolationniste*⁹⁸⁹ qui fait l'apanage de l'école d'économie autrichienne. En ne reflétant les éléments non plus

« Phenomenology and the social sciences » [1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 138 ; comparer également la dernière citation avec la remarque sur Carnap in A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967b [1932], p. 21.

⁹⁸⁴Nous traduisons « *sensationalistic empiricism* », Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 52 ; voir citation de la note précédente.

⁹⁸⁵Sur l'utilité de l'*idéal-type* par les Autrichiens avant et après l'édition allemande de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], voir C. Prendergast, *op. cit.*, p. 9, p. 16. L'auteur souligne que Mises ajoute une note à la section sur Weber de son ouvrage déjà terminé sur les problèmes épistémologiques de l'économie publié en 1933 selon lequel Schütz propose une révision de l'épistémologie wébérienne qui dispose de leur opposition sur le caractère logique des propositions des sciences économiques. On trouve également une référence à Schütz, dans Mises, *Human Action*, *op. cit.*, 1954, p. 18 ; et une certaine influence de sa part dans sa définition de la rationalité, son fonctionnement et l'utilisation du concept d'*idéal-type* (p. 40).

⁹⁸⁶Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 9.

⁹⁸⁷Voir également Milan Zafirovski, « Paths of the Weberian–Austrian Interconnection » in *The Review of Austrian Economics*, Kluwer, vol. 15, n° 1, 2002, p. 38 ; WEBER, *op. cit.*, 1971, p. 18.

⁹⁸⁸F. A. v. Hayek, « Scientism and the Study of Society » in *Economica*, Blackwell, vol. 9, n° 35, 1942, p. 287 ; voir note 2 sur l'origine du terme chez Menger : « *While the method of the natural sciences is in this sense analytic, the method of the social sciences is better described as compositive or synthetic. It is the so-called wholes, the groups of elements which are structurally connected which we learn to single out from the totality of observed phenomena only as a result of our systematic fitting together of the elements with familiar properties, and which we build up or reconstruct from the known properties of the elements.* » ; Fritz Machlup, « The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 19-20 ; voir aussi Smith, *op. cit.*, 1995 ; entre autres, p. 300 : [...] « *it is interesting to note that both Mach and the Brentanists share with Menger the use of what we might call a compositive method, consisting in the analysis of a given subject-matter*

singuliers, comme le pensait Weber, mais *particuliers* de l'événement idiosyncrasique, Schütz montre, contre l'avis initial des Autrichiens, l'utilité des idéaux-types personnels et motivationnels, pour intégrer ces éléments à un modèle abstrait et *général*⁹⁹⁰ dans lequel l'intérêt marginal sert d'axiome régulateur⁹⁹¹, permettant l'étude formelle des relations générales entre des cas typiques. Contre l'avis de Weber, l'utilité marginale est ainsi étendue à la sociologie économique⁹⁹². Alors que Schütz répond au souci des économistes autrichiens de faire en sorte que le modèle théorique reflète la réalité⁹⁹³, plus qu'il ne lui impose des catégories et des relations qui ne lui appartiennent pas réellement⁹⁹⁴.

Voilà qui, selon nous, explique non seulement la contribution de Schütz à une théorie de type axiomatique-déductive ou nomologique de l'action rationnelle, valable pour l'ensemble des sciences sociales. Contribution soulignée par Prendergast et Esser. Mais qui, de surcroît, explique la cohérence de cette contribution avec un intérêt ni plus ni moins marqué de Schütz pour la description du *processus de coordination social* d'un point de vue *philosophico-*

into simple and basic elements together with an investigation of the systematic ways in which these elements may be combined together into wholes. » ; également Nicolai J. Foss, « Spontaneous Social Order: Economics and Schutzean Sociology » in *American Journal of Economics and Sociology*, Blackwell, vol. 55, n° 1, 1996, p. 79 (cité ci-dessous) ;

⁹⁸⁹Eugen (von) Böhm-Bawerk, « The Austrian Economists », traduit par Henrietta Leonard in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 1, janvier 1891, p. 363.

⁹⁹⁰Voir la revue de Mises in A. Schütz, « Political Economy : Human Conduct in Social Life » [post 1936] in *Collected Papers*, volume IV, préface et notes de Richard Wagner, George Psathas et Fred Kersten (ed.). Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1996, p. 102 :

« Applied to the present theory of the forming of personal types, it follows that the principle of marginal utility is a postulate directed at economist that can be circumscribed as follows: 1) Supply the conceptual models of actors in the social world as such, which you are to form, with experiences of consciousness (goals of action and motives) so that the resulting actions appear oriented to the principle of marginal utility; 2) construct of ideal-types which conform to this postulate. »

⁹⁹¹Schütz résume son propos explicitement, parlant de la « *significance of the principle of marginal utility as regulator of the formation of economic types* » in *op. cit.*, 1996 [post 1936], p. 104. Nous ne contestons donc pas cette partie de la thèse de Prendergast, *op. cit.*, p. 14 – cité ci-dessus –, mais bien la contribution historique de Schütz comme promoteur d'une « révolution formaliste », et le cadre épistémologique et méthodologique dans lequel il situe l'utilisation de modèles formels.

⁹⁹²Voir, entre autres, pour l'explication du processus empirique de formation des prix, voir Zafirovski, *op. cit.*, 2002, p. 38.

⁹⁹³Smith, *op. cit.*, 1995 p. 302 ; p. 331 : « *For Austrian economics might be conceived not as an alternative to the economics of model-building and prediction but as a preliminary activity of establishing this missing connection to ground-level economic realities.* »

⁹⁹⁴Smith soulève une différence entre la perspective de l'école d'économie autrichienne et le néokantisme, qui affecte cependant une partie de l'œuvre de Mises. Voir *ibidem*, p. 308 à 310, et p. 315 à 318 ; voir aussi Christian Knudsen, « Alfred Schütz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 57.

historique et empirico-réaliste. Ainsi, d'ailleurs, qu'avec la lecture classique de Schütz⁹⁹⁵, dans la lignée de ses étudiants⁹⁹⁶ et de Grathoff, son biographe, également partagés par Wagner et Srubar⁹⁹⁷, que conteste Prendergast, selon laquelle Schütz offre une authentique contribution phénoménologique à l'œuvre de Weber, laquelle vise précisément à clarifier les fondements subjectifs de l'action sociale, selon nous dans la tradition réaliste de l'école d'économie autrichienne.

Nous verrons donc que, pour Schütz, ces différentes orientations des sciences sociales doivent rendre compte du sens subjectif de l'action, voire respecter un principe de *subjectivité*. En ce sens, elles ne peuvent faire l'économie d'une analyse descriptive et constitutive des phénomènes de l'esprit. Tâche pour laquelle sera mobilisée la phénoménologie husserlienne. Et comme les sciences sociales ne peuvent non plus faire l'économie d'une théorie de l'intersubjectivité, la phénoménologie sera mobilisée pour réviser le concept de compréhension intersubjective sur lequel entend se fonder une sociologie dite compréhensive.

⁹⁹⁵H. R. Wagner, « Introduction » in A. Schütz, *On phenomenology and Socials Relations. Selected Writings*, introduction de H. R. Wagner (ed.). Chicago/London, The University of Chicago Press, 1970b, p. 5 à 11 ; voir également Daniel Cefaï, *Philosophie et sciences sociales. Alfred Schutz, naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève/Paris, Droz, 1998, p. 33-34 ; comme le souligne Cefaï, les différentes interprétations de Schütz sont fondées dans l'œuvre, et pas nécessairement contradictoires.

⁹⁹⁶Nous entendons par là ceux qui se consacrèrent aux notions philosophiques fondamentales d'une phénoménologie du *Lebenswelt* : Kersten, Natanson, Wagner, Zaner et Embree ; voir G. Psathas, « Alfred Schutz's Influence on American Sociologists and Sociology » in *Human Studies*, Kluwer, vol. 27, 2004, p. 4. Nous plaçons Embree dans cette liste, même s'il ne put terminer ses études sous la direction de Schütz par suite du décès de celui-ci, et situons Psathas dans la même ligne d'interprétation.

⁹⁹⁷Voir Ilja Srubar, « On the Origin of 'Phenomenological' Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 163-189 ; en fait, Prendergast (*op. cit.*, 1986, p. 20) attribue à Srubar un rapprochement de Schütz avec les autres tentatives de sociologie phénoménologique et leur conception des sciences : « *Contemporary social phenomenologists, paying little heed to the intellectual context of Schutz's early work, sometimes act as if historicism and phenomenology arose from some common source in romanticism, with Verstehen as the mediating concept (see Srubar 1984, p. 172-78).* » Selon notre lecture, le passage cité est plus nuancé que le portrait qu'en dépeint Prendergast. De plus, Srubar rajoute (*ibidem*, p. 186) : « *His [Husserl] strictly rational approach was appropriate for eliminating the systemic deficiencies of Bergson's intuitionism.* » Cette idée d'une contribution de la phénoménologie à une conception positive des sciences échappe totalement à Prendergast.

La culture et les origines autrichiennes de Schütz

Afin de comprendre la position de Schütz, et l'aspect positif de son entreprise face au *constructionnisme* contemporain, ainsi que son origine dans l'école autrichienne, il importe de mieux le situer à la fois face au *néokantisme criticiste* de Weber, d'une part, que face à la montée du *néopositivisme* et du behaviorisme, d'autre part. Pour ce faire, il nous faut rapprocher Schütz du cadre aristotélicien des économistes autrichiens⁹⁹⁸, et considérer également que ce courant, influencé par le positivisme de Mach ou de Brentano, qui prend une assise phénoménale, entraîne une conception et un traitement du *sens* de l'action comme élément qui a une effectivité *réelle* dans le monde. Alors que la méthode de Menger cherche à *réfléter* des catégories et des relations déjà sociales⁹⁹⁹.

De Menger à Hayek, en passant par Schütz et Machlup, ce traitement du sens subjectif de l'action en amène donc plusieurs à adopter une conception tout aussi *réaliste* du processus d'interaction social¹⁰⁰⁰, pour ne pas dire du phénomène *socioculturel*¹⁰⁰¹. Cette culture se construit sur les phénomènes cognitifs et perceptifs qui orientent les décisions humaines vers des conséquences involontaires et procèdent ainsi, indirectement et pas toujours volontairement, à la formation d'*institutions* socioculturelles¹⁰⁰², entre autres, la famille ou le marché, voire l'État. Ainsi, comme l'affirme explicitement Hayek, la distribution sociale de la connaissance devient un problème pertinent pour la théorie économique dans son ensemble¹⁰⁰³. Il y a donc chez plusieurs disciples de Menger, de Brentano et Mach, une

⁹⁹⁸Smith, *op. cit.*, 1995, p. 324 ; p. 322 à 325 pour les sept (vii) thèses de Smith rattachant les disciples de Menger et de Brentano. Noter que ce cadre aristotélicien explique que la question de la « distribution sociale de la connaissance » ou du constructionnisme soit traitée aussi bien dans l'optique conservatrice de Hayek que dans celle marxisante de Berger et Luckman.

⁹⁹⁹*Ibidem*, p. 302.

¹⁰⁰⁰Smith, *op. cit.*, 1995, p. 304.

¹⁰⁰¹Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], p. 43 : « *It is the concrete acts, destinies, institutions of definite nations and states, it is concrete cultural developments and conditions whose investigation constitutes the task of history and statistics, whereas the theoretical social sciences have the task of elaborating the empirical forms of social phenomena and the laws of their succession, of their coexistence, etc.* » (Notons que Menger parle bien de réserver une place à l'étude des « *concrete cultural developments and conditions* » des institutions sociales dans une orientation philosophico-historique et leurs lois de succession dans une approche empirico-réaliste appartenant à l'orientation théorique pure.)

¹⁰⁰²Voir Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], Livre 3 et Appendice VIII.

¹⁰⁰³Hayek (1937) « Economics and Knowledge » in *Economica*, vol. 4, n° 13, 1937, p. 33 :

« *Indeed, My main contention will be that the real tautologies, of which formal equilibrium analysis in economics essentially consists, can be turned into propositions which tell us anything about causation in the real*

théorie de la culture comme réalité externe reposant sur la structure interne du processus subjectif et cognitif.

Toutefois, rappelons qu'en économie l'école autrichienne est « marginaliste » et se définit clairement par une théorie *subjective* de la valeur et de l'utilité¹⁰⁰⁴. Elle conçoit donc l'utilité à partir des désirs ou préférences des acteurs, et de leurs anticipations face à autrui¹⁰⁰⁵. L'utilité subjective ou marginale doit nous emmener « *to the empirical heart of the phenomenon of value* »¹⁰⁰⁶. Pour Böhm-Bawerk, il faut tirer toutes les conséquences de cette théorie de la valeur, comme d'une étude du « microcosme » pavant la voie à la compréhension du « macrocosme »¹⁰⁰⁷. Mises résume : [...] « *it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies* »¹⁰⁰⁸. Ce qui l'amènera à une *praxéologie*, étude *a priori* des conséquences logiques de l'action, devant fonder les modèles macroéconomiques. Ce même subjectivisme prendra une voie phénoménologique chez Schütz.

Pour Menger, comme pour Husserl d'ailleurs, ce fondement subjectif explique les différences culturelles. Il jette les bases d'une théorie sociologique descriptive capable de dépasser le relativisme historique, de l'expliquer même, et à partir de laquelle peut ainsi se déployer une orientation théorique. De la même façon, d'ailleurs, que la théorie subjective de la valeur fonde la validité universelle de la théorie marginaliste pour l'explication de différents comportements économiques d'apparence paradoxale. Schütz fait sien cet individualisme méthodologique et relève l'entreprise de clarifier les fondements subjectifs indispensables à la théorie sociologique dans son ensemble, comme à l'étude du processus de coordination sociale.

world only in so far as we are able to fill those formal propositions with definite statements about how knowledge is acquired and communicated. In short, I shall contend that the empirical elements in economic theory – the only part which is concerned, no merely with implications but with causes and effects, and which leads therefore to the conclusions which, at any rate in principle, are capable of verification – consists of propositions about the acquisition of knowledge. »

Voir en particulier Hayek sur le problème de la connaissance au moment de l'action (p. 36), sur la socialité de la connaissance (p. 40), sur la distribution sociale de la connaissance (p. 45) et sur l'articulation entre la « *Pure Logic of Choice* » et le processus empirique (p. 46) ainsi que sa note sur l'idéal-type (p. 46, note 1).

¹⁰⁰⁴Pour plus de détails, voir note 17.

¹⁰⁰⁵Wieser, *op. cit.*, 1892, p. 48 ; Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 364-365 ; Menger, *op. cit.*, 1950 [1881], p. 114 et suivantes.

¹⁰⁰⁶Friedrich (von) Wieser, *Natural Value*, traduit par C. Malloch, Kelley & Millman inc. [1893], p. xxxii.

¹⁰⁰⁷Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 380-381.

¹⁰⁰⁸Voir Mises, *op. cit.*, 1994, p. 21-22.

Dans ce contexte, sans se commettre avec une théorie de la valeur ou une forme de praxéologie, Schütz propose plutôt aux économistes autrichiens de se tourner vers la méthode phénoménologique pour formuler une description *a priori* du lien social. Conformément à la lecture de Fink, cette psychologie descriptive est un préalable à l'étude empirique des phénomènes psychiques¹⁰⁰⁹. Comme la coordination sociale passe par la constitution du sens et sa compréhension intersubjective, Schütz poursuit les analyses phénoménologiques descriptives et constitutives des phénomènes psychiques, jugées préalables à l'étude empirique du sens de l'action sociale.

Nous constatons alors que l'adoption du cadre phénoménologie, où le sens devient une réalité sociale, pour ne pas dire culturelle, entraîne la révision des concepts de compréhension par empathie et par motivation de Weber, ainsi que de toute la problématique néokantienne de l'adéquation du sens subjectif et privé à une validité empirique supposée univoque¹⁰¹⁰. Car c'est plutôt la constitution intersubjective d'un contexte objectif de signification, bien réel, qui permet la *coordination* de l'action sociale autour de schèmes culturels typiques. La culture acquiert ainsi un rôle *effectif* en prenant part à l'interaction sociale.

D'une part, après sa révision phénoménologique, la méthode compréhensive part d'un idéal-type personnel ou motivationnel conçu maintenant comme un cas *particulier*, plutôt que singulier comme l'envisageait Weber, et qui peut dorénavant être généralisé et situé dans un modèle abstrait, un construit de second ordre, qui tient lieu de cadre théorique. De tels construits de second ordre étaient inconcevables dans le cadre wébérien où il n'y a pas véritablement de possibilité de saisie de premier ordre, mais seulement une estimation subjective du sens de l'action garantie par des probabilités objectives moyennes, soit une « invention » du chercheur, éventuellement à partir d'une description statistique de la fréquence d'événements types. Cette révision de la saisie du sens subjectif permet donc l'*adéquation* du modèle sociologique à une réalité partagée par les acteurs. Ce qui est en soi

¹⁰⁰⁹E. Fink, « Le problème de la phénoménologie » in *De la phénoménologie*, traduction de Didier Franck, et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 232.

¹⁰¹⁰Max Weber, « Basic Concepts in Sociology », in *Economy and Society*, traduction et introduction de H. P. Secher, New-York, Citadel Press, 1962, p. 17-18.

une révision du concept webérien d'« adéquation subjective », lequel se contente de motifs expliquant rationnellement l'événement, le rendant dorénavant compréhensible du point de vue des intérêts de l'acteur¹⁰¹¹.

D'autre part, comme le résume Machlup¹⁰¹², l'idéal-type respectant des critères schützéen de *subjectivité* et d'*adéquation* peut maintenant être identifié empiriquement à partir de concepts dérivés de concepts empiriques d'action, et assortis d'un protocole de vérification dans l'esprit de Menger et au sens de Kaufmann¹⁰¹³. La méthode compréhensive s'applique ainsi à la recherche empirique d'orientation philosophique-historique, empirico-réaliste et praxéologique. Schütz demeure donc fidèle à la méthode composite d'une école autrichienne d'économie qui, en abordant la causalité des phénomènes empiriques comme une question théorique similaire pour toutes les sciences et plaidant pour l'unité de la méthode, se distancie néanmoins de l'interprétation néopositiviste de la confirmation empirique¹⁰¹⁴.

De plus, la modélisation descriptive de l'esprit humain, qui, en sciences sociales, du point de vue des disciples de Menger, sert de clef de voûte à l'articulation de différentes orientations de recherche, se réclame maintenant, chez Schütz, de concepts issus d'une analyse phénoménologique. Celle-ci se veut valable pour toute conscience, universelle donc. Son approche phénoménologique rejoint ainsi le subjectivisme et l'universalisme des économistes autrichiens qui, par ailleurs, n'ont jamais délaissé les préoccupations empiriques

¹⁰¹¹Weber, *op. cit.*, 1971, p. 10 : « Nous appellerons “significativement adéquat” un comportement qui se développe avec une telle cohérence que la relation entre ses éléments est reconnue par nous comme constituant un ensemble significatif typique (nous disons d'ordinaire “juste”), suivant nos habitudes moyennes de penser et de sentir. Par contre, nous appellerons “causalement adéquate” une succession de processus dans la mesure où, suivant les règles de l'*expérience*, il existe une chance qu'elle se déroule en réalité constamment de la même manière. »

¹⁰¹²Fritz Machlup : « The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 1 à 21 ; voir tableau p. 13.

¹⁰¹³F. Machlup, *op. cit.*, 1955 ; pour les références à Schütz, p. 17, n. 40 et n. 41 ; pour les références à Kaufmann, p. 16 n. 38 et p. 20 ; la référence à Menger, p. 19-20 ; voir aussi sa critique de l'« ultra-empirisme » influencé par la lecture de Wittgenstein – visant, bien sûr, le néopositivisme, p. 7 à 9.

¹⁰¹⁴*Idem*, voir aussi F. (von) Hayek, « The Facts of the Social Sciences » in *Ethics*, vol. 54, n° 1, 1943, p. 1-13, p. 11 sur la question de la vérification.

et ont très tôt envisagé les problèmes du statut de la connaissance empirique et de l'applicabilité des hypothèses formelles¹⁰¹⁵.

C'est donc bien à partir du cadre épistémologique de l'école d'économie autrichienne que Schütz aborde le phénomène sociocognitif qui alimentera le constructionnisme contemporain. À condition, bien sûr, de considérer que les problèmes du *processus de coordination* sociale, de la *distribution sociale de la connaissance*, voire des *institutions*, de nature culturelle, sont aussi des thèmes autrichiens. Nous sommes conscient que l'importance accordée à la praxéologie dans l'interprétation de ce courant depuis Nozick ne facilite pas ce parallèle¹⁰¹⁶ ; le cadre marxisant dans lequel Berger et Luckman ont placé *La construction sociale de la réalité*¹⁰¹⁷ non plus. Et les débats éthico-politiques entre les deux courants et autour de l'individualisme méthodologique rajoutent à la difficulté.

Finalement, la thèse sur l'origine autrichienne de Schütz, dans la mesure où Prendergast fonde cette filiation sur un rapprochement avec le Cercle de Vienne par l'intermédiaire de Felix Kaufmann, occulte ces éléments d'épistémologie. Or, précisément, la prise en considération des trois thèmes susmentionnés de l'épistémologie autrichienne nous garde d'une lecture néopositiviste de la méthode schützéenne. Ces thèmes favorisent la considération du cadre aristotélicien et de l'importance accordée au phénomène culturel qui accompagne le subjectivisme de cette école. Ils font ressortir la contribution des thèses

¹⁰¹⁵Fritz Machlup, «The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 45 ; Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], p. 57-58 et p. 60, p. 57-58 :

« If we derive from what have been said its practical application for theoretical research in the realm of economic phenomena, we arrive at the result that, as far as the later are brought into consideration in their "full empirical reality," only their "real types" and "empirical laws" are attainable. Properly, there can be no question of strict (exact) theoretical knowledge in general or of strict laws (of so-called "laws of nature") in particular for them, under this presupposition. »

Quant à la portée des modèles exacts, elle est limitée par la stabilité des conditions prises en considération par le modèle, et celle de leur mesure (p. 60).

Comparer avec F. A. Hayek, « Degrees of Explanation » in *The British Journal for the Philosophy of Science*, vol. 6, n° 23 (nov., 1955), p. 209 –225.

¹⁰¹⁶Voir Walter Block, « On Robert Nozick's 'On Austrian Methodology' » in *Inquiry*, n° 23, 1980, p. 397 à 444 ; George A. Selgin, *Praxeology and Understanding : An analysis of the controversy in Austrian Economics*, Auburn (Alabama), The Ludwig von Mises Institute, 1990, 78 p.

¹⁰¹⁷Berger et Luckmann, *op. cit.*, 1966.

husserliennes à l'ensemble du projet schützéen, dont cette conception épistémologique qu'il partage avec Kaufmann¹⁰¹⁸, laquelle se veut plutôt nuancée face au néopositivisme¹⁰¹⁹.

Par contre, lorsque nous suivons ce parallèle épistémologique, le constructionnisme de Schütz, en clarifiant les fondements antépédicatifs de l'intersubjectivité qui expliquent la formation de rôles, de fonctions et de « recettes » typiques, apparaît comme une contribution à l'étude positive du caractère *organique* de la société et à la formation involontaire des *institutions* qui balisent l'action sociale et économique, alors que la phénoménologie fournit une méthode pour clarifier conceptuellement le *processus subjectif* qui oriente les performances des acteurs¹⁰²⁰. Or, précisément, la clarification de ce processus est une opération théorique primordiale à la recherche empirique, tant de l'avis des économistes autrichiens que des phénoménologues¹⁰²¹. La culture et la subjectivité prennent ainsi place dans une conception aristotélicienne, matérialiste et dynamique du monde, également partagée par l'historicisme et le marxisme¹⁰²².

Et c'est sur ce terrain, celui de la description conceptuelle du processus subjectif et de la réalité des significations culturelles, que germe la controverse avec le néokantisme de Weber et sa méthode qualitative, également fondée sur l'individu et préalable à la recherche empirique. La révision de l'idéal-type de Schütz replace cette méthode dans une conception des sciences partagée par plusieurs disciples de Menger comme de Brentano. Cette conception implique une position réaliste sur le phénomène sociocognitif ou intersubjectif que constitue la culture, ainsi que sur l'influence que ce phénomène, fondé subjectivement,

¹⁰¹⁸Ilja Srubar, « On the Origin of 'Phenomenological' Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 179.

¹⁰¹⁹Voir Huemer, *op. cit.*

¹⁰²⁰Voir aussi A. Schütz, « Phenomenology and the Social Sciences »[1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 138 : La méthode de Weber « *becomes fully intelligible by means of the far reaching investigations of a constitutive phenomenology of the natural attitude* ».

¹⁰²¹B. Smith, *op. cit.*, p. 303 : « *There are links also between Austrian economics and phenomenology. Thus Husserl, too, attempts to develop a general theory of value on a subjective ('phenomenological') basis. He propounds his own version of the compositive method and he defends a qualitative empiricism relying in no small part on the evidence of introspection. Moreover, in his doctrine of the a priori of the Lebenswelt, Husserl adopts as the basis of his philosophizing just those phenomena of everyday human action which, from a different perspective, form the starting point of Austrian economics.* »

¹⁰²²Ce qui donne par ailleurs une certaine cohérence à l'ouvrage de Berger et Luckmann, *op. cit.*

exerce en retour sur l'action individuelle, voire sur l'action rationnelle, à laquelle il fournit une indispensable mise en contexte.

Le cadre épistémologique de la méthode compréhensive

Partant de ce cadre général, qui situe la subjectivité dans un environnement culturel qui balise la coordination sociale, le parti-pris de Schütz pour une analyse phénoménologique constitutive entraîne une divergence avec la psychologie, pour ainsi dire cognitive, des néokantiens. Ce qui se répercute par une divergence de vues avec Weber sur la constitution du sens subjectif, celle du sens commun, et sur la théorie de la connaissance par laquelle le chercheur accède au sens subjectif de l'action, conséquemment, autant sur la nature du sens que sur la méthode par idéal-type qui doit en rendre compte.

En effet, si Prendergast démontre la réception de la révision schützéenne de l'idéal-type wébérien par les économistes autrichiens, et son influence sur la lecture qu'en font¹⁰²³, Esser situe son œuvre à l'origine de la version de la *connaissance située* de la *théorie de l'agir rationnel* ; des interprétations récentes font ce parallèle entre l'épistémologie autrichienne et Schütz sur les thèmes des *institutions* du *processus de coordination sociale*¹⁰²⁴ et de la

¹⁰²³C. Prendergast, *op. cit.*, p. 16. Comme on l'a mentionné plus haut, Mises ajoute une note à la section sur Weber de son ouvrage déjà terminé sur les problèmes épistémologiques de l'économie, publié en 1933, selon laquelle Schütz propose une révision de l'épistémologie wébérienne qui dispose de leur opposition sur le caractère logique des propositions des sciences économiques. On trouve également une référence à Schütz, dans Mises, *Human Action*, *op. cit.*, 1954, p. 18, et une certaine influence de sa part dans sa définition de la rationalité, son fonctionnement et l'utilisation du concept d'idéal-type (p. 40).

¹⁰²⁴Smith, *op. cit.*, 1995, p. 299-300 :

« Menger himself contributed not only to economics but also to the foundations of the social sciences in general, above all in the clarification of the notion of a 'spontaneous order' or in other words of the ways in which social formations may represent the consequences of human actions without being the products of human design. It is especially Hayek who has exploited Menger's thoughts in this respect, applying them to phenomena such as language, law, religion, politics and morals in a way which Hayek sees as providing a new foundation of the social sciences in general. »

Voir aussi Foss, *op. cit.*, 1996, p. 79 :

« For several reasons, the Austrian tradition in economics stands out from the neoclassical mainstream. For example, Austrians are more insistent on the basic hermeneutic dimension of the social sciences (Hayek 1952; Lachmann 1970). Furthermore, Austrians are often said to favor the investigation of "the market process" rather than equilibrium states (Hayek 1948; Mises 1949). What is the unifying theme that runs through the writings of most Austrians from the founder, Carl Menger and onwards? One suggestion could be a thoroughgoing interest in matters of economic epistemics. In a sense, this is implied in the Austrians' strong commitment to methodological individualism and subjectivism: Taking these doctrines seriously implies thinking in a sophisticated way about the

*distribution sociale de la connaissance*¹⁰²⁵. D'après nous, il n'y a pas lieu d'y voir une contradiction, puisqu'il s'agit simplement d'accepter, comme le faisait Menger, la légitimité de différentes orientations théoriques pour les sciences sociales. Aussi les travaux formels de Machlup sur le comportement économique dans diverses situations de concurrence, et l'intérêt de Hayek pour la distribution sociale de la connaissance sont-ils tous deux salués par Schütz comme développements de la recherche socioéconomique conformes à ses vues¹⁰²⁶.

Mais, faut-il rappeler, cette épistémologie autrichienne prend assise sur une conception tout aussi *externaliste* des significations que *réaliste* du processus subjectif qui les fonde. Cette réalité externe que constitue, en définitive, la culture, place la méthode compréhensive et ses idéaux-types hors de leur cadre néokantien. Cadre dans lequel, selon Rickert, la compréhension des significations renvoie à un processus privé et où l'interprétation de l'acteur n'est balisée que par un ordre empirique de validité¹⁰²⁷.

Cette conception criticiste se répercute sur l'interprétation du chercheur. Pour Schütz, le concept wébérien d'idéal-type désigne une « invention » subjective à valider empiriquement par observation du comportement de l'acteur et de l'ordre empirique de validité qui s'en dégage. En revanche, sa méthode, révisant ledit concept, vise une saisie objective des

knowledge that economic actors possess, the expectations they hold, etc. But there is another way to portray the Austrian interest in economic epistemics. This concerns precisely the coordination question.

This issue is basically a social question, having to do with how the behaviors of economic agents connect. That analysis of individual action—analysis of the structure of plans that individual agents make—will not bring us much forward on this matter was emphasized by Hayek in “Economics and Knowledge,” an article published in 1937. Hayek questioned the relevance of the pure maximization model for the analysis of economic phenomena in a system of local, but interdependent, economic agents. Economic theory, in this context, is very much a matter of the principles of composition that one applies when moving from the individual to the aggregate level, but on this, the maximization principle, and therefore most of economics, is entirely silent. »

¹⁰²⁵Christian Knudsen, « Alfred Schutz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 45 à 89, sur le rôle joué par Schütz : *idem*, p. 51 ; Allen Oakley, « Alfred Schutz and Economics as a Social Science » in *Human Studies*, vol. 23, 2000, p. 257 ; sur l'institutionnalisme des Autrichiens en particulier, voir Foss, *op. cit.*, 1996, p. 80-81.

¹⁰²⁶Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 [1953], p. 15 (sur Hayek) ; Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 64-65 (sur Machlup) ; dans l'institutionnalisme de Hayek, on reconnaît une préoccupation pour le problème de la distribution sociale de la connaissance ; dans l'étude du comportement des firmes au sein de divers modèles de concurrence de Machlup, ce que Esser appelle la version « Subjective Expected Utility » de la Théorie du choix rationnel, Esser, *op. cit.*, 1993.

¹⁰²⁷W. H. Werkmeister, « Rickert and Value as Validity » in *Historical Spectrum of Value Theories*, Volume I – German Language Group, Lincoln, Johnson Publishing Company, 1970, p. 224.

motivations de l'acteur par le partage d'une configuration de significations exprimée publiquement. Autrement dit, pour Weber, l'analyste sélectionne le « fait » culturel singulier par un *jugement de valeur* qui le délimite¹⁰²⁸. Ensuite, il reconstruit une chaîne causale pertinente pour l'explication dudit fait¹⁰²⁹. Alors que, pour Schütz, la particularité du sens subjectif se comprend en identifiant les motivations particulières exprimées par des types de conduite et de discours empiriquement identifiables dans un contexte culturel de signification.

Le concept d'action, compris à partir de deux types de motivations internes et externes, doit donc être adéquat à la fois en termes de causalité et en termes de signification¹⁰³⁰. Seulement, cette causalité externe appartient à une réalité sociale et culturelle, et non à une réalité sensible indépendante, alors que l'adéquation en termes de signification vise la saisie du sens typique en usage, et non une simple explication cohérente en termes de motivations subjectives envers un comportement régulier.

Introduction à la théorie des strates de la conscience

Pour expliquer les choses le plus simplement possible, l'idée husserlienne de *strates de la conscience* prend naissance à partir d'une *critique de la théorie nominaliste de la perception* et d'une remise en question de la théorie brentanienne des actes psychiques comme *représentations*, plus précisément, comme acte qui lui-même « ou bien est une représentation, ou bien a pour base des représentations »¹⁰³¹. Les actes de perception, procédant à des

¹⁰²⁸Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181 : « Weber's neo-Kantian position on facts is a critical one. Empirical facts are constructed in view of well-defined theoretical interests. Objects and events are not automatically facts because of some inherent "facticity" ; rather, they are formally delineated in advance of empirical work. » Voir aussi, *ibidem*, p. 1183 : « By providing the criteria of cultural significance, values establish selective points of view that create discrete events out of the infinite flow of history. This point is a basic tenet of the neo-Kantian school to which Weber belonged. »

¹⁰²⁹*Ibidem*, p. 1185, note 4 : « According to Rickert and Weber, the concept of causality is equally important in the natural and the social sciences. Natural and social science differ, in this regard, only because the former searches for general causal laws while the latter reveals the concrete serial causality of events. »

¹⁰³⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 224 ; comparer avec Weber, *op. cit.*, p. 10 : « Une interprétation causale juste d'une activité concrète signifie que le déroulement extérieur et le motif sont reconnus comme se rapportant l'un à l'autre et compréhensibles significativement dans leur ensemble. »

¹⁰³¹E. Husserl, *Recherches logiques*, trad. par H. Élie et coll., Paris, PUF, Épipiméthé, 1962, tome 2, p. 143 ; voir aussi Franz Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, traduction et préface de Maurice (de) Gandillac, Paris, Aubier, Édition Montaigne, Collection Philosophie de l'esprit, 1944, p. 94 : « [...] nous avons

synthèses perceptives, deviennent alors primordiaux pour la formation d'une image, d'une figure ou d'un état de choses, qui se présente ensuite à la conscience sous forme de représentation.

Il s'ensuit que les actes de *jugement*, d'*évaluation* et même de *représentation* deviennent eux-mêmes tributaires de ces états de choses. Ils se fondent intentionnellement sur les produits de synthèses perceptives et sur les relations qu'elles tracent entre les objets présentés et représentés à la conscience – nous reviendrons sur ce processus. Retenons qu'une activité perceptive est sous-jacente à ces activités qui occupent, elles, une strate supérieure de la conscience.

Conséquemment, l'idée néokantienne selon laquelle toute représentation se fonde sur une évaluation ou implique un *jugement de valeur* doit minimalement être soumise à une analyse constitutive. Pour Schütz, la valeur est tributaire d'une *synthèse axiologique*¹⁰³². Et nulle part n'accorde-t-il de privilège épistémologique à ce type de synthèse. Dans l'attitude naturelle, les contenus axiologiques rejoignent tout bonnement les autres éléments du champ perceptif. Ils fondent les représentations, jugements et évaluations portant sur les qualités de cet état de choses.

Antipsychologisme et assise logiciste des sciences sociales

Mais en ce qui concerne la pertinence scientifique, la justification des hypothèses de recherche et des résultats se situe à l'intérieur d'un cadre théorique. Pour accéder à ce champ théorique fait de symboles, cette « province de sens », le chercheur doit certainement adopter une attitude théorique proche de la neutralité de valeur, dans la mesure où il doit faire abstraction des motivations liées aux intérêts de sa vie quotidienne et abandonner son pouvoir

indiqué que nous entendons par phénomène psychique les représentations, ainsi que tous les phénomènes qui reposent sur des représentations [...] nous n'entendons pas par représentation l'objet représenté, mais l'acte même par lequel nous le représentons. Cette représentation ne constitue pas seulement le fondement du jugement, mais aussi du désir et de tout autre acte psychique. »

¹⁰³²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80.

de discrétion pour adopter des intérêts ou motivations théoriques pertinentes dans le cadre de son champ de recherche¹⁰³³.

Cependant, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'évaluation ainsi que le jugement et la représentation renvoient à un état de choses perçu. D'une part, une activité psychique et proprement perceptive précède l'acte judiciaire ou évaluatif dont elle est constitutive ainsi, d'ailleurs, que des actes de représentation constituant les objets de cet acte ; d'autre part, la validité du jugement ou de l'évaluation est elle-même sous-déterminée par le produit de l'activité perceptive qui met en forme l'expérience empirique et les relations entre ses objets. L'expérience est donc informée, littéralement mise en forme ou configurée, par le cadre de référence de l'acteur ou le cadre théorique du chercheur, si bien que, selon cette conception phénoménologique, aucun ordre empirique de validité n'est suffisamment libre d'interprétation pour qu'on puisse « tester » des significations ou des évaluations de nature privée dans un champ sensible neutre et dénué de sens.

Au contraire, ce qui est « testé » ou confirmé, c'est l'adéquation du sens subjectif à une réalité déjà socialement interprétée, et à des schèmes culturels qui ont une valeur objective dans une communauté. Car ces ordres de réalité ont une existence *idéale-objective* qui dépasse le caractère psychologique de leur mode d'appréhension par un sujet. Schütz renvoie à la différence entre le contenu exprimé (*Bedeutung*) et l'acte donateur de sens (*Bedeuten*) pour fonder cette existence idéale-objective des contextes de sens propre à la réalité sociale¹⁰³⁴.

Les ordres de réalité contiennent des schèmes de pertinence qui s'imposent au bagage de connaissance et au cadre de référence des acteurs d'un milieu, et qui, une fois insérés de façon idéale-typique dans un champ théorique, deviennent des éléments de pertinence intrinsèques au cadre de référence du chercheur, lesquels, sous une forme propositionnelle, peuvent donner lieu à diverses généralisations, déductions et confirmations empiriques

¹⁰³³Schütz, « On Multiple Realities » [1945] in CP I, op. cit., p. 250 ; voir également partie V « The World of Scientific Theory », p. 245 à 259 ; Schütz, « The Social Scientist as a Disinterested Observer » in CP I, op. cit., 1967 [1953], p. 36 à 38 ; Schütz in CP I, op. cit., 1967 [1953-54], p. 63.

¹⁰³⁴Schütz, op. cit., 1967b [1932], p. 33.

articulées par les règles de la logique classique et de la vérification scientifique. Le chercheur se réfère ainsi à un cadre idéal-objectif qui a ses règles propres ainsi qu'un corpus de connaissance établi conformément à ces règles. Les sciences sociales doivent donc, d'une façon générale, respecter un principe de *cohérence logique* propre à toutes sciences.

En ce qui concerne la vie quotidienne, les acteurs se coordonnent par le biais de configurations de significations existant réellement dans leur milieu, dans la *réalité sociale*, et non pas à partir de l'ajustement de significations et de valeurs privées à un ordre indépendant de validité empirique et, pour ainsi dire, univoque dans son dénuement de sens et de culture. De plus, cette coordination est ancrée au niveau antéprédicatif de la conscience. La performance de jugement et d'évaluation n'est donc pas nécessaire pour que, dans la vie quotidienne, chacun des acteurs ajuste sa compréhension avec celle d'autrui à partir de contenus idéaux-objectifs. La science se fonde sur une activité interprétative similaire, bien qu'élevée à un niveau conceptuel d'abstraction par une mise en forme propositionnelle, voire par un langage formel.

Schütz insiste sur la formation intersubjective de « configuration objective de sens ». Ce n'est pas à partir d'une réalité sensible indépendante que se coordonne l'intentionnalité des acteurs, mais à partir de l'*expression*¹⁰³⁵, par des moyens psychophysiques, d'un *noyau* de sens commun à la compréhension des acteurs, en ce sens : *typique*. Ce qui rejoint l'idée centrale du constructionnisme contemporain, sinon la fonde, à partir d'une tradition de réflexion phénoménologique sur la *Psychologie* de James – propre à l'école de Brentano¹⁰³⁶ – dont Schütz tire les conséquences pour les concepts fondamentaux de la sociologie issue des pragmatismes allemand et américain.

¹⁰³⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 22.

¹⁰³⁶Pour une relation entre les concepts de la tradition phénoménologique et de la psychologie de James (entre autres : flux de pensée, moment substantifs et transitifs, noyaux et franges) voir entre autres A. Schütz, « William James Concept of the Stream of Thought Phenomenologically Interpreted » in *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, La Haye, Martinus Nejhoff, 1966 (ci-après : CPIII), p. 1 à 14 ; A. Gurwitsch, « William James Theory of the Transitive Parts of Consciousness » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 301 à 331 ; Anthony, V. Corella, « Some Structural Parallels in Phenomenology and Pragmatism » in L. Embree (ed.), *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*, Evanston, Northwestern University Press, 1972, p. 367 à 388 ; voir aussi H. Spiegelberg, « What William James Knew about Edmund Husserl » in L. Embree (ed.), *op. cit.*, 1972, p. 407 à 422.

La théorie sociologique de Schütz rejoint ainsi les fondements philosophiques de l'interactionnisme symbolique, autre source d'influence du constructionnisme contemporain. La constitution du sens, comme événement socioculturel ou psychosocial, devient un objet fondamental et bien réel pour la sociologie. Cette dernière devra saisir ces idéalités objectives de sens commun pour les resituer dans un modèle théorique tout aussi idéal-objectif. En outre, parce que le sens commun se distancie de la psychologie intentionnelle, le rapprochement de la compréhension sociologique scientifique de celle de sens commun ne peut soutenir une réduction psychologiste de la validité scientifique.

L'idée de noyaux de sens, noématique ou thématique pour le phénoménologue, dont les franges deviendront chez Husserl des halos de sens rejoignant un horizon, puis des schèmes de pertinence chez Schütz, se place au centre la théorie de l'intersubjectivité. Toutefois, et nous préciserons, Schütz demeure fidèle à la distinction frégéenne entre le contenu et l'acte, et à la distinction humboldtienne entre contenu expressif et contenu significatif, qui considèrent respectivement le contenu comme élément externe et le sens subjectif comme occasionnel. Bien que fondé psychologiquement, le sens n'est pas lui-même strictement psychologique ou privé, mais s'inscrit dans un champ idéal-objectif. Les sciences peuvent ainsi reposer sur des règles logiques et une procédure indépendante de la psychologie.

Jugement de valeur et validité de l'activité scientifique

La *réalité sociale*, qu'il convient aussi d'appeler la *culture*, à l'instar d'Embree¹⁰³⁷, acquiert ainsi une existence relativement indépendante des configurations subjectives, propre aux acteurs, à partir desquelles elle est produite ou, plus précisément, exprimée par des actes psychophysiques. Sa « pertinence », ainsi que Schütz en développera le concept, s'impose en retour à la subjectivité sous forme de schèmes. Et ce n'est qu'à partir de ces configurations objectives ou culturelles que se définit le sens proprement subjectif de l'action –

¹⁰³⁷Voir ci-dessus, note 2.

conformément au principe simmelien de *dualité* et à la thèse pragmatiste de l'*effet miroir* – sur lesquels nous reviendrons¹⁰³⁸, et ce, autant pour l'observateur que pour l'acteur lui-même.

Cependant, si Weber prescrit la neutralité de valeur dans le cadre de ce que nous appellerions le contexte de justification scientifique, le criticiste conçoit néanmoins que l'adoption de ce cadre épistémologique (de justification) est tributaire d'un jugement de valeur¹⁰³⁹. Schütz pense également que l'univers scientifique est construit à partir d'un détachement des intérêts de la vie quotidienne, proche de la neutralité de valeur¹⁰⁴⁰. Mais cette conception épistémologique d'origine criticiste est rejetée, selon nous, essentiellement pour deux raisons d'ordre proprement épistémologique.

La première réside dans le *principe d'adéquation*¹⁰⁴¹, s'ajoutant au *principe de subjectivité* que veut respecter la sociologie schützéenne. Car si l'activité scientifique place son cadre théorique et la formulation propositionnelle de ses hypothèses dans un contexte pragmatique, les descriptions théoriques des sciences sociales doivent néanmoins rendre compte des motivations subjectives qui orientent effectivement l'action, soit la *situation* de l'acteur – d'où le principe de subjectivité. Mais Schütz veut le faire adéquatement, à partir d'une réalité culturelle ou configuration de signification qui préexiste au chercheur et a une existence objective pour les acteurs d'un milieu social. Giddens y voit une exigence de *double adéquation* propre à sa « double herméneutique »¹⁰⁴².

Pourtant, ce terme – repris par Habermas –, laisse entendre une certaine méprise. Car le *principe d'adéquation* réfère à l'adéquation des concepts d'action du chercheur, à ceux des acteurs. L'adéquation des idéaux-types personnels et des motivations typiques aux noyaux

¹⁰³⁸Contentons-nous de citer Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 18.

¹⁰³⁹Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181.

¹⁰⁴⁰Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 ; Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 37.

¹⁰⁴¹Nous référerons ici aux trois postulats de cohérence logique, d'interprétation subjective et d'adéquation, définis entre autres in Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 43-44 ; l'utilisation du concept d'adéquation, visée par Giddens remonte à A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 45, « Causal adequacy », et section 46 « Meaning adequacy ». L'explication causale en sociologie doit être adéquate pour ce qui est de la cause externe et du sens effectif que lui confère l'acteur. L'idée que la communauté scientifique instaure un contexte de sens au même titre qu'une autre n'est pas étrangère aux phénoménologues de l'époque.

¹⁰⁴²Giddens, *op. cit.*, 1993 [1976], p. 86.

communs de sens partagés par la communauté d'acteurs étudiée permet de saisir la *particularité* du sens subjectif de l'action, du projet et des motivations de l'acteur. Puis, elle permet de l'incorporer dans un modèle théorique de relations *générales* et abstraites, éventuellement de nature logique ou mathématique, pour lequel l'intérêt marginal peut dorénavant jouer le rôle d'axiome régulateur. Dans l'*Aufbau*, ce principe vise également l'adéquation causale d'idéaux-types personnels et motivationnels dérivés de schèmes d'action typiques ou routines des acteurs¹⁰⁴³. Ce principe réarticule l'exigence des économistes autrichiens de connecter leurs modèles théoriques à la réalité sociale.

Cependant, pour Schütz, cette intégration des concepts de la science dans un champ théorique relève d'un autre type d'opération que la saisie intersubjective du sens par compréhension idéale-typique. C'est une opération solitaire¹⁰⁴⁴. Et le défaut de la communauté scientifique de se plier aux règles cohérentes avec l'idéal normatif de la science n'est pas lui-même un problème de nature épistémologique pour les sciences sociales. D'après cette lecture, les questions relatives à l'intercompréhension au sein de la communauté scientifique seraient plutôt un problème de sociologie des sciences. Alors qu'une sociologie de la connaissance s'intéresserait plus à la distribution sociale de la connaissance en général qu'à sa distribution particulière dans les milieux scientifiques¹⁰⁴⁵.

Il y a donc une deuxième raison pour laquelle ni la structure du cadre théorique ni la validité scientifique ne se fondent sur un jugement de valeur. Les principes régulateurs qui définissent les conditions de confirmation des théories et hypothèses sur l'action sociale se comprennent eux-mêmes dans le cadre idéal-objectif du champ symbolique où ces théories et hypothèses puisent leur pertinence et leur plausibilité *a priori*. En vertu d'un *principe de cohérence logique*, beaucoup plus fondamental que l'assise discursive et conventionnelle de l'activité scientifique, la validité scientifique et ses règles de confirmation empirique

¹⁰⁴³Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], section 45 « Causal adequacy ».

¹⁰⁴⁴Voir A. Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 253 : « *The theorizing self is solitary; it has no social environment; it stands outside social relationships* » ; également A. Schütz, « Symbol, Reality and Society » [1955] in Schütz, *op. cit.*, 1967, p. 346 : « *These statements show clearly that scientific theory is a finite province of meaning, using symbols appresenting realities within this realm and operating with them – and, of course, justly so – on the principle that their validity and usefulness are independent of any reference to the common-sense thinking of everyday life and its realities* » (nous soulignons).

¹⁰⁴⁵Pour la problématique d'une sociologie de la connaissance, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 347.

orientent idéalement la science. Et ce dernier principe, auquel appartient, après la lecture de Kaufmann, la procédure de vérification empirique, se conforme à la position antipsychologiste de la théorie husserlienne des significations resituée dans un contexte pragmatique. La validité scientifique est une question de cohérence interne du discours scientifique, et non de jugements de valeur subjectifs.

Néanmoins, en pratique, la science devient une activité sociale. Dans le cadre de cette *praxis*, les concepts théoriques sont supposés adéquats au noyau commun de sens partagé par une communauté de chercheurs. Suffisamment adéquats pour être soumis à la discussion. Certes, en pratique, cette discussion peut déroger aux règles de validité. Mais les concepts scientifiques ne sont valides qu'en vertu de règles propres à la nature de l'activité scientifique, sans quoi la discussion se borne à un effet de « *mob* » et ne peut que difficilement être qualifiée de scientifique¹⁰⁴⁶.

Pour Schütz, ces règles sont essentiellement de nature *logique*. Selon l'ouvrage de Kaufmann [1944]¹⁰⁴⁷, qui influence maintenant Schütz, la procédure de vérification est incluse dans la logique des sciences empiriques comme principe régulateur en vertu de leurs prétentions intrinsèques¹⁰⁴⁸. L'accord de la communauté scientifique ne saurait donc être arbitraire ou reposer sur des valeurs subjectives. Il doit être, comme le pense Kaufmann, soutenu par un idéal normatif propre à la science. En ce sens, d'un point de vue pragmatique,

¹⁰⁴⁶Voir les suites du débat entre Kuhn et Popper, voir Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.), *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science*, London, 1965, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 282 p. ; sur le problème de la « *mob psychology* » voir dans cet ouvrage Imre Lakatos, « Falsifications and the Methodology of Scientific Research Programs », p. 140, note 3 et Thomas S. Kuhn, « Reflections on my critics » p. 263 ; également l'article d'introduction à la troisième édition de Thomas S. Kuhn, « Logic of Discovery or Psychology of Research », p. 1 à 23 ; la position de Popper est résumée dans Karl R. Popper, « Normal Science and its Danger », p. 57 :

« *Thus the difference between Kuhn and myself goes back, fundamentally, to logic. And so does Kuhn's whole theory. To his proposal: 'Psychology rather than Logic of Discovery' we can answer: all our arguments go back to the thesis that the scientist is logically forced to accept a framework, since no discussion is possible between frameworks. This is a logical thesis – even though it is mistaken.* »

¹⁰⁴⁷Kaufmann, *op. cit.*, 1958 [1944], p. 231, pts. 9 ; pour les références de Schütz à Kaufmann [1944], voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 et note 37 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 36, note 49 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 54 et note 11.

¹⁰⁴⁸C'est-à-dire que la « causal adequacy » de l'Aufbau, à la recherche de l'élément externe responsable des motivations internes, est réarticulée sous forme de protocole de vérification répondant au principe de cohérence logique. La méthode de Schütz s'éloigne d'autant plus du cadre de Weber pour lequel la chaîne causale est une sélection du chercheur fondée sur un jugement de valeur.

nous dirions qu'il est propre à une communauté idéale de chercheurs, elle-même définie par la poursuite de l'idéal scientifique.

Cependant, pour Schütz, le partage d'un cadre théorique idéal-objectif concerne moins un jugement de valeur du chercheur que l'adoption d'une attitude qui permet une certaine ouverture d'esprit favorable au raisonnement théorique et aux justifications axiologiques propres à l'activité scientifique. Celles-ci visent la description et l'explication d'un monde préexistant à l'expérience et aux jugements des observateurs. L'adoption de cette attitude permet de « sauter »¹⁰⁴⁹ du monde de la quotidienneté à la province des sciences ou de l'attitude naturelle à l'attitude théorique.

Effectivement, c'est bien une attitude de distanciation de l'expérience subjective et des intérêts pragmatiques de la vie quotidienne qui favorise l'abstraction et la généralisation nécessaire à la formulation et à la compréhension d'une théorie scientifique. Cette forme de distanciation, aussi appelée *attitude théorique* depuis Husserl, est possible dans le monde social au sein duquel l'univers scientifique forme une « province de sens » particulière, constituée de symboles qui lui sont propres. Précisément à partir du phénomène d'*association apperceptive* lié à l'activité symbolique, que nous décrirons plus loin, le cadre théorique des sciences se constitue dans un champ idéal-objectif, soutenu par un contexte d'interprétation lié à des signes, de manière à réinvestir la réalité sociale pour orienter l'activité scientifique dans le monde. S'il y a là une forme de « conventionnalisme objectif »¹⁰⁵⁰, il est bien fondé phénoménologiquement comme « transcendance immanente »¹⁰⁵¹.

Néanmoins, devant le tournant sémantique du néopositivisme, Schütz reconnaîtra volontiers que les sciences fonctionnent par la formulation de propositions. La proposition scientifique repose bien, selon Schütz – et comme le pensait déjà Menger –, sur des types empiriques et des entités dérivées de ces types¹⁰⁵². Si nous suivons les références à Kaufmann et l'interprétation de Machlup, auteurs précédemment cités, ces types sont des concepts ou

¹⁰⁴⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 344.

¹⁰⁵⁰Voir Knudsen, *op. cit.*, 2004, p. 54, 55.

¹⁰⁵¹Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 352.

¹⁰⁵²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 252.

symboles reposant sur des définitions opératoires qui ont une référence directe ou indirecte à un contenu empiriquement identifiable.

La validité des théories ou hypothèses scientifiques, leur degré de confirmation, dépend selon Schütz et Kaufmann, et tels que lus par Machlup¹⁰⁵³, de la référence commune à la totalité des connaissances actuelles et au respect de règles de procédure propres à la confirmation empirique¹⁰⁵⁴. Car, dans son orientation empirico-réaliste, l'activité scientifique consiste à soumettre ses propositions à une forme de protocole de vérification de l'adéquation du contenu sémantique de leurs termes au comportement de la réalité empirique. Cependant, à la différence du concept de Neurath, celui de Kaufmann suit un principe régulateur qui répond à un idéal normatif propre à la science¹⁰⁵⁵. Il s'inscrit donc dans une conception *normative* et *cohérentiste* de la validité scientifique.

L'*accord*, quoique relatif, de la communauté scientifique est donc bien issu d'une pratique culturelle commune d'arbitrage des connaissances qui a ses propres règles, son propre vocabulaire et sa propre syntaxe ainsi qu'une axiologie intrinsèque. Au contraire de l'accord, la *validité* et la confirmation des hypothèses, sur lesquelles l'accord scientifique peut porter, reposent sur la cohérence logique du propos avec la somme des connaissances actuelles et, dans le cas des sciences empiriques, sur le respect d'une logique de vérification. Mais il ne repose pas sur des jugements de valeur de nature psychologique. Ni même sur leur médiation pragmatique ou sociologique par un ordre empirique faisant consensus parmi les chercheurs.

En ce sens, forte d'une assise *logiciste*, la conception *pragmatique*, *cohérentiste* et *normative* de la validité chez Schütz s'éloigne du néopositivisme pour se placer à mi-chemin

¹⁰⁵³Voir Machlup, *op. cit.*, 1955, p. 16 n. 38 et p. 20 pour les références à Kaufmann.

¹⁰⁵⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 et note 37 : « *The regulative principle of constitution of such a province of meaning, called a special branch of science, can be formulated as follows : Any problem emerging within the scientific field has to be compatible with the preconstituted problems and their solution either by accepting or refuting them.* » Il s'agit, comme le résume Kaufmann, d'une conception cohérentiste de la science, adjointe d'une logique de vérification qui affirme que « *the 'truth' is defined in term of the rules of verification and invalidation* » (*op. cit.*, 1958 [1944], p. 231).

¹⁰⁵⁵Sur cette distinction, voir Kaufmann, *op. cit.*, 1958 [1944], p. 251, note 3.

entre Khun et Popper dans un débat qui lui sera ultérieur¹⁰⁵⁶. Cela dit, précisément en ce qui concerne l'accord intersubjectif, la différence est notable entre, d'une part, le partage d'un *noyau commun de sens* construit sur diverses acceptations subjectives de la validité idéale-objective d'une hypothèse scientifique dans un cadre théorique cohérent impliquant une procédure de confirmation empirique, et, d'autre part, l'identité de valeurs privées, fondées sur des jugements de valeur identiques, qui soutiendrait un *consensus* de la communauté scientifique sur le sens des concepts théoriques à partir d'une validité empirique moyenne saisissable de façon univoque par les sensations,. Cette différence tient à la critique du néokantisme qui, depuis Weber, a traversé l'épistémologie des sciences sociales pour resurgir subrepticement chez certains post-empiristes.

De la critique phénoménologique de l'empirisme des sensations à la critique du « consensus orthodoxe » en sciences sociales

Schütz s'inscrit donc en faux par rapport à l'*empirisme logique*, auquel il reproche de limiter l'expérience aux sensations et de réduire la méthode à l'observation du comportement externe, bref, de ne pas considérer que la subjectivité évolue dans un monde dont l'aspect signifiant et proprement culturel affecte les expériences « empiriques » et oriente la conduite des acteurs – ce que consacre l'adoption d'un vocabulaire comportemental inspiré du behaviorisme¹⁰⁵⁷. Sur ce point, Schütz demeure un défenseur de la méthode wébérienne,

¹⁰⁵⁶La position cohérentiste est toujours jugée problématique par Carl G. Hempel : « Schlick and Neurath. Foundation vs. Coherence in Scientific Knowledge » [1983] in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 181 à 198, p. 198 ; pour une revue des deux points de vue, voir Hempel, « On the Cognitive Status and the Rationale of Scientific Methodology » in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p.199 à 228 ; voir ci-dessus note 1046 pour le débat entre Kuhn et Popper.

¹⁰⁵⁷Voir entre autres C. G. Hempel, « The Logical Analysis of Psychology » [1935, traduction anglaise de Carnap en 1949] in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 165 à 180 ; p. 170. Voir aussi C. G. Hempel, « La formation des concepts » in *Éléments d'épistémologie*, trad. par B. Saint-Sernin, Paris, Armand Collin, 1968 [1966], 1968, p. 168 : « Elle [l'approche comportementale] insiste donc sur deux points : tous les termes psychologiques doivent avoir des critères d'applications clairement spécifiés, formulés en termes de comportement ; les hypothèses et les théories doivent avoir des conséquences vérifiables se rapportant à un comportement publiquement observable. Cette école refuse, notamment, toute confiance à des méthodes comme l'introspection, qui ne peut être utilisée que par le sujet lui-même dans une exploration phénoméniste de son univers mental ; et elle n'admet au titre de données psychologiques aucun des phénomènes psychologiques « privés » – comme les sensations, sentiments, espoirs et peurs » – que les méthodes introspectives sont censées révéler. »

entendue comme compréhensive, fondée sur une approche subjectiviste de l'action et procédant par idéaux-types personnels et motivationnels.

Car, en effet, Schütz reconnaît un rôle fondamental à la subjectivité. Mais il accorde une importance non moins fondamentale au contexte culturel dans laquelle se situe l'activité psychique de l'acteur, comme celle du chercheur, d'ailleurs. Fidèle au cadre épistémologique autrichien dans sa révision de l'idéal-type, il l'est également dans sa conception réaliste du phénomène culturel et, nommément, des configurations objectives de signification. Il mobilise donc la phénoménologie husserlienne sur le thème de l'intersubjectivité qui fonde les rôles sociaux, les fonctions sociales et un ensemble de « recettes » typiques. Le cadre d'interprétation mobilisé par l'acteur, que le chercheur doit intégrer à son cadre théorique, a une existence sociale réelle qui se répercute sur l'activité psychique des individus dans le monde quotidien par l'expression publique d'évaluations et de jugements, de perceptions et de motivations, voire de simples énervements.

Conformément à l'idée du constructionnisme contemporain, le jugement et l'évaluation, même dans le cas du scientifique, se situent bien dans un contexte culturel d'interprétation. Tandis que les *desiderata* émergent d'un contexte de motivation lié au soubassement psychique de l'intentionnalité. Toutefois, si les contextes d'interprétation et de motivation s'entrelacent dans le sens commun, le contexte de motivation n'est pas pertinent à la cohérence logique de la justification scientifique. Si bien que ni les jugements de valeur (Rickert-Weber) ni les *desiderata* (Kuhn) ne peuvent servir de base à une argumentation théorique située non pas dans le champ psychologique et motivationnel propre au chercheur, mais dans un champ théorique formé d'idéalités objectives.

Autrement dit, ce n'est qu'à partir d'un contexte théorique que se définit la pertinence scientifique d'une proposition. Si Schütz adopte une position que nous appellerions aujourd'hui pragmatique, holistique et normative du processus de validation des propositions scientifiques, les règles procédurales de la science sont articulées par la logique et répondent à un idéal positif intrinsèque, défini objectivement, et non pas à une simple convention sociale fondée sur des *desiderata* subjectifs. Ce qui balise également la pertinence des

hypothèses de recherche – ou paradigmes –, anciennes ou nouvelles, révolutionnaires ou normales.

Ainsi, contrairement à Khun, Schütz lie indissociablement, par une relation idéale-objective, l'idéal normatif de la science au champ théorique et symbolique dans lequel elle évolue. Certes, le partage d'un cadre de référence théorique est indispensable à la poursuite de l'activité scientifique par une communauté de chercheurs dans un univers social. Et une attitude théorique est indispensable à l'accession du chercheur à la province symbolique des sciences, voire à l'adoption de leur idéal normatif. Mais les vérités conventionnelles ne sont scientifiques que par leur conformité à un *principe de cohérence logique* qui, pour les sciences empiriques, inclut une procédure de vérification.

Bref, chez Schütz, la construction scientifique, forte de son fondement logiciste et antipsychologiste, résiste, pour ainsi dire, au tournant constructionniste. Elle conserve son sens, sa cohérence et sa validité propres à un champ idéal-objectif, sans se laisser réduire à un processus sociologique reposant sur les *desiderata* des chercheurs. Autrement dit, *la validité scientifique n'est pas elle-même soumise au rapport interactif et communicationnel entre le chercheur et l'acteur qui entre en considération dans la formulation des concepts ou types des sciences sociales.*

La solution de remplacement au néopositivisme que Schütz envisage est, certes, la reconnaissance du rôle du processus d'interaction et de communication entre chercheurs et acteurs dans la définition des concepts d'action qui servent à la description sociologique. Elle ouvre la voie à une épistémologie constructionniste proprement dite et à la recherche de méthodes descriptives, voire de techniques d'expérimentation, qui lui sont adaptées. Car, comme l'affirme Cicourel¹⁰⁵⁸ et comme le présente Machlup, Schütz a bien fait des schèmes objectifs-intersubjectifs de significations des entités empiriquement observables.

¹⁰⁵⁸ Aaron V. Cicourel, *La sociologie cognitive*, traduit par Jeffrey Olson et Martine Olson, Paris, Presses Universitaires de France, *Sociologie d'aujourd'hui*, 1979, p. 44.

Son influence débouche donc sur une ethno-méthodologie et une sociologie cognitive qui étudient l'apprentissage des normes à partir de routines empiriques et de signes perceptibles ayant un support sensible¹⁰⁵⁹. Cependant, la communication entre chercheur et acteur n'intervient que dans la définition des concepts d'action en jeu dans les hypothèses de recherche et, éventuellement, dans les procédés de confirmation ou d'expérimentation des hypothèses, sans affecter la nécessité de structurer logiquement la proposition scientifique et ses processus de confirmation empirique.

L'amorce de ce mouvement théorique chez Schütz ne se fonde pas tant sur l'influence du Cercle de Vienne, comme le pense Prendergast, que sur la reconnaissance d'une certaine externalisation, voire une publicisation du sens qui balise l'action – une conception commune aux économistes autrichiens et aux tenants d'une lecture réaliste de la phénoménologie. C'est donc à partir de ces origines baignant dans l'école d'économie autrichienne et l'école de Brentano que le tournant théorique amorcé par Schütz se fonde sur une conception réaliste du phénomène culturel ou sociocognitif, de nature intersubjective ou, dira-t-on plus tard, psychosociale.

Conclusion partielle : une théorie positive de la culture en opposition au « consensus orthodoxe », au constructionnisme et au constructivisme

Bien qu'éminemment positif, le constructionnisme de Schütz est à juste titre une opposition phénoménologique au « consensus orthodoxe » qui se développe en sciences sociales – un consensus qui s'oppose au traitement du phénomène sociocognitif, de la *culture*, comme phénomène empirique, et au traitement de l'action sociale à partir de ses motivations subjectives. Selon nous, et d'un point de vue schützéen, cette tendance des sciences sociales qui abandonne autant la conception compréhensive de la sociologie wébérienne que la méthode par idéal-type¹⁰⁶⁰ se développe principalement autour de l'adoption de la théorie nominaliste de la perception, à l'origine de ce que Schütz appelle l'« empirisme des sensations ».

¹⁰⁵⁹Cicourel, *op. cit.*, p. 18.

¹⁰⁶⁰Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 50.

Une opposition au néopositivisme donc, qui, malgré ce qu'en disent Helling et Prendergast, s'apparente bien à celle de son ami Kaufmann et peut cette fois être dite phénoménologique. Car elle s'appuie entièrement sur la *critique de la théorie nominaliste de la perception* et sur la *théorie de l'idéation par strate* des *Recherches logiques* de Husserl, pour renouer avec l'antipsychologisme de ses études antérieures. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces considérations épistémologiques au cours de cette partie, notamment lorsqu'il s'agira de clarifier le statut d'une théorie des normes sociales et ses implications sociologiques et méthodologiques.

Il va de soi qu'une telle conception positive s'oppose au courant constructionniste dans l'anti-scientisme tel qu'il s'affiche majoritairement. En même temps, Schütz ouvre la voie aux théories *sociorationalistes* et, en ce sens, préfigure le thème central du constructionnisme. Il est indéniable – nous y reviendrons en conclusion – que, s'il se rapproche d'un cadre pragmatiste, Schütz ne remet pas fondamentalement en question le cadre mentaliste et se contente de l'ancrer dans l'interaction en admettant le caractère dual de la subjectivité. Ce que nous allons voir maintenant, c'est que, s'il s'oppose à l'orthodoxie épistémologique avant qu'elle ne fasse consensus, il le fait sur la base d'une conception antéprédicative de la conscience à partir de laquelle il révisé la *théorie de l'action* et la théorie dite des *relations de signes*, répondant ainsi à des préoccupations contemporaines.

En revanche, la position de Schütz s'inscrit en faux contre la thèse de la *dualité de la méthode* défendue par Habermas. Dans sa contribution au débat de l'école autrichienne sur l'épistémologie autrichienne de l'économie, il accepte la modélisation de second degré dans une orientation de recherche nomologique formelle et, dans sa référence à Kaufmann, il accepte la réintroduction d'un protocole de vérification dans une orientation empirico-réaliste. Cela peut se comprendre à partir de la distinction des *orientations de recherche* envisagées par Menger. Que l'on rajoute à cela, dans une inspiration chomskienne, une orientation de recherche de type structural, comme le font Cicourel ou Habermas, peut se comprendre comme une variété particulière de recherche dans une orientation nomologique formelle.

Certes, l'impopulaire théorie mathématique de l'acteur rationnel ou les modèles macro-économiques sont des proies faciles une fois sorties de leur cadre formel et prises pour des théories descriptives générales. Bien sûr, si elles brossent un portrait passablement contre-intuitif ou inadéquat de la vie humaine, c'est parce qu'elles ont relâché le principe d'adéquation pour plus de cohérence logique et une éventuelle capacité explicative et prédictive. Cela est le cas de toute modélisation formelle, mais aussi de toute description statistique. Toutefois, ce serait poursuivre la même confusion fondamentale entre orientations de recherche que de penser que l'analyse formelle et structurale du langage suit une orientation qui serait plus proche de la description de premier ordre et plus éloignée de la recherche nomologique formelle pour confondre ensuite le caractère général des lois de la structure pragmatique du langage avec un état pragmatique universel propre à la réalité sociale et humaine. Une confusion du même ordre que de prendre les lois des sciences naturelles pour celles de la nature.

Partant, le caractère privilégié de l'analyse du langage est à relativiser parmi les orientations de recherche et les stratégies méthodologiques disponibles. Schütz montre bien que des indicateurs indirects permettent de défendre une proposition empirique sur le sens subjectif de l'action et d'introduire celui-ci dans un modèle formel par idéal-type motivationnel ou personnel. Cet idéal-type devient l'axiome régulateur du modèle, ce qui veut dire, par exemple, que l'intérêt marginal ne fait sens que si l'on introduit dans le modèle des préférences qui couvrent le noyau de préférences typiques des acteurs réels. Dans ce dernier cas, c'est le *principe de subjectivité* qui garantit que l'action peut être celle d'un sujet idéalisé, et le *principe d'adéquation* qui assure que cet *homonculus* est en lien avec la réalité des agents. Certes, l'exigence d'adéquation peut être relâchée dans le modèle, par un effet d'agrégat par exemple, mais pas abandonnée. Il en va de même quant à l'argument de Habermas sur le fait que les idéalizations sont substantielles et incapables de produire une explication empirique – autrement que par des clauses échappatoires qui le désubstantialise –, alors que la réduction physicaliste qui assimile la signification à une relation causale entre stimuli ne tient plus ni d'un côté ni de l'autre¹⁰⁶¹. En fait, Habermas semble penser que des

¹⁰⁶¹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 66 à 72.

théories macroéconomiques concurrentes comme le keynésianisme et le monétarisme, donnés en exemple par Kaufmann, pourraient se réclamer de clauses *caeteris paribus* sans jamais mesurer ni expliquer aucun phénomène empirique, d'une part, et, d'autre part, n'essaient pas de se rendre plus « intuitifs » pour le sens commun en tenant une explication psychologue – comme la propension à consommer, – ou idéal-typique – comme l'utilité marginale.

En ce qui concerne la dualité de la méthode, les arguments de Habermas sont la particularité de l'objet, c'est-à-dire, son caractère déjà constitué – et constitué par la subjectivité des acteurs exprimée à travers diverses prétentions. Pour Schütz, nous le verrons, les expressions de nature psychosociale sont essentiellement dirigées vers la réalité sociale, règne des *animalia* que Husserl a distingué de la sphère subjective et du monde de la nature. Nous verrons que des événements du monde physique, médiatisés par les sphères subjectives des agents, intègrent la réalité sociale. Néanmoins, comme, d'une part, le sens se manifeste par des conduites observables et que le lecteur de Menger a une tout autre conception des sciences de la nature que celle de l'application d'une méthode empirico-nomologique – un terme qui renvoie pour lui à deux orientations de recherche reconnues d'emblée comme divergentes –, il n'y a plus, d'autre part, ni objection à la thèse de l'unité de la méthode, ni obstacle à quelque orientation de recherche – empirico-réaliste ou nomologique formelle, voire structurale –, que ce soit en vertu du caractère particulier de l'objet des sciences sociales, qui nécessite une interprétation du sens, ou en vertu d'un intérêt de recherche (nomologique) qui ne s'appliquerait pas à cet objet sensé ou seulement à moitié, lorsqu'il s'agit d'administrer la société.

Nous retenons donc que l'étude des normes sociales nécessite certainement un certain sociorationalisme. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, celui-ci peut prendre diverses formes, allant vers plus ou moins de remises en question du cadre mentaliste. Mais il nécessite certainement l'abandon du caractère réductionniste de ce que Schütz a appelé l'*empirisme des sensations*. Une fois cette position rejetée, nous le verrons, à partir d'une théorie holiste et dynamique de la perception, la *théorie de l'action* et la *théorie de la signification* s'ouvrent à la partie antéprédicative de la conscience et, du même coup, la

théorie des sciences retrouve une base phénoménale à partir de laquelle elle peut interpréter l'intersubjectivité de l'expérience et sa contribution à la connaissance scientifique. Alors que la détermination de l'objet de façon « objective » et dépourvue de sens occasionnel se pose pour toutes sciences, les sciences sociales doivent s'astreindre en sus à des principes de *subjectivité* et d'*adéquation* afin de préserver le sens et la part de subjectivité des agents qui participe à leur objet.

Une fois qu'on a admis cette particularité *culturelle* de l'objet des sciences sociales, les normes sociales peuvent être étudiées selon les diverses *orientations de recherche* communes à toutes les sciences. L'analyse phénoménologique prend alors sa place, il est vrai, au fondement de la théorie des sciences, mais surtout, comme *clarification conceptuelle de l'esprit*, c'est-à-dire, de la part de psychisme ou d'intentionnalité qui prend part à l'action. Dans ce cadre épistémologique, largement inspiré par Menger et, comme le remarque B. Smith, assez proche de la tradition brentanienne, tant les concepts fondamentaux des sciences que leurs différentes orientations de recherche sont ancrés dans la *théorie*. C'est donc une *théorie sociologique générale* qui doit articuler les différents *concepts* et les différentes *orientations de recherche* d'une théorie des normes sociales. Le manque de distinction de ces orientations de recherche et la mésinterprétation aussi bien de leurs prétentions que de leur portée réelle entraînent de faux débats sur la méthode scientifique et des sciences sociales.

Dans le texte qui suit, nous en resterons à une approche théorique descriptive générale qui doit clarifier les concepts à partir desquels nous pouvons par la suite étudier les normes sociales sous différentes orientations. Notre position relève moins de l'anarchisme de la méthode que d'un éclectisme de la méthode fondé dans une théorie normative et cohérentiste des sciences. Car cet éclectisme dans le choix des orientations doit bel et bien se poursuivre dans le choix entre des méthodes d'observation ou d'expérimentation, et des cueillettes de données macrosociales ou des enquêtes microsociales. Et à cette théorie s'ajoute un dernier argument, assez simple, qui relève du caractère praxéologique des sciences sociales : avant d'assumer une fonction conseil, il vaut mieux pouvoir établir plus d'une seule perspective sur son objet et connaître les limites de chacune.

3.2. Théorie sociologique et révision de la théorie de l'action

Entre individualisme méthodologique et interactionnisme

Né à Vienne le 13 avril 1899, Schütz acquiert des notions économiques et complète une formation de *doctor juris*, en décembre 1921, entre autres auprès de Kelsen, von Wieser, et Mises¹⁰⁶². À sa sortie, Schütz devient secrétaire exécutif d'une importante association bancaire, ce qui l'amène à participer à la reconstruction et à la recapitalisation du système bancaire autrichien¹⁰⁶³. Il conservera la profession d'avocat financier, auprès de la *Reitler Co*¹⁰⁶⁴, même après son intégration à la *New School for Social Sciences*, où il

¹⁰⁶²La biographie de Schütz a fait l'objet d'une première monographie de la part de Helmut R. Wagner. Il la résume et propose de la considérer comme une clé d'interprétation de son œuvre dans H. R. Wagner, « Schütz's Life Story and Understanding of his Work » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 107-116. Pour un bref aperçu de la vie de Schütz, nous nous en remettons à la présentation de Richard Grathoff dans Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (dir.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. i-xxxvi. Pour une bio-bibliographie, également fondée sur les travaux biographiques de Wagner et Grathoff, voir D. Cefaï, *op. cit.*, p. 11-38 et p. 11, note 1 pour la référence aux auteurs susmentionnés. Soulignons qu'une seconde biographie de Schütz par Barber est parue en 2004 : Michael D. Barber, *The Participating Citizen: A Biography of Alfred Schutz*, State University of New York Press, Albany (NY), 2004, 229 p. ; nous nous en remettons cependant à la recension de cet ouvrage par C. Prendergast, « Personal Ethics, Understanding, and Participatory Democracy: Michael D. Barber's New Biography of Alfred Schutz » in *Journal of Economic Behavior & Organization*, vol. 60, 2006, p. 439 à 447.

¹⁰⁶³ Il vaut la peine de citer le complément critique que Prendergast adresse aux biographes de Schütz : « Barber pays insufficient attention to Schutz's most extensive involvement in public life, the 6 years (1921-1927) he spent as executive secretary of the Association of Austrian Middle Banks (Wagner had called it the "Austrian Banking Association"). During those 6 years, Austria established a central bank, reformed its currency, and brought under control the hyperinflation—7000 percent during 1921-1922—that had wiped out the savings of many Austrians. Barber's account of Schutz's work at the association is even sketchier than Wagner's, but he reveals, for the first time, that Schutz took part in the negotiations that led to the creation of the central bank and the reform of the currency, and that he was part of the team that negotiated a sizable loan from the League of Nations. As a result of these reforms, newly democratic Austria established a viable, independent banking system and recovered economically more quickly than the rest of Central Europe. Once again, this level of responsibility exceeds expectations, particularly since Schutz was in his mid-twenties at the time and deeply involved in his *Bergson manuscript* » (C. Prendergast, « Personal Ethics, Understanding, and Participatory Democracy: Michael D. Barber's New Biography of Alfred Schutz » in *Journal of Economic Behavior & Organization*, Elsevier, vol. 60, 2006, p. 444-445).

¹⁰⁶⁴C. Prendergast, *op. cit.*, 2006, p. 444 : « In 1927 (Wagner gave the date as 1929) Schutz joined Reitler and Company, a small, private, international bank headquartered in Vienna as a corporate attorney. The bank "introduced Austrian shares at foreign stock exchanges; arranged and underwrote international loans for Austrian provinces, communities, and industries; financed exports and imports; and managed investments" (Barber, 2004: p. 19). In the course of his career, Schutz supervised the work of 60 people, served on the boards of multinational corporations, reorganized the international holdings of Heineken and the French brewer Gaston, Dreyfus and Cie, helped to establish an office in New York, and supervised the legal work creating industrial enterprises in Canada, Mexico, and USA (Barber, 2004: p. 19-20). »

terminera sa carrière. Cette double occupation fit dire à Husserl, « *There is a young man in Vienna who spends his days at the bank and is a phenomenologist by night* »¹⁰⁶⁵.

Vers le milieu des années 1920, Schütz entame les recherches qui le mèneront à la rédaction de *Der sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt...* Il poursuit ses réflexions en participant au « Geistkreis », fondé par Hayek, et au « Mises Seminar ». Les essais présentés au Geistkreis, bien que relatifs aux arts et à la musicologie, anticipent le problème de la perception. Ils annoncent déjà le développement de sa pensée sur le fondement de l'intersubjectivité dans le sentiment de durée interne¹⁰⁶⁶. Les intérêts développés au Mises Seminar, pour ce qui nous en est parvenu, portent sur les sociologues pragmatistes¹⁰⁶⁷. Dans ce cadre, Schütz se procure les écrits sur la méthode de Weber, lequel tente déjà, à sa façon, de réconcilier les positions du *Methodenstreit* dans une conception unitaire de la relation entre économie théorique et économie sociale¹⁰⁶⁸. En 1929, Schütz fréquente le premier séminaire de E. Voegelin qui porte sur la sociologie de Max Weber.

La rédaction de l'ouvrage sera marquée d'une interruption vers 1925-1927. À ce moment, Schütz entame la lecture de Husserl avec Félix Kaufmann. Sa pensée abandonne alors l'inspiration de Bergson pour subir cette influence phénoménologique. L'*Aufbau* se présente donc, à juste titre et conformément à la lecture classique, comme une réinterprétation husserlienne de la sociologie wébérienne à partir du développement du concept d'*intersubjectivité* (comme nous l'avons défendu à la section 3.1.)¹⁰⁶⁹.

¹⁰⁶⁵R. Grathoff, *op. cit.*, 1989, p. i.

¹⁰⁶⁶Voir notamment Alfred Schütz, « Le sens d'une forme d'art (la musique) » [1924-1925] in *Écrits sur la musique*, 1924-1956, traduction, introduction et postface de Bastien Gallet et Laurent Perreau, Éditions M. F., coll. Répercussions, p. 15 à 53 ; comparer avec A. Schütz, « Making Music Together » [1951] in *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, Arvin Broderson (ed.), Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964 (ci-après CP II), p. 159-178 ; voir également Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 40.

¹⁰⁶⁷Schütz fait trois présentations devant le Mises Seminar en 1928-29 sur le pragmatisme et la sociologie couvrant James, Bergson et Scheler selon Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 7 ; selon Cefaï, il s'agit de « Pragmatisme et sociologie, de meilleures sciences sociales : sur Scheler, *Erkenntnis und Arbeit* » (1928) ; « Économie politique : le comportement de l'homme dans la vie sociale » (1929) et « Recherches concernant les concepts de base et les méthodes des sciences sociales » (1930), Daniel Cefaï, *Philosophie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève/Paris, Droz, 1998, p. 13.

¹⁰⁶⁸*Ibidem*, p. 44 ; en proposant une division des tâches et, contrairement à Schütz, des méthodes distinctes.

¹⁰⁶⁹Voir également D. Cefaï, *op. cit.*, p. 13 à 15, sur les principaux concepts et problèmes wébériens réinterprétés dans le cadre de la phénoménologie husserlienne.

Après sa publication, Schütz fit parvenir un exemplaire de son ouvrage à Husserl. Ce dernier reconnut en lui un « phénoménologue sérieux et profond »¹⁰⁷⁰ et l'invita à Freiburg où il fit la connaissance de D. Cairn et E. Fink et eut accès au manuscrit *Expérience et jugement*. Schütz et Husserl se côtoyèrent ensuite jusqu'en 1937. Contrairement à ce que laisse entendre Prendergast, Schütz participe au développement du courant phénoménologique existentiel¹⁰⁷¹ et offre une contribution originale sur le concept d'intersubjectivité, qu'il défend face à la philosophie de Scheler d'abord, puis de Sartre, de Gurwitsch, de Merleau-Ponty, et d'Ortega et Gasset ensuite¹⁰⁷².

Schütz répond donc phénoménologiquement, pour ainsi dire, à certains problèmes épistémologiques fondamentaux des sciences sociales. S'il se veut loyal à la position épistémologique de l'école autrichienne, il assume également un individualisme commun aux économistes autrichiens et aux sociologues pragmatistes en général. Notons qu'avant d'introduire la sociologie wébérienne, Schütz renvoie à l'*individualisme méthodologique* de Mises. Mais il le fonde, ce qui est particulier, moins sur l'individualisme ontologique de ce dernier¹⁰⁷³ que sur l'*interactionnisme* de Simmel¹⁰⁷⁴, dont il adopte la *conception duale de la*

¹⁰⁷⁰Cefaï, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁷¹Sur sa critique de la position husserlienne, voir A. Schütz « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959] in *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1966 (ci-après CP III), respectivement p. 51 à 91 (y compris la discussion, p. 84 à 91) et p. 92-115.

¹⁰⁷²A. Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], chapitre 3, p. 97 à 162 ; Alfred Schütz : « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*, 1967b, p. 150 à 179 ; « Sartre's Theory of the Alter Ego » [1948] in CP I, *op. cit.*, 1967b, p. 180-203; voir également A. Schütz, « Husserl's Importance for the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967b [1959], p. 142-143.

¹⁰⁷³Voir L. (von) Mises, *Human Action...*, *op. cit.*, 1954, p. 41 à 44 ; pour rappel, dans ce texte rédigé vers 1934, Mises énonce sa position comme suit :

« Now the controversy whether the whole or its parts are logically prior is vain. Logically the notions of a whole and its parts are correlative. As logical concepts they are both apart from time. » (p.42) ; « It is uncontested that in the sphere of human action social entities have real existence. Nobody ventures to deny that nations, states, municipalities, parties, religious communities, are real factors determining the course of human events. Methodological individualism, far from contesting the significance of such collective wholes, considers it as one of its main tasks to describe and to analyze their becoming and their disappearing, their changing structures, and their operation. And it chooses the only method fitted to solve this problem satisfactorily. » [...] « There is no social collective conceivable which is not operative in the actions of some individuals. The reality of a social integer consists in its directing and releasing definite actions on the part of individuals. Thus the way to a cognition of collective wholes is through an analysis of the individuals' actions. » (p. 42) ; « That does not mean that the individual is temporally antecedent. It merely means that definite actions of individuals constitute the collective. There is no need to argue whether a collective is the sum resulting from the addition of its elements or more, whether it is a being *suigeneris*, and whether it is reasonable or not to speak of its will, plans, aims, and actions and to attribute to it a distinct "soul." Such pedantic talk is idle. A collective whole is a particular aspect of the actions of various individuals and as such a real thing determining the course of events » (p. 43).

société, c'est-à-dire, comme *terminus ad quem* et *ad quo* dans sa dynamique avec la subjectivité des acteurs¹⁰⁷⁵. Schütz rejoint ainsi un courant qui rejette les conceptions classiques et *organicistes* de la société (Durkheim, Marx, mais aussi l'école historique allemande avant Weber) pour accorder plus de place à l'individualité et à l'expérience subjective dans son analyse¹⁰⁷⁶.

Cependant, si les objets de la sociologie sont produits par les gestes d'individus empiriques, ils sont dérivés de leur rencontre en « face-à-face »¹⁰⁷⁷. C'est-à-dire, produits par leur interaction dans un même espace en un même temps qui fonde une expérience de « grandir ensemble »¹⁰⁷⁸. La rencontre d'organismes psychiques, le croisement de leur intentionnalité par divers modes d'expression, au moyen de divers signes, institue la réalité sociale. Car, suivant Husserl, le corps d'autrui est d'abord considéré comme champ d'expression, une *unité psychophysique*, et son mouvement corporel comme un acte donateur de sens, une *indication* de son intentionnalité¹⁰⁷⁹.

Ensuite, le contenu de l'expérience (*noème*) est dégagé des modalités particulières de l'activité psychique (*noèse*) qui le saisit. Ainsi, le contenu exprimé (*Bedeutung*) se distingue de l'acte donateur de sens (*Bedeuten*) pour acquérir une existence idéale-objective¹⁰⁸⁰. Or, par le biais de sensations primaires, dont les sensations kinesthésiques, voire par de « petites perceptions »¹⁰⁸¹ qui ne retiennent pas l'attention, au sens de Leibnitz, ce sont ces contenus sensés qui sont directement perçus à travers leur *expression* externe comme étant eux-mêmes

¹⁰⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 : « *This is the notion that all concrete phenomena should be traced back to the modes of individual behavior and that the particular social form of such modes should be understood through detailed description.* ». On résume généralement l'interactionnisme de Simmel par son expression suivante : « Il y a société, au sens large du mot, partout où il y a action réciproque des individus » (Goerg Simmel, « Le problème de la sociologie » [1894], extrait reproduit dans Pierre Birnbaum et François Chazel, *Théorie sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, p. 27.

¹⁰⁷⁵Voir Simmel : « How is Society Possible » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press, vol. 16, n° 3, 1910, p. 372 à 391; plus particulièrement p. 379-380, 388. Voir le commentaire et la référence à Simmel et à ce texte in Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in CP I, 1967, p. 18 et note 33.

¹⁰⁷⁶Ilja Srubar : « On the Origin of "Phenomenological" Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 164.

¹⁰⁷⁷A. Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 163.

¹⁰⁷⁸*Idem.*

¹⁰⁷⁹*Ibidem*, p. 21-22.

¹⁰⁸⁰*Ibidem*, p. 33.

¹⁰⁸¹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 13.

des unités psychophysiques, en l'occurrence, dirions-nous, psychosociale. Et ces dernières provoquent alors, par le biais de synthèses passives, une forme de « *secondary sensuousness* »¹⁰⁸².

L'*individualité* et la *socialité* sont alors deux produits simultanés de cette interaction en face à face. Schütz reste fidèle à ce principe simmelien de *dualité* qui renvoie dos à dos ces deux concepts, référant l'un à l'autre, pour ainsi dire « co-construits » dans l'interaction sociale. Il retrouve cette même intuition, par ailleurs identique à celle de Scheler¹⁰⁸³, chez les pragmatistes américains, notamment dans les différents concepts de Sumner (*Primary group, in-, out-group,*), Cooley (*looking-glass effect*), Mead (*generalized-Self*)¹⁰⁸⁴, Thomas (*situation*)¹⁰⁸⁵ ainsi qu'à travers les distinctions, de James à Mead, entre le « je » et le « moi » dans le rapport au « soi social »¹⁰⁸⁶. Aussi la spontanéité de l'acteur se consume-t-elle dans l'agir, alors que sa personnalité en est le reflet idéal-objectif et typique défini par l'écart relatif (ou écart-type) de ses actions avec les rôles sociaux.

Toutefois, dira plus tard Schütz, la description sociologique devra respecter un *principe de subjectivité*¹⁰⁸⁷ par lequel elle s'assure ainsi qu'aux modèles théoriques construits, de second degré, fondés sur cette description, la possibilité d'une relation avec une *réalité sociale* fondée subjectivement, et plus précisément, comme l'indique Machlup¹⁰⁸⁸, par une méthode qui renvoie indirectement les *motivations typiques* de l'action, au *type empirique*, observable et quantifiable, d'une conduite individuelle. L'idéal-type personnel ou

¹⁰⁸²*Ibidem*, p. 54-55.

¹⁰⁸³Voir A. Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » [1953] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 13, note 26 ; Schütz renvoie à Howard Becker and Helmut, Otto Dahlke : « Max Scheler's Sociology of Knowledge » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 2, n° 3, 1942, p. 310-322. On peut y lire : « *The problems embraced in terms such as "social determinism" have been explicitly stated in a pseudo-dilemma; namely, that there are two mutually exclusive ways of interpreting ideas, intrinsically and extrinsically [...]* » (p. 310).

¹⁰⁸⁴Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 13 (Sumner) et p. 18.

¹⁰⁸⁵Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 348.

¹⁰⁸⁶Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 19.

¹⁰⁸⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 7. Dès l'introduction de la méthode webérienne, Schütz nous dit : « *Neither however, are the ideal types empty phantoms on mere products of phantasy, for they must be verified by the concrete historical material which comprises the data of the social scientist. By this method of constructing and verifying ideal types, the meaning of particular social phenomenon can be interpreted layer by layer as subjectively intended meaning of human acts. In this way the structure of the social world can be disclosed as a structure of intelligible intentional meanings* » (nous soulignons). Sur une première formulation de ce principe de subjectivité à respecter par les sciences sociales, voir *idem*, p. 223.

¹⁰⁸⁸F. Machlup, *op. cit.*, 1955, p. 13, voir tableau.

motivationnel, s'il est défini par la communauté scientifique, doit aussi être *approprié* à celui de l'acteur¹⁰⁸⁹. C'est-à-dire, en tant que catégorie *générale*, recouvrir le sens et les motivations subjectives *particulières* à l'acteur, celles qui se font effectivement sentir comme telles sur son expérience interne et orientent son action.

Les relations signifiantes et symboliques qui orientent les motivations subjectives n'ont donc pas un caractère de réalité moindre que les sensations ou *stimuli* sensibles. Ce caractère réel se manifeste par une forme d'*effectivité* qui se répercute sur l'agir des individus par le biais de motivations que le chercheur retrace par des moyens indirects, dont l'observation statistique. Cependant, les motivations subjectives propres au bagage de connaissance de chacun s'insèrent bel et bien dans les sillons ou les « schèmes » de *configurations typiques de sens* produites et soutenues dans le temps par l'interaction et la communication des acteurs¹⁰⁹⁰. « *Thus, meaning establishment and meaning interpretation are both pragmatically determined in the intersubjective sphere*¹⁰⁹¹. » Pour la psychologie schützénne, tout ce qui émerge à la conscience, jusqu'aux mouvements de l'attention, est « pragmatiquement déterminé »¹⁰⁹².

C'est à partir de ce contexte social signifiant, au statut « empirique »¹⁰⁹³ quasi matériel, voire à travers lui, qu'apparaît la subjectivité de l'acteur. C'est donc en reconstituant objectivement ce contexte typique propre à la quotidienneté du milieu, sous les schèmes fondamentaux de la science et de la logique¹⁰⁹⁴, que le chercheur explique l'expérience subjective en termes de motivation tout en respectant des exigences scientifiques¹⁰⁹⁵. Par contre, sans cette mise en contexte, par une adéquation du concept d'action à la fois en termes de sens subjectif et de cause externe motivant le sens subjectif, l'observation

¹⁰⁸⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 224 ; voir également la définition de la compréhension adéquate, p. 119 : « *We are saying that an interpretation scheme is adequate to an experienced object if the scheme have been constituted out of polythetically live-through experiences of this same object as self existent thing.* »

¹⁰⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 133-134.

¹⁰⁹¹[...] « *Event the deepest level of the structure of consciousness of the solitary Ego to which the reflexive glance can penetrate is pragmatically determined* » in Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 74.

¹⁰⁹²*Ibidem*, p. 78.

¹⁰⁹³Entendre « empirique » au sens étymologique : qui se manifeste à l'expérience.

¹⁰⁹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 223.

¹⁰⁹⁵*Ibidem*, p. 224.

statistique est incompréhensible¹⁰⁹⁶. Car on ignore totalement les motivations des acteurs qui produisent effectivement cette régularité statistique.

La sociologie compréhensive doit donc replacer l'intention de l'acteur dans son contexte. C'est-à-dire, un contexte objectif de signification, formé de configurations ou de schèmes stabilisés autour de *noyaux* (noématiques) d'expérience¹⁰⁹⁷. Ces configurations appartiennent à une réalité culturelle de nature psychosociale. Elles ont acquis le statut d'idéalités objectives intersubjectivement reconnues dans ce milieu. Et le sociologue peut certainement concevoir leur saisie empirique par des moyens indirects fondés sur la compilation statistique de comportements individuels et observables à partir de définitions opératoires de ces derniers.

Mais alors, l'attribution de motivations au comportement observé s'oppose au vocabulaire physicaliste de Carnap¹⁰⁹⁸ ou strictement dispositionnel du néopositivisme¹⁰⁹⁹. Car ces motifs prennent sens dans un environnement culturel, une *réalité sociale* où les *stimuli* sensibles sont toujours déjà interprétés. Le cadre interactionniste et la constitution duale de l'individualité et de la socialité rendront, comme le concept wébérien d'action sociale, d'autant plus nécessaire une théorie de l'*intersubjectivité* (3.3) expliquant comment les acteurs se coordonnent à partir d'une culture communément partagée et en produisant eux-mêmes différentes formes sociales.

Schütz retravaille donc le concept de « *We-sphere* » de Scheler, primordial à la constitution du « je » et du « tu » et évoluant sous une « conception relative naturelle » du monde. Il le re-conceptualise à partir des concepts husserliens issus de l'analyse constitutive¹¹⁰⁰. Schütz place donc la méthode compréhensive dans ce cadre d'une sociologie

¹⁰⁹⁶*Ibidem*, p. 230 ; après avoir redéfini le concept d'adéquation significative, Schütz réarticule la position de Weber, *op. cit.*, 1971, p. 11.

¹⁰⁹⁷*Ibidem*, p. 85.

¹⁰⁹⁸R. Carnap, « Logical Foundation of the Unity of Science » in *Encyclopedia and Unified Science*, vol. 1, n° 1, [1938], p. 43-44.

¹⁰⁹⁹Voir entre autres C. G. Hempel : « The Logical Analysis of Psychology » [1935, traduction anglaise par Carnap en 1949] in *Selected Philosophical Essays*, *op. cit.*, 2000, p. 165 à 180 ; p. 170. Voir aussi Hempel, *op. cit.*, 1968, p. 168.

¹¹⁰⁰La notion de « *We-Sphere* » sera étudiée entre autres in Schütz, 1967b [1932], p. 97 ; et dans Alfred Schütz, « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*,

pragmatique élargie, explicitement *interactionniste*, peut-être encore plus proche de Simmel qu'il ne le laisse déjà entendre¹¹⁰¹.

3.2.1 L'objet et les concepts fondamentaux de la sociologie compréhensive

L'introduction et la première partie de *l'Aufbau* sont consacrées aux concepts fondamentaux de la sociologie wébérienne. C'est-à-dire aux concepts d'une théorie sociologique fondée sur

1967, p. 150 à 179. Voir aussi « Max Scheler's Philosophy » [1956] et « Max Scheler on Epistemology and Ethics » [1958] in CP III, op. cit., 1966, p. 133-144 et 145-178.

¹¹⁰¹ Il faut noter qu'une réinterprétation de Simmel adressée au public américain a été entreprise par Albert Salomon et qu'elle devait jouer un rôle institutionnel dans le programme de recherche phénoménologique de la *New School* piloté d'abord par Schütz, puis par A. Gürwitsch et D. Cairn. Le cours de Salomon devait servir d'introduction à celui de Schütz. Nous pensons que les renvois de Schütz à Simmel restent en bas de page dans l'attente des développements de Salomon. Voir l'étude de JAWORSKI, Gary, D. Jaworski, « Contested Canon: Simmel Scholarship at Colombia and the New School » in *American Sociologist*, New York, Springer, vol. 29, n° 2, 1998, p. 11 : « In their bid for legitimacy, the Graduate Faculty employed the strategy of interpreting social theory with an eye to establishing the links between the phenomenological tradition and other European and American developments [...] »

« Salomon's work on Simmel contributed to these efforts to vindicate one of the New School's most important emerging philosophical positions. He does this by interpreting Simmel as an important progenitor of the phenomenological tradition. In his writings and class notes, Salomon emphasized Simmel's relationship to both the European phenomenological tradition and analogous American philosophical thought. As a former student of Simmel's, he wrote about his teacher having a "remarkable influence" on the liberal youth in his classes, introducing them to James and Bergson and combining those thinkers "with the idealistic traditions which were then prevalent" (Salomon 1943:542). Another example is found in Salomon's seminar on Simmel, offered in the semester preceding Schutz's own 1958 seminar on James and Bergson. As he wrote, "I considered [my seminar on Simmel] as an introduction to Professor Schutz's course on Bergson and James Simmel knew that Bergson was closest to his own work, and he recognized the greater potency of the French philosopher" (Salomon 1966). A few years after Schutz's death in 1959, Salomon offered his course "Simmel and Schutz as Sociologists," a tribute to both thinkers (see Appendix). Again in this course, Salomon maintained that Simmel was an important precursor to phenomenological philosophy and sociology: in his examination of intersubjectivity as a constitutive element of human conduct; in his analysis of social types and typifications; and in his philosophy of life and essays on the life-world. In all these ways, and others, Simmel reveals his affinities to that tradition. As Salomon (1945:609) stated elsewhere, Simmel's work is "living and suggestive," for he "has seen the problems that the Phenomenological School applies to the analysis of social phenomena." »

Pour une lecture phénoménologique de Simmel voir Gary Backhaus : « Simmel's Philosophy of History and Its Relation to Phenomenology: Introduction » in *Human Studies*, vol. 26, n° 2, 2003 p. 203–208 ; Richard Owsley et Gary Backhaus : « Simmel's Four Components of Historical Science » in *Human Studies*, Springer, vol. 26, n° 2, 2003, p. 209 à 222 ; Gary Backhaus : « Husserlian Affinities in Simmel's Later Philosophy of History: The 1918 Essay » in *Human Studies*, Springer, vol. 26, 2003b, p. 223 à 258. Entre autres : « We claim that Simmel's development pushes him closer to a phenomenological viewpoint because he began to recognize structures present in the things themselves prior to any cognitive construction on the theoretical observer's part. It was this honest apprehension that led Simmel to modify his neo-Kantianism and then to abandon much of it. He does this by starting from a standpoint of "immersion"; from the empirical subject embedded in the socio-historical intersubjective world, which allows him to advance phenomenology without a conscious prefiguring of its scope. » (BACKHAUS, 2003, p. 107) « My goal is to show that Simmel recognizes the intuitive apprehension of evidence, instead of cognitive constructions of the observer, as the basis for a science of history. I propose that Simmel explicates historical intuition in a way that is coherent with Husserl's categorial intuition, which is considered the epistemological breakthrough that opens up the material apriori – the field of phenomenology » (idem, p. 108).

l'étude de l'action individuelle¹¹⁰². Il s'agit pour Schütz d'introduire les concepts d'*action* et d'*action sociale*¹¹⁰³ sur lesquels se fonde la sociologie compréhensive, autant que de prendre pied sur l'individualisme méthodologique de Weber pour soulever la question de l'intentionnalité et du sens de l'action¹¹⁰⁴. Et, finalement, d'introduire la pertinence du champ d'études¹¹⁰⁵ et de la méthode¹¹⁰⁶ phénoménologique afin d'asseoir les fondements de la théorie sociologique. Revenons maintenant sur les fondements de la révision phénoménologique de la méthode compréhensive.

Les fondements subjectifs de la coordination sociale

Nous entendons tirer de Schütz une critique pragmatique des présupposés propositionnel, représentationnel et judicatif du tournant pragmatique de la philosophie analytique sur laquelle Habermas fonde son argument. Selon notre lecture, l'entreprise de Schütz s'approche d'une clarification du véritable caractère organique de la société préconisée par Menger. Rappelons que les économistes autrichiens, qui ont adopté la théorie des cycles monétaires en économie, proposent une *théorie subjective de la valeur*, dite marginaliste, et un individualisme au moins méthodologique qui doit servir de base à l'ensemble des sciences sociales.

L'originalité de cette entreprise épistémologique est son opposition à la conception objective de l'utilité que l'économie classique et l'utilitarisme, voire peut-être le marxisme, font reposer sur un concept de valeur-travail qui remonte à Locke¹¹⁰⁷. Pour Menger, déjà, un tel subjectivisme explique le relativisme culturel et est susceptible de fonder une théorie

¹¹⁰²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 (Simmel), 5 et 6 (Weber).

¹¹⁰³*Ibidem*, p. 15 à 17 (voir les critères de l'action sociale et les questions soulevées par Schütz).

¹¹⁰⁴*Ibidem*, p. 7-8.

¹¹⁰⁵*Ibidem*, p. 21, 26, 33.

¹¹⁰⁶*Ibidem*, p. 35-36 (analyse statique et constitutive), 43-44 (réduction phénoménologique).

¹¹⁰⁷Voir Mises, *op. cit.*, 1994, p. 21-22 : « *If Eudaemonism says happiness, if Utilitarianism and economics say utility, we must interpret these terms in a subjectivistic way as that which acting man aims at because it is desirable in his eyes. It is in this formalism that the progress of the modern meaning of Eudaemonism, Hedonism, and Utilitarianism consists as opposed to the older material meaning and the progress of the modern subjectivistic theory of value as opposed to the objectivistic theory of value as expounded by classical political economy. At the same time it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies. Because it is subjectivistic and takes the value judgments of acting man as ultimate data not open to any further critical examination, it is itself above all strife of parties and factions, it is indifferent to the conflicts of all schools of dogmatism and ethical doctrines, it is free from valuations and preconceived ideas and judgments, it is universally valid and absolutely and plainly human.* »

positive qui, comme la théorie subjective de la valeur en économie, doit fonder des théories universelles *a priori*, c'est-à-dire qui valent pour toutes les sociétés. « *At the same time*, disait Mises, *it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies* »¹¹⁰⁸.

D'après cette conception, les variantes culturelles reposent sur la structure cognitive et perceptive des sujets, bien que les institutions résultent de conséquences inattendues de l'action, donc d'un agir qui n'est jamais pleinement volontaire. Menger reproche à l'explication volontariste des sociologues dits pragmatistes et de l'école historique, dont Weber sera l'héritier, de fonder ce caractère sur un consensus qui réhabilite une conception holiste de la société à laquelle ils donnent une existence substantielle, plutôt que dérivée de la rencontre involontaire de la subjectivité des acteurs. La connaissance et la perception deviennent, dans cette dernière avenue, des thèmes pertinents pour la recherche d'orientation empirique-réaliste ou philosophique-historique et la clarification du caractère organique de la société, lequel passe par l'explication d'un phénomène proprement culturel.

À partir de ce modèle théorique du lien social, certes passablement large, se dessine une parenté de thèmes chez des économistes autrichiens comme Menger, Schütz et Hayek, à savoir un intérêt pour *le processus de coordination sociale*, pour la *distribution sociale de la connaissance* et pour les *institutions* culturelles qui s'en dégagent (comme on l'a vu à la section 3.1). Ces institutions qui forment les relations sociales, telles la famille, le marché et l'État, sont soutenues par des types, rôles et fonctions anonymes chez Schütz¹¹⁰⁹, eux-mêmes relatifs à un groupe. Le traitement phénoménologique de l'action, de la cognition et de la perception doit clarifier le processus de coordination sociale en définissant *a priori* les concepts à partir desquels sera menée la recherche sociologique, quelle que soit son orientation, prenant pour point de départ la subjectivité de l'acteur et les phénomènes de conscience et d'intentionnalité qui orientent l'action.

¹¹⁰⁸ *Idem.*

¹¹⁰⁹ Nicolai J. Foss, « Spontaneous Social Order: Economics and Schutzean Sociology » in *American Journal of Economics and Sociology*, Blackwell, vol. 55, n° 1, janvier 1996, p. 73 à 86. Entre autres : « *In Schutzean terms, we may say that an institution is a shared course of action-type* » (Foss, p. 81). « *The problem with classical game theory' is thus that it, as does neoclassical economics, throws away information which players need in order to coordinate their actions. It neglects the fact that real-world players are socialized* » (p. 83). Foss conclut donc : « *The fact that the social world contains intersubjective structures of meaning, such as typifications of course-of-action and personal ideal types helps solve the coordination problem* » (p. 84).

En un sens, l'entreprise phénoménologique de Schütz représente une forme concurrente de praxéologie qui, chez Mises par exemple, est vouée à une étude logique et *a priori* des conséquences de l'action. Les actions « catallactiques » de Mises, relatives à l'échange, et les schèmes subsumés sous la théorie économique impliquent un acteur économique anonyme qui demeure un « *universal "one"* »¹¹¹⁰. Et la révision phénoménologique de l'idéal-type permet de clarifier ce processus subjectif général, propre à toute conscience.

Mais il s'agit bien d'une étude somme toute « formelle », cette fois au sens de théorique et purement conceptuelle, du processus psychique constitutif de l'action, de ses contenus, de leurs relations et de leur succession. Cette analyse conceptuelle se veut d'une validité universelle, au sens de générale, et préalable à toute recherche empirique. Retenons qu'elle porte, comme l'annonce Schütz, sur la constitution du « sens » comme fondement de l'action sociale¹¹¹¹. Tout en prenant pied sur les fondements sociologiques de Weber, cette analyse rejoint donc le questionnement des économistes autrichiens sur les fondements subjectifs de la coordination sociale et le caractère organique de la société.

Le sentiment de durée interne comme fondement du sens de l'action

La sociologie webérienne se veut compréhensive parce qu'elle se fonde sur une définition de l'action qui renvoie à sa *signification*. Dès le départ, Schütz considère que l'acte individuel sensé ne se donne pas de façon primordiale et nécessite une étude plus approfondie¹¹¹². Ensuite, l'influence néokantienne de Weber soulève un premier problème en faisant de la signification un phénomène strictement privé sur lequel s'accordent les acteurs et dont doit rendre compte le sociologue¹¹¹³. Pour Schütz, cela creuse un *hiatus* entre les concepts d'actions du chercheur et ceux de l'acteur, fossé qu'une méthode adéquate doit surmonter,

¹¹¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 137.

¹¹¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 10-11 et section 6, p. 38 : « *But the fact is that each of these meaning structures is further reducible into certain elements out of which it has been constituted. These elements are nothing else then processes of meaning-establishment and understanding occurring within individuals, processes of interpretation of other people, and processes of self-interpretation. But these processes have not yet received the attention they deserve* » (p. 10-11).

¹¹¹²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 7-8.

¹¹¹³*Ibidem*, p. 8-9.

alors que la méthode de Weber en reste prisonnière de par ses présupposés néokantiens fondamentaux.

Schütz revient donc sur le concept d'action tel qu'il se définit pour l'acteur. D'emblée, fidèle à une inspiration bergsonienne, par laquelle il caractérise les nouvelles philosophies de James et Husserl, Schütz cadre le problème qu'il juge fondamental : celui de la *conscience interne du temps*¹¹¹⁴. Car c'est bien dans le sentiment de *durée* et à travers le *flux* continu de l'expérience que se découpe l'action comme unité discrète de sens¹¹¹⁵. Ce sens est alors susceptible d'être représenté *symboliquement* et extériorisé par un mouvement expressif, une itération ou un signe¹¹¹⁶, bref, par une conduite ou une action.

Dès 1924-1925¹¹¹⁷, Schütz situe la coordination des acteurs dramatiques et des musiciens dans le flux continu de l'expérience. Il trouve son fondement dans un *partage réciproque du sentiment interne de durée*, forme de réciprocité intentionnelle qui deviendra caractéristique de la relation (formelle) sur-le-mode-du-nous, et dont la syntonisation musicale demeure un exemple de réalisation concrète (voir section 3.3). Schütz qualifie ce type d'expérience simultanée d'événements communs de « *growing older together* »¹¹¹⁸.

¹¹¹⁴*Ibidem*, p. 39-40 et chapitre 2, p. 45 à 97.

¹¹¹⁵*Ibidem*, p. 42.

¹¹¹⁶*Ibidem*, chapitre 1, p. 24 (mouvement expressif), p. 33-34 (itération prise pour signe), chapitre 3, p. 107 (compréhension par signes), p. 111 (comportement avec usage de signes), p. 119-120 (système de signes). Nous reviendrons sur ces questions retravaillées dans les essais de 1940, 1945 et 1955 présentés dans la troisième partie des CP I (*op. cit.*, 1967) dans la partie 3.4.

¹¹¹⁷Alfred Schütz, « Le sens d'une forme d'art (la musique) » [1924-1925] in *Écrits sur la musique, 1924-1956*, traduction, introduction et postfaces de Bastien Gallet et Laurent Perreau, Éditions M. F., coll. Répercussions, p. 22, 25 : « Elle [l'illustration artificielle et symbolique de la durée interne] est possible parce que sa forme, dans chaque élément, porte en elle la durée pure en tant que présupposition intelligible de toute interprétation. [...] C'est précisément sa transposition dans le monde spatio-temporel qui seule rend possible la symbolisation de la durée interne, qui n'est jamais présentée de manière aussi vivante que par l'art dramatique, dont les moyens sont pourtant d'une nature conceptuelle et spatio-temporelle complètement opposée à celle de la durée. La raison de ce phénomène réside dans le mouvement, l'action, la vivacité que nous retrouvons dans le jeu du comédien, dans l'intégration du spectateur dans une relation au *toi* relative au héros, dans la capacité de comprendre affectivement et intellectuellement le mouvement, l'action, la vie » (p. 25).

Sur la présupposition de la relation au toi dans l'art dramatique, voir p. 23 : « En d'autres termes, le problème du *toi* en soi est représenté par deux hommes parlant entre eux, deux hommes qui ne parlent pas entre eux en tant que *moi* psycho-physiques réels, mais en tant que symbolisation de toute relation au *toi* qui s'est produite de tout temps. Qu'il existe une telle relation au *toi* et que celle-ci puisse être comprise intuitivement, c'est là une présupposition essentielle de l'art dramatique » (p. 23).

Pour une présentation phénoménologique du problème, voir « Making Music Together » [1951] in CP II, *op. cit.*, p. 159-178.

¹¹¹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 103.

Le partage par des moyens indirects, c'est-à-dire par son expression externe, notamment par une suite sonore ou une expression corporelle, de ce sentiment interne attribuable à la structure universelle de la conscience, jette les bases de l'interaction sociale et de la communication¹¹¹⁹. Retenons pour l'instant que les acteurs sont susceptibles de partager les éléments universels de *subjectivité* qui prévalent à l'institution du sens. De sorte qu'un même noyau de sens peut valoir pour l'expérience distincte de plusieurs¹¹²⁰, noyau à partir duquel peut s'instituer la référence à un *symbole* qui, au cours de l'interaction, deviendra lui aussi commun ou typique. Cette mise en forme symbolique d'une figure typique qui se détache de l'expérience s'exprime par un acte psychophysique qui constitue alors un *signe*¹¹²¹.

Il se constitue ainsi, à partir du face-à-face, des systèmes de signes véhiculant publiquement des noyaux de sens commun aux participants à l'interaction, des significations réputées objectives. Schütz, nous l'avons vu, s'oppose tant au caractère privé des significations¹¹²², assumé par le néokantisme, qu'aux concepts de compréhension de la sociologie wébérienne¹¹²³. Il s'oppose dès 1932 à l'empirisme de Carnap qui abandonne la recherche du sens subjectif ou intentionnel de l'action¹¹²⁴, empirisme des sensations qui participera au « consensus orthodoxe » en sciences sociales.

En ce qui concerne notre objet, les normes sociales, elles ne peuvent, comme toutes actions, être rendues simplement en termes de comportement externe. Elles sont tributaires de motivations psychologiques individuelles qui s'inscrivent dans un contexte culturel. Déjà, l'adoption de ces motivations ne procède pas par une forme d'assentiment ou de consentement fondé sur un ordre empirique et indépendant de réalité. Car elles orientent l'agir dans la durée, avant que cette dernière ne soit découpée en éléments discrets. De plus, il est déjà exclu que les motivations envers une norme sociale reposent sur des jugements de

¹¹¹⁹*Ibidem*, p. 163, 165.

¹¹²⁰*Ibidem*, p. 99 et section 19 et 20, p. 97 à 113.

¹¹²¹*Ibidem*, p. 118.

¹¹²²*Ibidem*, p. 21.

¹¹²³*Ibidem*, chapitre 2, section 4, p. 25 à 31 (concepts de compréhension observationnelle et motivationnelle) et p. 86-87 (sur le contexte de sens motivationnel).

¹¹²⁴*Ibidem*, p. 21.

valeur privés. Car ces motivations, déterminées pragmatiquement, germent dans un contexte culturel qui les sous-détermine au cours de l'interaction.

L'interaction avec un environnement peuplé d'alter ego motive donc des ajustements du sentiment de durée interne, des expériences de « grandir-ensemble », par lesquels les acteurs se coordonnent. Et ces ajustements pragmatiques et pragmatiquement induits prennent forme dans la sphère antéprédicative de la conscience, à partir de sensations primaires qui ne sont pas notées par l'acteur, mais qui le motivent et orientent son attention. Il convient donc de clarifier : Comment l'action prend-elle forme pour l'acteur à partir du sentiment interne de durée ? Comment son expérience se découpe-t-elle en éléments discrets, se focalise-t-elle autour d'un noyau thématique entouré d'un halo de *réentions* et de *protensions* dirigées vers ces éléments ? Comment ces éléments peuvent-ils être l'objet d'attention thématique, former des anticipations et s'inscrire dans le contexte d'un choix « rationnel » d'action ?

Tirésias et la structure temporelle de l'action : Agir (actio) et acte (actum)

Le concept d'*action* (*actum*) de l'acteur, reprend Schütz en 1932, se clarifie et se définit par une réflexion de l'acteur sur son *agir* (*actio*)¹¹²⁵. Une réflexion qui, remarque Schütz, a toujours un caractère *a posteriori*¹¹²⁶, car elle consiste en un retournement de l'attention qui ne peut porter que sur un agir déjà accompli ou sur un acte envisagé sur le mode *futuri exacti* comme déjà accompli¹¹²⁷. La réflexion de Schütz se poursuit dans le cadre de la phénoménologie husserlienne et vient rapidement à porter sur la délibération et la décision. Le problème est posé à partir de l'expérience de pensée de *Tirésias*¹¹²⁸, personnage mythique

¹¹²⁵*Ibidem*, p. 45.

¹¹²⁶*Ibidem*, p. 52.

¹¹²⁷*Ibidem*, p. 61.

¹¹²⁸Alfred Schütz : « Teiresias or Our Knowledge of Future Events » [1944-45] in CP. IV, *op. cit.*, 1996, p. 51 à 66. La version publiée et abrégée de ce manuscrit est reproduite dans Alfred Schütz : « Tiresias, or our Knowledge of Future Events » [1959] in *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, Arvin Broderston (ed.). Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964 (ci-après CP II), p. 277-293. Le manuscrit de 1944-1945 est plus explicite sur certaines définitions, comme sur la « *we-relation* » qui alimente une section supplémentaire. Ce texte nous renseigne sur la constance de sa théorie de l'action et les problèmes qu'elle rencontre. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la lecture de la théorie du champ de la conscience de Gurwitsch a lieu entre les deux (1950-1951), que le texte de 1959 contient une référence à une zone marginale de la conscience qui se clarifie (p. 287) et que, finalement, la fin aporétique du texte tourne autour du problème de la « sélection » du schème d'action pertinent dans la description du flux temporel que les auteurs envisagent différemment, et que Schütz

de la Grèce antique, condamné à la cécité par les dieux pour avoir posé son regard sur Athéna dévêtue, laquelle lui aurait, par la suite, donné le don de connaître l'avenir.

Si, pour la mythologie grecque, Historia est l'une des filles de Tirésias, pour Schütz, la question est d'abord de savoir comment une conscience omnisciente distingue la connaissance du passé de celle de l'avenir. Mais surtout, ensuite, comment cette conscience *sélectionne* les éléments pertinents du flux spatiotemporel qui constituent un événement discret et donnent à l'histoire sa cohérence et son image de continuité entre divers événements au sein de différents états qualitativement stables qui forment des périodes historiques distinctes. Qu'est-ce qui rend pertinentes la sélection et la mise en relation de certains éléments discrets à partir de l'expérience présente ?¹¹²⁹.

Ce problème recouvre celui de l'anticipation – par ailleurs fondamental à la notion d'équilibre dans la théorie économique (néo)classique et au principe de préférence temporelle, principe justifiant l'intérêt comme loyer du capital pour la théorie *marginaliste* en économie¹¹³⁰ et solidifiant ainsi les fondements de la théorie *monétariste* de Jevons¹¹³¹. Or, d'après l'analyse husserlienne de la conscience, si la structure du passé est *irréversible*, la structure de l'avenir contient des *possibilités ouvertes*. L'avenir ne peut jamais être énoncé

n'arrive pas à résoudre en demeurant dans le cadre d'un ajustement intentionnel plutôt que par cohérence de forme – ce que nous expliquerons ultérieurement.

¹¹²⁹Schütz, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 278.

¹¹³⁰Pour le principe d'*utilité marginale*, voir Wieser, *op. cit.*, 1892, p. 48 ; Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 364-365 ; Menger, *op. cit.*, 1950 [1881], p. 114 et suivantes ; Schütz, conscient de ces implications pour la théorie économique, parle d'action préférentielle (*preferred action*) avec des compléments pour les théories de la rareté et de l'intérêt marginal in Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.). Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 77.

¹¹³¹Entre autres R. W. Garrison, « The Austrian Theory of the Business Cycle in the Light of Modern Macroeconomics » in *The Review of Austrian Economics*, vol. 3, 1989, p. 11-12 ; pour un aperçu des débats, à l'intérieur de l'économie néo-autrichienne et avec l'économie néo-classique, entre les théories statiques ou dynamiques de l'équilibre économique, débats qui font suite à l'introduction des problèmes liés à l'anticipation de l'action d'autrui et à la distribution sociale de la connaissance, introduits par Hayek et Schütz, problèmes qui se répercutent sur la théorie de l'acteur rationnel, en questionnant le postulat de sa connaissance parfaite du marché et amenant à compléter les modèles de marché par une étude des processus microéconomiques ou institutionnels.

Pour une revue des problèmes liés à la place de l'économie autrichienne, son rapport à l'économie néo-classique et l'évolution de la théorie économique, voir Roger W. Garrison « The New Classical and Old Austrian Economics : Equilibrium Business Cycle Theory in Perspective » in *The Review of Austrian Economics*, vol. 5, n° 1, 1991, p. 91-103 ; R. W. Garrison, *op. cit.*, 1989 ; sur la place de Schütz dans le cercle des économistes autrichiens et son influence sur la question du savoir et de l'anticipation, voir Christian Knudsen « Alfred Schütz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 45 à 89.

avec certitude, entre autres en ce qui concerne l'*action sociale*, parce que l'avenir implique l'action d'autrui et que l'action performée s'insère dans un champ où elle sera interprétée par d'autres, champ qui évolue lui aussi en fonction des autres.

Bref, pour Schütz, la décision d'agir ne peut jamais être fondée sur une anticipation subjective de la totalité des conséquences, ni même des probabilités objectives de l'action. Le choix rationnel est toujours situé, tout comme les anticipations des acteurs économiques sur le seuil marginal de la maximisation de leurs intérêts ou, plus simplement, sur leur confort, sont également toujours pragmatiquement situées¹¹³².

Parenthèse sur l'effet accordéon

Comme le souligne Giddens, dans une réflexion amorcée à partir de Schütz et de Anscombe¹¹³³, il se dégage de l'action comme produit externe ce que D. Davidson a appelé un « effet accordéon » : le cadre d'interprétation de l'action dépasse celui à partir duquel l'acteur avait d'abord envisagé celle-ci pour la relier à des « conséquences inattendues ». Pour Giddens, cela complexifie la définition sociologique de l'action. Car ce dernier veut conserver un cadre d'explication macrosociologique pour ce qu'il convient plutôt, selon nous, d'appeler un événement social, tributaire d'un processus qui reste à décrire.

L'événement issu de ce processus est alors assimilé par Giddens à l'action sociale, comme si les acteurs étaient les doigts d'un seul joueur d'accordéon. En relativisant de la sorte le cadre d'interprétation dans lequel se définit l'action, Giddens nous semble réhabiliter gratuitement une figure holiste et organiciste de la société. Et ce, à partir d'un problème que Weber avait déjà anticipé à partir du décalage entre la finalité subjective de l'action et sa justesse objective¹¹³⁴.

¹¹³²Voir également, Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], p. 79-80.

¹¹³³Voir entre autres Giddens, *op. cit.*, 1976, p. 88, 89 ; Giddens assimile la position de Anscombe – c.-à-d. que l'action prend son sens dans un cadre d'explication – aux réflexions de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 26 – voir exemple du bûcheron.

¹¹³⁴M. Weber, « Essais sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » [1913] in Weber, *op. cit.*, 1965, p. 13 : « ...Une activité qui reste la « même » quant à sa relation significative prend parfois un cours

Cependant, la clarification du lien organique d'une société ou d'un marché nécessite bien une clarification du processus de coordination des acteurs entre eux, par le sens qu'ils donnent à leurs actions, *indépendamment* d'une suite de conséquences toujours inattendues parce que tributaires d'une complexité de facteurs, reposant elles-mêmes sur un éventail de possibilités ouvertes trop larges pour être pleinement anticipées et, en un sens, *kalidéictiques*. L'effet accordéon ne doit donc pas nous faire dévier de la recherche des motivations subjectives de l'acte que l'acteur veut accomplir, lui-même essentiel au déploiement de l'accordéon – donc, ne doit nous faire dévier ni du halo de motivations et d'anticipations qui entourent l'agir, ni des projets qui animent l'acteur.

Selon nous, les conséquences macrosociologiques, tout comme la mélodie de l'instrument, reposent plutôt sur les positions relatives d'individus concrets dans une structure sociale hiérarchisée qui reste à décrire dans toute sa spécificité socioculturelle, dans tout son sens. Une structure qui implique par ailleurs, nous le verrons, le partage de certains contextes d'interprétation, eux-mêmes relatifs à la position spatiotemporelle des acteurs. Mais qui ne peut être éclaircie, suivant Schütz et Weber, qu'à partir du cadre de référence subjectif de la performance des acteurs, à partir duquel ils se coordonnent avec les autres pour participer à un événement macrosociologique ou produire un effet sur un marché.

radicalement différent dans son effet final, déjà en raison du rythme quantitativement différent de la « réaction » de ceux qui participent à l'activité. De pareilles différences et plus encore les impressions qualitatives infléchissent souvent, dans leur effet, les chaînes de motifs qui d'après leur relation « significative » ont originairement une « même » trame, vers des voies significativement hétérogènes.

Il y a, en ce qui concerne la sociologie, des transitions flottantes entre :

- 1) le type de justesse plus ou moins approximatif auquel on est parvenu,
- 2) le type orienté (subjectivement) de façon rationnelle par finalité,
- 3) le comportement simplement orienté de façon plus ou moins consciente, ou perçu au sens d'une plus ou moins grande univocité d'après la rationalité par finalité,
- 4) le comportement non rationnel par finalité, mais motivé au sein d'un enchaînement significativement compréhensible,
- 5) le comportement motivé au sein d'un enchaînement plus ou moins significativement compréhensible, mais entrecoupé ou conditionné plus ou moins fortement par des éléments non compréhensibles ; et enfin,
- 6) les faits psychiques ou physiques « dans » ou « de » l'homme qui sont tout à fait incompréhensibles.

La sociologie n'ignore pas que toute activité qui se déroule dans le cadre de la rationalité par justesse n'est pas forcément déterminée d'une manière subjectivement rationnelle [436] par finalité. En particulier il va sans dire que pour elle ce ne sont point les enchaînements qui se laissent inférer rationnellement par des procédés logiques qui déterminent l'activité réelle, mais ceux qui sont – comme on dit – d'ordre « psychologique ».

Autrement dit, l'action doit être resituée dans le contexte d'une situation interprétée à partir du cadre de référence de l'acteur. Et c'est cette unité *psychophysique* ou psychosociale bien réelle, si un noyau unitaire d'interprétation est accolé par plusieurs à une série de gestes, ici, commis par plusieurs, qu'il faut retracer au-delà de toutes distinctions épistémologiques entre ordres politique, communicationnel et moral envisagées par le pamphlet de Giddens¹¹³⁵. Car tous ces ordres reposent sur des expressions psychophysiques typiques dans divers champs de la réalité psychosociale.

Retour à Tiresias

Le problème de *Tiresias*, tel que le pose Schütz, consiste à mettre fin à la délibération sur les conséquences de l'action pour procéder à une décision, car, en vertu de la structure de la temporalité, l'acteur se heurte à une infinité de possibilités ouvertes. Or, si Tirésias seul peut décrire comment procède son don divin, l'acteur, lui, ne vit qu'au milieu de *possibilités problématiques*¹¹³⁶. À la différence de Tiresias, (a) l'acteur dispose d'un « *stock of knowledge at hand* », (b) ses anticipations sont intéressées, liées par divers plans, projets et motifs, finalement, (c) si les connaissances de Tiresias lui sont propres, celles de l'acteur sont reliées aux connaissances des autres, au *Lebenswelt*¹¹³⁷.

Dans ce contexte, comme le pensait Carnéade – sur lequel méditera Schütz, une simple impression probable, ni vraie ni certaine, suffit à la quête de rationalité et au choix d'une action. Bref, une simple impression probable permet la décision. Cependant, outre l'origine sociale du savoir (c), l'intérêt pragmatique (b) et le bagage de connaissance de l'acteur (a) participent à la sélection des éléments typiques de l'environnement qui s'avèrent pertinents pour cohabiter dans le monde. Ces facteurs influencent donc la perception de l'environnement par l'acteur, celle du halo de rétention et de protensions qui s'en dégage, donc la sélection de certaines anticipations parmi les possibles, et orientent ses conduites vers la soumission à diverses recettes ou normes sociales.

¹¹³⁵A. Giddens, *op. cit.*, 1993 [1976], p. 129.

¹¹³⁶Schütz, « Choosing among Project of Action » [1951] in CP I, *op. cit.*, 1967, partie VII « Problematic and Open Possibilities According to Husserl », p. 79 à 84 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 23.

¹¹³⁷Schütz, *op. cit.*, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 281-282.

L'objection de Schütz au « consensus orthodoxe » qui se dessine, et son apport à la théorie de l'agir rationnel, est que la rationalité de l'acteur se situe dans un contexte culturel dans lequel se produit un certain *cloisonnement* (Fodor¹¹³⁸) schématique de l'information qui influence son agir. Car cette information, cloisonnée de façon typique et schématique au cours de l'interaction, participe à la décision. Comme le remarque Esser¹¹³⁹, en ce qui concerne la « pure logique du choix » ou l'orientation théorique-nomologique de la recherche, Schütz prône un modèle de connaissance située. Et comme le remarque Machlup¹¹⁴⁰, Schütz préconise pour l'orientation empirique-réaliste de la recherche des moyens indirects pour saisir empiriquement les motivations à la fois subjectives et contextuelles des acteurs.

Car les motivations subjectives du choix opérant depuis le niveau antéprédicatif de la conscience sont intimement liées à l'environnement culturel et aux schèmes de référence à partir desquels est interprétée chaque situation par un mouvement *vertical* (Fodor¹¹⁴¹) des schèmes de pertinence, sur lequel nous reviendrons. Schütz établit une relation pragmatique entre l'environnement et le processus psychique de typification du temps administré par le système nerveux central de l'organisme biologique¹¹⁴². Donc, une relation entre diverses *prégnances* biologiques et sociales responsables du comportement au sens général, pour utiliser les mots de René Thom¹¹⁴³.

¹¹³⁸Fodor, *La modularité de l'esprit. Essais sur la psychologie des facultés*, Paris, Éditions de Minuit, 1986, p. 93.

¹¹³⁹*Op. cit.*, 1993.

¹¹⁴⁰*Op. cit.*

¹¹⁴¹Pour un résumé du problème à la suite de Fodor (*op. cit.*) voir Keith E. Stanovich, *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2004, p. 134 à 139.

¹¹⁴²A. Schütz, « Language, Language Disturbances, and the Structure of Consciousness » [1950] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 270, 285 : « *The central nervous system is the specific organ of attention to life but the brain does not determine thought. The cerebral mechanism of thought has a mere pantomimic function: it initiate the life of thought, it does not create it* » (p. 270).

¹¹⁴³René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106. À la suite d'autres considérations, cet auteur revient sur la connexion des prégnances physiques et biologiques à des prégnances sociales. La prégnance désigne dans la tradition gestaltiste l'intensification locale de l'état qualitatif d'un champ.

Or l'empirisme des sensations que dénonce Schütz ne permet ni la théorisation, ni même la description des phénomènes cognitifs et sociocognitifs de sens commun. Alors que la révision schützéenne des concepts fondamentaux de la sociologie et de la méthode wébérienne permet précisément la prise en considération de cette intégration de la subjectivité dans la culture, et vice versa, par différentes orientations de recherches en sciences sociales. Elle permet donc de saisir les facteurs culturels qui orientent les conduites des acteurs pour constituer des normes sociales.

Ces facteurs culturels au fondement des normes sociales sont, dans le champ spatio-temporel externe, l'expression publique du découpage du flux d'expériences internes des acteurs en éléments discrets, typiques et communs à leur sentiment de durée respectif. Ce découpage typique qui s'effectue depuis la sphère antéprédicative de la conscience, véritable bagage culturel, renvoie à diverses anticipations et permet l'exécution de « recettes » générales dans diverses situations particulières, donc, la performance compétente de normes sociales comme enchaînement *routinier* de mouvements typiques dans le temps. Et cette capacité de typification du temps est une des fonctions du système nerveux central de l'organisme humain. Elle est ancrée dans la biologie humaine. Aussi, nous le verrons, les relations schématiques caractéristiques des normes sociales rejoignent-elles des schèmes sensori-moteurs permettant l'application compétente de ces normes dans la réalité ultime du quotidien. Ce qui, somme toute, rend une culture « vivante ».

Par ailleurs, si nous acceptons l'idée que, en vertu de sa fonction de sélection et de son orientation pragmatique, la schématisation perceptive crée un *cloisonnement* des compétences culturellement acquises, au sens de Fodor, alors la question de la *pertinence* – au sens que donnera Schütz à ce terme – de la structure grammaticale de l'usage du langage dans la rationalisation concrète des relations sociales se heurte à ce cloisonnement perceptif. L'intégration des perspectives et la différenciation du monde seraient cloisonnées à une fonction précisément grammaticale. Du point de vue de l'acteur, et bien que celui-ci l'utilise couramment, elle ne sera pas forcément *pertinente* dans la résolution d'un conflit social ou moral. L'usage du langage dans les formes de vie concrètes peut alors être rendu à un complexe de motivations qui déborde la seule structure pragmatico-linguistique.

Carnéade ou le processus concret de décision d'agir

Pour Schütz, l'acteur n'a de choix entre diverses possibilités, *stricto sensu*, que si elles sont portées à son attention¹¹⁴⁴. En revanche, lorsque portées à son attention et représentées devant la conscience, ces possibilités orientent son agir et ses décisions, voire son jugement lui-même. Si le problème schützéen de Tirésias consiste à mettre fin à la délibération sur les conséquences ou possibilités problématiques qui se dégagent d'un projet d'action, le problème de Carnéade, tel que l'amène Schütz, consiste à devoir statuer sur la description de la situation qui amorce le projet d'action¹¹⁴⁵.

Le problème de Carnéade consiste à arrêter sa délibération et choisir entre deux contenus thématiques possibles et deux interprétations probables de l'objet d'expérience, conséquemment, de procéder au choix d'une action rationnelle. Or ce choix n'est possible, dit Schütz en tirant des conclusions phénoménologiques constitutives de l'épistémologie de Carnéade, qu'à partir d'un contexte dans lequel un objet est perçu comme *flou* et d'où émergent des *possibilités problématiques*¹¹⁴⁶. Autrement dit, précisément quand le bagage de connaissance typique fait défaut et que la catégorie sous laquelle subsumer l'objet d'expérience demeure partagée entre diverses possibilités plausibles. Par exemple, l'impression visuelle présentée à ma conscience renvoie-t-elle à une corde ou à un serpent¹¹⁴⁷ ?

Schütz se sert ici de la position probabiliste et faillibiliste que le sceptique oppose à l'épistémologie stoïcienne¹¹⁴⁸. Selon cette dernière, une impression clairement perceptible,

¹¹⁴⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 69 ; pour plus de détails, voir Schütz : « Choosing Among Projects of Action » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], partie X « Bergson's Theory of Choice », p. 85 à 88.

¹¹⁴⁵Voir les exemples de A. Schütz, « The Problem of Carneades : Variation on a Theme » in *op. cit.*, 1970, p. 16-52.

¹¹⁴⁶Schütz, « Choosing Among Project of Action » [1951] in CP I, *op. cit.*, 1967, partie VII « Problematic and Open Possibilities According to Husserl », p. 79 à 84 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 23.

¹¹⁴⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 24.

¹¹⁴⁸*Ibidem*, p. 18.

adéquate et vraie fonde la connaissance et l'action rationnelle¹¹⁴⁹. Schütz se sert donc du sceptique pour reprendre, dans son introduction au problème de la pertinence ou « *relevance* » inspiré par les moments transitifs de la psychologie de James¹¹⁵⁰, le concept d'objet *flou*, pris comme noyau thématique de la conscience, entouré d'un halo de franges, comme facteur premier d'activation de la réflexion abstraite. Car si les problèmes de Tirésias et de Carnéade se rejoignent, si le premier renvoie au second, c'est parce que le problème de la *sélection* d'une occasion d'action par un « choix », en fonction des possibilités qui sont liées à celui-ci, répond à l'émergence perceptive d'un contexte suffisamment problématique ou atypique pour devenir l'objet d'une attention thématique¹¹⁵¹.

Autrement dit, la résolution du problème du « flou » chez Carnéade soulève les problèmes de la « *sélection* » des éléments qui définissent la *situation* (Thomas¹¹⁵²) historique ou actuelle et ses problématiques, ainsi que de la situation du « choix » parmi les possibilités problématiques qui se dégagent de l'horizon d'avenir de la situation, telle que posée par le problème de Tirésias, en fonction d'anticipations liées à divers projets. Mais, concrètement, le choix d'un projet d'action et la sélection de ses moyens ne se posent thématiquement qu'à partir du doute face à une situation problématique¹¹⁵³.

D'une part, c'est bien la solution probabiliste de Carnéade qui permet à l'acteur, lui qui n'a pas le don de Tirésias, de sortir de l'indécision dans laquelle le plonge la présentation d'un horizon de possibilités problématiques¹¹⁵⁴. La décision d'agir se forme donc sur une

¹¹⁴⁹Voir James Allen, « Carneades » in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édition d'automne 2008, en ligne : <http://plato.stanford.edu/entries/carneades/#Rel> ; voir également *Classical Literature Companion, The Concise Oxford Companion to Classical Literature*, Oxford University Press, 1993, 2003 :

« He argued at length against the Stoic belief that knowledge about the world was attainable if it was based upon sense impressions which recorded the facts (or objects) correctly, and that the percipient could be sure that the sense impressions were correct through their complete conformity with the facts perceived. Carneades did not believe that the percipient could be sure; sense impressions have no particular characteristics by which one may distinguish those that are correct from those that are not. Therefore he thought, like Arcesilaus, that knowledge was unattainable, but he allowed that some sense impressions are 'persuasive', i.e. seem probable, while others are not. For the purposes of life we have to assume the truth, or the falsity, of many sense impressions, but we should not assert it, because the truth about facts or objects may actually be quite different from our perception of them. »

¹¹⁵⁰*Ibidem*, p. 79, 94.

¹¹⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 69.

¹¹⁵²Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 91.

¹¹⁵³Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], Partie VI « Doubting and Questioning », p. 77-78.

¹¹⁵⁴Alfred Schütz, « Tiresias, or our Knowledge of Future Events » [1959] in CP II Studies.

rationalité probabiliste qui, nous le verrons, répond à un intérêt pragmatique ou à une quête de confort fonctionnel déjà manifeste au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette quête de confort est elle-même balisée par le bagage de connaissance déjà socialisé de l'acteur¹¹⁵⁵ et, à ce niveau thématique, par ses relations de *pertinence intrinsèque*.

Cependant et d'autre part, insiste Schütz, dans l'attitude (relative naturelle chez Scheler) propre au sens commun, qu'il rebaptise l'*époque de l'attitude naturelle*¹¹⁵⁶, caractérisée par la suspension du doute dans la réalité partagée du monde, les possibilités d'action se présentent de façon *typique* pour l'acteur. La situation est interprétée en fonction d'un bagage de connaissance biographiquement acquis. Selon l'analyse phénoménologique, ce bagage est acquis par expérience, appris par socialisation, et constamment enrichi au cours de l'interaction avec autrui. Il se constitue ainsi autour de *noyaux communs* de sens qui ont un caractère « objectif » et une existence publique dans un milieu social.

Or la situation typique n'est précisément pas problématique, puisque ni problématisée (au sens de perçue comme une *tension* de la conscience entre diverses possibilités encore floues) ni thématiquement conceptualisée comme problématique. La situation non problématique est *familière*¹¹⁵⁷. Conséquemment, la *sélection* de la réponse typique appropriée se fait de façon immédiate, par une synthèse de reconnaissance¹¹⁵⁸, forme de synthèse passive¹¹⁵⁹, donc, sans porter de jugement sur des possibilités ouvertes ou problématiques liées au contexte d'action. À ce niveau de conscience, à ce degré d'attention à la vie, il s'agit d'une relation de *pertinence imposée* à la conscience. Même s'il s'agit d'un schème de motivation typique comparable à celui d'une action rationnelle en vue d'un

in Social Theory, Arvin Broderston (ed.), Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964, p. 287.

Voir aussi Alfred Schütz, « Choice and the Social Sciences » in Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch, Lester Embree (ed.), Evanston, Northwestern University Press, 1972 [1945], p. 584.

¹¹⁵⁵Schütz in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 282 : « The *lebenswelt* of man is from the outset socialised, one common world to all » [...] « my stock of knowledge at hand does not consist of experiences lived through and originally by me [...] it consists, that is, of experiences lived through directly and originally by my fellow-men, who communicated them to me. »

¹¹⁵⁶Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 348.

¹¹⁵⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 58-59.

¹¹⁵⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

¹¹⁵⁹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 24.

but conscient, même, donc, si l'unité discrète visée, l'*actum*, est analogue quoique non thématique.

Par le projet d'une phénoménologie constitutive, Schütz s'interroge sur la formation des possibilités problématiques qui se présentent à la conscience, sur la façon dont ces possibilités émergent de l'expérience, engagent les anticipations de l'acteur, orientent l'agir et/ou mobilisent l'attention. Il s'interroge sur ce qui rend une situation problématique ou familière et sur ce qui rend une interprétation, une représentation thématique ou une motivation pertinente face à celle-ci¹¹⁶⁰. Bref, sur la façon dont l'esprit *sélectionne* ou *aperçoit* ses problèmes et leur solution dans le flux temporel de son existence, et tels qu'ils se donnent à l'expérience. Le problème de la pertinence, pour Schütz, est donc celui de la *sélection* de ses objets par l'esprit¹¹⁶¹.

Fort d'une conception bergsonnienne du choix, Schütz nous met en garde contre la reconstruction *a posteriori* d'une action qui n'était pas portée à notre attention au moment de l'agir¹¹⁶². L'interprétation subjective de l'agir, soit le sens intentionnel de l'action, s'enrichit et se modifie avec le temps¹¹⁶³. Schütz conteste l'idée que le comportement est distinct de la conscience du comportement, et que le sens appartient à cette dernière¹¹⁶⁴. Le sens ne peut être la *cause* de l'action – idée reprise par le constructionisme contemporain¹¹⁶⁵. Car l'agir est lui-même donateur de sens : « *To put it in Husserl words, behavior is a meaning endowing experience of consciousness*¹¹⁶⁶. »

Tout cela rejoint le problème de la formation des normes sociales et de leur performance par les acteurs. Car l'attention de l'acteur, son interprétation des situations et ses motivations

¹¹⁶⁰*Ibidem*, p. 25.

¹¹⁶¹Voir Alfred Schütz, « Outline of a Theory of Relevance » in CP IV, *op. cit.*, 1994 [1927-28], p. 4. « *The basic problem of relevance concerns a selection from the totality of the world which is pregiven to life as well as to thinking. » [...] « such selection occur everywhere [...] »*

¹¹⁶²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 69.

¹¹⁶³Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 65 : « [...] *the meaning of an action is different depending on the point in time from which it is observed* ».

¹¹⁶⁴*Ibidem*, p. 42.

¹¹⁶⁵Wolfgang Wagner, « The Fallacy of Misplaced Intentionality in Social Representation Research » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*, vol. 24, n° 3, 1994, p. 243 à 265.

¹¹⁶⁶*Ibidem*, p. 54.

sont mobilisées par ce que Schütz assimile aux « petites perceptions » de Leibnitz, pas forcément remarquées par la conscience thématique¹¹⁶⁷. Celles-ci motivent alors des sensations secondaires¹¹⁶⁸, renvoyant à des unités idéales objectives de sens. L'action porte sur ces idéalités objectives que sont les buts, les moyens et les fins. La perception est le mode de donation primordial de l'activité humaine qui contient déjà la forme de l'activité spontanée¹¹⁶⁹. Ce n'est qu'en cours d'accomplissement, lorsqu'il est visé comme un acte (*actum*) unitaire, qu'il prend une forme discrète, un sens proprement dit¹¹⁷⁰. Le comportement est donc, dit Schütz en 1932, une expérience qui a un sens « pré-phénoménal » pour l'acteur¹¹⁷¹.

Carnéade doit cependant statuer sur les probabilités qui apparaissent devant lui. Est-ce un serpent ou une corde, et comment doit-il agir selon qu'il s'agit de l'un ou l'autre ? Plus précisément encore, le caractère flou de l'expérience rend son contexte problématique et soulève le problème fondamental d'un ajustement fonctionnel (pratique) au monde pour lequel les ressources cognitives et *typiques* de l'acteur font défaut. Le concept de « *relevance* », que nous traduisons ici par *pertinence*, trouve ses racines dans une réflexion phénoménologique sur les concepts opératoires du mouvement effectif de la conscience dans le temps. Dans cette introduction, Schütz vise l'explication du passage de l'agir concret, pour lequel l'attention est déterminée par des motifs pragmatiques, à la réflexion abstraite, où la rétention et la protention se présentent comme des actions spontanées, motivées par un but conscient, une *recherche* déterminée cette fois par les relations de pertinence intrinsèques au champ de questionnement.

¹¹⁶⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 13.

¹¹⁶⁸Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 54-55.

¹¹⁶⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 56 : « *In the direction of the occurrence or running-off of the behavior, the spontaneous Act is nothing more than the mode of intentionality in which the constituting objectivity is given. In other words, behavior as it occurs is "perceived" in a unique way as primordial activity* ». Notez que cette position date bien de 1932.

¹¹⁷⁰*Ibidem*, p. 57 : « *Only that experience which is reflexively perceived in the form of spontaneous activity has meaning.* » Attention ! en 1932, Schütz n'a pas encore introduit le concept de conduite, auquel nous viendrons. Il travaille la distinction des activités (Weber) entre action et comportement. Le terme de « sens » est donc refusé au contenu significatif et pragmatiquement déterminé du comportement néanmoins motivant et structurant pour les habitudes et traditions, le comportement étant distinct de l'énervement réflexe. Voir la citation, note précédente et note suivante.

¹¹⁷¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 117.

L'action se distingue du comportement par son rapport au temps, parce qu'elle se dégage de l'intentionnalité transversale de la durée et investit une intentionnalité longitudinale, rattachée à un « maintenant »¹¹⁷². Elle vise ainsi un but connu, défini par diverses protensions qui « *bear the mark of fulfillment* »¹¹⁷³ et qui apparaissent comme des actes (*actum*) accomplis. L'acteur vise cet acte de façon phantasmagorique, comme un projet qui sera accompli par l'agir. « *What is projected is the act, which is the goal of the action and which is brought into being by the action* »¹¹⁷⁴. » Et les mouvements qui participent à l'acte ne peuvent être compris indépendamment du projet intentionnel.

Le positionnement de l'action dans le temps, et son ancrage au niveau antépédicatif de la conscience, amène Schütz à distinguer phénoménologiquement deux types de motifs qui participent à soupeser le « poids » des avenues présentées à la conscience, en même temps qu'il complète la théorie du choix de Bergson par la théorie des volitions antécédentes, subséquentes et intermédiaires de Leibnitz¹¹⁷⁵. La thèse leibnitzienne de la transformation de la volonté au cours du processus décisionnel et le rejet de la théorie de l'équilibre de la balance de Bayle s'explique, selon Schütz, par la structuration inégale du bagage de connaissance et des éléments qu'il présente à la conscience.

Dans cette structuration, les volontés antécédentes sont liées aux perceptions primaires, et le mouvement de la volonté aux présentations de second ordre. Les représentations thématiques soupesées lors du choix sont donc liées à la rencontre de motivations issues du passé, ce que Schütz a appelé « *because motive* », avec des motifs liés aux projets de l'acteur, soit les « *in-order-to motive* »¹¹⁷⁶. Cette rencontre provoque la thématisation des volontés antécédentes et des volontés intermédiaires pour culminer dans une « *volonté conséquente, décrétoire et définitive* » (Leibnitz)¹¹⁷⁷, le *fiat*, qui distingue l'action du phantasme. La décision est donc liée à un complexe d'intérêts et de décisions passées.

¹¹⁷²*Ibidem*, p. 46.

¹¹⁷³*Ibidem*, p. 58-59.

¹¹⁷⁴*Ibidem*, p. 60.

¹¹⁷⁵Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], Partie XI « Leibnitz theory of volition » et Partie XII « The Problem of Weight », p. 88-92 et 93-94.

¹¹⁷⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], Section 17 et 18, p. 86 à 91 et 91 à 97.

¹¹⁷⁷Cité par Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 91.

Pour Schütz, c'est la structure de ce complexe de connaissances d'ordre supérieur, et non l'existence de *valeurs* absolues¹¹⁷⁸, qui oriente la décision. Cette structure, révèle l'analyse descriptive, est elle-même différenciée à partir de l'expérience actuelle et ses horizons de passé irréversible et d'avenir ouvert et problématique. Et parce que le système de projet, dit Schütz, appartient à des motivations issues du passé qui ne peuvent être présentées à la conscience que rétrospectivement, alors que l'acteur vit quotidiennement dans ces motivations orientées vers un but et qu'il est soumis à une complexité d'intérêts changeants, une « *“perfectly” rational action* » est impossible pour la psychologie l'acteur¹¹⁷⁹. Ce qui, par ailleurs, remet en question l'existence de la notion classique en économie d'un « équilibre » systémique obtenu par la poursuite rationnelle de l'intérêt marginal.

Voilà qui nous ramène à la solution faillibiliste du scepticisme, moins radical que modéré¹¹⁸⁰, de Carnéade¹¹⁸¹. Ce dernier préconise une forme de suspension du jugement, jusqu'à ce que l'expérience ultérieure clarifie l'impression problématique que renvoie la perception sensorielle. Conformément à la psychologie de James et à sa notion d'objet flou, cette impression problématique enclenche la réflexion abstraite et la recherche active d'une représentation conceptuelle, claire et cohérente. Le sceptique modéré réserve son jugement *positionnel* sur l'objet d'expérience et pose plutôt sur cet objet un jugement *conditionnel* à la cohérence des données des expériences à venir avec celles des expériences passées. Dans la vie quotidienne, le sceptique modéré qui se demande s'il a affaire à un serpent ou à une corde tentera de vérifier ses impressions avec une certaine prudence liée, précisément, à ses anticipations conscientes. C'est donc un *contenu non conceptuel* (vague ou flou) et *atypique* qui mobilise la réflexion et motive la *recherche* intellectuelle au bout de laquelle la situation se clarifie de façon conceptuelle et prédicative pour que, à terme, poser un « choix » d'action devienne possible. Ce qui, par ailleurs, permet de rétablir une notion (néoclassique) d'« équilibre » comme tendance systémique de la poursuite de l'intérêt marginal par des acteurs rationnels.

¹¹⁷⁸*Ibidem*, p. 94.

¹¹⁷⁹*Idem*.

¹¹⁸⁰Sur la position de Carnéade, voir : George Di Giovanni, and Henry Siltan Harris, *Between Kant and Hegel: Texts in the Development of Post-Kantian Idealism*. Indianapolis: Hackett Pub. Co, 2000, p. 259 ; J. Allen, *op. cit.*, 2008.

¹¹⁸¹Voir le retour de Schütz sur ce problème in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 153.

Toutefois, les relations de pertinence s'imposent généralement à l'agir sans provoquer ce type de réflexion qui débouche sur l'action au sens plein du terme. Le problème dit de Tirésias est résolu par le caractère *familier* des typifications de sens commun et leur ancrage dans le champ perceptif de l'acteur qui, dans l'« époque de l'attitude naturelle »¹¹⁸², suspend tout scepticisme face au monde. C'est alors un contenu *non représentationnel*, *non thématique*, mais *typique*, qui oriente l'acteur dans l'attitude naturelle de la vie quotidienne. Conséquemment, la position représentationaliste et judicative de la pragmatique contemporaine ne rend compte que d'un seul type de processus décisionnel¹¹⁸³. Alors que la notion de typification de sens commun, mobilisée par de « petites perceptions », explique l'application de règles générales, normes sociales ou « recettes », dans divers cas particuliers de la vie quotidienne à différents degrés de tension de la conscience. Ce qui permet, par ailleurs, de concevoir un équilibre systémique reposant sur une activité économique traditionnelle ou émotive au sens wébérien, c'est-à-dire, des actes économiques pas toujours réfléchis, au sens d'orientés par la conscience antéprédicative vers la maximisation du confort. Cette fois, c'est la vision du négociateur et du vendeur qui l'emporte sur celle de l'économiste.

Retour sur les impressions de Carnéade, critiques de l'épistémologie des sensations et du fondement de la décision d'agir

Le doute et l'activité théorique émergent ainsi de l'attitude naturelle et de ses fondements antéprédicatifs pour ainsi dire, de bas en haut. La réflexion abstraite généralise le phénomène et le subsume sous des catégories pour, dans la vie quotidienne, investir le bagage-de-

¹¹⁸²Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 229.

¹¹⁸³C'est d'ailleurs un des acquis de l'introduction de la méthode husserlienne en sociologie : « *Phenomenological analysis shows, however, that there is a pre-predicative stratum of our experience, within which the intentional objects and their qualities are not at all well circumscribed; that we do not have original experiences of isolated things and qualities, but that there is rather a field of our experience within which certain elements are selected by our mental activities as standing out against the background of their spatial and temporal surroundings ; that within the through and through connectedness of our stream of consciousness all these selected elements keeps their halos, theirs fringes, their horizons ; that an analysis of the mechanism of predicative judgement is warranted only by recourse to the mental processes in which and by which pre-predicative experience has been constituted* » in Schütz, « Some Leading Concept of Phenomenology » [1954b] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 112.

connaissance sous-la-main qui oriente l'agir dans l'attitude naturelle. Seulement, la conservation d'une attitude théorique commande une certaine retenue du jugement, plus près du scepticisme modéré de la nouvelle académie que de la position fondationnaliste de l'épistémologie stoïcienne. Autrement dit, dans un vocabulaire contemporain, la validité scientifique ne repose pas sur la clarté et la fiabilité des perceptions sensibles, mais plutôt sur sa cohérence et sa fonctionnalité. Et, bien sûr, ce qui est établi ou valide ne l'est que jusqu'à preuve du contraire.

La phénoménologie constitutive de Schütz se trouve donc à réhabiliter les positions probabilistes et faillibilistes de l'épistémologie de Carnéade, dont le scepticisme modéré qui aurait, sur cette base, admis la possibilité de la connaissance et approuvé l'exercice du jugement. Bref, Schütz ne nie pas que la science soit une activité conceptuelle abstraite débouchant sur la formulation de propositions formelles à soumettre à un protocole de vérification empirique. Toutefois, il propose une analyse constitutive qui a pour conséquence épistémologique cohérente de rejeter l'idée d'évidences qui reposeraient sur la perception sensible comme fondement de la rationalité scientifique. Ce que, précisément, sous diverses inspirations, le constructionnisme remet en cause.

Ce scepticisme modéré, incarné par Carnéade, place la théorie schützéenne de la culture dans une position pour le moins critique quant aux développements de l'empirisme logique et du néopositivisme. Elle l'entraîne déjà vers une conception *pragmatique* de la signification, *intentionnaliste* de l'action appuyant une théorie *cohérentiste*, *normative* et néanmoins fondamentalement *logique* – plus que sociologique ou psychologique –, de la validité scientifique, bref, à mi-chemin entre les positions de Khun et de Popper dans un débat ultérieur¹¹⁸⁴. Contrairement à la lecture de Helling et de Prendergast¹¹⁸⁵, c'est bien une lecture critique du néopositivisme que Kaufmann aura transmise à Schütz.

De plus, avons-nous affirmé, cette critique est bel et bien fondée sur une lecture de la phénoménologie husserlienne pour laquelle, conformément à l'avis que Fink opposait déjà au

¹¹⁸⁴Pour une revue des deux points de vue, voir Hempel, « On the Cognitive Status and the Rationale of Scientific Methodology » in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 199 à 228.

¹¹⁸⁵Helling, *op. cit.* ; Prendergast, *op. cit.*, 1986.

criticisme, les *Recherches logiques* sont primordiales¹¹⁸⁶. Car cette lecture se fonde sur une position phénoménologique inspirée de la *critique de la théorie nominaliste de la perception* et de la *théorie des strates de l'expérience*, à partir de laquelle, nous le voyons maintenant, Schütz réinterprète les bases de la rationalité abstraite et de la réflexion théorique. Donc, comme le remarque Huemer¹¹⁸⁷, si la position phénoménologique de Kaufmann – que nous retrouvons chez Schütz – ne s'oppose pas au projet encyclopédique d'une science unitaire, elle le fonderait sur une tout autre analyse de l'« empiricité » et de l'expérience sensible, et, selon Schütz, sur une analyse de la conscience dont le premier problème serait celui de la temporalité, donc du passage du flux de l'expérience, dans la durée à son découpage, en moment discret, cependant que la position *antipsychologiste* de la phénoménologie sauvegarde l'existence et le fondement idéal-objectif des structures de validité logique et scientifique. Et cela pour autant que ce fondement idéal repose sur un ordre eidétique général et *typique* appartenant à un langage formel dont les noyaux de sens sont congruents parmi les chercheurs, et non sur des *eidos* appartenant à une sphère transcendantale intersubjective¹¹⁸⁸.

3.2.2 Perception et expression du sens subjectif de l'action : les conduites

La question de la signification de l'action pour l'acteur, posée par Weber, permet donc à Schütz d'introduire la *phénoménologie* comme champ d'études fondamental pour la sociologie ainsi que, par la suite, la *réduction phénoménologique* comme méthode pertinente pour fonder la théorie sociologique, donc, susceptible, par une révision du concept d'idéal-type, de fonder une méthode capable de surmonter cet *hiatus* concernant le sens de l'action et de décrire l'action à partir du sens que lui donne l'acteur.

Dans ce mouvement, Schütz introduira la *théorie de la perception par esquisse* et la *théorie de l'idéation par strate* de Husserl – auxquelles nous viendrons. Cependant, si la

¹¹⁸⁶E. Fink, « La phénoménologie face à la critique contemporaine » [1931] in *De la phénoménologie*, traduction par Didier Franck et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 96 à 199.

¹¹⁸⁷*Op. cit.*

¹¹⁸⁸Sur le rejet de la problématique transcendantale pour une position existentielle, voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44 ; pour plus de détails voir A. Schütz : « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959b] in CP III, *op. cit.*, 1966, respectivement p. 51 à 91 et p. 92 à 115 ; (nous reviendrons sur cette question).

phénoménologie permet à Schütz de compléter son ouvrage et de mieux définir l'élément *réflexif* de l'action, au sens d'un retour de l'expérience sur elle-même, progressant sur des *strates* de typification, d'abstraction, de standardisation et de généralisation ; notons que la seule introduction du point de vue bergsonien – la constitution de l'action dans la durée – entraîne la révision du concept d'action et la distinction entre *actio* et *actum*, qui sera ensuite explorée par la méthode husserlienne. Aussi, selon nous, la conception traditionnelle de l'action constitue déjà une base erronée pour interpréter l'*Aufbau*¹¹⁸⁹.

Schütz expose sa théorie de l'action de façon systématique dans un manuscrit de 1943, qu'il laisse inachevé pour préparer son premier cours à la *New School*¹¹⁹⁰. Sa révision du concept d'action, qui prend d'abord la forme de la distinction *actio/actum*, donnera ensuite lieu au concept de *conduite*. Cette révision sera synthétisée de façon identique dans ses essais ultérieurs. Elle revoit la distinction de l'*Aufbau* entre comportement et action, et recouvre les notions de comportements *overt*, *covert* et *subovert* identifiés par le behaviorisme dans un langage dispositionnel. Sa classification va comme suit¹¹⁹¹ :

Exposé systématique des concepts schütziens de conduite et d'action

A. Simple faire (« *mere doing* ») = actions n'ayant :

1. aucun sens (pour l'acteur) ;
2. aucun projet ;
3. aucune intention de réaliser quoi que ce soit.

Par exemple : Les réactions physiologiques, les réflexes, les expressions faciales et les postures expressives non remarquées et non perçues – soit les expressions non verbales ainsi que les « petites perceptions » instables et évasives.

¹¹⁸⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1976 [1932], p. 56-57 et ci-dessus, note 107 et 108. En 1932, Schütz critique la généralité du concept d'activité de Weber et introduit une première distinction entre comportement et action. S'il souligne le problème de l'identité de l'un et de l'autre comme acte (*actum*) signifiant, Schütz réserve le terme de sens à l'action au plein sens du terme. La notion de conduite vient résoudre cette ambiguïté d'un contenu psychique typique non conceptuel orientant familièrement l'acteur et déterminant pragmatiquement les coutumes et habitudes.

¹¹⁹⁰Alfred Schütz, « Realities from Daily life to Theoretical Contemplation » in *Collected Papers IV*, Dordrecht/Boston / London, 1996, p. 25 à 50 – p. 28 et 29 sur la typologie de l'action. Nous reprenons ici l'exposé de Schütz.

¹¹⁹¹*Ibidem*, p. 28 et 29.

B. Conduites = actions se divisant en :

- a. conduites non perçues, par exemple
 - i. habitudes,
 - ii. traditions,
 - iii. comportement affectif,
 - iv. mouvements des doigts sur le clavier du piano.
- b. conduites engagées en vue d'un projet préconçu = ACTION au plein sens du terme, se divisant alors en :
 - 1. « overt », qui impliquent un effort ou travail (« working ») supplémentaire et sont de ce fait observables ;
 - 2. « covert » (« mere thinking »), n'impliquent pas cet effort et constituent des actions qui ne sont pas directement observables.

C. Phantasme ou « mere imaginaries » : actions sensées, projetées et préconçues, mais :

- i. sans intention de les réaliser et, en plus,
- ii. sans intention de réaliser le projet en vue auquel elles seraient soumises.

Racine de la distinction des conduites

D'après notre lecture, la révision du concept d'action en faveur de ceux de conduites est, sinon implicite depuis 1924-1925¹¹⁹², du moins en germe dès 1932. Car Schütz identifie la racine du problème chez Weber, lequel considère que *ne pas agir* constitue une action pour la sociologie compréhensive¹¹⁹³. Ce qui, remarque déjà Schütz, est une objection à l'empirisme de Carnap, et devient une objection à la réduction physicaliste de l'action et à son traitement par le seul vocabulaire comportemental ou même dispositionnel dans l'évolution du néopositivisme. L'agir (*actio*) d'une part, et l'abstention de commettre une action (*actum*)

¹¹⁹²Schütz, *op. cit.*, [1924-25], p. 29 : « Cela s'atteste en particulier dans cette extériorisation de la vie qui provient exclusivement du *toi* dans la vie sentimentale, dans les affects, dans les passions et de là, dans la parole. Dans la parole qui n'est pas, et cela n'a pas été assez souligné jusqu'ici, celle qui est écrite, mais celle qui est entendue, celle qui est parlée. La parole au moyen de laquelle la voix nous en dit plus sur l'état de celui qui parle que sur le concept qui est à son fondement. La parole chargée d'affect, qui provient immédiatement de la relation au *toi* dont le contenu et la signification ne nous seront conscients en un sens conceptuel que bien plus tard, en tant qu'effet produit sur ceux qui jouent et sur nous. Cette qualité de la parole permet à l'art dramatique d'intégrer rimes et vers sans y perdre son naturel » p. 29 (nous soulignons). Schütz fait ici allusion à un phénomène proche du langage concret.

¹¹⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 15.

d'autre part sont des phénomènes sensés distincts que doit couvrir la théorie sociologique¹¹⁹⁴, et dont ne peut rendre compte ni le concept wébérien d'activité ni le concept d'action exploité par le behaviorisme et le néopositivisme. Notons toutefois que cette distinction est reprise par la pragmatique de Habermas et sa théorie de l'*agir*.

L'*action* (*actum* ou, en anglais, « *act* »), réfère à une *unité de « sens »* qui est un découpage du flux d'interaction à partir du sentiment interne de durée de l'acteur. Elle se découpe par un retour de la réflexion sur l'agir¹¹⁹⁵, et se détache comme contenu idéal-objectif distinct de l'acte donateur de sens qui l'a produit. Mais, dit Schütz, l'acteur évolue dans la durée et tient pour acquis le monde, autrui, et une multitude de rôles et de fonctions qui ont déjà une signification intersubjective, en un sens, réfléchi de façon abstraite.

Une clarification s'impose donc. Car, d'après cette définition, l'acte renvoie à une même unité de sens pour que l'acteur poursuive un *but* conscient ou un *projet* implicite¹¹⁹⁶. C'est-à-dire, une finalité non thématisée par la conscience, mais toutefois pertinente en vertu d'une relation intentionnelle, et surtout, fonctionnelle pour ce qui est de la coordination avec autrui. Cette forme embryonnaire de réflexion, si elle amorce la pensée abstraite au sens de Goldstein¹¹⁹⁷, semble évoluer selon des *degrés* de clarification conceptuelle et d'abstraction, qui plus est, dans un univers qui n'est pas forcément dialogique, comme le penserait Piaget¹¹⁹⁸.

Il ne faut donc pas confondre l'utilisation du terme « réflexif » par Schütz avec l'accession à la sphère réflexive implicitement mise en forme linguistiquement et conceptuellement, dont parle Habermas, ni confondre son corollaire, la sphère « préréflexive » de Hans Joas¹¹⁹⁹, avec la sphère antéprédicative dont il sera question ici.

¹¹⁹⁴*Ibidem*, p. 39.

¹¹⁹⁵*Ibidem*, p. 58-59.

¹¹⁹⁶*Ibidem*, p. 19.

¹¹⁹⁷Voir la référence in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 87, note 26.

¹¹⁹⁸Schütz, « Language, language disturbances, and the structure of consciousness » [1950], in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 265.

¹¹⁹⁹Hans Joas, « Conclusion : The Creativity of Action and the Intersubjectivity of Reason – Mead's Pragmatism and Social Theory » in *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, 272 p. ; p. 238-261, p. 246.

Il y a aussi une distinction rendue par les termes anglais « *reflective* » et « *reflexive* ». Le champ plastique de la conscience reflète le monde social par un mouvement réflexif de l'attention qui se retourne sur l'expérience passée. La pertinence de l'acte intentionnel sera dite imposée ou spontanée. Selon qu'il est orienté de façon prédicative ou pas, cet acte constitue chez Husserl, note Schütz¹²⁰⁰, deux formes distinctes d'expression. Certaines contiennent un but visé thématiquement ou une intention de communiquer, les autres sont de simples expressions.

Selon sa classification, Schutz considère que l'accomplissement d'une opération de calcul mental, comme le fait de ne pas agir, n'est pas un phantasme, mais une action au plein sens du terme. Le critère de celle-ci est sa *visée intentionnelle* sous forme de but, c'est-à-dire, l'*intention* thématique de réaliser ce projet – intention ou *motivation* qui manqueraient à la *simple imagination* de projets (« *mere imaginaries* »), au phantasme. L'acteur vise sciemment l'accomplissement de l'opération de calcul mental, de la même façon qu'il peut projeter de ne pas agir. L'expression externe n'est donc pas un critère nécessaire d'action.

À *contrario*, un « simple faire » (*mere doing*), comme un comportement réflexe, ne renvoie à aucune visée intentionnelle. Il n'a aucun sens pour l'acteur (bien qu'il puisse en avoir un pour l'observateur). L'expression externe n'est pas un critère suffisant à l'action. Cependant, entre le simple énervement et l'action, il existe une série de possibilités impliquant une forme de visée intentionnelle qui ne constitue pas un projet conscient, mais qui *motive* néanmoins ce que Schütz appelle alors des *conduites*, parmi lesquelles il classe l'*action* au plein sens du terme.

La différence entre ces deux types de conduites est qualifiée, en termes bergsonnien, de *degré d'attention à la vie*. Concept qui sera réinterprété à partir des strates d'expérience de Husserl et, dans une certaine mesure, sous l'influence des distinctions de Goldstein entre attitudes *abstraite* et *concrète* ainsi que celles de leur complémentarité¹²⁰¹. Car il s'agit bien

¹²⁰⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 22.

¹²⁰¹Attention, si Schütz accepte comme Goldstein la thèse, aujourd'hui appelée, de la modularité de l'esprit, et une version « faible » de la localisation de ses fonctions, il considère toutefois qu'il n'y a pas deux attitudes en jeu dans la complémentarité de l'agir abstrait et concret, distinction qui reste admissible en vertu des strates de la

d'une différence de *perception* par l'acteur de la visée intentionnelle de sa propre *conduite*. La simple visée intentionnelle du projet des conduites traditionnelles ou habituelles et émotives – recouvrant la classification wébérienne de l'action¹²⁰² – ou téléoguidées par leur appartenance à un *projet* plus vaste¹²⁰³, comme le mouvement des doigts sur le clavier en vue de produire une mélodie, n'est donc pas perçue de la même façon que le projet conscient, le *but*, d'une action.

Ces *conduites non perçues*, par opposition au *simple faire*, font cependant sens du point de vue de l'acteur. Elles sont pertinentes en vertu d'un certain projet, quoique non thématiques par l'attention de l'acteur. Et elles sont intentionnelles, c'est-à-dire, produites par l'activité psychique de l'organisme¹²⁰⁴, et non simplement physiologiques ou biologiques. Autrement dit, ces conduites non perçues sont néanmoins orientées intentionnellement selon une relation de pertinence propre à une configuration de sens familière et non thématisée par l'attention de l'acteur. Donc, ces conduites sont potentiellement orientées par des *normes sociales*.

À la fin de sa vie, Schütz reviendra – et nous y reviendrons également –, sur la façon dont les schèmes de pertinence évoluent sur différents plans motivationnel, interprétatif et thématique dans un *champ perceptif* biographiquement formé. De sorte qu'il faut entendre une conduite dite ici non perçue comme étant non thématisée, mais déjà inscrite dans le champ perceptif de l'acteur, dans ce qui s'appelle depuis l'*Aufbau* un *bagage de connaissance* qualifié en termes heideggeriens de *sous-la-main*¹²⁰⁵. Donc, déjà relié à l'horizon thématique par une série de relations (noématiques) de pertinence, formées biographiquement par des synthèses dites apperceptives, et dont le produit peut être ramené à la conscience ou dans son horizon de manière monothétique. Retenons pour l'instant que

conscience, mais bien une tension particulière de la conscience agissant principalement sur le rapport de la conscience au temps, administrée par le système nerveux central et responsable des activités de typification, d'abstraction et de généralisation, soit de ce que Fodor appelle aujourd'hui l'intégration perceptive horizontale. Voir Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 261 à 269, p. 279, p. 283.

¹²⁰²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 18.

¹²⁰³Voir aussi *ibidem*, p. 63 à 66 sur l'action consciente.

¹²⁰⁴*Ibidem*, p. 44.

¹²⁰⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b, p. 78 ; sur l'aspect sous-la-main et le développement des routines, voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144-145.

cette conduite s'insère dans des schèmes interprétatifs et motivationnels, sans nécessairement apparaître au niveau thématique sous forme de *représentation*¹²⁰⁶, bien qu'il s'agisse néanmoins de la présentation de figures et de configurations typiques au soubassement perceptif de la conscience¹²⁰⁷.

Pour Schütz, donc, à l'encontre du point de vue néokantien et de celui de la philosophie contemporaine du langage sur laquelle Habermas construit son argument, ce « sens » de la conduite évolue dans une strate *antéprédicative* de la conscience. La conduite se forme dans un champ perceptif où elle rejoint des configurations de sens par une relation dite de *pertinence*. Elle s'extériorise ensuite et, comme les mouvements réflexes d'ailleurs, s'expose à l'interprétation d'autrui et à l'appréciation de ses motivations et de sa pertinence dans le contexte objectif de la situation.

Conséquemment, les conduites sont balisées par la culture, le sens commun, sans être chaque fois le produit d'un jugement¹²⁰⁸ de l'acteur sur une représentation de l'action ou de ses conséquences, donc, ni un jugement sur sa validité empirique, même entendue en termes d'expression d'attentes pragmatiques. Car si l'expression des attentes (question-réponse) d'alter a quelque rôle à jouer au niveau antéprédicatif du champ perceptif, si ces attentes affectent l'acteur, il faut encore décrire comment elles sont identifiées par la conscience et comment se constitue leur relation à une conduite pour l'ego, en tant qu'état de choses perçu qui motive l'acteur à agir et, dans certains cas, le motive à confirmer un jugement mettant en relation une représentation de ces attentes envers une conduite type et une forme empirique d'expression de leur validité, bref, le motive à agir sur un mode abstrait¹²⁰⁹.

¹²⁰⁶Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 68 à 70.

¹²⁰⁷*Ibidem*, p. 43.

¹²⁰⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b, p. 54 : « *A meaning endowing experience must rather be an "Ego-Act" (attitudinal Act) or some modification of such an Act (secondary passivity, or perhaps passively emerging judgment that suddenly "occurs to me")* » ; *idem*, p. 51 ; en ce qui concerne la compréhension d'autrui : « *My intentional gaze is directed directly through my perceptions of his bodily movement to his lived experience lying behind them and signified by them.* » Ces citations s'opposent à une lecture de la formation du sens, de la compréhension et de l'action à partir d'états mentaux propositionnels chez Schütz, par exemple : Raimo Tuomela, « The We-Mode and the I-mode », in F. Schmitt (ed.), *Socializing Metaphysics : The Nature of Social Reality*. Rowman and Littlefield, Lanham, Md., voir note 22.

¹²⁰⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 160.

Par ailleurs, Weber ne pouvant expliquer de façon satisfaisante la saisie du sens subjectif de l'action, sur lequel il entend pourtant fonder la sociologie compréhensive, ni par un partenaire de la relation sociale ni par un observateur, il manque encore à la sociologie de l'époque une théorie de l'*intersubjectivité*. Les tenants de l'action rationnelle également, critique Schütz, relie le comportement observable des acteurs à des motivations sans pouvoir rendre compte adéquatement du sens intentionnel¹²¹⁰. Il propose donc aux Autrichiens, pour lesquels l'économie n'est qu'une facette du processus de coordination sociale, une méthode idéale-typique sortie de son cadre néokantien, alors capable de rendre compte du caractère organique, quoique fondé subjectivement, de la culture et de ses institutions, utile aux différentes orientations de recherche, même nomologique, et qui vise bien l'adéquation à une réalité préexistante, propre à un milieu social, et partagée par les acteurs, en l'occurrence, l'adéquation à une réalité culturelle.

Mais surtout, cette méthode est fondée sur une théorie de l'intersubjectivité susceptible d'expliquer ce phénomène de coordination sociale sans tomber dans les travers volontaristes ou de substantialisation de la société, reprochés à l'historicisme par Menger. Car la coordination sociale se fonde sur un processus psychique opérant au niveau antéprédicatif de la conscience, nommément, sur un processus perceptif qui participe à la configuration du contexte culturel qui donne lieu à différentes anticipations de la part de l'acteur pour lequel se pose, éventuellement, un choix rationnel. *Voilà qui constitue également le projet de l'Aufbau : débarrasser la méthode wébérienne à la fois de son cadre néokantien et de ce qu'il lui reste de volontarisme et d'historicisme.*

Le sens d'un acte (*actum*) est donc le produit d'une synthèse réalisée au niveau antéprédicatif de la conscience ou celui d'actes psychiques (*Akten*) fondés sur cette synthèse. Conséquemment, Schütz accepte les remarques de Husserl sur l'ambiguïté du concept d'*expression* du sens¹²¹¹. Ou bien un acte (*actum*) exprime une simple subjectivité, ou bien il exprime une *intention de communiquer*. Et ces deux modes d'expression, tout comme

¹²¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 62.

¹²¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b[1932], p. 22.

l'énervation réflexe¹²¹², et non seulement la communication linguistique, participent au face-à-face concret et à l'interprétation de la situation par les acteurs. Toutes ces formes d'expression, rendues publiques dans le face-à-face, participent alors à la formation du contexte objectif de signification à partir duquel une norme sociale peut être jugée pertinente par les acteurs et motiver pragmatiquement leur compréhension de l'environnement, la représentation thématique qu'ils s'en font, ainsi que leurs conduites. Toutes ces formes d'expression participent donc pleinement à la structuration de l'espace public où évoluent les normes sociales.

3.2.3. Critique phénoménologique de la pragmatique contemporaine

Contrairement à la tradition analytique contemporaine, héritière des retournements pragmatique et intentionnaliste du positivisme logique, dans cette tradition phénoménologique, l'agir revêt un sens discret lui conférant une certaine unité d'acte réalisé (*actum*) et un sens idéal objectif, indépendamment de toute intention de communiquer de la part des acteurs du milieu. Ce contenu significatif déborde de la signification linguistique, voire est fondamental à celle-ci. Toute forme d'expression, celle de la colère par exemple¹²¹³, a alors un sens compréhensible lors du face-à-face, et celui-ci influence la situation. Mais seules les conduites, et non les réflexes, expriment un sens subjectif, partagé par l'acteur. Elles participent non seulement à l'attribution d'un état psychique, par une association apperceptive sur laquelle nous reviendrons, mais à la saisie de l'intentionnalité d'autrui et à la compréhension de ses motivations ou attentes. Donc, à la formation d'un contexte intersubjectif. Finalement, seul un retour de la réflexion sur l'expérience et son contenu à un niveau ou seuil supérieur d'abstraction et de généralisation permet la représentation et la conceptualisation ainsi que leur association à un terme linguistique, qui prend part à un système de signes.

Cependant, la prise en considération essentielle des conduites, mais aussi des énervations réflexes, dans la situation de face-à-face, déborde largement de l'agir

¹²¹²*Ibidem*, p. 23-24, 26.

¹²¹³*Ibidem*, p. 26.

communicationnel. Dans la mesure où ces facteurs extralinguistiques et non verbaux s'avèreront avoir une incidence primordiale sur l'activation de conduites typiques, donc sur la formation et l'évolution des normes sociales, il nous faudra abandonner l'idée, que nous retrouvons chez Habermas, que ces dernières ainsi que leur évolution en société sont entièrement fondées sur une intention de communiquer implicite à la structure universelle de la communication linguistique, et replacer la communication dans un cadre global d'interaction, ou d'espace public, au sein duquel la théorie schützéenne distingue clairement au *moins deux formes d'expression* et souligne, pour le processus de coordination sociale, l'importance de conduites non perçues qui ne sont pas tributaires de jugement sur des représentations thématiques de la part de l'acteur.

Conformément à la théorie schützéenne de la culture, la formation des normes sociales trouve son origine dans les racines antéprédicatives et perceptives de la conscience, qu'elles réinvestissent sous forme de relations de pertinence entre des types de conduite et de situation. Il nous faut maintenant expliquer, à partir de cette théorie, pourquoi cette *epoché de l'attitude naturelle*, fort économe en jugement et en jugements moraux partagés à la première personne, est un *phénomène propre au processus de coordination sociale, même au sein d'une population d'adultes aux capacités algorithmiques ou d'abstraction fortement développées, y compris dans le domaine moral*.

Car, nous le verrons, si nous pouvons constater une différence entre les types de solidarité, mécanique et organique (Durkheim), dans les sociétés primitives et modernes, le degré de *complémentarité entre agir concret et abstrait*, entre conduites non perçues et actions, *ne constitue pas un « stade »*¹²¹⁴ *de développement sociohistorique*. Conséquemment,

¹²¹⁴J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 209 ; voir aussi Jürgen Habermas, *Legitimation Crisis*, traduit par Th. McCarthy, Boston, Beacon Press, 1975, p. 15 (cet ouvrage fait déjà le lien entre la normativité et la structure des communications) ; voir les réserves de Kohlberg sur le rôle de la réflexivité au stade normatif et sur le dépassement de ce stade in L. Kohlberg, C. Levine et A. Hewer, *Moral Stages : A Current Formulation and a Response to Critics*, Buffalo (NY), Karger, John A. Meacham, ed., 1983, p. 164 ; si nous avons vu plus haut (Partie 2) que, à l'instar de plusieurs sociologues, Joas reproche à Habermas la rigidité de son modèle qui lie stade d'interaction et type d'action, notre critique s'inspire avant tout de celle que Goldstein oppose, à partir de ses concepts d'agir concret et abstrait, aux *lois de la participation* de Levy-Bruhl, qui sont reprises par la théorie de l'intégration et de la solidarité sociales de Durkheim ; voir Kurt Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » [1939] in *Collected Papers/Ausgewählte Schriften*, *op. cit.*, 1971, p. 485 à 503 ; les lois de la participation supposent que la société évolue en fonction des capacités individuelles de différenciation et de distanciation qui se développent dans le temps, *a contrario*, Goldstein exploite la thèse de Weiner selon laquelle il

la stabilité du stade ultime de la normativité, celui où elle ne reposerait que sur un agir communicationnel, se voit sujette à l'entrave de biais perceptifs issus du face-à-face concret. Car ces biais perceptifs se manifestent indépendamment du stade de développement cognitif atteint par les acteurs. C'est là une façon de fonder en théorie l'objection à la rigidité des stades d'interaction de Habermas.

La principale raison, du point de vue d'une théorie holistique et dynamique de la perception comme soubassement de la conscience représentationnelle, est que l'opérationnalisation des capacités cognitives nécessaires à l'usage du langage, voire au respect des règles de la communication, repose sur des processus propres à la strate perceptive de la conscience et sous-jacents aux actes de représentations, d'évaluation et de jugement. Ces capacités cognitives sont donc inévitablement sujettes à des *biais perceptifs*, eux-mêmes, nous le verrons aussi, socialement ou pragmatiquement induits, et, dont certains d'entre eux sont induits par ce qu'il convient aussi d'appeler des *phénomènes de groupe*, face à l'abstraction que constitue une communauté de dialogue.

Première remarque sur les fondements psychiques ou linguistiques de la pragmatique des normes sociales

Autrement dit, et nous y viendrons en détail, les normes sociales reposent sur un processus psychique sous-jacent à la formation et à l'utilisation du langage¹²¹⁵. Et comme ce processus

ne faut pas confondre ce qui est primitif en termes de développement et ce qui précède historiquement, et il reproche à la thèse des sociétés « primitives », comme à la psychologie du développement, de ne mettre l'accent que sur l'individu isolé dans leur explication et de négliger le contexte global : « [...] *we should never consider phenomena isolatedly, and we should never compare a phenomena observed in isolation. What we observed is embedded in the activity of the total organism, and all its activity is an expression of the coming to terms of the particular organism with the outer world in its tendency to realize it nature as much as possible* » (*ibidem*, p. 487). Cette critique d'inspiration gestaltiste de la psychologie du développement rejoint par ailleurs celle de Serge Moscovici, « Social Psychology and developmental psychology : extending the conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social representations and the development of knowledge*, Cambridge (Angl.), Cambridge University Press, 1990, p. 164 à 185. Comparer : « [...] *developmental psycholoy considers phenomena in isolation insofar as it is interseted in their formal structure; thus, it often neglects the contents as important* » (*ibidem*, p. 167). Notre thèse est qu'avant de passer à cette vue d'ensemble il faut considérer les différents rapports plus ou moins intellectuels qu'entretient l'agent face aux normes sociales, sinon, effectivement, on obtient une conception plutôt rigide du lien entre forme d'interaction et type d'action, ou entre complexification de la structure sociale et développement cognitif.

¹²¹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 42.

psychique ne prend pas la forme d'un dialogue intérieur¹²¹⁶, mais plutôt de la recherche d'un intérêt pragmatique que l'on peut apparenter au *confort* chez Goldstein, sa structure qualitative n'est pas identique à celle, transcendante, de la discussion, comme le pense Habermas. S'il y a une explication pragmatique et cognitiviste au développement moral des individus, si ce développement est bien lié à la fois à la structure d'interaction et à la nature psycho-cognitive de l'organisme, son interprétation par une philosophie du langage qui prétend dépasser la « nouvelle » philosophie de la conscience proposée par la phénoménologie est contestable en fonction des limitations intrinsèques à son *objet*. Cela est notamment dû au fait que la place centrale accordée au langage laisse in-questionnée les fondements *psychiques* et *psychosociaux* qui structurent pourtant pragmatiquement la formation et l'utilisation de tout langage.

Rappel de la thèse : les trois « biais » propositionnel, représentationnel et judiciaire de l'analyse pragmatique contemporaine des normes sociales

Déjà, le présupposé consistant à ne considérer la norme que comme un produit de la communication, le produit d'un énoncé, amène un premier *biais* dans l'analyse. Ce biais, que nous appelons *propositionnel*, est responsable d'une limitation théorique du spectre dans lequel évolue l'interaction et où se situent les facteurs contribuant à la coordination sociale. La norme sociale est assimilée à une simple *maxime*, si bien que le procédé de la « recette », en tant qu'enchaînement sensori-moteur, y semble réduit. La répercussion du présupposé sur la limitation de l'analyse et la réduction de son objet nous amène à parler maintenant d'un *biais propositionnel*.

Ensuite, la « représentation », prise pour unité de base de l'analyse pragmatico-sémantique, limite l'investigation du sens à la signification linguistique ou linguistico-sémantique rendue par un concept. Si bien qu'une notion distincte de sens fonctionnel propre à l'interaction non communicationnelle échappe totalement au pragmatisme habermassien.

¹²¹⁶Sur l'opposition de Goldstein à la conception gestaltiste, fond/forme, ancrée dans la fonctionnalité de l'attitude concrète, pas encore catégorielle, à l'idée d'un dialogue intérieur, lequel suppose une distinction conceptuelle des catégories, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 265-266.

Ce présupposé limitatif et réducteur constitue un second *biais* que nous appelons *représentationnel*. Il est responsable d'une limitation théorique du spectre de l'univers psychique de l'acteur servant à l'explication de la coordination sociale et fondant les normes sociales.

Finalement, les relations entre les représentations dont rend compte la formulation propositionnelle sont affectées d'un troisième présupposé limitatif et réducteur, ou *biais*, que nous appelons *judicatif*. Si d'emblée le biais représentationnel limite l'analyse à une seule strate de conscience déjà conceptuelle, ce dernier biais renvoie la formation des relations entre les concepts à un type d'activité qui, du point de vue de la phénoménologie husserlienne, n'est possible qu'à partir de cette strate supérieure. Donc, si la norme est comprise comme une maxime ou une proposition, celle-ci est à son tour comprise comme relation entre des concepts ou représentations réalisés et effectués par un acte de jugement de la part de l'acteur. De surcroît, ce jugement qui porte sur des raisons d'agir et prend parfois des allures d'*impetus* se confond avec diverses motivations opérant à différents niveaux de conscience.

L'émission du jugement, selon ce biais largement partagé par la pragmatique contemporaine, devient indispensable à la pratique compétente de la discussion et structure l'interaction en fonction de la communication. Habermas fonde, sur ce biais judicatif, l'importance pour l'analyse pragmatique de considérer la structure du développement cognitif, qu'il réinterprète comme une réalisation ou un ancrage sociologique de la structure pragmatico-transcendantale du langage. Fort de cette perspective cognitive développementale du jugement, Habermas conclut que son développement structure également, de façon concomitante, l'évolution de la structure sociale d'interaction (voir Partie I). Pour la pragmatique universelle, la forme dialogique et le contenu de reconnaissance des normes sociales se trouvent ainsi intimement liés, de façon rigide, au *développement* des capacités cognitives des acteurs, et cela, conformément au développement universel de la structure pragmatico-transcendantale du langage, ultimement fondée sur une attitude illocutoire.

D'une façon générale, ce dernier biais consacre l'occultation, par la pragmatique contemporaine, des *processus* propres au champ *antéprédicatif* de la conscience qui mettent l'organisme psychique en relation avec des réseaux de sens fonctionnels déjà partagés intersubjectivement ou socialement, en un mot : publics. Ce biais judicatif occulte donc l'authentique *ancrage pragmatique* du sens et du langage qui forme la conscience représentationnelle et les préférences des acteurs à travers l'usage. Conséquemment, la conception évolutionniste de la société fondée sur la transposition sociale de l'explication pragmatico-linguistique des stades de développement moral chez certains groupes d'enfants néglige essentiellement les *phénomènes perceptifs* dans les sociétés adultes, ainsi, bien sûr, que les *phénomènes* intersubjectifs ou *de groupes* qui se constituent au niveau antéprédicatif de la conscience¹²¹⁷.

Retour sur les fondements psychique et linguistique de la pragmatique des normes sociales

D'une façon générale, le pragmatisme contemporain ne considère la coordination sociale qu'à partir d'une activité psychique abstraite impliquant déjà une forte distanciation égoïque. Alors que, pour Schütz, sa genèse est ancrée au niveau antéprédicatif de la conscience,

¹²¹⁷Par exemple, une telle approche oublie que les enfants forment déjà un groupe entre eux, qui plus est, relativement homogène face aux adultes, que, selon Moscovici, ce groupe développe ses propres représentations sociales (RS), et que, suivant l'idée de Freud sur la libido, ses membres sont confrontés aux propos ou RS des adultes et aussi à celles développées par leur propre groupe. Mais Kohlberg ne prend pas conscience qu'il étudie toujours des groupes restreints et homogènes similaires, même s'il les étudie à travers différentes cultures. Il en résulte que le développement cognitif individuel n'a pas été posé comme isolé des autres facteurs sociaux et psychosociaux agissants sur les schèmes psychologiques, et qu'on ne peut à ce jour, ni théoriquement ni empiriquement, tenir le développement de l'organisme individuel pour seul responsable du mode, de la forme et du contenu de l'énoncé normatif, ni même de la structure de l'interaction.

En fait, comme le remarque Moscovici, les indicateurs empiriques permettant de trancher entre la contribution du processus cognitif qui entoure la norme sociale et celle du phénomène de RS sont encore à définir (voir Serge Moscovici, « Social Psychology and Developmental Psychology : Extending the Conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social Representations and the Development of Knowledge*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 1990, p. 164 à 185). Une fois définis, ils permettraient au mieux, relativement aux succès de l'expérience, d'attribuer la structure de la moralité à un processus développemental. Mais, en ce qui nous concerne, ils ne permettraient pas encore de conclure que cette structure développementale soit transposable à la société, c'est-à-dire, en dehors des groupes étudiés. Car, selon la thèse présentée et la théorie défendue ici, une telle transposition est *a priori* irréalisable de façon durable dans une population suffisamment large pour se fragmenter en groupes, entretenant des biais perceptifs, sources intarissables de tensions et de conflits, ce qui rend plus saillante l'appartenance au groupe, et, du fait, plus prégnants les biais perceptifs ainsi renforcés par l'accroissement du sentiment d'appartenance au groupe de référence auquel sont associés les produits de ce biais, ou bruitage du processus cognitif.

par exemple, lors de la syntonisation du jeu musical, donc, là où la distanciation égoïque est encore minime.

Plus particulièrement, Habermas développe, à partir des stades cumulatifs propres à la psychologie du développement moral de Kohlberg, l'idée que, historiquement et socialement, les capacités cognitives seront toujours sollicitées au summum de leur développement et tendront non seulement à plus de distanciation égoïque, mais aussi, par leur imbrication dans un usage respectueux de la structure authentique de la communication, à la reconnaissance publique de cette capacité de distanciation chez chacun. Par opposition, sans rejeter l'idée d'un développement génétique des capacités cognitives chez l'enfant, la théorie des strates de la conscience s'accommode des thèses soit de la complémentarité entre agir abstrait et concret, soit d'un degré variable d'abstraction¹²¹⁸, et ne suppose aucunement que l'acquisition de la capacité de distanciation égoïque garantit son usage constant ou son usage face au conflit social¹²¹⁹.

Il en résulte qu'une forme d'agir concret, telles les conduites non perçues, fait également partie du mode de coordination des sociétés modernes, caractérisées par une solidarité organique, donc, selon la distinction classique de Durkheim, héritée de Lévy-Bruhl, par des relations sociales et juridiques justifiées par des règles abstraites et transitives dont l'intellection demande une plus grande distanciation égoïque de la part des acteurs que les rapports plus immédiats de rétributions/punitions caractéristiques des formes de solidarités mécaniques. L'évolution des normes sociales et juridiques des sociétés modernes n'est donc pas, dans cette optique, l'effet d'un développement psychologique évolutif et cumulatif dont la structure tendrait vers celle, transcendante, de la communication en société. A priori, *dans un Lebenswelt structuré selon la théorie schützéenne de l'agir, il ne peut y avoir de manifestation universelle de l'argument pragmatique formel de Apel.*

Ainsi, cette conception *adaptive* des changements culturels et de l'évolution des institutions sociales, des changements structurels des rapports sociaux et juridiques,

¹²¹⁸ Voir la discussion sur Goldstein et Bergson dans Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 270-271.

¹²¹⁹ K. Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » in *Selected Papers/Ausgewählte Schriften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971, p. 501.

tributaires des méditations de Husserl¹²²⁰, mais aussi des critiques de Goldstein, sur le concept de primitif de Lévy-Bruhl¹²²¹, renoue avec la position des économistes autrichiens qui rejettent toute conception *évolutionniste* de l'histoire et de la société. En effet, chez Goldstein par exemple, l'adaptation fonctionnelle des organismes psychiques renvoie à un principe explicatif téléologique, la recherche du *confort* fœtal¹²²². Alors qu'à l'opposé, Habermas, à l'instar de Piaget, recherche une explication évolutionniste dans la structure déjà pragmatique et déontologique d'un dialogue intérieur.

Le principe de confort, selon nous, propose une acceptation plus large de l'intérêt marginal, dans laquelle la rationalité de la décision peut être fonctionnelle et, pour ainsi dire, concrète. Bien qu'elle *puisse*¹²²³ être modélisée comme un « choix » rationnel, cette décision n'est pas pour autant conçue comme le produit d'un acte de jugement effectif, engendrant les représentations des alternatives possibles et problématiques. Elle relève plutôt de la pertinence d'un schème typique opérant au niveau du champ perceptif. Voilà qui rejoint, selon nous, la critique pragmatique de la pragmatique universelle¹²²⁴, voire les intuitions du pragmatisme américain classique que veut retrouver Joas¹²²⁵. Seulement, dans leur révision du concept d'action, Giddens et Joas¹²²⁶ confondent parfois la nature du projet, au sens heideggerien¹²²⁷, avec un but conscient. L'expressivité de Joas, en particulier, n'est-elle pas un *Projekt* consumé dans l'effet cathartique de l'agir ? Si la distinction entre actions stratégiques et intentionnelles¹²²⁸, entre motifs et raisons d'agir¹²²⁹ ou encore l'idée d'un agir,

¹²²⁰Voir la référence de Schütz à une lettre de Husserl à Lévy-Bruhl in A. Schütz : « Husserl's Importance for the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 142.

¹²²¹Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 485 à 503.

¹²²² Voir K. Goldstein, « The Smiling of the Infant and the Problem of Understanding the "Other" » in Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 474. Sur le rôle des concepts de la biologie chez Goldstein, voir également A. Gurwitsch, « Goldstein's Conception of Biological Sciences » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 74.

¹²²³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 44-45.

¹²²⁴Voir l'argument de Culler, cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*. Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; (précédemment cité, Partie 1 et 3.1).

¹²²⁵Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 248-249.

¹²²⁶Voir remarques sur Giddens in *ibidem*, p. 176.

¹²²⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 59, note 35 ; voir également la critique de l'utilisation du concept de liberté chez Sartre in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 4.

¹²²⁸Voir la discussion de Joas sur Giddens et Daylmar in Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 186.

¹²²⁹Giddens, « The Motivation of Action », *op. cit.*, 1993, p. 122-125.

pragmatique¹²³⁰ semble prometteuse, une philosophie descriptive de l'esprit, comme le préconise Schütz, doit encore détailler les différents types de mouvements expressifs de sens.

Autrement dit, si le passage à diverses formes de solidarité organique marque un raffinement dans l'abstraction symbolique qui justifie la norme sociale et lui sert de cadre de référence, alors ce passage n'implique pas nécessairement que le rapport de la situation type aux conduites typiques prescrites par la norme en question fasse l'objet d'une réflexion abstraite de la part des acteurs individuels, ni n'exige une forte distanciation égoïque de leur part. Le développement cognitif et moral de l'individu, voire sa somme ou sa distribution en société, n'ont donc qu'une influence fort limitée sur le contexte psychosocial où évoluent les normes sociales – plus particulièrement, nous le verrons, sur le contexte d'interprétation et le cadre de référence de la norme sociale dans lequel se situe sa forme et son contenu.

Car, dans cette conception, le rapport à la norme de l'individu adulte est avant tout tributaire des phénomènes perceptifs sous-jacents à son activité cognitive. Et c'est dans le champ perceptif que se constitue déjà la relation au contexte d'interprétation de l'expérience d'une situation, en particulier sa typicité et sa relation pertinente à une conduite type, relativement à un bagage biographique socialement construit au sein de ce que l'on peut alors appeler le « groupe de référence ». Finalement, le bagage de connaissance de l'adulte est plus chargé que celui de l'enfant, son environnement social est plus large et plus complexe. Bref, cet adulte n'évolue pas dans un environnement social aussi restreint, homogène et égalitaire que les groupes d'enfants étudiés par Kohlberg. En règle générale, il n'appartient pas à un groupe infantilisé par tous les autres.

L'évolution culturelle des normes se fait donc au gré de tensions entre schèmes d'interprétations développés au sein de divers groupes. Et le degré de connaissance morale des individus ne peut garantir l'arbitrage politique de ces tensions sociales par la communication. Le processus psychique lui-même, mu par l'intérêt pragmatique ou le confort, ne garantit pas que, s'il y a tension psychologique chez l'individu, cette tension soit

¹²³⁰ Abe Roth, « Practical Intersubjectivity » (2003) in *Socialising Metaphysics*, Rowman et Littlefield.

thématisée et problématisée en vue d'une résolution de type dialogique. Même si l'on suppose que le dialogue est accessible à l'acteur solitaire.

Dès que l'on sort des groupes restreints, homogènes et relativement égalitaires, de surcroît en pleine phase de développement cognitif – alors que l'organisme cherche à développer sa nature, entre autres ses capacités cognitives, à leur potentiel maximal selon les occasions que lui permet son environnement, conformément au principe de confort de Goldstein¹²³¹ – l'évolution des normes s'en trouve remise à une série de facteurs sociaux et psychosociaux ayant une incidence complexe sur les processus psychiques qui balisent les conduites des acteurs. Et cette complexité favorise une conception adaptative plutôt qu'évolutionniste des normes sociales, cela sans contester la validité des résultats de la psychologie du développement cognitif, mais en spécifiant leur domaine d'application précis : le développement intellectuel individuel dans un contexte groupal et sociétal dont les facteurs déterminants sont peut-être encore à spécifier plus amplement.

Conduites et normes sociales

Nous voyons maintenant les avantages liés au concept de conduite pour l'étude des normes sociales. En effet, plusieurs ont souligné l'inaptitude de la théorie de l'agir communicationnel à rendre compte des différents types d'actions¹²³². Seulement Habermas ne rend pas non plus compte de la variété des modes de coordination de l'action que favorise l'ancrage pragmatique antéprédicatif des *stratégies* de l'acteur. Plus précisément, le problème vient d'une définition trop restrictive de l'action et de la relation intentionnelle qui lui donne sens. Schütz conserve la définition de l'action au sens plein du terme pour qualifier certains types de conduites, précisément l'action rationnelle, dont le but est thématiqué. Mais ces distinctions portent essentiellement sur l'attitude intentionnelle qui prévaut en effet dans l'agir (*actio*). Nous reviendrons sur cette question du dessein stratégique et sur les formes expressives imitatives, analogiques ou symboliques de l'action explorées par les derniers textes de Schütz (à la section 3.4).

¹²³¹Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 471.

¹²³²H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101.

Ce faisant, la classification des actions traditionnelles et émotives ainsi que des habitudes recouvre des conduites intentionnelles sensées mais non thématiques par l'acteur. Il faut, bien sûr, abandonner les concepts weberiens d'action à la faveur de cette nouvelle distinction. Là où Weber voyait une différence de rationalité et d'orientation téléologique vers des buts et des valeurs, Schütz identifie une différence d'attention et de clarification conceptuelle de la conscience, ou d'abstraction dans la poursuite du projet ou *intérêt pragmatique* que vise la conduite de l'acteur. Et c'est ce type de processus cognitif, qualifié de réflexif dans l'*Aufbau*, qui entre en jeu dans l'objectivation de l'action (*actum*) par l'acteur.

Ce processus cognitif et réflexif s'amorce principalement dans le champ perceptif. Il procède d'une série d'actes constitutifs de la représentation et du jugement, et primordiaux pour ceux-ci. Il est donc à l'œuvre dans le flux d'expériences subjectives qui procèdent à l'accomplissement de l'acte, c.-à-d. dans la continuité familière de l'agir (*actio*), même si l'acteur n'atteint pas une représentation thématique de sa conduite comme unité discrète et sensée, n'accomplit donc pas une action au plein sens du terme.

Le terme de réflexion est à prendre strictement au sens d'un retour de l'attention sur l'expérience qui, littéralement, se réfléchit et se veut l'amorce d'un mouvement d'abstraction susceptible de différents degrés de mise en forme *figurative*, *objective*, *conceptuelle* et *symbolique*. La mise en forme linguistique de l'expérience se situe dans ce mouvement réflexif, bien qu'il ne procède ni primordialement ni entièrement par inférence à partir de *représentations* ou d'unités sémantiques appartenant au langage. En outre, parce que ce mouvement constitutif ou opératoire de la conscience n'œuvre pas toujours sur la base de représentations thématiques, il ne peut pas constituer un *jugement*.

De surcroît, la structure opératoire de cette activité réflexive, liée à l'instrumentalité, ne peut non plus revêtir la forme du dialogue intérieur¹²³³, ni consister en des opérations de

¹²³³Voir la revue de la critique du « *inner speech* » de Piaget par Goldstein in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 265-266.

langage ou de logique, d'une part, puisqu'elle participe à la constitution des termes que seuls les actes de jugements et les relations logiques ou syntaxiques rendent possibles. Elle n'effectue donc ni primordialement ni entièrement que des *représentations* sous forme de *propositions*. D'autre part, parce que cette opération de mise en relation des unités de sens est toujours un retour sur l'expérience passée, cette réflexivité ne peut mettre en relation la spontanéité de l'ego avec elle-même sur le modèle de réciprocité du face-à-face. Elle ne met l'ego en relation qu'avec une image typifiée de lui-même. Il s'agit d'une activité téléologique que nous expliquons pragmatiquement par le principe de confort, mais il ne s'agit pas en soi d'une activité structurée comme un échange pragmatique entre deux egos, ni d'une activité impliquant des termes différenciés sur lesquels pourrait porter un jugement.

De plus, une même conduite, pour ce qui est de la forme et du contenu, appartenant à une même tradition culturelle et constituant un même *actum* en vertu d'une même unité de sens – « couper du bois » par exemple – peut donc être accomplie avec deux attitudes différentes, lesquelles se distinguent, selon les termes de Goldstein et Scheerer¹²³⁴, en *concrète* et *abstraite*, donnant lieu à deux modes d'agir du même nom. Rappelons que, pour Goldstein et Scheerer, le critère empirique d'observation de l'une ou de l'autre attitude cognitive est, indirectement, le temps de réaction de l'acteur interprété comme temps de réflexion. Rappelons également que ces chercheurs se sont consacrés à l'aphasie du langage et, fait intéressant, à l'accomplissement d'un acte de langage traité comme un agir possible sous ces deux modes, soulevant l'idée de langage concret, effectué de façon automatique.

Soulignons finalement que, comme Schütz¹²³⁵, nous ne retenons en fait que la distinction entre agir concret et agir abstrait, rendus par les concepts de simple conduite et d'action. Cependant, nous utilisons encore, à des fins heuristiques, les termes d'« attitude » abstraite et concrète pour désigner le *degré* de tension de la conscience ou, plus précisément, le niveau ou la strate d'abstraction qui prévaut dans l'orientation de l'agir (*actio*) vers un acte (*actum*) ou une conduite en particulier.

¹²³⁴Kurt Goldstein et Martin Scheerer, « Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests » [1941] in *The Gestalt Archive*, Gestalt theoretical/Gestalt psychological articles online in full text, Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), <http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf>

¹²³⁵Schütz in CP I, *op. cit.*, 1950, p. 285, voir discussion p. 283 à 286.

Conséquemment, la distinction entre le mode d'agir concret et le mode d'agir abstrait vaut pour l'usage du langage et suppose une utilisation habituelle du langage, au sens susmentionné. Le langage humain véhicule donc les produits de la psyché humaine par une série d'opérations ou de conduites qui ont un sens pour les acteurs. Ces produits sont des configurations de sens qui se présentent comme des relations pertinentes entre des objets typiques, constituant un véritable *cloisonnement*¹²³⁶ d'informations autour de relations de signe. Cloisonnement opéré par le biais d'une *intentionnalité longitudinale* caractérisée par l'expérience de la succession temporelle. Si en retour ces produits influencent l'interprétation des acteurs, ils l'influencent par un mouvement *vertical* à différents niveaux de conscience – d'une façon qui reste à préciser –, par une forme d'*intentionnalité transversale*, manifeste dans l'expérience de la durée. Différents *rituels*, au sens de Goffmann, peuvent alors parasiter la communication ou activer des conduites dont l'effet s'apparente à la communication, bien que les motivations psychiques diffèrent de celle-ci et visent simplement la stabilisation du milieu en fonction du confort.

Comme le fait valoir Joas, le sens de l'action germe déjà au niveau « préreflexif » de la conscience – entendre avant que la réflexion thématique ne soit sollicitée. Mais surtout, comme le remarque Cicourel¹²³⁷, s'inspirant de Schütz, un contexte pragmatique de communication est toujours enraciné autour de la perception de signes qui soutiennent la structure syntaxique de la communication. Le tableau de Schütz vaut donc pour l'expression verbale, la simple exclamation réflexe entrant dans la première catégorie, et le choix des mots et des tournures de phrases pouvant se partager selon les cas entre une intention de communiquer un contenu, en prêtant attention à chaque mot, et une série d'ajustements vocaux par *téléoguidance* sur le modèle du parcours des doigts sur un clavier.

Or le pragmatisme contemporain tient pour acquis, à partir d'une certaine conception de la sensibilité empirique et d'une théorie de la signification inspirée par le behaviorisme et le

¹²³⁶Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93.

¹²³⁷Voir la remarque de Cicourel, *op. cit.*, p. 10.

néopositivisme, l'univocité de l'iconicité du signe par l'acteur¹²³⁸. Son développement d'une théorie des actes de langage tient pour acquise la constance d'éléments sensibles servant de support psychophysique à l'*identification* du sens. Et, qu'il la juge ou non pertinente pour les normes sociales, ce pragmatisme traite la perception sensible comme une représentation thématique, correspondant aux éléments sensibles, sur laquelle peuvent porter des inférences. Ce sont là les vestiges des théories nominalistes de la perception et des théories associationnistes de la signification, issues de l'empirisme classique.

Seulement, d'une part, la mise en forme de l'expérience sensible – la figure iconique – est jugée constante, tel un donné, pouvant servir de terme dans un processus inférentiel. Cette *hypothèse de constance* demeure dans la conception de Mach d'une correspondance point par point entre des sensations nominales et une forme perçue. Pour le phénoménologue, il y a déjà là une première forme d'interprétation. La théorie *associationniste* de l'empirisme classique se voit ensuite réhabilitée dans le cadre d'un holisme sémantique. Les idées cartésiennes sont remplacées par des termes linguistiques, alors qu'un processus inférentiel particulier, que Sellars appelle l'*anaphore*, balisé par l'interaction physique avec le monde et autrui, met en relation le mot et la figure sensible objectivée de façon constante comme chose matérielle identique. Pour le pragmatisme contemporain, Brandom par exemple, tenant d'une théorie externaliste des significations, contraire au scepticisme modéré de Carnéade, cette anaphore prend part au processus de décision¹²³⁹ et permet la reconnaissance des normes sociales par l'acteur. Ce qui fait dire à Habermas que le monde des *faits* apparaît alors comme déjà habité de concepts¹²⁴⁰, pour ne pas dire d'*objets*.

D'autre part, la solution de remplacement proposée par la critique habermassienne de Brandom consiste à prendre un tournant internaliste searlien pour rapprocher le pragmatisme des thèses cognitivistes (Partie 1). Habermas juge alors que la perception sensible ne suffit pas pour toute sorte de jugement, notamment ceux qui portent sur la compréhension du sens et sur l'éthique. Car, pour lui, la normativité se détache de la *factualité* accessible à la

¹²³⁸Voir la remarque introductive de Cicourel, *op. cit.*, p. 7.

¹²³⁹« *Deixis presupposes anaphora. Anaphora is the fundamental phenomenon by means of which a connection is forged between unrepeatable events and repeatable contents.* » R. B. Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 465.

¹²⁴⁰Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 109.

perception¹²⁴¹ et évolue indépendamment de celle-ci¹²⁴². Ce sont alors des éléments internes à la structure de communication elle-même, particulièrement la forme syntaxique et la modalité des actes de langage servant à l'expression de contenus sémantiques, qui balisent la définition intensionnelle d'un *objet*.

La conscience s'ajuste au monde de façon bidirectionnelle, par inférence logique du monde sensible vers une représentation *intensionnelle* de la définition du mot désignant l'objet pour déterminer ensuite son contenu *extensionnel* par un jugement déductif et agir dans le monde suivant une « maxime » ou proposition issue d'un raisonnement syllogistique. La structure de la communication se voit ainsi intimement liée à la strate supérieure de l'intentionnalité des acteurs. De même, Habermas laisse place à une distinction des types de raisonnement, et potentiellement d'*intérêts* propres aux différents questionnements sur la *nature*, la *culture* et l'*éthique*, conformément à l'inspiration schelerienne de sa première philosophie¹²⁴³. Mais ce sont tous des types de rationalité hautement abstraits. Autrement dit, Habermas pense que le monde matériel ou sensible n'est pas d'emblée organisé conceptuellement avant l'activité pragmatique et cognitive de sujets. Mais il pense que ce processus d'organisation de la conscience appartient tout entier à la conscience thématique et représentationnelle, qu'il appelle également « réflexive ». Seul ce processus judiciaire et conceptuel est exprimable à travers la communication, dont relèvent les normes sociales.

Habermas pense également que le processus psychique qui fait partie de la communication prend effectivement la forme logico-syntaxique du langage, voire la forme pragmatique de la conversation et du dialogue intérieur. Ce processus qualifié de « réflexif », contrairement à la théorie de Schütz, procède donc par des actes psycho-cognitifs (intentionnels) de jugement donnant une forme propositionnelle à des représentations. La sphère pragmatique ou l'horizon d'action des acteurs, ce que Habermas appelle aussi l'espace public, se voit ainsi totalement absorbée par la communication linguistique, elle-même livrée à l'opération exclusive d'actes psychiques d'ordre supérieur dans une attitude tout aussi

¹²⁴¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 103-104.

¹²⁴² *Ibidem*, p. 105. Pour Habermas, le processus rétroactif d'apprentissage et de correction de la norme relie celle-ci moins à une perception (nominale) qu'à un processus pratique et social.

¹²⁴³ Jürgen Habermas, *La science et la technique comme idéologie*, trad. par J.-R. Ladmiral, Paris, Gallimard, Denoël/Gonthier, 1973, 211 p.

exclusivement abstraite. La culture est tout bonnement réduite à une série de *maximes*, reposant sur une série d'actes de langage, voire sur une série de jugements, par lesquels se coordonnent les interprétations toutes subjectives de la signification conceptuelle reconstruite mentalement par chaque individu.

Une partie de l'héritage et des modes de transmission culturels sont alors relégués aux oubliettes d'une irrationalité inexprimable et exclue du *Lebenswelt*. Par exemple, le « sens » pratique des ornements du costume du carnaval¹²⁴⁴, ou celui, tout aussi pratique de la comptine *Am stram gram* ..., une ancienne invocation qui ouvrait le texte des lois saliques qui est aujourd'hui une comptine pour enfants, ou, comme le demande Schütz, le sens des numéros des surates du Coran¹²⁴⁵ – ou encore, le sens de la récupération des symboles du pouvoir que les anthropologues contemporains identifient à la chute de l'Empire romain et qu'ils appellent l'« *imitatio imperii* »¹²⁴⁶. Parce qu'il n'est plus conceptuel, qu'il est oublié, ce sens n'a-t-il plus aucun rôle dans la structuration du monde vécu ? Que dire également de l'entrelacement progressif du sacré et de l'acclamation comme rituels du pouvoir et de l'impact historique de cette configuration symbolique ?¹²⁴⁷. L'enjeu consiste donc à se demander si un noyau non conceptuel de sens peut investir la situation sociale, être tenu pour acquis par les acteurs et orienter leurs conduites dans la reproduction traditionnelle du costume de Carnaval, des numéros de surates du Coran, des jeux d'enfant ou même des appareils du pouvoir, par exemple, ou si nous avons plutôt affaire là soit à un comportement irrationnel et incompréhensible quant à ses motivations subjectives, soit à des types de jugements impropres à la constitution et à la reproduction de normes sociales proprement dites, donc, d'un point de vue descriptif, à un système dénué de normes sociales.

Néanmoins, cette exclusion de l'« irrationnel », ou plutôt des processus psychiques non conceptuels, permet à Habermas de réintroduire la théorie piagétienne du développement cognitif et la théorie kölbergienne du développement moral pour ancrer sa théorie pragmatique-universelle dans la réalité humaine (Partie I), et par une extension sociologique

¹²⁴⁴Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹²⁴⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 303-304.

¹²⁴⁶Régine Le Jan in P. Contamine (dir.) *Le Moyen-Âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple*, 481-1514, Paris, Seuil, *Histoire de la France politique*, 2002, 335 p. 28.

¹²⁴⁷*Ibidem*, p. 54-55 et p. 78.

de ces thèses, induite selon nous, d'ancrer cette théorie dans la réalité sociale, dans un *Lebenswelt* dont le portrait ne tient pas compte des questions constitutives posées par la phénoménologie husserlienne et débattues par Schütz. Habermas, malgré ses références à Husserl et à Schütz, et malgré son utilisation du terme *Lebenswelt*, ne tient donc pas compte du processus opératoire de la conscience qui précède la conscience représentationnelle sur laquelle seulement il devient possible de porter des actes de jugement, et qui balise tous les types de conduites. Conséquemment, le développement moral se réduit à une question de développement cognitif des acteurs et à leur capacité à argumenter ce qui est moralement défendable dans un contexte de communication.

(Notons que, ici, le développement moral concerne l'ensemble des individus, mais pas le groupe social, c'est-à-dire, la structure relationnelle des individus, la répartition des ressources et des échanges entre eux, et le contexte d'interprétation qui les articule, autrement dit, les relations sociopolitiques, socioéconomiques et socioculturelles fondées sur les institutions que sont les rôles, les types ou les fonctions définis par une connaissance socialement distribuée. Car cette structure qui constitue le véritable caractère organique du groupe social est encore évacuée, cette fois, derrière des faux-semblants d'individualisme, au profit véritable d'une communauté idéale de dialogue qui reconnaît l'individu. Précisément, les fondements subjectifs appropriés à ce caractère organique des relations sociales sont évacués derrière une conception organiciste et volitive du fondement de l'accord intersubjectif – comme Menger le reprochait à l'historicisme. Et l'étude sociologique des qualités de ces relations organiques en vertu de leur fondement subjectif est évacuée au profit d'une évaluation morale et quelque peu thomiste des relations interindividuelles en vertu de leur fondement dans cette communauté idéale de dialogue, donc, en vertu de ce volontarisme organiciste incarné par le développement de la raison sociohistorique. C'est donc cette relation stricte entre un stade de développement et un type d'action, qui engendre une structuration similaire des intentionnalités individuelles par un même type de prétention à la validité, ramenant les questions sociopolitiques à une forme de volontarisme collectif coopératif et solidaire qui implique le développement moral des individus à travers la communauté, et le développement de la communauté à travers celui des individus, ramenant

le caractère éthique de la décision politique à des considérations déontologiques en amont, plus que sur l'étude de ses conséquences en aval.)

Cependant, avant de pouvoir opérer un jugement sur l'à propos d'une conduite ou d'un usage, serait-ce celui d'un terme linguistique, non seulement il faut identifier et se représenter cette conduite, sur le plan psychologique, mais il faut aussi identifier minimalement l'expression du caractère de l'attente chez autrui. Ce qui implique une *compréhension de ses motivations*, laquelle se fait elle-même par l'interprétation de *signes*. Seulement, le contenu de l'expression est déjà d'une réalité externe, une unité psychosociale dotée de sens dirions-nous, avant d'être indexée dans un système de signes et dans un champ de relations symbolique exprimé à partir de ce système. Ce qui est exprimé, ce ne sont donc pas des relations inhérentes au langage, mais bien des relations appartenant à un champ idéal-objectif public qui, lui-même, est constitué de signes.

Donc, les acteurs expriment, par leurs gestes et leurs paroles, des relations propres à un champ de nature psychosociale. Ils réfèrent à un champ idéal-objectif fondé sur l'extériorisation de contenus psychiques et de relations entre ces contenus, rendus accessibles par la structure commune de la conscience humaine. La conduite d'autrui apparaît ainsi publiquement comme signifiante et motivée, l'action comme motivée par un but, et l'acte de langage peut s'interpréter comme une conduite motivée par une intention de communiquer. *Mais cette intercompréhension ne peut être réduite à la structure de la communication linguistique et à des possibilités offertes par un système de signe qui est lui-même constitué et renouvelable à partir des relations propres à ce champ psychosocial.*

Par exemple, la prise en considération d'autrui marque, pour Weber comme pour Schütz¹²⁴⁸, la différence entre les cyclistes qui se croisent et ceux qui s'évitent. Car l'évitement procède d'une conduite qui tient compte d'autrui et constitue un acte (*actum*) social fondé sur une intercompréhension des choses. Et, nous le verrons en suivant Schütz, c'est bien en supposant cette *réciprocité* intentionnelle, fondée sur l'*interchangeabilité* des

¹²⁴⁸ Exemple de Weber, *op. cit.*, 1965, p. 441 ; Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16.

perspectives du *hic* et du *illic*, que l'on explique que les cyclistes parviennent à s'ajuster pour s'éviter par la gauche ou par la droite. Et c'est en la situant au niveau du soubassement perceptif de la conscience qu'ils y parviennent sans émettre des jugements spécifiques ni sur la représentation thématique d'autrui, ni même sur leurs propres sensations kinesthétiques.

Conclusion partielle : vers une clarification des fondements antéprédicatifs de l'intersubjectivité

La définition schützéenne de l'action ou des conduites sociales soulève le problème de l'identification de la caractéristique psychique chez autrui et nous amène au problème de l'*intersubjectivité*, soit l'ajustement de la conduite de chacun en fonction de l'attribution de caractéristiques psychiques au corps d'autrui. Pour l'instant, notons que l'« action sociale », suivant la théorie schützéenne de l'agir et ses concepts de conduites, procède depuis le niveau antéprédicatif de la conscience. Ce qui, nous le verrons, est bien la thèse que Schütz élabore à partir des théories de la perception par esquisse et de l'idéation par strate de Husserl, pour expliquer en quoi consiste cette prise en considération d'autrui, caractéristique de l'action sociale chez Weber, à savoir l'intersubjectivité.

Cette forme d'ajustement de l'agir concret, soit l'ancrage antéprédicatif de la coordination sociale, devient chez Schütz une caractéristique majeure de l'« action sociale », objet de la sociologie compréhensive, quoique revu et corrigé sous le terme de conduite. Les normes sociales, ce que Schütz appelle des « recettes » typiques, ont le même fondement interactionniste et perceptif. Ce sont des réalités culturelles, de nature psychosociale, qui s'inscrivent dans le champ perceptif, donc psychologique, des acteurs pour être sujettes à reproduction par un agir concret fondé subjectivement. Plus précisément, les normes sociales ont des origines antéprédicatives et sont aussi sujettes à des mutations motivées par des biais perceptifs de la conscience représentationnelle, et potentiellement à partir de divers types d'expressions psychophysiques qui débordent la communication linguistique.

3.3. Révision des concepts de compréhension et explication culturelle de la coordination intersubjective et sociale

Dans cette partie, nous commencerons par revenir sur les enjeux théoriques que soulève le concept de compréhension (3.3.1). Cela nous permettra de bien cerner l'utilisation que Schütz fait de la phénoménologie, et son utilité pour les sciences sociales. À l'intérieur de ce champ d'étude ouvert par Brentano, et conformément aux méthodes d'analyse statique et constitutive proposées par Husserl, nous verrons comment s'articulent les théories dites de la « perception par esquisse » et de « l'idéation par strate », et comment elles concourent à fonder l'attitude naturelle propre au sens commun qui établit des routines, voir des normes sociales, au quotidien.

Dans un second temps (3.3.2), nous détaillerons la théorie de l'intersubjectivité de Schütz et proposerons une lecture cohérente du face à face concret de la « pure » relation sur-le-mode-du-nous. Nous comprendrons donc l'entreprise schützeenne comme la tentative d'une théorie sociologique générale, la société étant néanmoins abordée sous le prisme d'une théorie de la culture au sens d'Embree, de laquelle se dégagent différentes orientations de recherche, soit empirico-réaliste, soit nomologique-formelle, avec un versant structural ou praxéologique. Dans ce cadre, la modélisation formelle d'une « pure » relation sur-le-mode-du-nous, voire une théorie classique de l'acteur rationnel, peut cotoyer une étude des relations sociales concrètes ancrée dans la rationalité de sens commun et ses schèmes culturels tenus pour acquis. Il va de soi que c'est d'abord dans le cadre d'une théorie générale qu'il faut poser les concepts fondamentaux participant à une théorie des normes sociales. Nous envisagerons donc les normes sociales à partir de la conception que Schütz se fait du face-à-face concret.

3.3.1. Enjeux théoriques autour du concept de compréhension

Avant d'en venir au problème de l'intersubjectivité, Schütz fait valoir que la réduction de la signification à un phénomène privé se répercute sur l'*action sociale* chez Weber, définie

comme action qui implique autrui¹²⁴⁹. Car le chercheur doit définir de quelle façon, pour l'acteur, cette action implique autrui. De surcroît, la coordination sociale implique, sinon une forme d'intercompréhension, du moins, comme dans l'exemple des cyclistes qui s'évitent, une certaine coordination spatiotemporelle et, pour ainsi dire, immédiate de la *compréhension* des gestes d'autrui qui orientent les gestes de chacun¹²⁵⁰. Les relations plus complexes impliquent une compréhension mutuelle des attentes de chacun, tenues pour acquises¹²⁵¹, une compréhension des rôles sociaux et des fonctions sociales, donc une forme d'intersubjectivité propre à l'attitude naturelle du sens commun.

Le développement du concept d'*intersubjectivité* par Schütz entraîne avec lui une révision des concepts de *compréhension* et d'*interprétation* de Weber, et des sociologues pragmatistes de l'époque. Partant de la critique du caractère privé des significations et de la difficulté qu'elle entraîne pour la définition de l'action comme unité discrète de sens, Schütz révisé le concept d'interprétation par motivation et récuse la compréhension par empathie qui repose sur une forme commune d'intuition ou de jugement de valeur¹²⁵². La compréhension entre individus empiriques, y compris sous sa forme immédiate au sens d'« attitude concrète » – parfois appelée directe –, est toujours indirecte au sens où elle est médiatisée par une expression psychophysique externe, un signe ou un mouvement expressif. Car la « compréhension authentique » consiste à saisir l'intention d'autrui derrière des indications externes¹²⁵³.

¹²⁴⁹Voir « Le concept d'activité sociale » in Weber, *op.cit.*, 1971, p. 19 à 21 ; voir critique de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 15 à 17.

¹²⁵⁰Voir l'exemple de Weber, *op. cit.*, 1965, p. 441 : « Nous parlerons "d'activité communautaire" [*Gesellschaftshandeln*] là où une activité humaine se rapporte de façon subjectivement *significative* au comportement d'autrui. Nous ne désignerons pas par exemple comme une "activité communautaire" la collision involontaire entre deux cyclistes. Par contre, nous considérons comme telle l'éventuelle tentative qu'ils font pour s'éviter l'un l'autre ou, après la collision, l'éventuel "échange d'horizons" ou la "discussion" en vue d'un arrangement à "l'amiable" », Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20 : « [...] Serait une "activité sociale" la tentative d'éviter l'autre et les injures, la bagarre ou l'arrangement à l'amiable qui suivrait la collision » ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16. Voir également la distinction entre « interaction sociale » et « simple relation d'orientation », *ibidem*, p. 154-155. Nous utilisons ici le terme « interaction sociale » dans un sens général, et non dans le sens restreint que lui réserve Schütz.

¹²⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16.

¹²⁵²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 86-87 (concept de motivation chez Weber) ; p. 115 (erreurs de l'empathie).

¹²⁵³*Ibidem*, p. 112-113.

Selon nous, c'est donc bien l'environnement propre au face-à-face dit *concret* (empirique), mettant en jeu une communauté d'espace et de temps, et non simplement la structure *formelle* de la relation-sur-le-mode-du-nous, qui balise le contexte d'interprétation et d'intercompréhension du sens dans la coordination sociale propre à la vie quotidienne. Ainsi, d'un point de vue phénoménologique d'inspiration husserlienne, existentiel et schützéen, l'argument pragmatico-universel se construit sur- et, comme le pensait Apel, se limite à- une conception formelle de l'interaction. Car, dans le monde social, la « *Other-orientation* » n'est pas seulement fondée sur un ego transcendantal ou une structure universelle de la conscience, mais sur l'*alter ego* mondain, sur son existence (*Daseinsetzung*), plus que sur ses caractéristiques (*Soseinssetzung*)¹²⁵⁴. Or cette existence laisse transparaître publiquement des indications sur l'intentionnalité d'autrui, qui débordent la communication et qui, pouvant également être perçues de façon non conceptuelle, se répercutent sur la constitution et la diffusion des configurations de sens et des normes sociales.

Par conséquent, malgré la réciprocité intentionnelle, Schütz insiste explicitement sur l'importance de schèmes d'interprétation typiques communs¹²⁵⁵, voire sur l'importance de la connaissance antérieure d'autrui et celle de ses schèmes expressifs¹²⁵⁶, pour le succès de la communication – plus que sur la thèse d'origine nativiste des schèmes identiques de l'espace et du temps, lesquels médiatisent cette relation de réciprocité qui ne peut avoir lieu qu'au sein de la réalité sociale¹²⁵⁷. Dans ce développement cognitif, cet apprentissage, si Habermas tend à rattacher l'intérêt inhérent à la structure interne de la conscience à un intérêt inhérent à la structure interne de la communication, la *prétention à la légitimité*, Schütz tend plutôt à le replacer dans son contexte social, lui conservant ses caractéristiques authentiquement pragmatiques de recherche d'*ajustement fonctionnel*. Il ne cherche pas non plus à élucider les

¹²⁵⁴*Ibidem*, p. 146.

¹²⁵⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1954], p. 12 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 323.

¹²⁵⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 268, p. 176.

¹²⁵⁷En fait, la question de savoir si et comment ces schèmes de perception et de représentation du temps et de l'espace se posent de façon analogue est laissée ouverte par Schütz qui y voit une question transcendante demeurant problématique (voir entre autres : Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44). La solution de la typification au niveau existentiel permet justement de laisser cette question ouverte et restreint la problématique à un ajustement pragmatique autour de types fonctionnellement congruents, malgré la spécificité subjective de l'expérience (voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 316).

fondements transcendants de cet accord pragmatique, mais constate que la compréhension se réalise dans le monde social et interroge ce processus.

Les configurations objectives de significations qui participent au contexte d'interprétation sont donc bien apprises à travers la socialisation. Elles constituent autant de « recettes » qui permettent aux acteurs de s'ajuster à la réalité ultime d'un monde contraignant qui résiste à leur effort (*working*). Mais cet apprentissage perceptif et symbolique, Schütz le dit explicitement, ne se fait pas sur le modèle du *dialogue* intérieur comme le pense Piaget¹²⁵⁸. Modèle qui permet à Habermas d'assumer un parallélisme entre la structure de l'intentionnalité et celle du dialogue et d'identifier l'intérêt pragmatique aux nécessités transcendantales de la communication. Pour Schütz, cet apprentissage se fait plutôt dans la recherche de modes de cohabitation fonctionnels avec la réalité, expliqué de façon *téléologique* par ledit intérêt pragmatique ou la quête de confort.

Gardons à l'esprit que ces recettes sont bel et bien des *normes sociales*. Ces normes sont constituées en relation avec l'*existence* concrète d'autrui et la *réalité sociale* de ses expressions culturelles. Elles sont structurées « empiriquement » par ces facteurs qui investissent et sollicitent le bagage de connaissance de l'acteur à travers une expérience actuelle, plus que par les caractéristiques formelles de la relation sociale conceptualisée *a posteriori*, après réflexion sur des formes de socialité déjà réalisées – lesquelles ne peuvent investir l'expérience actuelle que comme recollection de sédiments d'expériences passées, en relation avec l'expérience actuelle que si elles ont été formalisées de façon thématique.

Critique des concepts de compréhension de la sociologie wébérienne

Schütz situe donc la révision des concepts wébériens sur le plan d'une clarification conceptuelle des concepts d'expérience soulevée par une étude sociologique qui pose le problème de l'action. Clarification conceptuelle que la phénoménologie husserlienne, selon l'interprétation de Fink, juge préalable à la recherche empirique sur tous phénomènes

¹²⁵⁸Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 265.

d'origine psychique¹²⁵⁹. En termes contemporains, il s'agit d'un problème de philosophie descriptive de l'esprit soulevé par une théorie de l'action.

Le problème sociologique soulevé par Menger est celui de la *coordination* sociale autour de la formation d'institutions. Cependant, de l'avis de Schütz, il manque aux économistes autrichiens comme à Weber une théorie de l'intersubjectivité susceptible d'expliquer la formation d'un contexte commun de sens, d'une *culture* commune, qui oriente la poursuite des intérêts pragmatiques des acteurs vers des conduites relativement fonctionnelles les unes par rapport aux autres. Le cadre néokantien et l'influence criticiste de Rickert sur Weber¹²⁶⁰ ainsi que les fondements de la sociologie s'opposent à une conception réaliste de la culture par la nouvelle discipline. La sociologie, par sa façon de concevoir son objet, se coupe ainsi d'une partie de la réalité qui permet aux observateurs et aux chercheurs de saisir le sens subjectif de l'action. Le déplacement de la méthode compréhensive d'un cadre néokantien à un cadre phénoménologique qui rend compte de l'intersubjectivité des significations passe donc par une révision du concept fondamental de *Verstehen*.

La théorie de la compréhension rationnelle ou par empathie de Weber se résume ainsi :

L'évidence propre à la compréhension peut avoir ou bien un caractère rationnel (et dans ce cas, elle peut être logique ou mathématique) ou bien le caractère de ce que l'on peut revivre par empathie, c'est-à-dire, de nature émotionnelle ou esthético-réceptive. Est rationnellement évident dans la sphère de l'activité, avant tout, ce qui est compris [*das Verstandene*] de manière entièrement et clairement *intellectuelle* quant à ses relations significatives visées. Est évident par empathie dans une activité ce qui est revécu [*das Nacherlebte*] pleinement dans ses *relations affectives* vécues¹²⁶¹.

Or Schütz récuse toute forme de compréhension par empathie. La théorie de l'empathie, dit-il¹²⁶², tente naïvement de retracer la constitution de l'*alter ego* dans la conscience de l'ego, celle-ci devenant la source directe de la connaissance d'autrui. La théorie husserlienne permet

¹²⁵⁹E. Fink, « Le problème de la phénoménologie » in *De la phénoménologie*, traduction par Didier Franck, et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 232 ; voir également A. Schütz, « Some Leading Concepts of Phenomenology » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 101 et 116 ; Wagner, *op. cit.*, 1970, p. 45-46.

¹²⁶⁰Weber, *op. cit.*, 1971, p. 3, p. 16.

¹²⁶¹*Ibidem*, p. 4-5.

¹²⁶²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 115.

à Schütz, inspiré par Bergson, de fonder l'intersubjectivité dans une expérience de simultanéité partagée, de « grandir ensemble ». De telle sorte que la compréhension d'autrui se fait à partir d'une expérience commune de la réalité externe. La *thèse générale de l'alter ego*, que nous détaillerons à l'instant, permet d'identifier le corps d'autrui comme *unité psychophysique*, donc doté d'un esprit de structure *analogue* à celle de l'ego. L'erreur de l'empathie, ajoute Schütz, consiste à croire que l'on peut dépasser cette thèse générale du parallélisme de structure en dehors de toute forme de communication par signes¹²⁶³.

Pour reprendre l'exemple de Weber, les cyclistes ne s'évitent pas mutuellement par une compréhension empathique de nature « émotionnelle » ou « esthétique-réceptive ». Ils le font bien à partir d'indications externes. Mais celles-ci ne se limitent pas à des facteurs sensibles à partir desquels ils vérifieraient la validité du sens de leurs anticipations de la motivation d'autrui à se diriger dans l'une ou l'autre direction par une forme de compréhension rationnelle, comme l'entend Weber sous l'influence du criticisme¹²⁶⁴.

Car Weber distingue également la compréhension actuelle, celle du sens d'une équation énoncée, de la compréhension significative, celle qui retrace les motivations de l'acteur à énoncer ladite équation¹²⁶⁵. La compréhension d'autrui implique la compréhension des motivations de son activité dans son contexte. La compréhension, même celle des activités qui ne sont pas orientées vers des fins, se fait à partir d'un « ensemble significatif » qui explique causalement le « déroulement effectif de l'activité »¹²⁶⁶. Il s'agit d'une « compréhension rationnelle par motivation »¹²⁶⁷.

Le cadre néokantien qui entoure les questions de la compréhension et de la validité ressort lorsque Weber étudie la question des ordres légitimes. Ceux-ci sont d'ailleurs des ordres caractérisés par des *normes sociales*. La légitimité de l'ordre repose sur une garantie

¹²⁶³ *Idem.*

¹²⁶⁴ « [...] Weber defined a social relationship as the conduct of several persons who, according to a given context of meaning, direct themselves toward and orient themselves upon each other ; it exists "completely and exclusively" in the chance that social action take place in a predictable meaningful fashion » H. Wagner, *op. cit.*, 1970, p. 9.

¹²⁶⁵ Weber, *op. cit.*, 1971, p. 7-8.

¹²⁶⁶ *Ibidem*, p. 8.

¹²⁶⁷ *Idem.*

soit « intime », soit « externe »¹²⁶⁸. « Les règlements garantis “extérieurement” peuvent aussi l’être “intérieurement” », nous dit Weber. Cependant, un ordre reposant uniquement sur des garanties intimes, sans aucune convention entre acteurs, soulève le problème de l’intersubjectivité d’une compréhension commune de cet ordre de validité, d’autant que Schütz exclut l’empathie.

Cela met au jour le fait que, pour Weber, la *validité* de la norme sociale repose soit sur une saisie affective, un jugement de valeur ou une croyance religieuse responsable de l’« évidence » de la compréhension qui amènent la réalisation d’une activité significative visée, soit, de façon rationnelle en finalité, sur une anticipation subjective des conséquences objectives et empiriques quant aux comportements externes d’autrui engendrés par la réalisation de l’activité significative visée. De même, pour le chercheur, indépendamment des « espoirs » des acteurs, la validité de l’ensemble significatif de l’action visée par la norme issue d’une *entente* se vérifie bien rationnellement à partir d’un *ordre empirique de validité*. Cependant, et c’est l’objet du désaccord de Schütz, pour le criticisme de Weber l’origine de la signification reste conditionnée par des « dispositions intérieures » et des finalités purement subjectives :

Ce qui constitue le fondement réel d’une activité en entente, ce n’est rien d’autre qu’une constellation d’intérêts « extérieurs » ou « internes », qui agit sur la validité univoque, différente suivant les cas, de l’« entente », bien que la nature de ces intérêts puisse au demeurant être conditionnée par des « dispositions intérieures » et des fins extrêmement hétérogènes entre elles chez les individus singuliers¹²⁶⁹.

Les garanties externes de l’ordre social relèvent, chez Weber, de la « convention » ou du « droit ». À défaut d’une instance spécifique, les normes sont garanties par une *convention* sur la validité des comportements, entendus comme comportements significatifs ou compris à partir d’un ensemble significatif. La validité du sens, dans le cadre criticiste, est déterminée par sa relation aux sensations provoquées par l’expérience de l’activité sentée. Dans la compréhension rationnelle par motivation, la validité de l’activité, activité définie par un ensemble significatif d’origine purement « intellectuelle », se comprend donc à partir des

¹²⁶⁸ *Ibidem*, p. 33.

¹²⁶⁹ Weber, *op. cit.*, 1965, p. 460.

réactions d'autrui perceptibles par la sensibilité, et à partir des anticipations qu'elles suscitent quant à leurs réactions futures. La validité empirique d'une norme ou d'une entente dépend, dans ce passage weberien, de la possibilité que les individus s'y conforment objectivement¹²⁷⁰, comme on l'interprète privément à partir de l'expérience sensorielle.

Indépendamment de la distinction entre convention et droit, la compréhension de la validité externe se fait donc à partir d'une évaluation des probabilités objectives de sanctions et de bénéfices par l'acteur, probabilités qui reposent sur un *ordre empirique de validité*. Pour Weber, le duel est un exemple de conflit entre deux ordres empiriques de validité¹²⁷¹, selon cette terminologie, entre les sanctions et rétributions imposées par une convention traditionnelle et celles imposées par le droit proclamé. La conduite de l'acteur vise donc l'activité sensée qui *associe* rationnellement ou affectivement une *unité de sens pré-donnée* à diverses *expériences sensorielles jugées indépendantes* par une forme de jugement ou d'évaluation morale, ultimement, par un jugement de valeur.

La tradition phénoménologique reconnaît là une réarticulation de la psychologie associationniste par la tradition idéaliste. Néanmoins, remarque Schütz, le concept de compréhension chez Weber demeure problématique en ce qui concerne la coordination de l'action sociale. En effet, Weber considère bien que les ententes qui instituent les règlements ne sont pas fondées sur l'« accord » de chacun, mais sont « octroyées ». L'entente sur la validité du sens repose ensuite sur différentes attitudes plus ou moins rationnelles ou émotives, orientées vers une fin ou non¹²⁷².

¹²⁷⁰*Ibidem*, p. 456-457.

¹²⁷¹*Ibidem*, p. 445.

¹²⁷²*Ibidem*, p. 468 : « Qu'elle soit liée à un développement qu'il faut regarder comme une « création » d'une nouvelle institution ou qu'elle ait lieu au cours du déroulement normal de l'activité institutionnelle, l'instauration d'une réglementation *institutionnelle* nouvelle, quelle qu'elle soit, ne s'effectue en général que très rarement par un « accord » autonome conclu entre tous ceux qui participeront à l'activité future, relativement à laquelle on escompte, d'après le sens visé en moyenne, la loyauté des membres à l'égard du statut. En réalité, ces réglementations sont presque toujours octroyées [*Octroyierung*]. Cela signifie que des individus déterminés proclament qu'un statut sera valable pour l'activité qui se rapporte au groupement ou pour celle qui est réglée par lui et que les personnes associées dans l'institution (les sujets du pouvoir institutionnel) s'y soumettront effectivement de façon plus ou moins complète par une orientation plus ou moins univoque et significativement loyale de leur activité. En d'autres termes, dans les institutions, le règlement établi prend une validité empirique sous la forme d'une « entente ». Ici aussi il faut bien distinguer la notion d'entente de celle de « connivence » [*Einverständnis*] ou de ce qu'on appelle un « accord tacite ». Il faut au contraire la comprendre comme la *chance* moyenne suivant laquelle ceux qui sont « censés » [*die Gemeinten*] être concernés, selon le sens compris

Cependant, Weber ne nous dit pas comment est saisi le sens lui-même, que le criticisme de Rickert considère comme privé et sans existence réelle¹²⁷³. Il faut donc revenir soit à une explication par empathie, qui n'explique pas non plus pourquoi les acteurs confèrent un sens similaire, une unité discrète et *typique*, aux actions visées par l'octroi de règlements ou de normes sociales, soit à une compréhension rationnelle par motivation, qui n'explique pas non plus que le sens commun des acteurs sélectionne un ensemble significatif semblable, cette unité discrète et typique de sens, et ne permet pas au chercheur de saisir *adéquatement* cette même unité discrète, c'est-à-dire, au sens de Schütz – dans sa *typicité* de sens commun –, avant d'en faire un idéal-type proprement dit.

La critique du concept de motivation de Weber par Schütz tient donc en quatre points qui relèvent des insuffisances de son concept d'action¹²⁷⁴. (1) Ce concept confond le sens subjectif de l'acteur et ce que l'observateur suppose qu'il est. (2) Le comportement et l'action, plus tard les conduites, définis par un « ensemble significatif », sont vus comme des unités discrètes de sens immédiatement données, alors qu'ils se découpent subjectivement à partir d'un ici et d'un maintenant et dérivent d'un projet. (3) En assimilant la compréhension par motivation à une compréhension par observation, ce concept ne nous dit pas si le sens intentionné est identique au sens motivant, prenant la forme d'une explication causale. Finalement, (4) le concept weberien confond les motifs relatifs aux projets de l'acteur, dirigés vers l'avenir, avec ceux relatifs à son passé biographique.

Cependant, essentiellement parce que Schütz, à la fois phénoménologue et fidèle au cadre aristotélicien de l'économie autrichienne (a) refuse la perception sensible et nominale comme fondement univoque de la validité des représentations et des significations, (b) qu'il veut explorer l'activité constitutive de la conscience préalable à la représentation et aux jugements ou évaluations, finalement, parce qu'il constate à la fois que (c) l'expérience

en moyenne, par le statut octroyé, le *considéreront* effectivement et pratiquement comme « valable » pour leur comportement – peu importe conceptuellement qu'ils le fassent par peur, par conviction religieuse, par piété à l'égard du dominateur, par évaluation rationnelle par finalité ou toute autre espèce de motifs – et qu'en conséquence ils orienteront en moyenne leur activité dans le sens conforme au statut. »

¹²⁷³W. H. Wekmeister « Rickert and Value as Validity » in *Historical Spectrum of Value Theories. Volume I* – German Language Group, Lincoln, Johnsen Publishing Company, 1970, p. 224.

¹²⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 86-87.

subjective est toujours déjà située dans un contexte culturel d'interprétation et que (d) cette réalité sociale est elle-même effectivement structurée par diverses configurations de sens ou ensembles significatifs publics, de nature psychosociale et appartenant au sens commun, il rejette la compréhension par motivation telle que préconisée par Weber à partir de la tradition néokantienne à laquelle il se réfère.

Schütz rejette donc le concept néokantien de *compréhension* comme source de coordination sociale. Conséquemment, il réinterprétera phénoménologiquement la relation intersubjective qui soutient différents ordres sociaux à l'intérieur desquels nous retrouverons les « ensembles significatifs » qui prennent part à la constitution des *normes sociales* et des diverses « recettes » qui permettent aux acteurs de cohabiter ensemble et avec le monde. Car ces configurations de signification qui constituent elles-mêmes ces recettes ou normes sociales appartiennent déjà à la réalité sociale. La coordination se fait autour de significations *publiques*. L'« évidence » caractéristique de la compréhension se présente alors comme un phénomène déjà intersubjectif, pour ne pas dire *culturel*.

Schütz ramène donc les problèmes de la coordination sociale et de l'intercompréhension à celui, phénoménologique, de l'intersubjectivité. C'est dire que si le problème fondamental pour les sciences sociales est celui de la coordination entre les acteurs – lequel implique celui de la compréhension mutuelle du monde au sein duquel ils se coordonnent –, Schütz pose ce problème pour des consciences dont le processus opératoire est accessible à l'analyse phénoménologique de type constitutive. Ces consciences sont structurées psychologiquement autour d'un centre perceptif ou ego empirique¹²⁷⁵. Le problème sociologique devient alors de décrire comment ces consciences empiriques en arrivent à reconnaître plus ou moins « rationnellement », l'« évidence » d'un « ensemble significatif » qui caractérise l'activité visée par une action ou, ici, une norme sociale.

Alors que Weber prend le sens visé de l'action pour une « évidence », Schütz le ramène à l'exploration phénoménologique de l'« évidence ». L'intersubjectivité, théorise Schütz, prend naissance avec l'identification et la reconnaissance d'un *alter ego*, autrement dit, d'une

¹²⁷⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 222 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 173.

conscience dite *égoïque*, empiriquement structurée autour d'un ego et incarnée dans le corps d'autrui. Ce processus de reconnaissance se situe au niveau antéprédicatif de la conscience. Il s'effectue par un phénomène d'*association apperceptive*, tributaire, donc, d'une *synthèse apperceptive*¹²⁷⁶. L'intercompréhension, comme identification de l'« évidence » d'un ensemble significatif visé par un acteur, se construit à partir de ce phénomène, et, nous le verrons, les normes sociales également.

Afin d'exposer comment se réalisent les phénomènes de compréhension et de coordination sociale en tant que phénomènes de conscience ou d'esprit, c'est-à-dire d'origine psychique, venons-en à l'analyse phénoménologique qui se propose de les étudier.

Le « problème de la phénoménologie »

Après 1925, alors qu'il amorce la lecture de Husserl avec Felix Kaufmann, la rédaction de l'*Aufbau* se place sous l'influence de la phénoménologie husserlienne. Pour simplifier les choses en les trahissant le moins possible, nous avons entrepris de résumer l'apport de Husserl à la sociologie compréhensive de Schütz par son analyse constitutive de la conscience. Cette analyse, élaborée à partir d'une critique de la théorie des actes intentionnels de Brentano, débouche sur le constat d'un double soubassement sensible et perceptif de l'intentionnalité consciente, ou *théorie des strates de la conscience*.

Cette théorie redéfinit la typologie des actes opératoires de la conscience, auxquels se consacre l'analyse constitutive. L'analyse d'une activité opératoire, située dans les soubassements de la conscience, entraîne par sa révision de la théorie des actes intentionnels de Brentano, une révision des théories de la signification et du jugement. Puis, elle entraîne, avec Schütz, une révision des concepts sociologiques d'action, du fondement de la méthode sociologique et de la théorie de l'action, voire de sa rationalité et du concept d'action rationnelle¹²⁷⁷.

¹²⁷⁶Voir entre autres, Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 125, voir également note 6.

¹²⁷⁷Sur la question de la rationalité de l'action et l'action rationnelle, voir particulièrement Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in CP II, *op. cit.*, 1966 [1943], p. 64 à 88.

La *théorie de la perception par esquisses* se situe donc à l'intérieur d'une analyse constitutive qui a déjà adopté la *théorie des strates de la conscience*. L'examen de la théorie de la perception nous amène maintenant à détailler plus précisément cette théorie de la conscience esquissée précédemment (section 3.1). À des fins d'explication de la théorie schützéenne, nous pensons pouvoir faire l'économie de l'exégèse husserlienne, et résumer les incidences majeures de l'analyse constitutive sur les théories du jugement, de la signification et de l'action, à partir des deux théories susmentionnées.

Spécifions pour l'instant que, en dehors des questions de l'analyse transcendantale et du type ou de *l'eidos*¹²⁷⁸, Schütz défend une conception passablement husserlienne de ces deux théories. Cependant, puisque nous devons revenir (en conclusion et dans la thèse annexe) sur les critiques adressées par Aron Gurwitsch à la position Husserl-Schütz, nous verrons d'abord les implications générales de ces théories pour l'analyse sociologique et celle des normes sociales. Nous reviendrons ensuite aux débats phénoménologiques que ces critiques entraînent sur les fondements de l'intentionnalité et, surtout, leurs conséquences pour une théorie des normes sociales.

Rappelons pour mémoire que le champ d'étude phénoménologique s'ouvre avec la distinction de Brentano entre objets physiques et objets psychiques, et avec sa notion d'acte psychique¹²⁷⁹. La *phénoménologie*, au sens large, désigne donc une psychologie descriptive qui, depuis, se veut une clarification des concepts d'esprit devant servir à l'étude empirique du phénomène psychique. Les réflexions des étudiants de Brentano ou « école de Brentano »¹²⁸⁰ débouchent sur la *Gestalttheorie* et la phénoménologie husserlienne. Bien que fortement influencé par les théories et la méthode husserlienne, Schütz et plus encore Gurwitsch, se situent dans cette tradition, voire sont les héritiers de cette école.

¹²⁷⁸ Schütz, op. cit., 1967b [1932], p. 44 ; pour les détails de la position de Schütz, voir respectivement A. Schütz « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959b] in CP III, op. cit., 1966, p. 51 à 91 et p. 92 à 115.

¹²⁷⁹ Voir A. Schütz in CP I, op. cit., 1967 [1945b], p. 102.

¹²⁸⁰ Voir B. Smith « Austrian Philosophy and the Brentano School » in *Austrian Philosophy. The Legacy of Franz Brentano*, Chicago/La Salle, Open Court, 1995, p. 7 à 30 ; D. Fisette et G. Fréchette, « Le legs de Brentano » in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Paris, Vrin, 2007, p. 12 à 160.

À la suite des travaux de Husserl, et parallèlement aux développements de la *Gestalttheorie*, se développe un véritable *courant phénoménologique*, ainsi que plusieurs tentatives de sociologie phénoménologique¹²⁸¹. La *méthode phénoménologique* appartient pour l'essentiel à l'œuvre de Husserl. Cette méthode procède par « réduction » ou mise entre parenthèse des objets et relations intentionnelles¹²⁸² dont elle propose des analyses conceptuelles dites statiques et constitutives¹²⁸³, tout en légitimant dans ce cadre l'usage de certaines expériences de pensée dites de « variations libres »¹²⁸⁴.

Ces deux types d'analyses ne sont rien d'autre que des descriptions dimensionnelles et dynamiques de la structure des objets intentionnels et de leurs relations. Elles concernent le contenu intentionnel ou « phénomène », qui a été distingué de l'acte psychique portant sur ces contenus, puis mis entre parenthèses pour être considéré indépendamment de ses relations au monde et aux sujets empiriques et psychologiques qui entretiennent ces contenus. Quant à la variation libre, elle désigne l'expérience mentale qui consiste à imaginer diverses possibilités abstraites offertes par un objet de pensée, ultimement, dans le cadre de la réduction eidétique, toutes les possibilités se dégageant de l'objet dans les limites de son unité intrinsèque. En plus d'endosser les principales théories de Husserl, Schütz restera passablement fidèle à sa *méthode phénoménologique*.

En effet, si Husserl propose une seconde réduction, dite transcendantale, et une étude des relations entre les contenus essentiels des objets intentionnels, Schütz ne voit ni comment procéder à une telle étude, c'est-à-dire dégager l'essence eidétique des typifications liées à l'environnement psychique et au langage, ni l'utilité d'une telle entreprise. Il se limite donc à l'étude de la formation des *types* dans le monde social. Limitée à la notion de type, de noyaux de sens congruents, l'analyse laisse ouverte la question de savoir si l'essence de ces types est identique pour des consciences monadiques et si elle est la source de cette identité dans une communauté transcendantale de monades.

¹²⁸¹Voir Srubar, *op. cit.*

¹²⁸²Pour un résumé, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], section III, p. 104 à 106.

¹²⁸³*Idem*; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 35 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 75-76.

¹²⁸⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 114 ; voir également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 282

Schütz entrevoit plutôt l'étude des essences eidétiques comme celle des relations entre des contenus formels et généraux, celui du pur « *X* » recoupant tous les « *x* » particuliers, définis par un processus psychocognitif, voire un langage, qui permet d'établir des propositions générales et purement théoriques à partir de types empiriques¹²⁸⁵. L'*eidos* ne recouvre donc pas tant toutes les possibilités liées à l'objet dans l'absolu, mais toutes les possibilités de cet objet qui peuvent être typifiées à l'intérieur d'un langage plus ou moins formel, ou par le processus psychocognitif constitué à l'intérieur d'une culture. Fort de cette position « *existentielle* », Schütz se consacre à l'étude conceptuelle de la structuration dimensionnelle et dynamique de l'intentionnalité à travers l'interaction sociale, laquelle, conçoit-il, peut effectivement déboucher sur des modèles formels.

La théorie de la perception par esquisses

A. Fondements et pertinence

La théorie de la perception par esquisses est introduite à partir d'une analyse de l'expérience primordiale à partir de laquelle se constitue l'intentionnalité consciente. Partant du phénomène de *qualité de forme*¹²⁸⁶ et remettant en question la théorie brentanienne des actes psychiques, cette analyse revient sur la théorie nominaliste de la perception, la psychologie associationniste et l'hypothèse de constance entre une perception sensible et une

¹²⁸⁵ Voir les dernières réserves sur la réduction eidétique de Schütz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 115 : « *Is it possible, by means of by free variations in phantasy, to grasp the eidos of a concrete species or genus, unless these variations are limited by the frame of the type in terms which we have experienced, in the natural attitude, the object from which the process of ideation starts as a familiar one, as such and such an object in the life-world ? Can these free variations in phantasy reveal anything else but the limits established by such typification ? If these question have to be answered in the negative, then there is indeed merely a difference between type and eidos. Ideation can reveal nothing that was not preconstituted by the type.* »

¹²⁸⁶ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 108-109 explique que, chez Husserl, l'objet intentionnel se détache d'un champ et souligne la parenté de la phénoménologie avec la *Gestalttheorie*. Dans sa correspondance avec lui, Schütz reconnaît le travail de A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, Bruxelles, Desclée De Brouwer, 1957, Quatrième partie, p. 164 à 245. Voir également Gurwitsch, « Phenomenology of Thematics and of the Pure Ego : Studies of the Relation between Gestalt Theory and Phenomenology » in *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 175 à 286 ; Gurwitsch, « Some Aspects and Developments of Gestalt Psychology », in Gurwitsch, *op. cit.*, 1966, p. 50 ; pour un aperçu de l'origine du débat, voir D. Fisette et G. Fréchette, *op. cit.*, p. 99 à 112 ; sur l'origine de la notion voir Denis Fisette, « La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité » in *Carl Stumpf, Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, *Textes philosophiques*, 2006, p. 49.

représentation. Nous ne retiendrons ici que les éléments essentiels à l'exposé de notre problématique.

D'une part, diverses expériences optiques et auditives amènent à questionner l'hypothèse de constance entre sensations et représentations. Si un objet demeure le même indépendamment de la surface qu'il présente au regard, les illusions d'optique, type Müller-Lyer¹²⁸⁷, montrent que la réalité sensible engendre des perceptions trompeuses. D'autre part, il se dégage de ces diverses impressions sensibles des « moments figuraux », schèmes perçus ou *Gestalt*, qui conservent leurs qualités indépendamment de l'interchangeabilité de certains de leurs composants. L'objet demeure le même selon les angles qu'il présente. Une mélodie, par exemple, peut se jouer sur différentes gammes et instruments en demeurant la même. De plus, une rangée de soldats apparaît immédiatement comme un ensemble unitaire, sans que l'attention se porte sur chacun des membres du tout. L'analyse phénoménologique montre, selon Schütz, que la sélection d'éléments qui se détachent du fond de l'expérience de la durée par une activité mentale est à la base de la prédication logique de la forme « S est P »¹²⁸⁸.

Dans le cas qui nous intéresse, des unités discrètes se détachent du flux de l'expérience pour former des schèmes typiques, en l'occurrence des situations types ayant une unité de sens, renvoyant à des conduites types dont le sens tout aussi unitaire est visé par l'acteur. Ces relations schématiques forment autant de recettes de la vie quotidienne s'offrant à la situation, l'approche d'une rangée de soldats, par exemple.

Pour s'ajuster fonctionnellement entre eux, les acteurs doivent sélectionner hors du fond constitué par le flux de leur expérience des éléments discrets, des figures ou des schèmes, dont les noyaux sont relativement congruents, précisément *typiques*. Il s'agit donc, pour nous, d'expliquer un phénomène de qualités de forme, sous-jacent à l'activité prédicative, concourant à la coordination et aux normes sociales, et de l'expliquer alors que la relation de

¹²⁸⁷Voir Gurwitsch, « Some Aspects and Developments of Gestalt Psychology », *op. cit.*, 1966, p. 3 à 51 ; voir également les images reproduites dans Gurwitsch, *op. cit.*, 1957, p. 338 à 341.

¹²⁸⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 112.

l'ensemble significatif à l'ordre empirique de validité, donc la sélection du schème sensible qui caractérise l'expérience par la conscience, n'est pas constante¹²⁸⁹.

Dans le débat autour de cette notion, Husserl critique la théorie traditionnelle et nominale de la perception. Il rejette également l'idéalisme et l'idée néokantienne selon laquelle l'esprit appose ses qualités à une matière informe. Un « retour à la chose même » doit plutôt analyser les sédiments laissés par une série d'opérations passives de la conscience, imposée par la structure primordiale de l'expérience qui structure par la suite la sphère prédictive de la conscience¹²⁹⁰. Et les sciences sociales ou de la culture doivent retracer ce processus d'idéation qui modifie l'expérience du monde vécu et la relation de l'acteur, ego psychologique, à l'évidence du monde et à la situation de son propre « je »¹²⁹¹.

Nous retrouvons effectivement dans la critique que Schütz adresse à Weber cette différence entre les conceptions « impositionniste » et « réflexive » (au sens de « *reflective* » et non de « *reflexive* ») du rapport de la pensée à la matière relevé par Barry Smith¹²⁹². Pour Schütz, « [...] *typifications of common-sense thinking are themselves integral elements of the concrete historical socio-cultural Lebenswelt within which they prevail as taken for granted and socially approved* »¹²⁹³. Et le processus subjectif d'idéation est pragmatiquement déterminé, de sorte que l'acteur réfère aux types, aux fonctions sociales et rôles sociaux pré-donnés et associés par le sens commun à la catégorie de situation qui subsume son expérience actuelle.

La conception dite « réflexive » est exemplifiée, ici pour les fins de l'exposé, à partir de la phénoménologie réaliste de Reinach¹²⁹⁴. Celui-ci défend une position réaliste qui renvoie

¹²⁸⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 92-93.

¹²⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 99-100 ; voir aussi Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 111 et p. 112.

¹²⁹¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 138.

¹²⁹²Smith, *op. cit.*, 1995, p. 308 à 310 et p. 315 à 318 ; voir également Knudsen, *op. cit.*, 2004, p. 57.

¹²⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959b], p. 149.

¹²⁹⁴A. Reinach, *Les fondements a priori du droit civil*, trad. de Ronan Calan, Paris, Vrin, 2004, 199 p. ; Barry C. Smith, « An Essay on Material Necessity » tiré de P. Hanson et B. Hunter, *Return of the A Priori*, Canadian Journal of Philosophy, Supplementary Volume 18, 1992 ; reproduit à l'adresse <http://ontology.buffalo.edu/smith/articles/reinach.html> ; voir également Barry C. Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brückhardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*, Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61.

Hume et Kant dos à dos. Le premier se trompe en pensant que la structure causale de la réalité appartient à l'esprit, et le second en pensant qu'elle n'est accessible qu'à une déduction transcendantale. Autrement dit, la réalité sensible est bien structurée dans l'espace et le temps, indépendamment de l'activité de l'esprit. Et les relations entre les objets intentionnels sont, en quelque sorte, un reflet, bien que parfois déformé, de cette structure connaissable à partir de l'expérience. Plus contemporain, et sous une influence gestaltiste issue de la même tradition, René Thom propose également une théorie du signe fondée sur une modélisation topographique du monde par l'esprit humain qui, malgré sa plasticité, reflète un noyau commun de formes indépendantes issues du flux universel¹²⁹⁵.

Les *relations synthétiques* entre les éléments d'un schème d'action typique sous une configuration unitaire de sens sont ainsi fondées dans une expérience effective de la réalité sociale. Elles ne sont pas de pures inventions privées de l'acteur. Déjà, pour Reinach, certaines de ces relations sont le produit d'« actes sociaux », éventuellement adressés à autrui, dont certains engendrent des relations axiologiques, voire des obligations de type juridiques, impliquant des actions reportées dans le temps¹²⁹⁶. Mais cette relation appartient au pur contenu de l'acte, au droit civil *a priori*, tel qu'il se révèle à une analyse des essences. Elle peut donc échapper aux juristes comme au sens commun.

Dans la tradition phénoménologique existentielle, où se situe Schütz, les relations intentionnelles sont bien un reflet de l'expérience, mais produit, déformé et teinté par la *culture* du milieu qui fournit à l'acteur des configurations de sens déjà constituées¹²⁹⁷. Si le monde physique a sa propre régularité indépendante de l'esprit, le monde de la culture est quant à lui organisé selon des relations synthétiques et schématiques qui émanent de la rencontre de sujets humains, mais qui ne sont pas constituées dans la seule subjectivité de l'acteur isolé, ou ne le sont que dans l'interaction de cette subjectivité avec d'autres subjectivités, auxquelles se réfère de façon antéprédicative sa pensée même la plus conceptuelle. La position existentielle se caractérise donc par le refus de la méthode de

¹²⁹⁵ Voir René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106.

¹²⁹⁶ Reinach, *op. cit.*, p. 58 à 70, p. 62 pour le rapport au temps.

¹²⁹⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 133.

réduction transcendantale qui prend forme à partir des *Ideen* de Husserl, et, pour Schütz, par la recherche des fondements de l'intersubjectivité dans la formation des types du monde social plutôt que dans les pures essences d'une sphère transcendantale réduite¹²⁹⁸.

Bref, la position existentielle de Schütz se caractérise par la place fondamentale accordée à la *psychologie* phénoménologique. Celle-ci part bien du phénomène subjectif, et non de la « pure » relation d'obligation comme contenu lié à l'acte indépendamment de l'expérience subjective, comme chez Reinach par exemple, et demeure consciente du rapport de ce phénomène à la réalité sociale, celle-ci étant clairement définie comme un produit culturel externe qui exprime des configurations de sens idéales-objectives indiquant l'intentionnalité d'autrui. La psychologie intentionnelle référant à l'intersubjectivité mondaine jette ainsi les bases d'une sociologie générale¹²⁹⁹.

L'analyse phénoménologique de type existentiel constate donc un rapport *quasi matériel* entre la conscience de l'acteur et son milieu, rapport qui se manifeste par une certaine *effectivité* de la culture sur les institutions à travers les conduites subjectivement visées. Ainsi, la réalité sociale influence la psychologie de l'acteur et son interprétation du monde, puisque le monde objectif est interprété passivement au moment même où il est appréhendé par la conscience et qu'il est interprété de façon typique dans un milieu, c'est-à-dire selon certaines formes ou unités discrètes qui se dégagent de façon typique et schématique du flux d'expérience des acteurs.

Il découle de cette réceptivité de l'expérience une série de *relations synthétiques*, qualifiées de pertinentes par Schütz, entre autres d'origine socioculturelle, *imposées* à l'esprit *a priori* de toute activité plus abstraite, au sens de représentationnelle ou conceptuelle,

¹²⁹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44 ; voir aussi Schütz, *op. cit.*, 1966 [1957], p. 53 : « *The main thesis of transcendental-phenomenological idealism [...] is that only transcendental subjectivity has the ontological status of absolute being, while the real world is essentially relative to it.* »...; voir également la position de Schütz, *ibidem*, p. 67 : « [...] *why then the "second epoché" at all ? This second epoché could never yield the constitution of the Other as a full monad within my monad, but at most it yields appresentation of another psychophysical ego beginning from the substratum of my psychophysical ego* », ainsi que la conclusion, *ibidem*, p. 82 à 84, particulièrement son accord avec Fink, p. 84 : « [...] *the clarification of the sense-structure of intersubjectivity and of the world accepted-by-me-as-objective is, and remains, a legitimate task for phenomenological constitutive analysis* ».

¹²⁹⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 137.

propositionnelle et prédicative ou judicative. Dans l'activité intellectuelle, ces relations de pertinence se dégagent de l'horizon du champ thématique auquel elles sont *intrinsèques*. Et ces relations de pertinences, caractéristiques d'une culture, coordonnent les conduites individuelles autour d'*institutions* sociales, autour de rôles sociaux et de fonctions sociales qui balisent les relations sociales. Ce sont autant de schèmes eux-mêmes publics et bien réels qui reflètent les successions typiques d'une réalité matériellement contraignante et socialement organisée.

Rappel sur la stratification de la conscience

En effet, dans le modèle général de Husserl repris par Schütz, voire par Merleau-Ponty, et caractérisé d'*égologique* par Gurwitsch (ce qui sera détaillé en annexe), la conscience appréhende d'abord la réalité de formes sensibles ou *hyle*¹³⁰⁰. Lors de cette expérience primordiale, une intuition investit la forme sensible pour former une figure. Ces figures et configurations sont alors investies de qualités propres pour former à leur tour des objets des états de choses perçus. Cette activité de l'esprit fonde sur la première, par un acte de perception, une seconde strate de conscience. Cette strate de la perception est meublée d'objets, mis en relations schématiques au sein d'états de choses. Elle est donc meublée de schèmes perçus et de types empiriques, première forme de généralisation de l'expérience sensible. Schütz, assimilant ces deux strates, pourra ainsi parler de la strate antépédicative du comportement – au sens traditionnel du terme, ou encore, d'un fondement antépédicatif des *routines et habitudes*, « *standardized and automatized* »¹³⁰¹.

Finalement, ces figures, ou états de choses et objets, sont présentés à la conscience thématique, ou *représentés* proprement dits. La constitution des objets intentionnels et de leurs relations intentionnelles se situe donc dans un processus de « rationalisation »¹³⁰² qui

¹³⁰⁰Pour un résumé du problème posé par Husserl, voir Fink, *op. cit.* [1931], p. 164 à 169.

¹³⁰¹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144, également p. 119, p. 138-141 ; cette problématique apparaît dans la discussion sur l'agir rationnel dès Schütz, *op. cit.*, 1966 [1943], p. 74-75.

¹³⁰²Voir le commentaire de Schütz sur Weber in *op. cit.*, 1964 [1953], p. 71 : « [...] so we may interpret this process of progressive typification also as one of rationalization. » [...] « This term means the transformation of an uncontrollable and unintelligible world into an organization which we can understand and therefore master, and in the framework of which predictions becomes possible ».

commence au niveau antéprédicatif de la conscience, dans ce qui deviendra pour Schütz le « champ de la perception »¹³⁰³, alors que la représentation d'objets fonde une strate supérieure de la conscience où deviennent possibles des jugements ou des évaluations prenant une forme prédicative, telle l'inférence. De plus, la relation entre la perception sensible et l'objet de représentation, de même que son contenu, à savoir la référence qui vient confirmer ou infirmer le jugement sur des représentations du type « S est p » ou « cette bouteille est cylindrique », est constituée au niveau antéprédicatif à partir de l'état de choses perçu qui configure l'expérience de la chose¹³⁰⁴.

La théorie de la perception par esquisses

B. Synthèse perceptive et stratification de la conscience

Comme nous l'avons vu précédemment, l'action au plein sens du terme se dessine sur un fond pris-pour-acquis du bagage-de-connaissance biographique de l'acteur. Le but conscient se dessine sur un projet dont les motivations puisent racines dans l'ancrage perceptif dans un milieu. D'une façon générale, une unité discrète se détache du flux de l'expérience en présentant d'abord diverses esquisses d'elle-même, qui acquerront un sens unitaire, c'est-à-dire, qui seront *identifiées* dans leur unité et par la suite *reconnues* comme telles. Ultimement, ce sens pourra être clairement représenté, généralisé, voire conceptualisé de façon abstraite. Après cela seulement, ses qualités pourront se présenter comme distinctes de l'objet, devenir également l'objet de représentations, et constituer des termes susceptibles de former autant de prédicats lors de jugements.

Dans ce modèle d'une conscience stratifiée, l'acte perceptif porte sur une réalité structurée investie d'une racine intuitive d'intelligibilité par un premier acte d'appréhension. Schütz demeure fidèle à ce modèle husserlien, bien qu'il en simplifie un peu l'exposé¹³⁰⁵. Il dira que le processus de typification et de généralisation de l'expérience commence dès la

¹³⁰³« perceptual field », *ibidem*, p. 2.

¹³⁰⁴Schütz, *op. cit.*, 1967, [1945b], p. 112.

¹³⁰⁵Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 75 à 79.

première strate de la conscience, et toujours dans les termes de Husserl, que la perception fonctionne par deux types de *synthèse perceptive* : polythétique ou monothétique¹³⁰⁶. La synthèse est une opération passive de la conscience qui s'exerce dès que l'acteur pose un regard réflexif sur l'expérience. « *The reflective glance is the Act (Akt) which raise the content of consciousness from prephenomenal to phenomenal state* »¹³⁰⁷. La synthèse polythétique consiste en la réunion de plusieurs présentations de schèmes sensibles, de plusieurs *esquisses*, en un ensemble unitaire susceptible de devenir un objet d'attention :

We say that our lived experiences $E_1, E_2, \dots E_n$ stand in a meaning context if and only if, once they have been lived through in separate steps, they are then constituted into a synthesis of higher order, becoming thereby unified object of monothetic attention.¹³⁰⁸

La synthèse monothétique est un rappel du produit de la première comme ensemble unitaire lors d'une expérience actuelle¹³⁰⁹. Ou encore, dira Schütz plus tard, la synthèse monothétique peut être le rappel d'une signification dérivée socialement, appartenant aux « idoles de la tribu », sans fondements polythétique – comme Sumners le conçoit des mœurs et usages populaires (*folksways*)¹³¹⁰. Ces synthèses constituent une configuration ou un contexte de sens.

Cette simplification de l'exposé fait apparaître que les niveaux sensible, perceptif et symbolique où se situent les composantes de l'objet sont variables selon le niveau de clarté

¹³⁰⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 75 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, « Polythetic and Monothetic Reflection », p. 78 à 86 ; permettons-nous de citer le « Glossaire de phénoménologie schützéenne » de H. R. Wagner, (in Schütz, *op. cit.*, 1970b) reproduit et traduit par Thierry Blin in *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 142-143 :

« - *Monothétique-polythétique-synthétique*. Modes d'aperception, d'appréhension, de compréhension, etc. Tout objet d'expérience peut être vu « dans un seul rayon » ou *monothétiquement*. Il peut en aller ainsi même si l'objet lui-même peut seulement être saisi *polythétiquement*, c'est-à-dire, dans une séquence d'étapes se succédant dans le temps, comme la présentation d'une idée dans le discours d'une personne. De son côté, l'action communicative du locuteur constitue un acte *polythétique*. Les déclarations successives de son discours deviennent *synthétiques* du fait que ses éléments polythétiques sont agencés ensemble et, finalement, qu'ils forment une unité complexe. Rétrospectivement, l'unité synthétique des éléments polythétiques peut se fonder dans une seule idée, et devenir un objet monothétique. »

¹³⁰⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 75.

¹³⁰⁸*Idem.*

¹³⁰⁹Sur notre lecture de ce concept chez Schütz et cette analyse des actes monothétiques comme rappel d'un type sédimenté lié à un moment « substantif » (James) de la pensée, voir le commentaire de Gurwitsch in Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schütz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 23.

¹³¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 85.

du phénomène. Par contre, un seul et même type d'acte, la synthèse perceptive, située dans le champ antéprédicatif de la conscience, est responsable de sa présentation unitaire à la conscience. « *Configuration of meaning, let us remember, consist of meanings already created in more elementary act of attention*¹³¹¹. » Ainsi se constitue le bagage-de-connaissance sous-la-main de l'acteur, qui lui servira de schème de référence pour toute expérience ultérieure et à partir duquel il sélectionnera les éléments *pertinents*, ceux qui se prêtent à interprétation par ce schème de référence.

La synthèse perceptive a un double rôle opératoire sur la conscience qui se manifeste par des phénomènes d'*apperception* et d'*apprésentation* de divers niveaux¹³¹². Le phénomène d'apprésentation se réduit le plus souvent à l'action des synthèses monothétiques par lesquelles les objets apparaissent d'un seul regard et au premier coup d'œil. La synthèse perceptive polythétique recouvre, elle, selon notre lecture, les actes d'appréhension et d'objectivation qui, chez Husserl, confèrent un caractère intelligible et sensé à une forme sensible qui se présente par étapes successives dans le temps et lui donne l'unité d'une perception, d'un « type empirique ».

Le projet d'action se présente souvent à la conscience dans sa typicité sous un seul regard, alors que son énonciation et son accomplissement, conséquemment son identification, nécessitent la recollection polythétique de différents schèmes sensibles formant un seul type empirique, ce qui jette les bases d'un phénomène de « réversibilité asymétrique »¹³¹³ entre le

¹³¹¹ Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 75.

¹³¹² Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 294-295 ; selon H. R. Wagner, traduit par Blin, *op. cit.*, 1996, p. 137 :
« - *Apperception*. L'interprétation spontanée de la perception sensorielle en termes d'expériences passées et de connaissance précédemment acquise de l'objet perçu. »

« - *Apprésentation*. Une expérience actuelle qui réfère à une autre qui n'est pas actuellement donnée. Par exemple, lorsque nous percevons un objet, nous ajoutons immédiatement à notre image mentale de celui-ci des aspects qui ne sont pas dans le champ de notre perception, tels que la couleur et la forme de sa partie arrière. »

¹³¹³ Selon l'expression de Jean Ladrière citée par Marc Maesschalck, *Normes et contextes. Les fondements d'une pragmatique contextuelle*, Hildesheim/Zurich/New-York, Gorg OLMS verlag, 2001, p. 241 : « La norme, pour s'effectuer, doit allier une position sur sa pertinence et une position sur son insertion contextuelle [...] [ainsi] sa pertinence n'est pas coupée des capacités contextuelles [...] [de sorte que] [...] la norme se dote d'une *structure de capacitation* », p. 241-242. Il faut donc un modèle qui tienne compte du contexte au-delà de la production sémantique de la norme et de sa définition. Un modèle qui tienne compte du processus effectif de l'action dans lequel la définition sémantique de la norme et de l'action peut être prise à partie et, éventuellement, où elle fait elle-même partie des éléments de capacitation d'un milieu. En mettant l'accent sur le développement de capacités éthiques d'un milieu par lui-même, le Pr. Maesschalck et les chercheurs du Centre d'étude de

contexte d'apprentissage et de justification de l'applicabilité de la norme et le contexte d'application de la norme, comme J. Ladrière l'a relevé, soit entre les mouvements de saisie compréhensive ou intensionnelle de la norme comme schème unitaire à partir de son expression par une collection d'actes polythétiques – donc de reconstruction du contexte d'interprétation –, et celui inverse de son expression extensionnelle par une série d'actes polythétiques à partir d'un schème aperçu d'un seul regard. Le contexte d'interprétation, ordre symbolique, et le contexte social d'application, réalité ultime, où se situent les institutions culturelles et les groupes humains, font deux. L'ordre symbolique investit le contexte social, alors que l'actualisation de l'interprétation est motivée par ce dernier. Idée proche de l'ajustement bidirectionnel chez Searle.

C'est dans la *sélection* de ces éléments constitutifs du sens et leur *identification* sous la forme unitaire d'un schème, puis leur *reconnaissance* ultérieure, voire leur mémoire au sens large¹³¹⁴, que réside le phénomène d'apperception. À la suite d'un apprentissage, acquis par expérience ou dérivé socialement, l'expérience actuelle prendra la forme de ce qui s'est déjà présenté sous une synthèse antérieure. Autrement dit, l'apperception visera généralement, à partir d'une expérience actuelle, la sélection des éléments les plus analogues aux expériences antérieures, de sorte que ces éléments de l'expérience sensible actuelle seront identifiés schématiquement sous un type particulier, une catégorie recoupant des schèmes sensibles analogues.

Ce type ou cette configuration de sens est emmagasiné dans le *bagage de connaissance de l'acteur*¹³¹⁵, si bien que l'expérience analogue ultérieure apprésente ce type. C'est-à-dire, qu'elle renvoie les perceptions de schèmes sensibles analogues à cette catégorie produite par la réceptivité de l'esprit humain, qui peut elle-même devenir l'objet proprement dit d'une représentation thématique. Ce qui concourt à la constitution du sens visé par les normes sociales dans une *situation* appréhendée subjectivement.

philosophie du droit (CPDR) de l'UCL accordent une attention particulière à la relation entre le cadre institutionnel et le comportement éthico-normatif des acteurs.

¹³¹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 77-78 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 109.

¹³¹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

Ainsi, l'expérience se trouve organisée à partir des *schèmes apperceptifs* produits par une activité ou une réceptivité primaire de l'esprit. Ce processus perceptif structure l'intentionnalité, en forme les objets et leurs relations, si bien qu'il se répercute sur la représentation de ces objets et de leurs relations. Cette répercussion sur la strate supérieure de l'intentionnalité consciente ou, plus précisément, sur la conscience conceptuelle et représentationnelle de l'objet, est tributaire d'un ou de plusieurs *schèmes apprésentatifs*, tandis que l'inclusion de l'objet dans un champ où il entre en relation avec d'autres constitue le *schème de référence*, et la relation entre ces deux derniers, le *schème contextuel ou interprétatif*. Nous aurons l'occasion de revenir sur la définition et l'interrelation de ces schèmes¹³¹⁶, ainsi que sur leur rapport aux groupes sociaux.

Pour résumer, retenons qu'une forme sensible se dégage de l'expérience et est investie d'une intuition intelligible, d'un sens, par un processus réceptif de la conscience. Une forme de *plasticité*¹³¹⁷ du champ perceptif. L'expérience préphénoménale se découpe en phénomènes ainsi *identifiés* par la synthèse d'éléments sensibles *sélectionnés* en un ensemble unitaire. Cette unité est schématique, constituée autour d'un noyau typique qui recoupe divers événements particuliers. Ces phénomènes, dans leur identité propre, peuvent être ramenés à la conscience d'un seul coup, remémorés donc, par un acte monothétique. C'est la base d'un processus de typification, de généralisation et d'abstraction qui confère un sens à l'expérience, et peut constituer un ensemble significatif visé par l'acteur et participant aux normes sociales.

¹³¹⁶Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 299.

¹³¹⁷A. Gurwitsch, « Gelb-Goldstein's Concept of "Concrete" and "Categorical". Attitude and the Phenomenology of Ideation », Aron Gurwitsch, *Collected Works of Aron Gurwitsch (1901-1973)*, volume II Studies in Phenomenology and Psychology, F. Kersten (ed.), Dordrecht/Heidelberg/ London/New York, Springer, 2009, p. 425. Ce concept est élaboré par R. Thom qui démontre la persistance aux bruitages d'une forme type dans un champ plastique. René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106.

Théorie de la perception par esquisses

C. Constitution des types et fondements des relations de pertinence

Par ailleurs, suivant cette théorie, un schème d'interprétation constitué par l'activité perceptive est sous-jacent à la conscience représentationnelle¹³¹⁸. Lorsque l'attention se porte sur un thème, elle l'interprète à partir d'un *schème d'interprétation* déjà constitué. Car l'activité perceptive préfigure, comme nous le verrons, (a) le type empirique ou schème apperceptif (b) la présentation de l'objet, ou schème appréhensionnel (c) celle du champ où il se situe ou du schème de référence, ainsi que (d) la relation entre la présentation de l'objet et le schème de référence, ou contexte d'interprétation, dans lequel se situe l'objet de la conscience représentationnelle et du jugement. Pour l'instant, notons que chez Schütz, le jugement, ou encore le choix d'une action, se situent bien dans un contexte interprété à partir d'un *bagage de connaissance*¹³¹⁹.

Par exemple, une bouteille, un cube ou un objet rouge se présentent d'abord sous une certaine perspective, précisément, par *esquisses* successives. La synthèse perceptive unifie des éléments d'expérience. D'abord, l'esquisse devient un type empirique unitaire (s') qui implique une première forme de généralisation – tout le reste n'est pas (s'). Ensuite, la présentation successive des différentes esquisses d'une bouteille ou d'un cube impose une *synthèse d'identification* des différents types empiriques (s', s'', s''') à un objet (S) à partir d'un caractère commun (P(s))¹³²⁰, comme sa forme, sa couleur ou toute autre *prégnance* imposée à la conscience qui détache cette présentation du flux continu de l'expérience et confère à sa forme une certaine *saillance*¹³²¹. Si bien que, par *apperception*, l'appréhension des esquisses sensibles du cube ou de la bouteille est reconnue comme chose unitaire.

¹³¹⁸ Voir A. Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 16 : « [...] *interpretations do not necessarily have the form of predicative judgements* ».

¹³¹⁹ Entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 7 à 10 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80-81.

¹³²⁰ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 279 à 281.

¹³²¹ Encore une fois, nous utilisons les termes de René Thom (1973) – parce qu'ils ont le mérite d'être français et clairs. Voir également Cefaï, *op. cit.*, 1998, p. 134-135.

Puis, par diverses relations d'*apprésentation*, sur lesquelles nous reviendrons, la chose se présente comme un cube ou une bouteille, ultimement comme un objet. La forme cubique ou cylindrique de la chose est appréhendée de façon typique, malgré ses faces cachées. La chose s'inscrit dans un horizon de délinéation typique. La chose cylindrique va rouler, l'autre pas. Le contenu de l'expérience a maintenant un caractère *relationnel*. Celui-ci renvoie la conscience à des présentations qui ne sont pas données dans l'expérience actuelle. Mais qui, peut-on penser, ont été constituées dans l'expérience antérieure, par une forme d'apprentissage qui a enrichi l'horizon interne de la chose.

Toutefois, la présentation de la qualité (P(s)) de l'objet (S), n'est pas encore sa représentation (p). Ce n'est, à ce stade, encore qu'une étape du processus d'identification de l'objet typique (S) à travers ses présentations particulières, ces divers types empiriques. Et ce n'est qu'à partir de la représentation que le jugement prédicatif peut porter sur la relation de cette qualité à une forme sensible ou un objet perçu. Le jugement, selon lequel « ceci », qui est perceptible et identifiable, est un cube ou un cylindre, se confirme ou s'infirme à partir de l'expérience de l'état de choses déjà mis en forme par une activité psychique à l'œuvre sur une première appréhension réceptive de la réalité¹³²². État de choses à partir duquel se dégage un horizon interne de possibilité de variations de l'objet dans la préservation de son identité. Parmi ces possibilités se dégagent des anticipations qui seront remplies ou déçues devant la présentation du verso de l'objet et sa conformité avec l'anticipation.

Pour résumer, le remplissement du caractère P(s', s'', s''') détache les présentations successives de la chose (s', s'', s''') du flux de l'expérience. L'apperception synthétise d'abord ces présentations en type empirique (s) et en objet (S). Puis, le caractère P(s) devient remarqué à travers ses présentations successives associées à l'objet (S est p', S est p'', S est p''') devient lui-même un type empirique (p) et une qualité générale et objective (P). La thématization de ces types, leur représentation comme telle sous forme de types abstraits et généraux, permet ensuite la formulation propositionnelle de jugement prédicatif sous la forme « S est P »¹³²³, alors que la vérification d'un tel jugement dépend du remplissement des

¹³²²Schüz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 102.

¹³²³*Ibidem*, p. 102-103.

anticipations qu'il fonde par l'expérience d'états de choses perçus. « *In other words, an active intention aims now at grasping that which was previously given in passive congruence*¹³²⁴. » Le type universel est fondé sur le type empirique, sur l'expérience, par un mouvement d'idéation qui procède bien de bas en haut¹³²⁵.

Autrement dit, la relation entre une conduite type et une situation type, comme relation mettant en jeux des objets intentionnels, est *pertinente* pour l'acteur en vertu d'une activité psychique située au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette activité permet à l'acteur d'identifier une situation générale, en vertu d'une qualité propre appartenant à la disposition de ses éléments constitutifs, et, par un processus ultérieur d'appréhension, de l'associer à une conduite pertinente. N. B. : *Il ne s'agit pas de dire que les choses se présentent à l'expérience sous des facettes discrètes réunies par la suite, mais bien de faire valoir qu'il y a un découpage de l'expérience en éléments discrets dont les perspectives qui se dégagent du flux continu conservent dans leurs relations intrinsèques un aspect unitaire*. L'activité de typification et les horizons qui s'en dégagent, sur lesquels se fondent les anticipations de l'acteur, bref, le regard de l'acteur, sont eux-mêmes pragmatiquement déterminés¹³²⁶. De la même façon, le jugement prédicatif sur la conduite à adopter devant une situation particulière, comme toute formulation de la norme sociale, sera fonction de schèmes de pertinence motivés puisant leur origine dans une synthèse apperceptive. Cette forme de prédication qui s'avère donc *pertinente* en vertu d'une expérience antéprédicative antérieure est ainsi *sélectionnée* parmi toutes les inférences sur cet objet que la pensée conceptuelle et le langage rendent possible.

Les formulations propositionnelles de projet d'action et les buts conscients des acteurs sont donc fondés, comme toutes formes de conduites, sur cette saisie perceptive et pragmatiquement déterminée de l'environnement social. Les normes sociales, entendues comme régularité d'une conduite type visée par les acteurs dans une situation type expérimentée subjectivement, également. Leur formulation n'est qu'une activité d'ordre

¹³²⁴*Ibidem*, p. 102.

¹³²⁵*Ibidem*, p. 99 à 102. Cela rejoint une thèse de B. Smith sur la pensée autrichienne qui, par ailleurs, est à l'inverse de la lecture de Prendergast (1986) pour qui à la fois Schütz et les néopositivistes expriment une pensée qui va du haut vers le bas. Voir également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 127.

¹³²⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

supérieur toujours constituée sur une mise en forme perceptive, que les relations normatives soient le produit d'une recherche spontanée ou d'une évidence imposée par le sens commun à l'attitude naturelle. Leur énonciation constitue une expression publique, outre leur expression publique par des conduites et des actions.

Parenthèse sur le contenu axiologie et la relation normative

Contrairement à Weber et aux économistes autrichiens, Schütz n'élabore pas de théorie de la valeur ou de la validité. Cependant, il souligne dans un passage de l'*Aufbau* que la synthèse perceptive peut être une *synthèse axiologique*¹³²⁷, donc, produire un contenu axiologique. Aussi, dans le cas qui nous occupe, une qualité intrinsèque à une situation peut-elle référer de façon *prescriptive* (normative) à une conduite type. La genèse constitutive de la relation axiologique entre une situation et une conduite propre à une norme sociale se trouve dans ce contenu inhérent au schème perçu qui caractérise la situation du point de vue de l'acteur.

Le contenu perçu, dans la tradition phénoménologique, peut être un *contenu relationnel*¹³²⁸ et fonder ainsi la relation axiologique entre deux termes. C'est-à-dire que le contenu ou horizon interne de l'objet, ici la situation type, est lui-même situé dans un champ d'horizon externe où il entretient des relations à d'autres objets intentionnels¹³²⁹, telle la conduite type. De telle sorte que, dans le cas de la norme sociale, une relation synthétique axiologique renvoyant à une conduite peut se dégager immédiatement de la perception d'une situation, c'est-à-dire, se constituer avant tout jugement et même toutes représentations thématiques de ladite situation. Que cette relation soit le produit d'un acte égoïque, orienté de façon téléologique par l'intérêt pragmatique ne doit pas nous tromper sur le niveau de conscience où se constitue cette relation¹³³⁰. Car, à moins d'être le produit d'une recherche purement conceptuelle, cette relation de la conduite à la situation est *constituée* dans le

¹³²⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80.

¹³²⁸Kevin Mulligan, « Perception » in *Husserl, Cambridge Companion to Philosophy*, B. Smith et D. Smith, Cambridge, 1995, p. 168-238.

¹³²⁹Sur cette relation entre horizon externe et horizon interne, voir entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 5.

¹³³⁰Voir la remarque sur la philosophie de la « liberté » de Sartre et cette notion qui condamne l'homme à pouvoir rendre thématique n'importe quelle expérience in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 4.

soubassement perceptif de la conscience avant de préfigurer l'intentionnalité consciente et thématique qui n'est nécessaire qu'à l'action au plein sens du terme.

Phénoménologiquement, on peut alors parler d'une forme d'*engagement* subjectif de l'acteur envers une conduite ou une norme, engagement lui-même constitué par cette synthèse perceptive de type axiologique située au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette dernière évoque littéralement un *appel* au regard de la situation¹³³¹. Elle donne à l'acteur la *vocation* de poursuivre son engagement et de se conduire en conséquence. Cette conduite a surtout l'effet phénoménal d'une *obligation*. Il n'est pas non plus exclu que ce contenu axiologique, en fonction de sa position relative dans le bagage de connaissance de l'acteur, provoque des sensations secondaires prenant la forme d'émotions ou de sentiments devant certaines situations ou les anticipations qu'elles suscitent, ni que cet effet phénoménal lié au contenu intentionnel renforce la motivation de l'acteur.

Bien sûr, même s'ils sont constitués dans les soubassements de la conscience, cet engagement, cet appel, cette vocation ou cette obligation peuvent être énoncés consciemment avec plus ou moins de distanciation égoïque. C'est-à-dire, avec la conscience plus ou moins grande qu'il s'agit là du développement original d'une activité psychique propre à un ego empirique – bref, d'un produit culturel de l'imagination humaine qui peut être soumis à la discussion avec plus ou moins de spontanéité. Et c'est seulement l'expression de cette activité psychique qui est potentiellement contrainte par les règles syntaxiques d'un langage public et les règles pragmatiques de la communication, lesquelles impliquent formellement une prétention à la validité, si toutefois elle s'exprime par un acte de type langagier.

Néanmoins, cette distanciation égoïque progressive semble effectivement confirmée par la psychologie du développement et l'idée de stades évolutifs et cumulatifs du développement cognitif et moral¹³³². Les opérations cognitives supérieures se fondent sur des strates de conscience subalterne avec lesquelles l'enfant doit se familiariser avant de passer au stade subséquent. En ce sens, le constat empirique de stades d'apprentissage, comme

¹³³¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 327.

¹³³²Voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 99.

l'acquisition progressive de la capacité de distanciation égoïque face à la norme, semble confirmer la théorie des strates de la conscience. L'idée pragmatiste que le développement psychologique est lié au contexte social d'interaction n'est pas non plus étrangère à la phénoménologie ni à la psychologie gestaltiste et à celle de Goldstein, auquel réfère Schütz¹³³³. Soulignons que le principe explicatif de confort non seulement offre une réarticulation formelle de l'intérêt pragmatique, mais propose en ce qui le concerne un fondement développemental dans l'environnement fœtal.

Toutefois, ni la théorie des strates de la conscience ni sa confirmation par la psychologie du développement ne nous engagent à une conception évolutionniste de la société. Si nous laissons de côté les arguments issus d'une théorie sociologique et l'idée que la structure des relations sociales n'est pas en rapport strict avec la structure cognitive individuelle, les arguments propres à la philosophie de l'esprit méritent d'être énoncés isolément. Contrairement à l'avis de la tradition pragmatiste contemporaine, les processus cognitifs supérieurs, la connaissance conceptuelle dans sa forme propositionnelle et la capacité de jugement ne sont essentiels ni à la coordination sociale ni à la structuration de l'espace public. Ils ne sont donc pas nécessairement sollicités dans la formation des normes sociales. Ce processus n'est donc pas amené à se conformer à la structure déontologique révélée par la connaissance morale.

Constituées par le processus antéprédicatif de la conscience, les relations synthétiques constitutives des normes sociales ne sont pas assimilables à l'expression de relations propositionnelles par un processus judiciaire au cours d'un dialogue. Pas plus que le processus psychique qui met en relation la situation et la conduite normale n'est assimilable à un processus dialogique. La prise en considération d'autrui à l'œuvre dans l'action sociale et à travers la discussion en société n'est donc ni assimilable à l'attitude illocutoire de la communication authentique, ni, nous le verrons, fondée sur cette attitude. Conséquemment, lorsque nous revenons à la théorie sociologique, nous pouvons logiquement concevoir qu'il n'y pas plus de parallélisme entre la structure du développement psychologique et le cours de l'histoire qu'entre la structure de l'intentionnalité et celle du dialogue qui devait fonder la

¹³³³ *Idem.*

structuration des normes sociales sur celle, transcendante, de la communication authentique.

Par ailleurs, l'objet psychique, avec son contenu propre, peut être visé de façon monothétique. Son expression linguistique et son énonciation sont des actes polythétiques. L'objet psychique et les processus perceptifs qui le fondent ont ainsi une influence plus profonde sur l'intentionnalité, les conduites et les actions que le langage qui codifie, exprime et communique des objets typiques et leurs structures. Ce codex de typification de sens commun a certes une influence. Mais, fondamentalement, le produit culturel ne se limite pas à l'expression linguistique.

Autrement dit, le langage ne manifeste pas lui-même qu'un seul mode d'expression publique du sens. Et l'activité psychique exprimée ne se limite pas non plus à l'activité représentationnelle et à sa mise en forme linguistique. L'expression verbale est immanquablement assortie d'expressions non verbales et, surtout, structurées en dehors de cette structure propositionnelle, représentationnelle et judicative. L'activité représentationnelle, sa mise en forme propositionnelle et l'activité d'expression et d'énonciation ne sont d'ailleurs pas assimilables à un seul et même processus psychique. Ces processus prennent place dans l'actualité d'une expérience qui n'est pas elle-même dénuée de réceptivité antéprédicative.

Voilà pourquoi, dans la pratique de la communication, l'attitude illocutoire est rarement isolée et peut subir de nombreux « bruitages ». Ceux-ci sont issus du champ perceptif et font partie intégrante de l'espace public, alors que le produit culturel est toujours appréhendé dans une expérience actuelle à travers un réseau de relations intentionnelles où il puise son sens, avant d'être appréhendé à travers un langage. Le langage, comme produit culturel, renvoie lui-même à l'expression idéale-objective, au contenu de sens, d'actes psychiques. Son utilisation suppose déjà une interprétation du sens, une activité psychique de part et d'autre. Et cette activité interprétative qui débute dans le champ perceptif prend aussi pour objet les facteurs extracommunicationnels de l'espace public.

Finalement, dans une optique schützéenne, la valeur est une qualité intentionnelle¹³³⁴. Celle-ci investit le contenu d'un objet et, par le fait même, fonde le caractère axiologique d'une relation intentionnelle à partir d'une synthèse perceptive polythétique pouvant être ramenée à la conscience par un acte de perception monothétique. Le contenu axiologique propre à l'horizon de sens d'une situation, perçue en fonction d'un bagage biographique socialement acquis, oriente ainsi l'agir des acteurs vers des conduites et recettes types. Ce bagage culturel permet l'appréhension du produit culturel dans son sens typique et à travers les relations pertinentes qu'il apprésente en tant qu'idéalité objective – en l'occurrence, comme conduite ayant une valeur positive dans une situation actuelle.

D'une façon générale, selon cette conception des strates de la conscience, il suffit d'avoir la bouteille en vision périphérique pour en faire un usage fonctionnel quand la soif se fait sentir. Nul besoin de se représenter chacun des gestes nécessaires, ni de porter un jugement sur leur opportunité quant au but à réaliser pour se conduire de façon efficace face à un objet qui a une fonction sociale. *Idem* pour le déplacement du doigt sur un clavier¹³³⁵. Cette « recette » ou cet usage typique lié à la fonction sociale de l'objet est déjà un premier type de norme sociale, lequel n'a pas à prendre la forme d'une maxime prescriptive, formulée sous forme propositionnelle dans la tête de l'acteur et mettant en jeu des représentations. Le contenu axiologique reliant la situation à la conduite pertinente en fonction du sens commun, du bagage de connaissance de l'acteur et de son intérêt marginal à satisfaire un besoin d'origine physique, biologique, psychologique ou socioéconomique est directement perçu et permet un agir concret, c'est-à-dire, le déploiement non thématique d'un schème sensible et moteur téléoguidant la conduite et les schèmes corporels qu'elle implique.

Toutefois, pour revenir à la question de Cicourel, cette recette engage bien un type de relation dite pertinente entre des objets intentionnels, donc, entre les éléments constitués d'une expérience déjà interprétée par un retournement réflexif sur elle-même, même sans atteindre actuellement le niveau de la représentation thématique. Le bagage biographique de l'acteur l'engage à poursuivre son intérêt pragmatique, ici un besoin primaire de boire, dans

¹³³⁴Voir Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 94

¹³³⁵Schütz, *op. cit.*, 1943, p. 28-29. Voir tableau reproduit ci-dessus, section 3.2.

le respect de la fonction sociale de l'objet. Selon le contexte et le groupe de référence de l'acteur, l'intensité perçue de l'obligation envers une conduite respectueuse de la fonction sociale de l'objet ou du sens fonctionnel d'une situation peut varier.

Prenons par exemple celle de verser le contenu de la bouteille dans un verre. Dans ce type de norme, la spécificité de la relation apparaît d'autant plus spécifique au groupe social que l'acteur aurait pu se limiter à l'utilité objective de sa bouteille comme récipient fonctionnel pour étancher sa soif. Donc, ni un utilitarisme physicaliste ni un behaviorisme mettant l'accent sur les besoins biologiques ne parviennent à cerner les paramètres socioculturels qui entourent les motivations subjectives de l'acteur.

D'autant que, dans ce cas-ci et comme le remarquait Goldstein¹³³⁶, l'usage exercé par une attitude concrète, en l'occurrence la « recette », a bien été pensé par d'autres. Il ressort de cette pensée abstraite une série de justifications de la norme dont le contenu représentationnel, cependant, n'entre en jeu que lors d'actions proprement dites, la conduite adoptée suivant une attitude abstraite qui soupèse des raisons d'agir. La question subsidiaire consiste alors à se demander, d'une part, dans quelle mesure et à quel degré les schèmes d'action typiques sont acquis de façon abstraite, et d'autre part, dans quelle mesure ils sont appliqués ou activés, et de façon plus ou moins planifiée, autrement dit, à se demander si et comment ces justifications abstraites peuvent influencer des acteurs pratiquant un agir concret jusqu'à ce qu'elles deviennent des habitudes¹³³⁷, voire, comme dans le cas du musicien ou du sportif, des schèmes sensori-moteurs¹³³⁸.

¹³³⁶Schütz, op. cit., 1970, p. 90.

¹³³⁷*Ibidem*, p. 119.

¹³³⁸Voir la lecture du rôle des sensations kinestétiques et corporelles dans la typification par H. Coenen, «Types, Corporeality, and the Immediacy of Interaction » in *Man and World*, vol. 12, 1979, p. 351 :

« Thus types may now be defined as the meaningful configurations originating in the system of our body and world and lived through in perception and motoric behaviour. They are not mental schemes of interpretation which the subject applies to the situations he is confronted with, but the structure of the situation the subject is living in. This structure is experienced immediately through the body in perception and in action equally : the perceived meaningful configuration is a question which receives an immediate answer in the body's gestures, or even, these gestures are the way in which the situation is perceived. In this unity of perception and motoric behaviour an important role is played by the body image : the implicit awareness we have of the position of our body as well as of all its parts in relation to its spatial situation and in view of the tasks our body has to fulfill. Thus every perception of the situation we are living in, being itself a form of corporeal behaviour implies the disposal of the corporeal means for an adequate continuation of that behaviour, be it passive or active. »

Retour sur Goldstein et la pensée primitive à la lumière de la théorie de l'idéation

La cohabitation avec l'environnement sous deux formes est un processus que Goldstein constate déjà dans sa clinique, un environnement aménagé par une élite savante, le corps médical, où les patients peuvent avoir une vie fonctionnelle bien que leur potentiel ait diminué. Il juge ce processus étendu à toute société¹³³⁹. Car, s'il caractérise la pensée primitive selon Lévy-Bruhl, ce rétrécissement de la distanciation égoïque se produit chaque fois que l'attitude abstraite n'est pas sollicitée. Le patient apprend néanmoins à interagir fonctionnellement, si bien qu'une attitude concrète apparaît complémentaire aux fonctions abstraites. Les mécanismes de l'attitude concrète, débouchant sur un agir concret, semblent donc condamnés à réapparaître indépendamment des stades de développement cognitifs et moraux des acteurs, et à travers toute forme de structure pragmatique de communication du milieu, précisément sans appartenir aux stades les plus « primitifs » d'une logique évolutionniste d'inspiration positiviste, mais, d'après Goldstein, à une fonction complémentaire du cerveau, ou à un stade subalterne de la conscience, comme le pense plutôt Schütz¹³⁴⁰.

Schütz discute les thèses sur le langage de Goldstein, qu'il côtoie d'ailleurs à New York. Mais nous ne pouvons prétendre qu'il les adopte. Seulement, il vaut la peine d'y référer relativement à la thèse de Lévy-Bruhl sur la pensée primitive, qui rejoint la question du fondement de la société et que Goldstein discute à partir de ces concepts d'attitudes et d'agir concrets et abstraits. Schütz réinterprète cette idée d'attitudes abstraite et concrète complémentaires¹³⁴¹, orchestrées par des fonctions cérébrales distinctes qui orientent l'agir d'une façon presque *modulaire* (Fodor¹³⁴²). Il privilégie la thèse d'un soubassement de la conscience, responsable du rapport au temps et du processus de typification, donc du *cloisonnement* de l'information¹³⁴³, régi par le système nerveux central.

¹³³⁹ K. Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » in *Selected Papers/Ausgewählte Schriften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971, p. 493.

¹³⁴⁰ Schütz, « Language, Language Disturbances, and the Structure of Consciousness » [1950], in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 285.

¹³⁴¹ *Ibidem*, voir également Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 90 et p. 158.

¹³⁴² G. Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93 ; Keith E. Stanovich, *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2004, p. 35 à 38.

¹³⁴³ Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93.

Cependant, il importe de constater que le concept de conduite recouvre la distinction entre deux formes d'agir, donc, que la distinction entre agir concret et agir abstrait, et leur rôle complémentaire, demeure pertinente pour notre propos. D'autant, dit Schütz, que la clarification philosophique des distinctions de Goldstein par la théorie husserlienne de la typification dans la sphère antéprédicative doit contribuer à clarifier les concepts de *situation*, d'*attitude*, de *système de pertinence*, de *symbole* et de *communication*, de *production* et de *compréhension* de discours pour les sciences sociales¹³⁴⁴.

Certes, Schütz accepte, comme Goldstein, une version modérée de la thèse de la localisation des fonctions de l'esprit¹³⁴⁵ ou, en termes contemporains, de la *modularité* de l'esprit. Cependant, pour résumer, à la lumière de l'intuition bergsonienne du rôle fondamental du rapport de la conscience au temps, forme d'*attention à la vie* régie par le système nerveux central, et de la théorie des strates de la conscience, Schütz interprète ces distinctions comme une gradation de la tension de la conscience¹³⁴⁶. Celle-ci opère, aux strates inférieures, par typification et généralisation, et, aux strates supérieures, par abstraction – au sens de Husserl –, et catégorisation. Cependant, à tous les niveaux il y a un *degré minimum d'abstraction*, au sens vulgaire, donc un mouvement de réflexion de l'expérience sur elle-même, pour reprendre les termes de l'*Aufbau* et répondre précisément à la question de Cicourel.

Schütz accepte aussi la thèse de Cassirer voulant que la perception normale possède généralement déjà un contenu symbolique que le mot rend explicite. À l'instar de *von Humboldt* et du pragmatisme allemand¹³⁴⁷, Schütz pense donc que le langage peut codéterminer la perception, mais pas que les deux soient nécessairement codéterminés, puisque certaines perceptions ne sont pas encore mises en forme propositionnelle. Et parce que, nous y reviendrons, Schütz reprend également les trois paliers *mimétique*, *analogique* et *symbolique* de l'expression linguistique, il admet que *les comportements symboliques et*

¹³⁴⁴Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 286.

¹³⁴⁵Cette thèse veut que « *separate parts of the cortex contribute differently to function of the brain, not that separate parts of the cortex are related to separate functions* », *ibidem*, p. 263.

¹³⁴⁶*Ibidem*, p. 284.

¹³⁴⁷Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 272.

l'attitude abstraite sont une seule et même chose, alors que l'agir concret est plus près des exigences pratiques de la vie quotidienne¹³⁴⁸. Comme il admet que l'action sur le monde suppose une certaine distanciation égoïque qui manque aux animaux, puisqu'ils ne peuvent se placer présentationnellement devant le monde, donc établir une distanciation égoïque.

Malgré ces divergences et complétions, la thèse de Goldstein sur la pensée primitive demeure. S'il y a une différence avec la pensée moderne, une « pensée primitive » comme le pense Lévy-Bruhl, c'est moins dans le développement de l'attitude abstraite, elle-même complémentaire à l'agir concret, que dans le degré de tension de la conscience favorable à l'abstraction et au détachement égoïque. La théorie de l'élite responsable de la production et de la diffusion de la connaissance théorique demeure, ainsi que la théorie de la *diffusion* et de la *distribution sociale de la connaissance* sous une forme plus concrète, maintenant *par diverses formes d'agir expressif, voire d'expressions linguistiques mimétiques et analogiques, occasionnant chez les acteurs d'un milieu social un processus de typification au niveau antéprédicatif de la conscience qui permet l'adoption, par accointance, de diverses « recettes » ou normes sociales*. En termes bourdieusiens, l'*habitus* se suffisant d'un noyau de sens concret se diffuse avec plus ou moins de distance, voire de distance distribuée socialement – dans le cas de l'expertise –, quant à l'expression symbolique de son corrélat abstrait que serait alors le *conatus*.

Cependant, il ne faut négliger le rôle ni des opérations abstraites ni la fonction de la pensée symbolique, du mythe, dans les sociétés primitives. D'un point de vue sociologique et anthropologique-historique, la connaissance abstraite naît de quelques-uns, les prêtres des sociétés primitives ou les *experts* de nos sociétés modernes, puis se diffuse et se déploie socialement sous différents degrés de tension de la conscience pour orienter fonctionnellement différentes formes d'agir plus ou moins concrètes ou abstraites vers l'accomplissement d'un acte (*actum*) sous la forme de simple conduite ou de l'action au plein sens du terme. La situation n'est pas différente aujourd'hui. Par exemple, nul besoin d'être expert pour allumer la radio. Il en va de même des normes sociales. Inutile de poursuivre un raisonnement abstrait pour suivre une règle morale pensée par d'autres, une conduite justifiée

¹³⁴⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 272-273.

par d'autres, puis diffusée et socialement distribuée à travers les relations, l'interaction et la communication sociale. De plus, la différence entre les types de solidarité – mécanique ou organique – dépend de la complexité des relations symboliques tissées à l'intérieur du contexte d'interprétation des acteurs.

La théorie de la perception par esquisses

D. La délinéation de l'expérience, la structure égoïque de la conscience et le pouvoir-faire

Pour Schütz, Bergson, James et Husserl ont tous trois ouvert la voie à une nouvelle philosophie de la conscience dont le problème central est celui de la temporalité¹³⁴⁹. L'expérience subjective, dit Schütz, se situe dans la durée. Le mouvement réflexif de la conscience, amorcé par une activité dite perceptive qui procède par synthèses, découpe le flux continu de l'expérience en éléments discrets. Ceux-ci s'enchaînent les uns aux autres et le font de façon identifiable. L'expérience apparaît ainsi dans sa *délinéation* typique¹³⁵⁰, si bien qu'un événement discret succède à un autre, les esquisses du cube sont reliées dans les présentations subséquentes du cube, « et ainsi de suite ».

La perception du corps propre comme champ de sensations renvoie également à un centre perceptif, à partir duquel sont délimités le haut, le bas, la droite et la gauche, mais aussi le passé et l'avenir. Il s'agit du « point zéro » de l'expérience¹³⁵¹, responsable de la structure dite *égoïque* de la conscience. Lorsque l'ego se meut autour du cube, les facettes du cube se présentent dans la délinéation de l'expérience. Les sensations kinesthétiques rendent perceptible le mouvement de l'ego empirique dans l'espace selon la façon dont le cube se présente, en même temps que se délimite, devant l'effort (*working*¹³⁵²) du mouvement, son corps propre comme champ de sensations et unité psychophysique.

¹³⁴⁹Schütz, *op. cit.*, 1966 [1941], p. 1.

¹³⁵⁰Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 224 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 79 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 20-21 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 146.

¹³⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 222 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 173.

¹³⁵²Pour une définition du concept et son rôle, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 209 et p. 212.

L'expérience de pensée dite de *variation libre* ramène à la conscience égoïque ces différentes facettes du cube. Il s'agit de ce que Dewey appelle un « *rehearsal in imagination*¹³⁵³ », ou de ce que Leibnitz définit comme un effort pour arriver à de nouvelles perceptions¹³⁵⁴. Il ressort ainsi du contraste entre la délinéation de l'expérience et de l'expérience fantasmatique de variation libre un sentiment de « je-peux-le-faire-encore », soit un certain *pouvoir-faire* qui est le corrélat subjectif de la délinéation de l'expérience¹³⁵⁵. Puis, le sentiment d'effort (*working*) lié à la réalisation du projet intentionnel présente à la conscience l'*unité psychophysique de l'ego*, situé à la croisée de deux plaines caractérisées respectivement par les structures de l'espace-temps externe et du sentiment de durée interne¹³⁵⁶. L'effort présente donc l'ego dans son unité comme *source* de modification de l'environnement externe dans lequel il peut reconnaître l'*expression* de son propre pouvoir-faire d'abord projeté dans le phantasme.

Autrement dit, l'expérience de variation libre présente à l'ego, par abstraction de l'effort physique lié à la réalisation de son activité intentionnelle propre, la possibilité d'*agir* sur la délinéation de l'expérience du monde. L'ego se caractérise alors comme *unité psychophysique* de la conscience, ce qui jette les fondements de la distanciation égoïque dont l'individu peut prendre plus ou moins conscience, voire se représenter et rechercher plus ou moins consciemment, de façon abstraite et technique. Cette distanciation est essentielle au jugement, au choix et à l'action au plein sens du terme.

Le point de rencontre entre le temps cosmique et la *durée* constitue le « *vivid present* »¹³⁵⁷. Dans cette vivacité de l'instant présent, l'acteur s'expérimente comme origine d'un processus d'action, comme l'auteur de ce processus et, donc, comme unité, comme un « je » (*I*) au sens de Mead¹³⁵⁸. Schütz situe donc l'origine de l'action et de la conduite, de l'effort en général, à la croisée des structures (passé irréversible/présent vivace/avenir problématique) clarifiées par son analyse phénoménologique de la temporalité. Cette

¹³⁵³ Schütz, « On Multiple Realities » *op. cit.*, 1967 [1950], p. 213.

¹³⁵⁴ *Idem.*

¹³⁵⁵ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 224.

¹³⁵⁶ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 212.

¹³⁵⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 216.

¹³⁵⁸ *Idem.*

structure est celle de l'intentionnalité longitudinale, où les conduites acquièrent une unité de sens, par opposition à une intentionnalité transversale qui opère la continuité du mouvement dans la durée¹³⁵⁹. En ce sens, des projets sociologiques comme ceux de Giddens¹³⁶⁰ et Joas¹³⁶¹ auraient avantage à se tourner vers les textes schützeens et leurs sources husserliennes qui abordent le problème de la temporalité et, spécifiquement, le problème des deux types de temporalité qui entrent en jeu dans la coordination sociale. En géographie, un projet comme celui de Wallerstein rejoint également cette conception de la temporalité comme étant fondamentale et structurante pour la situation des individus et des sociétés dans le monde¹³⁶².

En ce qui concerne le projet de Joas, qui recherche une théorie « non réflexive » de l'action chez les premiers pragmatistes, précisément, une fois sur le sol américain, Schütz exploite les parallèles entre la psychologie de James et la phénoménologie. Il réfère aux travaux de Mead sur les combats de chiens et les fondements précommunicationnels de la relation sociale¹³⁶³. Il formule sa théorie de la culture et de l'intersubjectivité comme réponse à un problème philosophique fondamental, mais cette fois pour la psychologie et la psychosociologie américaine de l'époque, issues du pragmatisme classique et de l'école de Chicago et aux origines de l'interactionnisme symbolique. Ce problème du temps, pour Schütz, est précisément ce qui relie les philosophies de Bergson, Husserl et James. Pourtant, si le projet de Giddens s'inspire de Schütz, c'est Joas qui remarque finalement les parallèles entre phénoménologues et pragmatistes sur des thèmes sociologiques et psychosociologiques¹³⁶⁴.

L'expérience de la variation libre, entreprise suivant une attitude abstraite atteignant la strate des représentations, débouche donc sur une série de buts thématiques et de projets d'action visant la réalisation de ces buts imaginés comme déjà accomplis. L'effort déployé

¹³⁵⁹ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 46.

¹³⁶⁰ Giddens, *op. cit.*, 1993, p. 127.

¹³⁶¹ Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 176, 181-182.

¹³⁶² I. Wallerstein, « Le futur des sciences sociales », Conférence prononcée à la Société de géographie de Tyne, Université de Newcastle, 22 février 1996, Chicoutimi, coll. « Les classiques des sciences sociales », édition électronique par Jean-Marie Tremblay. Voir p. 17-18 [en ligne : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.htm/]

¹³⁶³ A. Schütz, « Making Music Together: A Study in Social Relationships » [1951b] in CP II, *op. cit.*, 1964 [1951], p. 161.

¹³⁶⁴ Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 242.

dans l'instant présent laisse percevoir la croisée des plaines physique et psychique dans l'unité du *je*. Alors que le retour sur l'expérience oblitère cette unité et fait apparaître l'acteur de façon partielle, non plus comme auteur, mais précisément comme l'acteur qui a accompli cet acte en jouant un rôle, ou, comme ce que la tradition pragmatiste appelle un moi (*Me*)¹³⁶⁵.

En dehors de l'actualité, l'acteur retrouve donc un certain anonymat. Son individualité personnelle s'efface partiellement au profit d'une interprétation typique de soi, voire, par effet miroir, d'un « *social Self* ». Ce qui, remarquons-le, inscrit l'origine du caractère dual de la société dans le processus psychique même qui entoure l'action¹³⁶⁶, ou « *paradox of rationality on the common-sense level* »¹³⁶⁷. Ce à quoi il faut rajouter avec Schütz que le fruit de l'effort se distingue du fantasme en ce que, de par la structure inhérente du passé, il est irrévocable¹³⁶⁸. L'acteur ne peut revenir sur ce qui a été produit dans l'étendue de l'espace et du temps, ni faire disparaître ce qui a été exprimé publiquement. Le monde de l'effort est donc affecté d'un caractère de réalité ultime.

Conséquemment, ces expériences de la délinéation et du pouvoir-faire sont structurantes pour toute conscience. Cette structure a pourtant un caractère acquis. Bref, il s'agit d'un *processus cognitif développemental* à la base de la *distanciation égoïque*, laquelle peut, bien sûr, se manifester et être représentée de diverses façons. D'où l'intérêt de phénoménologues comme Schütz et Gurwitsch pour les travaux de Piaget¹³⁶⁹. Ce processus psychique de présentation de l'ego constitue, pour ainsi dire, une propédeutique à la cohabitation fonctionnelle avec la réalité, et particulièrement, nous le verrons tout de suite, à la cohabitation fonctionnelle avec l'environnement social peuplé d'alter ego. Giddens a donc raison de lier son concept d'action pragmatique à celui de pouvoir, comme capacité de transformation du monde¹³⁷⁰. Il s'agit maintenant de savoir quel degré de distanciation

¹³⁶⁵ *Idem*.

¹³⁶⁶ *Ibidem*, p. 217 : « *For our purpose the mere consideration that the inner experience of our bodily movements, the essentially actual experiences, and the open anticipations escape the grasping by the reflective attitude shows with sufficient clearness that the past self can never be more than a partial aspect of the total one which realizes itself into experience of its ongoing working.* »

¹³⁶⁷ Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 33.

¹³⁶⁸ *Idem*.

¹³⁶⁹ Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 99.

¹³⁷⁰ Giddens, *op. cit.*, 1993, p. 116.

égoïque et d'abstraction symbolique est nécessaire à l'accomplissement de normes sociales pour qu'on soit capable d'interagir en société.

Car Schütz accepte aisément, de par ses influences sociologiques et sa position existentielle, de situer ces problèmes liés aux structures constitutives et génétiques de la conscience, plus particulièrement aux structures temporelles de l'action et du soi, dans le contexte social¹³⁷¹. Toutefois, il reproche au « pragmatisme vulgaire » de ne pas considérer les problèmes constitutifs de la conscience, donc, d'être « *just a common-sense description of the attitude of man within the world of working in daily life, but not a philosophy investigating the presuppositions of such a situation* »¹³⁷². Il en va ainsi, selon nous, de tout pragmatisme qui s'en tient aux trois biais propositionnel, représentationnaliste et judicatif précédemment identifiés, sans considérer plus à fond l'activité constitutive qui opère dans le soubassement perceptif de la conscience.

3.3.2 L'intersubjectivité : L'apperception de l'ego d'alter dans le face-à-face

Schütz, nous l'avons dit, refuse l'idée de compréhension par empathie. Deux ego ne peuvent avoir la même expérience. Ils auront toujours une expérience en perspective du monde qui s'offre à eux dans la communauté d'espace et de temps qui préfigure le face-à-face concret. Mais la première question est de savoir comment identifier et reconnaître autrui. Comment le reconnaître comme ayant une intentionnalité propre à un ego caractérisé, nous l'avons vu, par un pouvoir-faire ?

La réponse de Schütz est que l'identification du corps d'alter comme celui d'un organisme psychique structuré autour d'un ego se fait par *association apperceptive* ou transfert apperceptif (*Analogisierende Auffassung*)¹³⁷³. L'ego empirique ou psychologique est

¹³⁷¹Schütz, « On Multiple Realities », *op. cit.*, 1967 [1945] p. 218.

¹³⁷²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945] p. 213, note 8.

¹³⁷³Schütz, « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » in CP III, *op. cit.*, p. 62 ; voir la critique de la position transcendantale de Husserl sur la prise en considération d'autrui à la suite des remarques et des théories de Scheler, Sartre et Merleau-Ponty, p. 63-64 : « *Husserl's assumption that an analogical apprehension of an Other's living body takes place on the basis of a similarity to my own living body contradicts the phenomenological finding that my living body "stand out" in my primordial perceptual field in a manner*

une structure universelle d'organisation de la conscience et des phénomènes conscients, par exemple, de la perception de l'espace et sa division en points cardinaux, tels la gauche, la droite, le haut et le bas.

Ce phénomène d'organisation de l'activité psychocognitive se présente à la conscience à travers l'expérience. Il fait ressortir le caractère de pouvoir-faire propre à certaines situations. La réalisation de ce pouvoir-faire confronte le projet issu de variations libres à l'effort de l'acteur face à la résistance sensible offerte par la réalité. L'acteur prend ainsi conscience de son existence comme *unité psychophysique* face à la contrainte de la réalité ultime. C'est l'attribution de ce caractère d'unité psychophysique à autrui sur la base de sa corporéité et de son mouvement qui jette les bases de l'intersubjectivité en permettant une orientation de la conscience de l'acteur vers celle d'autrui, telle qu'elle se manifeste à travers l'agir.

Le phénomène d'intersubjectivité prend naissance dans une relation concrète de face-à-face dont Schütz rend compte d'un point de vue strictement conceptuel par un concept de face-à-face formel. La relation concrète, objet empirique de la sociologie, ne doit pas se confondre avec le face-à-face formel, d'où est issue la pure relation-sur-le-mode-du-nous comme modèle purement conceptuel du fondement de toute relation sociale¹³⁷⁴. Le face-à-face concret est tout simplement la rencontre de plusieurs acteurs dans une communauté d'espace et de temps¹³⁷⁵. D'une façon générale, le face-à-face ne se limite pas à deux

which is fundamentally different from the manner in which the allegedly similar body of the Other stands out in this field. » Voir aussi la notion d'« *appresentative pairing* » appliquée à l'apperception d'autrui in Schütz, *op. cit.*, 1967[1940], p. 125, et p. 125, note 6 sur la différence entre une conclusion par analogie et cette forme de synthèse passive : « *By it, an actual experience refers back to another experience which is not given in actuality and will not be actualised. In other words the appresented do not attain an actual presence. For instance, by looking at the obverse of an object the reverse is appresented.* » ; également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 27.

¹³⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1953], p. 16-17 : « [...] *face-to-face relationship, this term being understood in a sense other than that used by Cooley and his successors; we designate by it merely a purely formal relationship equally applicable to an intimate talk between friends and co-presence of strangers in a railroad car.* »

Sharing a community of space implies that a certain sector of the outer world is equally within the reach of each partner, and contain objects of common interest and relevance. For each partner the other's body, his gestures, his gait and facial expression, are immediately observable, not merely as things or events of the outer world but in their physiognomical significance, that is, as symptoms of the other's thoughts. Sharing a community of time – and this means not only of outer (chronological) time, but of inner time – implies that each partner participates in the on-rolling life of the other, can grasp in a vivid present the other's thoughts as they are build up step by step. They may thus share the anticipations of the future as plans, or hopes or anxieties. In brief, consociates are mutually involved in one another's biography; they are growing older together; they live, as we may call it, in a pure We-relationship. »

¹³⁷⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1945], p. 220.

personnes et peut affecter un groupe comme les passagers d'un autocar. Le face-à-face formel est une description a priori des conditions de la relation sociale dans cet autocar¹³⁷⁶.

Dans le face-à-face, le regard n'est pas dirigé vers le corps d'autrui ou la sonorité des mots, mais, à travers ce corps, ses mouvements et les sons qu'il émet, donc à travers ses expressions verbales et non verbales, linguistiques et extralinguistiques, directement vers son intentionnalité, si bien qu'il perçoit l'expérience d'autrui dans sa signification typique¹³⁷⁷. Le corps d'autrui se dessine comme champ d'expression, l'unité psychophysique d'autrui étant tenue pour acquise dans l'attitude naturelle de la vie quotidienne. Dans la mesure où, selon la définition conceptuelle de la relation sociale comme face-à-face ou mode dérivé du face-à-face, l'attitude de l'acteur se tourne vers autrui pour des raisons pragmatiques, l'acteur se

¹³⁷⁶Le concept de face-à-face chez Schütz fait l'objet de quelques débats. Les face-à-face concrets ou mondains, d'une part, et purs ou formels, d'autre part, sont généralement analysés au même niveau d'interprétation pour déterminer lequel est fondamental.

En ce qui concerne Bregman (1973, p.199-200), dans « On Making Music Together », Schütz examine un mode de relation sur-le-mode-du-nous dans lequel les typification anonymes ne sont pas imposées à la subjectivité. Il reproche à Berger et Luckmann (1966) de ne pas en avoir suffisamment tenu compte. Le face-à-face résiderait donc dans un pur partage du sentiment de durée saisissable uniquement dans une action de nature polythétique. (Bregman passe ici à côté de remarques importantes sur la notation musicale, et par incidence sur le langage, et la façon dont elle permet de communiquer la musique au-delà du face-à-face.) Néanmoins, il y a bien là une relation formelle à la base de la constitution de toute typification.

Pour Cox (1973, p. 142), la pure relation-sur-le-mode-du-nous est l'opposé de la relation sur-le-mode-du-Eux. La première se caractérise par la *thématisation* d'autrui sans contenir d'information spécifique à son sujet. La seconde pose l'existence d'autrui avec ses caractéristiques. Les deux se réalisent dans la relation concrète sur-le-mode-du-nous. Cette interprétation pose problème dans la mesure où, pour Schütz, les relations sociales plus ou moins anonymes sont toutes dérivées d'un face-à-face.

Parsons (1973, p. 334) distingue également deux relations sur-le-mode-du-nous – mondaine et transcendantale. La première se caractérise par une capacité de typification commune et simultanée au niveau antéprédicatif de la conscience et requiert un partage de l'espace-temps objectif ; la seconde se caractérise par l'usage de symbole et un phénomène d'appréhension. C'est bien la seconde qui serait appréhendée primordialement et tenue pour acquise par l'attitude naturelle dans la réalité quotidienne. En effet, les symboles ou types symboliques sont ainsi utilisés dans l'attitude naturelle du face-à-face mondain qui, d'une certaine façon, prépare la transcendance de l'homme et de la société. Cependant, la relation entre les deux relations sur-le-mode-du-nous et la nature de la première ne sont pas clarifiées par cette lecture.

Sans entrer dans ces débats, nous défendons l'idée que les différentes formes de face-à-face et de relation sur-le-mode-du-nous s'imbriquent de façon cohérente aux différents niveaux de l'épistémologie schützienne. Nous partageons donc plutôt la lecture de Muzzetto (2006, p. 20) :

« *As in the cases of the Thou-orientation, Schütz distinguishes a concrete We-relationship and a pure We-relationship. The former refers to a specific relationship, actually lived by two real subjects, with its specific contents; the latter is an eidetic concept, the invariant form of all relations.* »

Voir Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; Ronald R. Cox, « Schutz's Theory of Relevance and the We-relation » in *Research in Phenomenology*, volume 3, n° 1, 1973, p. 121-145 ; Luigi Muzzetto, « Time and Meaning in Alfred Schütz » in *Time and Society*, vol. 15, n° 5, 2006, p. 5 à 31 ; A. Parsons, « Constitutive Phenomenology: Schutz's Theory of the We-Relation » *Journal of Phenomenological Psychology*, vol. 4, n° 1, 1973, p. 331 à 361.

¹³⁷⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 100.

trouve affecté par l'état psychique exprimé publiquement par ses consociés et ses contemporains, par leurs conduites et leurs actions, en particulier leurs paroles. Cette affectation se répercute sur ses conduites. Conséquemment, elle se répercute sur la conformité aux normes sociales.

Analyse conceptuelle et modélisation formelle

Précisons que l'analyse phénoménologique du face-à-face concret se situe dans une entreprise de description conceptuelle de la réalité qui prend pour point de départ l'expérience subjective telle qu'elle se présente à l'expérience. En interrogeant la genèse du sens subjectif de l'action, l'analyse phénoménologique pose la question des actes opératoires de la conscience. L'expérience phénoménale, conclut-elle, est celle d'une réalité qui passe par le champ de sensibilité que constitue le corps propre de l'acteur pour être transformée par étapes successives. Les produits ainsi constitués sont emmagasinés et servent à l'interprétation des expériences subséquentes. C'est fort de ces acquis issus de l'analyse de la conscience individuelle que Schütz propose de jeter les concepts fondamentaux des sciences sociales, ceux qui concernent le *Verstehen* entre acteurs, à partir d'une analyse de la constitution de l'intersubjectivité dans le monde social.

Schütz opère ainsi le passage de la philosophie de l'esprit à la théorie de l'action. Il se demande alors comment se constitue le sens des conduites sociales à partir d'un modèle d'acteur, pour ainsi dire doté d'une conscience stratifiée et percevant par esquisse. Cette clarification théorique des concepts fondamentaux doit, bien entendu, servir les différentes orientations de recherche et différentes stratégies méthodologiques selon l'orientation poursuivie. Aussi la conceptualisation des fondements de l'intersubjectivité dans les strates subalternes de la conscience n'est-elle pas une objection à une théorie de l'action rationnelle qui ne se veut qu'un simulacre fondé sur une généralisation de la rationalité de l'action à un stade supérieur de conscience.

La différence majeure entre les rapports sociaux concrets et les rapports sociaux formels est que les premiers concernent des organismes psychiques à part entière, alors que les

seconds mettent en jeu des *homonculi*, des acteurs dont on a abstraitement généralisé quelques caractéristiques de leur activité psychique, nommément, dans le cas de certains modèles théoriques, leur rationalité. Or ce qui manquera toujours à ces marionnettes, c'est une conscience située dans le monde et l'expérience phénoménale du monde qui s'en suit¹³⁷⁸. En revanche, la modélisation fera ressortir les motivations typiques de l'acteur, ces anticipations typiques, leurs relations avec le contexte, et les posera comme objet d'un choix thématique débouchant sur une action au plein sens du terme.

Nous avons affaire là à un modèle formel d'acteur rationnel et de constitution du sens qui diffère d'une description conceptuelle apriori de l'action, posée à partir des théories husserliennes de la conscience, ou plutôt qui semble en oublier une partie. Car il s'agit bien d'une stratégie épistémologique légitime dans une orientation de recherche formelle, non contradictoire, dit Schütz, avec des modèles rationnels d'agir irrationnel – au sens d'agir moins abstrait¹³⁷⁹ – ou encore, de la façon dont nous lisons sa position épistémologique, avec une description devant servir des orientations philosophico-historique, empirico-réaliste ou praxéologique en prenant en considération les formes plus concrètes de l'agir.

Précision épistémologique

Nous insistons sur la distinction entre les face-à-face concrets et formels ainsi que sur celle entre analyse conceptuelle et modélisation formelle, parce que la confusion entre le modèle théorique formel de l'intersubjectivité et l'analyse phénoménologique descriptive et constitutive de la conscience et ses différents développements sur la genèse des relations sociales ne peut qu'accentuer la confusion entre les orientations de recherche formelle, d'une part, et philosophico-historique, empirico-réaliste, voire praxéologique, d'autre part. Le principal danger consiste à prendre le modèle formel pour la réalité concrète tout en négligeant l'utilité des analyses descriptives et constitutives pour les différentes orientations de recherche sociologique et cela pour, sans plus de nuances, apposer les développements

¹³⁷⁸Schütz in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], p. 82.

¹³⁷⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 45.

propres à la recherche nomologique à une conception réaliste de la société et de son développement historique.

Autrement dit, le danger est de penser que l'histoire et la société sont effectivement structurés sur le modèle du face-à-face formel ; danger qui, par ailleurs, guette l'orientation praxéologique des sciences sociales et empreint l'éducation à la citoyenneté issue de la philosophie de Habermas d'une certaine candeur – pour autant que la formalisation de l'agir comme agir communicationnel néglige l'influence concrète des phénomènes perceptifs et de groupes. Pour Schütz, cette relation-sur-le-mode-du-nous est plutôt un concept limite¹³⁸⁰ qui envisage que les acteurs se *saisissent* les uns les autres dans l'unicité de leur personnalité actuelle. Mais l'ego personnel, l'ensemble des facettes de la personnalité, n'apparaît jamais qu'à travers l'écart entre mouvements spontanés et rôles sociaux, pour s'enrichir sans cesse. Ce n'est que dans ce cas limite qu'il y a un espace commun de sens, un Nous, évoluant au gré d'un grandir ensemble dans la familiarité. Ailleurs, il n'y a que des relations anonymes sur le mode du « Eux ».

Aussi les relations sociales concrètes se produisent-elles généralement sur un mode dérivé du « Nous ». Elles s'écartent du modèle formel de relation sociale qui fonde la pure relation sur-le-mode-du-Nous, mais doivent continuer à être prises en considération par une théorie sociologique générale. Les comportements et actions sociales, les conduites orientées réciproquement les unes vers les autres se situent donc, en vertu des conclusions d'une analyse constitutive, dans un contexte plus ou moins *intime* ou *anonyme* qui affecte l'intentionnalité des acteurs, ainsi que l'attitude plus ou moins conformiste ou novatrice face aux normes sociales qui s'expriment à travers leurs conduites et leurs accomplissements. L'utilité théorique de la pure relation sur-le-mode-du-nous vise la description et la typologie des relations sociales et, pour nous, des relations qui concourent à la formation des normes sociales.

La façon dont l'acteur est affecté par le contexte social est située dans le champ perceptif en vertu d'une description apriori de la constitution du sens autour d'indications, tout comme

¹³⁸⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 164.

la façon dont les acteurs sont réciproquement affectés est également à la base de l'intersubjectivité et de la relation sociale. Les conduites sociales, qui participent aux normes sociales, sont donc, selon cette description conceptuelle *a priori*, aussi affectées par des facteurs extrinsèques à la communication intersubjective constituant néanmoins des expressions publiques signifiantes. Dans cette interrelation, les strates de la conscience ne sont pas des paliers hermétiques. Et il ne faut pas non plus confondre le caractère anonyme avec la familiarité d'une configuration de sens – au sens où un schème de conduite peut devenir familier sans avoir fait l'objet d'une représentation thématique devenue anonyme, mais seulement avoir fait l'objet d'une présentation périphérique ou marginale constituant un horizon non problématique, plutôt que ce type d'objet flou qui suscite l'attention de Carnéade, un phénomène auquel Schütz accorde peu d'attention, mais qui découle de l'ancrage perceptif de la thèse générale de l'alter ego. De même, l'horizon perceptif et affectif, voire l'ensemble des attitudes qui se lient à l'objet thématique, affectent la représentation de l'objet sans nécessairement être eux-mêmes thématiques.

Si, dans une orientation formelle, certains modèles se limitent à décrire des acteurs qui effectuent des choix conscients dans une situation pleinement thématisée, il suffit que ces idéaux-types personnels soient cohérents avec les possibilités issues de la description conceptuelle *apriori* fondée sur une analyse descriptive et constitutive de la conscience ainsi qu'avec les concepts qui en sont issus, sans toutefois prétendre jeter les bases conceptuelles et théoriques couvrant l'ensemble de la discipline sociologique. En ce sens, la modélisation scientifique est autorisée à relâcher l'exigence d'adéquation de sa description de premier degré pour une plus grande capacité de formalisation dans un modèle de second ordre. Ainsi, l'utilité marginale et le choix rationnel résultent de simplifications cohérentes de l'agir, suivant le principe de subjectivité dans le cadre de ces réserves sur son adéquation avec la réalité des acteurs telle que descriptible empiriquement à partir des concepts fondamentaux d'une théorie générale¹³⁸¹.

¹³⁸¹Voir ci-dessus, section 3.1 et, entre autres : Alfred Schütz, « Choice and the social sciences » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*, Lester Embree (ed.), Evanston, Northwestern University Press, 1972 [1945], p. 579, p. 584 ; Schütz, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], section VII, p. 81 à 88.

Le rôle de la théorie générale est, bien sûr, de permettre différentes orientations de recherche. Selon nous, la théorie de l’agir communicationnelle est disqualifiée comme théorie sociologique générale principalement parce que son concept d’agir est trop restrictif. En fait, s’il ne se fonde pas, comme le criticisme de Weber, sur une psychologie ontique qui ne pose pas la question constitutive, il rapatrie, pour ainsi dire, les concepts de la psychologie des facultés développées dans le cadre de la philosophie de la conscience. Cette psychologie réinvestit l’intentionnalité dans l’analyse pragmatique de langages où le sens est assimilé à un contenu sémantique dans un univers holistique de significations pré-données par le langage. La pragmatique universelle conçoit ensuite l’espace public et le *Lebenswelt*, auquel appartiennent les normes sociales, comme structurés strictement à partir de significations linguistiques et d’actes de langage élaborés à de hauts niveaux d’abstraction, et qui engagent la représentation thématique et le jugement, ce qui est restrictif du point de vue d’une théorie phénoménologique et rejoint les critiques sociologiques. Après avoir rejeté les prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, la théorie de l’agir communicationnel ne demeure donc acceptable qu’en tant que théorie formelle de la communication comme mode de relation sociale – bien que son utilité reste effectivement à démontrer.

Rappel du principe de dualité

Concrètement, au cours de l’interaction et conformément à l’intuition de Simmel, la personnalité se définit par rapport à la socialité et aux normes sociales, selon son écart type avec les rôles typiques exercés par l’acteur¹³⁸². « *Summing up, we may say that, except in the pure We-relation of consociates, we can never grasp the individual uniqueness of our fellow-man in his unique biographical situation*¹³⁸³. » Si bien que l’individualité et la socialité de l’acteur se présentent en même temps de façon *duale*. Sa spontanéité conserve un caractère motivé par le milieu, selon une pertinence intrinsèque au cadre de référence de l’acteur. Et la communication, autant que toute forme de coordination, nous le verrons, se construit de façon polythétique, au cours d’expressions ou d’itérations successives, et par imbrication des motivations de chacun, à différents niveaux de conscience et non plus, comme chez Weber et

¹³⁸²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 221.

¹³⁸³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 18.

dans la tradition néokantienne, par un consensus libre et spontané des acteurs, entendu comme une forme de jugement associant un sens ou une valeur à un ordre empirique de validité. Le processus de constitution et d'expression du sens par imbrication des motivations subjectives à partir d'éléments externes ayant un noyau de sens public conserve donc un caractère dual.

Il en va de même de la constitution des normes sociales. Si le pragmatisme contemporain pose le problème de la normativité à partir de la conciliation de l'autonomie individuelle et du déterminisme social, cette question est jugée triviale par Schütz qui renvoie son public américain à une traduction de Scheler où on peut lire :

The problems embraced in terms such as “social determinism” have been explicitly stated in a pseudo-dilemma; namely, that there are two mutually exclusive ways of interpreting ideas, intrinsically and extrinsically.¹³⁸⁴

Cette double possibilité d'interprétation se pose pour le sens de l'action. Dans le pragmatisme allemand, dont Schütz subit l'influence, le signe lui-même a une double fonction *expressive* et *significative*¹³⁸⁵. Un sens objectif s'en détache, qui réfère selon Schütz à un noyau, et aussi un autre sens subjectif ou occasionnel, qui est une frange ou une aura émanant du contexte mental de l'acteur. L'originalité de l'acteur, sa personnalité, se définit à partir de la conformité ou de l'éloignement du sens occasionnel de son agir relativement aux noyaux de sens des rôles sociaux, des fonctions sociales et des normes sociales. En contrepartie, ce noyau ou cette configuration objective de signification sont constitués de façon typique, à partir d'expressions motivées dans un contexte subjectif de signification.

Ainsi, la question de savoir si la norme sociale est un produit de la culture ou de la subjectivité humaine est une fausse question, car l'une ne s'exprime jamais sans l'autre puisque toute expression, tout signe, renvoie aux deux contextes expressif (subjectif) et significatif (objectif-intersubjectif ou culturel). Les schèmes de pertinence passent d'un

¹³⁸⁴Howard Becker and Helmut Otto Dahlke : « Max Scheler's Sociology of Knowledge » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 2, n° 3, mars 1942, p. 310 ; texte auquel réfère Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 13, note 26.

¹³⁸⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 126.

niveau à l'autre. Ils peuvent être visés spontanément, comme intrinsèques au contexte de sens qui leur sert de schème de référence, ou être imposés à partir d'une première interprétation du contexte de fonctionnalité sociale externe auquel se rattache l'intérêt pragmatique de l'acteur au niveau antépédicatif et perceptif de la conscience.

Cette question de la dualité du sens héritée de l'interactionnisme des sociologues pragmatistes comme Scheler et Simmel est à ne pas confondre avec le respect du principe de subjectivité, hérité de Weber et de l'école autrichienne d'économie. Telle que la présente Schütz dès 1932¹³⁸⁶, cette constitution duale « à la » Simmel plaide pour une clarification du pôle subjectif de l'équation sociale « à la » Weber par une psychologie phénoménologique « à la » Husserl concourant à la fondation des sciences sociales. Pour Schütz, cette constitution duale et intersubjective du sens et de la société est donc enracinée dans la strate perceptive de la conscience individuelle. ce qui rend cohérente une méthode individualiste d'approche de l'action et de la société.

Retour au face-à-face concret

La seule condition du face-à-face, *in concreto*, est une communauté d'espace et de temps entre plusieurs acteurs, là où une apperception d'autrui est possible. Car Schütz entend bien fonder théoriquement l'intersubjectivité et la signification intersubjective sur des facteurs externes – et non sur la réalisation de conditions strictement intentionnelles comme l'attitude de réciprocité. Cette communauté d'espace est donc la condition pour ainsi dire « matérielle » pour que se posent les conditions formelles qui feront que ce face-à-face prendra la forme d'une relation sur-le-mode-du-nous, au fondement de la relation sociale.

En somme, le face-à-face concret qui donne naissance à la réalité sociale est structuré par le flux d'expérience des acteurs, dont le rapport au monde se fait à travers les *sensations kinesthétiques* et le *sentiment de durée interne*¹³⁸⁷, ce dont les marionnettes sont absolument

¹³⁸⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 (Simmel) et 5 (Weber) : « *Simmel's underlying idea* » [...] « *This is the notion that all social phenomena should be traced back to the modes of individual behavior and that the particular social form of such modes should be understood through detailed description* » (p. 4).

¹³⁸⁷Schütz, *op. cit.*, 1967 [1954], p. 16.

dépourvues. Et ce pourquoi, d'un point de vue empirico-réaliste et philosophico-historique, voire praxéologique, l'expression corporelle des acteurs demeure structurante pour la réalité sociale, indépendamment de l'activité de communiquer. Les concepts fondamentaux des sciences sociales, devant servir toutes leurs orientations, doivent prendre en considération cette constitution de l'expérience subjective. La psychologie phénoménologique, en révisant les concepts de compréhension et de rationalité, ainsi que la révision du concept d'action pour ceux de conduites, contribue à cette prise en considération de l'agir concret.

Bien que l'on puisse objecter que c'est une définition très large de l'objet de sciences sociales¹³⁸⁸, les acteurs sont affectés les uns par les autres. Ce qui intéresse les sciences sociales, c'est la conduite ou l'action qui n'est pas simplement affectée, mais qui « vise » l'affectation de l'autre¹³⁸⁹. La structure formelle de la relation des sentiments de durée internes demeure un modèle formel, un *point limite* dont se rapproche ou s'éloigne chaque face-à-face, mais elle n'est pas une *tendance* effective, voire évolutionniste, du processus de coordination sociale. Néanmoins, pour Schütz, ce point limite se caractérise par l'*orientation-vers-le-nous* des participants, qui tient pour acquis le pouvoir-faire d'autrui et constitue en soi le fondement de la relation sociale à partir de la simultanéité du sentiment interne de durée qu'il provoque dans une affectation sensible réciproque.

La rencontre d'*alter* par l'acteur se fait à travers l'expérience sensible de la forme et de mouvements particuliers de son corps. La forme et le mouvement d'*alter* le font ressortir de son environnement. S'il apparaît comme un *alter ego*, c'est que la structure égoïque de la conscience intentionnelle apparaît d'emblée comme une caractéristique associée à ce corps, de sorte que l'acteur tient pour acquis qu'il lui soit possible d'éprouver une expérience sur la même structure que l'expérience d'ego. Dans le monde quotidien, c'est à partir de cette *association apperceptive* que se fonde l'intersubjectivité.

Car c'est bien à partir des sensations de mouvement, dites kinesthétiques et alliant perception spatiale et sentiment de durée que l'acteur se situe dans le monde. C'est à partir

¹³⁸⁸ Voir l'objection de Sanders à Weber relatée par Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 146.

¹³⁸⁹ *Ibidem*, p. 149. Comme nous l'avons mentionné, Schütz, en 1932, opère à partir de la distinction entre action et comportement et s'intéresse essentiellement au sens représentationnel de l'action sociale.

des mêmes phénomènes que l'identification et la reconnaissance d'un alter ego deviennent possibles. L'attribution d'une intentionnalité à autrui, structurée autour d'un pouvoir-faire, se réalise de façon antéprédicative par un processus perceptif orienté vers *cette* expérience commune du Nous à partir d'éléments externes médiatisant la relation sociale, et non en vertu d'une attitude illocutoire inhérente à la communication, tournée vers un autrui généralisé, erronément jugée fondamentale à la formation des normes sociales.

Au contraire, la communication se fonde déjà sur ce rapport psychosocial de mise en relation antéprédicative de deux consciences par une « orientation vers-le-nous » réciproque. L'intentionnalité d'autrui et son « pouvoir-faire », voire le fait qu'il partage le même monde, est tenue pour acquise par le sens commun. Mais la relation sur-le-mode-du-nous, concrète ou formelle, n'implique pas l'application d'un prédicat (de pouvoir-faire ou d'autonomie) par un jugement de l'acteur sur la base de représentations¹³⁹⁰. Ni son origine ni son développement ne peuvent être liés à un usage de la parole qui suppose déjà cette forme primitive de « reconnaissance ». L'intersubjectivité se construit à partir de l'ouverture réciproque des perspectives temporelles des acteurs les uns aux autres. Et cette ouverture suppose un alter ego constitué par couplage apperceptif. C'est là la contribution phénoménologique originale de Schütz¹³⁹¹.

Cette attribution d'intentionnalité, ou plutôt cette « *saisie* », se fait au niveau perceptif et antéprédicatif, par *vérisimilitude*, et non de façon judicative à travers la performance d'un langage représentationnel. Elle est, sous cette forme, préalable à la communication et ne peut en être déduite, ni découler de son usage. Toutefois, s'il y a une forme primitive de reconnaissance, voire de rationalité procédurale¹³⁹², nous verrons, comme nous l'avons annoncé, qu'elle est elle-même pragmatiquement déterminée.

¹³⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 164.

¹³⁹¹Schütz défend l'originalité de sa théorie de l'intersubjectivité face à celle de Husserl et aux contributions phénoménologiques de Scheler et ce qu'il appelle la thèse Sartre-Gurwitsch in A. Schütz, « Scheler's Theory of Intersubjectivity and the General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 150 à 179 et Schütz, « Sartre's Theory of the Alter Ego » in CP I, *op. cit.*, p. 180 à 203 ; voir également les remarques sur Ortega et Gasset in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 142 à 144.

¹³⁹²Voir Cefaï, *op. cit.*, p. 124 : « Schutz n'en a pas moins été un pionnier dans la découverte d'une rationalité procédurale, qui prend en compte des perspectives subjectives, des informations imparfaites et des styles culturels. »

Précisons que, s'il allie structure de la conscience et rencontre d'éléments externes, le fondement de l'intersubjectivité par association aperceptive est fondé sur une critique de la théorie associationniste de la psychologie empiriste. C'est-à-dire que la conscience n'est précisément pas structurée à partir de sensations nominales – celles issues d'un ordre empirique – qui pourraient être associées à des idées, représentations ou termes linguistiques par une activité judicative. Le retour à la perception externe passe par une redéfinition phénoménologique du processus cognitif qui établit le rapport entre sensations et représentations, lequel exclut l'anaphore sellarsienne à partir d'une correspondance point-par-point (Mach), telle que préconisée par Brandom¹³⁹³ pour statuer sur le contenu empirique des significations et des normes sociales.

Bien au contraire, donc, l'objet qui se présente à la conscience est d'emblée interprété, par exemple, l'*alter ego*, avec le contenu intentionnel qu'il implique. Cependant, à l'encontre du cognitivisme de Habermas, cette présentation n'est pas encore une représentation mise en forme propositionnelle, bien que les schèmes sensibles ou états de choses sur lesquels elle se fonde sont déjà tributaires d'une première mise en forme de la conscience. Et, bien sûr, la relation entre les schèmes sensibles et l'objet présenté, l'état de choses qui doit servir à l'anaphore, est une relation d'appréhension qui n'est pas constante. D'un point de vue phénoménologique, c'est bien par des relations d'aperception que se fondent les normes sociales, et non sur la base d'une activité de type propositionnel, représentationnel et judicatif, comme le pense la pragmatique contemporaine.

La réciprocité des perspectives

La réciprocité des perspectives, qui se veut une condition du face-à-face idéal et de la relation (formelle)-sur-le-mode-du-nous, se veut entièrement construite à partir de la communauté d'espace entre les acteurs. Elle se fonde sur deux idéalizations qui expliquent l'intersubjectivité du sens commun¹³⁹⁴ ; l'idéalisation de l'*interchangeabilité des positions* et

¹³⁹³Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 68-69 ; ce passage introduit la position représentationaliste de Brandom.

¹³⁹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 11-12.

celle de la *congruence des schèmes de pertinence*. Schütz propose donc une théorie descriptive et intentionnelle de l'action, qui suppose que ces deux idéalizations sont tenues pour acquises dans le sens commun.

L'interchangeabilité des positions est rendue possible par l'association apperceptive qui permet aux acteurs de se considérer mutuellement comme unité psychophysique sur un modèle égoïque. Soulignons que, *stricto sensu*, cette réciprocité n'a lieu que lorsque les perspectives s'interchangent en même temps et de façon perceptible chez les uns et les autres – ce qui implique la communauté d'espace et exclut la correspondance (par lettre), bien que les nouvelles technologies de l'information soulèvent des questions sur ce critère, puisqu'elles permettent la saisie de l'ensemble du champ d'expression corporelle et ouvrent des espaces virtuels. Mais cette réciprocité n'est jamais parfaitement réalisée, la relation sur-le-mode-du-nous constituant, dès l'*Aufbau*, un concept limite.

Ce phénomène est également exemplifié par Schütz à partir de la situation spatiale de deux acteurs¹³⁹⁵. Deux acteurs ne peuvent faire l'expérience du même lieu au même moment, et ne peuvent donc pas partager rigoureusement la même expérience. L'« ici » (*hic*) d'*alter* demeure un « là » (*illic*) pour l'ego. Les deux ne peuvent voir les facettes du cube sous la même perspective. C'est seulement par un déplacement dans l'espace que le cube se présenterait sous l'angle auquel il s'offre actuellement à autrui. Le *illic* deviendrait le *hic*.

Si elle n'est expérimentée en même temps, la perspective qui se donne à *alter* peut être reconstruite à partir d'une association apperceptive qui le consacre comme *alter ego* dans son unité psychophysique sur le modèle d'une conscience égoïque pour laquelle, par variation libre ou simple imagination, ce *illic* serait le *hic*. La perspective du cube à partir du *illic*, où d'un cycliste fonçant sur lui, peut alors être attribuée à un *alter ego*, à un corps perçu comme unité psychophysique dont le sentiment d'espace est structuré autour d'un *hic* et la conscience autour d'un centre égoïque. Cette attribution n'est pas une inférence ou une

¹³⁹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 225 ; Schütz, « Phenomenology and the Social Sciences » [1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 125 à 127.

conclusion par analogie, mais bien une association par synthèse de couplage réalisée au niveau antéprédicatif de la conscience¹³⁹⁶.

Le *hic* de l'ego est structuré autour d'une sphère manipulatoire. Cette sphère manipulatoire se découpe elle-même en sphère de portée actuelle ou potentielle. Ce qui est à portée d'autrui est, sous certaines conditions, censé être potentiellement à ma portée. La face du cube à sa portée est potentiellement à ma portée. De plus, elle peut investir l'expérience actuelle par appréhension ou par recollection.

À travers ces positions interchangeables, le sens commun tient pour acquis que ce qui est aperçu, ce sont les facettes d'un même cube appartenant à un monde commun. Dans l'expérience de grandir ensemble à travers le face-à-face, les acteurs de sens commun supposent qu'ils voient simultanément le même oiseau, dit Schütz¹³⁹⁷. Il y a congruence des schèmes de pertinence à partir du moment apperceptif où on suppose que les perturbations du champ sensoriel des acteurs dans la durée sont attribuées par ceux-ci à un événement du monde commun perçu sous ce mode du Nous, affectant donc simultanément le sentiment durée interne de chacun de façon perceptible pour chacun.

Cette attribution d'un environnement commun permet de *désigner*, montrer, pointer. Ainsi, « *by mean of lived experiences in the environmental objects, I can assume the adequacy of my interpretive scheme with your experience scheme* »¹³⁹⁸. Comme nous le verrons, cette idéalisation de la *congruence des schèmes de pertinence* se complexifie avec la constitution de schèmes d'interprétation impliquant un schème appréhensif de l'objet et un de cadre de référence du champ qui l'entoure, à travers lesquels se déploient les schèmes de pertinence à différents niveaux de conscience.

Ainsi, c'est par une forme de variation des possibilités offertes à la conscience, un processus d'imagination qui, sans atteindre les strates les plus abstraites de la conscience,

¹³⁹⁶Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 125, voir la référence au texte de Husserl, note 6. Il ne peut s'agir d'une conclusion par analogie, car l'un des termes de l'association n'est pas donné dans l'expérience actuelle, comme lorsque les faces cachées du cube sont appréhensées.

¹³⁹⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 165.

¹³⁹⁸*Ibidem*, p. 171.

prend en considération le corps d'autrui dans son unité psychophysique, que s'amorce le processus qui mènera à la constitution d'une relation sociale autour du contexte objectif de signification. Et, parce que cette forme de socialisation est ancrée dans le processus perceptif et dans l'interaction concrète, à partir de la conscience empirique, la prise en considération de l'égoïcité d'autrui, de sa réalité psychique individuelle et personnelle, n'est jamais que partielle.

Par conséquent, lors du face-à-face concret qui balise la communication par signe, les pures limites conceptuelles de la réciprocité intentionnelle, c'est-à-dire de l'*interchangeabilité des positions* et de la *congruence des schèmes de pertinence* expliquent à la fois le succès et l'échec de la communication, son caractère incertain¹³⁹⁹. Dit simplement, les rapports sociaux réels s'éloignent alors plus ou moins des conditions purement conceptuelles qui définissent la relation sociale et l'interaction, objets de la sociologie. En théorie, la relation sociale échoue en l'absence de conditions procédurales et formelles de l'intersubjectivité, ce qui est l'explication a priori offerte par une théorie sociologique générale fondée sur une psychologie intentionnelle.

Dans la vie quotidienne, l'alter ego apparaît le plus souvent à travers des types et des rôles déjà sociaux, cette fois par un phénomène d'appréhension stabilisé par l'interaction, sur lequel nous reviendrons. C'est ce qui donne son aspect dual à la réalité sociale issue du face-à-face et fait en sorte que cette réalité n'est jamais constituée à partir de la relation sur-le-mode-du-nous pleinement réalisée, modèle idéal dont elle apparaît pourtant dérivée. Les conduites sociales sont conçues à partir de ce point limite, de façon à pouvoir expliquer l'agir sur les motivations d'autrui et la cohabitation fonctionnelle des acteurs. La relation-sur-le-mode-du-nous est un concept formel, à valeur heuristique, dont on peut se demander s'il n'est jamais réalisé concrètement que par une « syntonisation » (*tuning in*) parfaite. La coordination sociale est néanmoins réalisée parce que l'action sociale est orientée vers autrui par le biais de différents *types* plus ou moins anonymes d'actes signifiants.

¹³⁹⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 128.

La syntonisation comme concept formel de « relation sur-le-mode-du-nous » (We-relation)

La relation-sur-le-mode-du-nous, caractéristique du face-à-face formel et fondant la communication symbolique, se constitue à partir de l'expérience dans la durée. Cette intuition remonte à un manuscrit de 1924-1925, dans lequel Schütz analyse la coordination des acteurs dans l'art dramatique¹⁴⁰⁰. Déjà, une affectation réciproque constitue une communauté de sens. Schütz revient sur cette idée dans « Making Music Together ». Dans cet essai, il pose la question fondamentale de savoir si la communication fonde la relation sociale ou si, inversement, toute communication ne suppose pas déjà une forme de relation sociale. Et il refuse clairement de limiter la culture (dans ce cas, musicale) au langage qui sert à sa communication¹⁴⁰¹.

Schütz réfère plutôt à certains travaux de Mead, Wiese, Scheler et Cooley sur les fondements précommunicationnels de la relation sociale¹⁴⁰². Le processus de « syntonisation » (*tuning in*)¹⁴⁰³ produit une relation sur-le-mode-du-nous qui fonde la communication. La syntonisation consiste en la rencontre de deux flux de durée interne dans une expérience de simultanéité. Cette rencontre institue le « Nous » visé par les acteurs dans la relation. Schütz prend l'exemple des musiciens¹⁴⁰⁴. Ceux-ci se syntonisent face au compositeur et syntonisent leurs mouvements sur l'instrument en anticipant celui des autres musiciens ainsi que leurs anticipations de leurs mouvements. Le caractère organique du groupe, le Nous, se fonde ainsi sur la conscience individuelle de chacun.

Or Schütz décrit un tel ajustement pragmatique à partir du partage du sentiment de durée interne comme condition formelle d'un authentique face-à-face. Cet ajustement immédiat,

¹⁴⁰⁰Schütz, *op. cit.*, [1924-25], p. 27, par exemple : « C'est précisément sa transposition dans le monde spatio-temporel qui seule rend possible la symbolisation de la durée interne, qui n'est jamais présentée de manière aussi vivante que par l'art dramatique, dont les moyens sont pourtant d'une nature conceptuelle et spatio-temporelle complètement opposée à celle de la durée. La raison de ce phénomène réside dans le mouvement, l'action, la vivacité que nous retrouvons dans le jeu du comédien, dans l'intégration du spectateur dans une relation au *toi* relative au héros, dans la capacité de comprendre affectivement et intellectuellement le mouvement, l'action, la vie. »

¹⁴⁰¹A. Schütz, « Making Music Together: A Study in Social Relationships » [1951b] in CP II, *op. cit.*, 1964 [1951], p. 167.

¹⁴⁰²*Ibidem*, p. 161-162.

¹⁴⁰³*Ibidem*, p. 161, p. 173.

¹⁴⁰⁴*Ibidem*, p. 175-176.

antéprédicatif, est expérimenté comme un « Nous ». La conduite d'autrui peut être interprétée subjectivement comme le partage simultané d'une expérience commune dans un même monde. L'expérience d'autrui est directement visée derrière ses gestes. Elle l'est à partir de processus apperceptifs, associant le corps d'autrui à une expérience de durée interne analogue, sans qu'il soit question de jugement par analogie.

Ce sentiment de durée est un rapport non conceptuel à une temporalité non mesurable et non représentationnelle. Il s'inscrit dans les soubassements perceptifs de la conscience, avant son découpage en éléments discrets. La signification musicale s'inscrit dans une perception, pour ainsi dire, de continuité portée par les notes et leur succession. Cette forme de perception au fondement de la relation sociale et de la communication est exemplifiée par l'expérience musicale, mais se retrouve également dans l'expérience sportive, la marche, la danse, le tennis ou l'escrime¹⁴⁰⁵.

Dans ce face-à-face formel, la syntonisation se construit et se poursuit à partir de la succession temporelle d'une série d'événements construits polythétiquement. Cette construction simultanée et ce partage du découpage polythétique de l'expérience fondent une racine commune de sens autour de laquelle se forme la relation sociale et à laquelle peut référer la communication. « *Communication with one another presupposes, therefore, the simultaneous partaking of the partners in various dimensions of outer and inner time – in short in growing older together*¹⁴⁰⁶. »

¹⁴⁰⁵*Ibidem*, p. 162. Si l'éducation à la citoyenneté issue de la pragmatique universelle met l'accent sur le développement du jugement moral, la théorie schützéenne de l'intersubjectivité propose un complément à cette approche praxéologique en situant les fondements de la socialité dans une expérience anéprédicative qui se retrouve dans les arts et les sports (y compris les sports de combat).

Entre autres exemples, Schütz mentionne également « faire l'amour ». Certes, cette activité se prête mal à un projet praxéologique, certainement pour des raisons de mœurs ambiantes, d'éthique de la recherche, mais aussi parce que l'attitude des participants doit être de s'ouvrir à l'autre d'une façon qui n'est pas aisée à provoquer expérimentalement et peut provoquer des effets psychologiques non désirables et sociaux contraires à ceux recherchés. Néanmoins, le rapport entre la découverte de la sexualité et le développement d'une attitude de sociabilité, notamment dans le cas des jeunes garçons, est un sujet de recherche empirique et philosophico-historique pour des disciplines comme l'anthropologie sociale et historique – qui s'intéressent aux rites de passage entourant la sexualité – ainsi que diverses formes de sociologie et de psychologie – rassemblées à l'UQAM en un département de « sexologie ».

¹⁴⁰⁶*Ibidem*, p. 178.

Syntonsation de la coordination sociale

Toute expression n'est pas nécessairement voulue. La phénoménologie constitutive décrit les fondements perceptifs de la communication et de la relation sociale. Seulement, ces mêmes fondements perceptifs mettent l'acteur en relation avec des facteurs extracommunicationnels qui constituent la relation sociale, notamment, la façon dont les acteurs sont réciproquement affectés. Ces facteurs peuvent eux-mêmes relever de l'expression d'autrui – sans intention de communiquer – et de ses simples conduites. La relation sociale elle-même déborde donc de l'interaction par agir communicationnel et évolue dans un espace public qui est également structuré intrinsèquement par les expressions non verbales et extralinguistiques d'autrui. La coordination sociale, si elle repose sur des relations sociales fondées sur la manière dont les acteurs sont affectés les uns par les autres, déborde alors l'espace de communication public ; c'est aussi le cas de la structuration de la coordination sociale par des normes sociales.

Ainsi, la communication prend forme dans un contexte d'expression extracommunicationnel et néanmoins public, qu'il s'agisse du face-à-face ou d'une situation dérivée. Les normes sociales se constituent et évoluent dans un espace public englobant la discussion publique au sens de Habermas. Le contexte social n'est pas non plus un ordre empirique indépendant. Il est déjà interprété dans l'expérience actuelle. Et il est interprété avant d'être conçu privément par des représentations linguistiques, puis communiqué publiquement par un langage. Aussi une sociologie du risque, par exemple, doit-elle tenir compte du fait qu'un risque objectif n'est pas une catastrophe appréhendée, entendue comme l'anticipation d'un changement qualitatif du milieu de vie des acteurs. Cette dernière se fonde sur une perception déjà interprétée.

Finalement, la question de savoir si une catastrophe ou tout autre facteur issu du contexte extracommunicationnel qui affecte les conduites normatives sont eux-mêmes susceptibles de devenir l'objet de débat public est une question subsidiaire relevant de facteurs contingents, nommément de schèmes de pertinence socialement dérivés et partagés. Contentons-nous de dire que, chez Schütz, le face-à-face formel implique un ajustement du

sentiment interne de durée fondé dans une expérience antéprédicative¹⁴⁰⁷. Ce face-à-face formel est une relation sociale, ou psychosociale, au fondement de la communication et préalable à la constitution de tout langage – préalable au découpage commun de l'expérience en éléments discrets ayant une signification publique, pour « Nous », qui avons grandi ensemble, et ceux à qui nous communiquons un sens reconstituable, de façon monothétique, de cette expérience vécue de façon polythétique – préalable, donc, à ce qu'un « fait » ou un risque soit reconnu publiquement comme pertinent.

À travers cette transmission du sens, comme à travers la transmission des normes sociales, le noyau de sens transmis est affecté par des facteurs communicationnels et extracommunicationnels. Les normes sociales sont donc des produits culturels en constante mutation au gré du caractère polythétique de l'expérience sociale, du face-à-face et de ses dérivés. Et comme la syntonisation se fait à partir d'un sentiment antéprédicatif, les normes sociales ne sont pas forcément des éléments représentationnels mis en forme par un langage, sur lesquels l'acteur a émis un jugement, et elles n'évoluent pas au gré d'une discussion publique.

Certes, dans l'*Aufbau*, Schütz s'intéresse à la constitution du sens de l'action au plein sens du terme, lequel est toujours représentationnel. Le face-à-face n'en est pas moins constitué à partir des strates perceptives de la conscience, d'où se dégage le sens visé intentionnellement avec intention de communiquer. Le sens de l'action est bel et bien issu des strates supérieures, représentationnelles et conceptuelles de la conscience. Les comportements, eux, ont un sens préphénoménal¹⁴⁰⁸. Et, si le langage influence les simples conduites, c'est que déjà ces typifications redescendent aux strates subalternes, deviennent, par ce mouvement vertical, l'objet de routines et d'habitudes.

¹⁴⁰⁷Prenons l'exemple des rameurs de Hume, lesquels, contrairement aux cyclistes de Weber, sont déjà impliqués dans une relation sociale coordonnée autour d'une certaine cadence. Car il ne fait pas de doute qu'à l'approche d'un danger la communication et le débat public ne sont pas nécessaires pour que leur cadence augmente de façon coordonnée. La question est alors de savoir si l'augmentation de cette cadence constitue une norme et peut être décrite comme telle. La catastrophe appréhendée peut alors être replacée dans un contexte de motivations, comme cause externe et motif authentique parce qu'étant à l'origine de la formation du projet en-vue-d'augmenter la cadence des deux acteurs, dans la mesure où l'on suppose chez eux une appréhension de la même catastrophe au sein de cadres de référence congruents.

¹⁴⁰⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 117.

Ce mouvement vertical se répercute sur la reproduction et la diffusion de la norme en tant que conduite observable. Mais la simple observation du comportement nous renseigne très peu sur le niveau de conscience à l'œuvre dans son fonctionnement, encore moins sur le niveau d'abstraction qui a prévalu lors de l'apprentissage de la compétence à adopter ladite conduite, ni sur le mode de diffusion – communication linguistique ou autre – qui s'est avéré déterminant pour sa diffusion. Un même syllogisme pratique est-il reconstruit à partir d'une expérience antéprédicative typique – de sorte qu'il a plusieurs *foyers* d'« éclosion » à partir desquels il se répand, est-il communiqué publiquement par le langage, ou encore, son énonciation ou l'établissement de sa conclusion ne sont-elles pas simplement le produit d'une conduite par imitation ou par analogie diffusée à partir d'expressions publiques extralinguistiques ?

Ce sont là des questions touchant l'« innovation sociale » que nous devons poser d'un point de vue philosophique et qui, d'un point de vue sociologique, nécessitent une exploration empirique des niveaux de conscience et des modes de diffusion à l'œuvre pour l'établissement de différentes normes sociales. Toutefois, parce que la théorie phénoménologique de la perception légitime ces questions, elle scrute les fondements de l'« approbation » des normes sociales par les acteurs. Qu'on le nomme approbation, consentement, accord ou autre, ce qui est en jeu, c'est que le rapport des acteurs à la norme n'est pas fondé sur un rapport dialogique de communication linguistique. La norme sociale n'est pas forcément mise en forme par la discussion publique ni même par le langage. Elle n'est pas fondée sur des représentations, mais sur une expérience du temps et du mouvement. Elle n'implique pas d'acte de jugement ou d'évaluation, mais un simple ajustement antéprédicatif des sentiments de durée interne des acteurs réciproquement orientés vers un « Nous ». Et parce que ce « Nous » est un complexe intentionnel ou psychique dont l'expression appartient au monde social, il est perçu par ceux qui s'y réfèrent à partir d'indications exprimées publiquement par les autres. Le langage ne fait que complexifier les ramifications de ce rapport à la norme, inscrit dans un sentiment lié à la succession temporelle et qui, chez les acteurs, prend racine dans une apperception commune et simultanée du milieu social.

L'exemple de l'évitement des cyclistes revu et corrigé

L'évitement d'une collision par deux cyclistes est une action sociale pour Weber. Si cet évitement est mutuel, nous pouvons parler d'une relation sociale qui, lorsqu'elle réussit, établit une forme de coordination sociale. Schütz revient sur cet exemple et se demande où commence la prise en considération d'autrui. La localisation de cette prise en considération dans la strate perceptive de la conscience amène Schütz à revoir les concepts d'action et d'action sociale. Nous dirons donc que la tentative d'évitement des cyclistes est une conduite sociale. Elle ne procède pas par réflexe, mais par des actes (*actum*) qui font sens pour l'acteur – et qui, en ce qui concerne l'exemple des cyclistes, impliquent l'utilisation d'outils, donc d'objets ayant une fonction sociale. Elle implique des conduites qui prennent autrui en considération et qui sont orientées réciproquement l'une vers l'autre. Parce que, concrètement, la personnalité d'autrui n'apparaît jamais que partiellement, cette orientation n'implique pas non plus que la relation sociale soit couronnée de succès, car la prise en considération d'autrui peut s'avérer inadéquate.

L'exemple de l'évitement mutuel des cyclistes montre que la réciprocité de perspective spatiale est à l'œuvre. Et selon la vitesse à laquelle la catastrophe se présente, soit le peu de temps loisible à la réflexion abstraite, on peut penser qu'il s'agit d'un ajustement réalisé de façon concrète et antéprédicative par *association apperceptive*. Pour éviter mutuellement la collision, les cyclistes doivent ajuster et coordonner rapidement leur déplacement en fonction de leur position relative, laquelle s'entend respectivement à partir de leur *hic* et *illic*. Pour s'éviter mutuellement, chacun doit agir à partir de l'interprétation des mouvements perceptibles de l'autre, lui-même perçu comme doté d'un *pouvoir-faire* à partir de l'interprétation des mouvements perceptibles du premier, donc d'une capacité d'ajustement réciproque en fonction d'une conduite intentionnelle associée (apperceptivement) à la position spatiale du corps.

Nous voyons donc que, bien que fondée sur le pouvoir-faire de consciences égoïques, la coordination sociale s'effectue par imbrication des motivations, mais également que ces

motivations s'imbriquent à partir de l'*expression* et de l'interprétation du mouvement d'autrui par chacun comme conduite sensée. Si nous assumons que cet évitement est possible grâce à un agir concret ou à un faible degré de réflexion abstraite, nous réalisons que la conduite d'autrui revêt un sens fonctionnel pour l'ego. Son mouvement *indique* et surtout *exprime* (puisque'il ne s'agit pas d'un simple réflexe et qu'il y a apprentissage de l'usage de l'outil « vélo ») la direction dans laquelle cet acteur a l'*intention* ou projette de se diriger. La fonctionnalité de la situation sociale émerge donc de la relation entre les projections de chacun des acteurs. Nous avons là la base de ce que Reinach appelle des « actes sociaux », qui engagent les acteurs dans le temps, dont certains instituent des obligations qui fondent les normes de type juridique¹⁴⁰⁹.

Cependant, ce que conçoit bien Reinach, mais qui n'est pas suffisamment clair chez Schütz, c'est la différence entre un acte social et un acte d'où peut résulter une relation sociale. À notre sens, si l'on définit l'activité sociale à partir de son orientation vers autrui et que l'on érige un critère de réciprocité de cette orientation, on quitte alors le strict champ de la phénoménologie, au sens de philosophie descriptive de l'esprit, du fait que l'on se tourne vers une activité qui implique non seulement des actes adressés à autrui à partir du champ d'expression psychosomatique d'une conscience, mais de tels actes de la part de plusieurs organismes capables d'expression. En effet, l'évitement des cyclistes, raté ou réussi, suppose des « actes complexes »¹⁴¹⁰ de la part d'au moins deux cyclistes.

À la différence des sciences humaines, qui pourraient s'intéresser à la psychologie comparée des acteurs, les sciences sociales ou de la culture, selon la façon dont on conçoit leur objet, doivent plutôt se tourner vers la relation entre les expressions psychophysiques qui participent à l'évitement raté ou réussi. Or, bien que Schütz dispose de tous les concepts

¹⁴⁰⁹ Adolf Reinach, *Les fondements a priori du droit civil*, traduit par Ronan de Calan, Paris, Vrin, Librairie des textes philosophiques, 2004, p. 59 à 70, notamment p. 59-61 sur l'adresse à autrui, et p. 64 sur la détermination temporelle.

¹⁴¹⁰ Nous faisons référence ici à la notion de « fonction complexe » de Carl Stumpf, dans *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186 : « Les activités à l'origine de formations sociales sont complexes en un double sens : d'un côté, dans la mesure où elles présupposent déjà de la part de tout être qui y prend part la coopération de tous les aspect de la vie psychique, d'un autre côté, parce que la coopération de plusieurs individus est essentielle à cela et que l'individu bénéficie par le fait même de la richesse de la vie individuelle qui le prépare à de nouvelles coopérations. »

nécessaires à ce passage de la phénoménologie à une science sociale et qu'il jette les bases d'une « théorie de la culture », il reste attaché à l'entreprise d'une « psychologie phénoménologique » qui, plutôt que de se limiter à une clarification conceptuelle de l'esprit et de ses expressions, voudrait en constituer le champ d'investigation fondamental. Certes, cette psychologie descriptive aura permis de clarifier le soubassement perceptif de l'interaction et de la communication. Mais, dans l'étude des normes sociales, il faut maintenant clarifier les conséquences de ce soubassement de l'esprit humain sur ses produits externes.

Ainsi, pour Schütz, le mouvement d'autrui s'insère dans ce qu'il appelle en 1932 un « schème perçu d'action ». Et ce schème perçu suit une trajectoire verticale pour rejoindre un schème de motivation. Ce qui permet une certaine coordination sociale par imbrication de motivations et, nous le verrons, sous-jacente à la communication. Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que *la représentation abstraite et le jugement sont superflus à la constitution et à l'interprétation d'une situation sociale fonctionnelle*, c'est-à-dire, pour que la motivation des acteurs se dirige plus ou moins adéquatement vers une fonctionnalité propre à une situation (de relation) sociale.

En effet, selon ce modèle schützeen, le sens fonctionnel peut être immédiatement perçu et exprimé par un agir passablement concret. Il en va de même de tout contenu axiologique. Ici, la conduite de chacun est, par esquisse, donc par le jeu de synthèses perceptives qui enrichissent l'expérience, investie d'un contenu plus ou moins favorable à la réalisation du projet d'évitement, qui permet aux acteurs d'ajuster leur propre conduite dans une compréhension commune de la situation. Ce contenu, comme celui de la catastrophe appréhendée, est un *indice* public et peut être aperçu par un observateur. Ce qui, en soi, est une objection à une structuration strictement linguistique de l'espace public.

Autrement dit, cette relation axiologique entre la situation et les conduites a un statut existentiel dans notre description. C'est une relation produite par l'activité psychique des acteurs qui est valable dans leur milieu. Cette activité psychique, par synthèse perceptive, accorde un sens aux possibilités problématiques qui se dégagent de l'horizon de la situation

telle qu'elle se présente, sens qui peut prendre une forme axiologique et primer la réalisation d'une conduite type en même temps que la motiver. Certes, la valeur ou la priorité axiologique de la conduite d'évitement dans un contexte peut être modélisée par une théorie des jeux. Alors que son attribution peut s'expliquer par un intérêt pragmatique ou principe explicatif de confort, tel que rendu par le concept d'intérêt marginal. Mais nous ne modélisons et n'expliquons là que l'activité psychique qui oriente l'expression des acteurs ainsi que la façon dont ces expressions se coordonnent.

Selon nous, ce fondement de la coordination sociale dans l'expression de l'activité psychique de plusieurs acteurs est également le fondement des normes sociales. Tout ce qui manque à la trajectoire fonctionnelle des cyclistes pour constituer une norme sociale, c'est la typicité de la relation de pertinence elle-même, c'est-à-dire, la *stabilité* ou la durabilité et le partage *hégémonique*, dans le milieu de la relation, entre la situation de collision et l'orientation de conduite particulière à chacun, soit la « recette » de l'évitement. Précisément, quand ces conditions sont remplies, la circulation devient normée. Il est alors pertinent dans un milieu social, et en de telles situations, de rejoindre soit la droite, soit la gauche, et seulement cette direction-là, selon le groupe de référence lié au milieu social. L'évitement peut alors se faire sur un mode « anonyme », sans véritablement saisir l'intention d'autrui, mais seulement une typification de celle-ci.

En effet, il faut que les cyclistes répètent l'évitement pour que la façon de s'éviter devienne une norme sociale dans le milieu qu'ils forment de façon éphémère. Toutefois, s'ils sont les seuls à reproduire ces conduites typiques d'évitement dans une situation type de collision appréhendée, nous ne pouvons parler de norme sociale pour un groupe social proprement dit. Nous parlerons plutôt de l'habitude de deux individus. Pour que la norme sociale instaure des relations fonctionnelles dans un milieu social, il faut que son partage soit hégémonique dans ce milieu. Quant il s'agit d'une norme sociale, l'indice de la présence d'autrui, tel que perçu, est bien un indice de *socialité*. Il indique la présence d'un autre déjà typifié, donc, cet indice acquiert une qualité particulière selon la perception qui ressort généralement de l'interaction d'autrui autour de la situation type. Pour la norme sociale, cette qualité est un contenu axiologique qui a alors la particularité d'être ce que nous appelons une

qualité de norme – qualité acquise par la perception de la relation extentielle entre les actes complexes de plusieurs personnes.

Mais, répétons-le, si les cyclistes s'évitent mutuellement, c'est *qu'une configuration objective de sens fonctionnel au contenu axiologique se constitue au cours de l'interaction à partir du niveau antéprédicatif de la conscience, par synthèse apperceptive, sans que ne soit encore intervenue, à partir d'une représentation thématique, l'émission d'un jugement sur la situation ou la conduite, ni même une mise en forme propositionnelle de leur relation.*

À ce stade, cette synthèse apperceptive transforme le mouvement d'autrui en indice et insère cet indice dans une relation fonctionnelle. Nous verrons que, dans le passage à la norme, cet indice deviendra un signe dans une relation de signes, lequel peut renvoyer ou pas à des interprétations symboliques de l'objet, elles-même insérées dans un champ symbolique, formant ainsi un contexte d'interprétation propre à un groupe de référence, un contexte maintenant symbolique qui peut conférer à la relation axiologique, d'abord perçue dans sa fonctionnalité, la formulation d'une proposition normative correspondant à un acte pur de langage, ce qui n'était pas possible avant, puisque la relation axiologique demeurait au niveau des signes et des conduites perçues. Cela rend maintenant possible une représentation de la norme sociale et un jugement pratique.

Analyse de l'interaction fonctionnelle des cyclistes et normes sociales

Nous constatons donc que c'est le *sens* de la conduite de l'un qui *motive* la conduite de l'autre, et réciproquement ; c'est ce qui permet un ajustement fonctionnel des acteurs et constitue la genèse de la coordination sociale à partir d'actes sociaux, au sens de Reinach. Elle implique une relation temporelle entre conduites, lesquelles impliquent maintenant le sens subjectif de Weber revu par Schütz. *La coordination sociale, qui prend la forme de diverses normes sociales ou « recettes » typiques, se fait donc à partir du sens fonctionnel d'un contenu axiologique institué par des conduites qui visent autrui par un processus d'apperception.* Le sens fonctionnel propre à une situation sociale, qui implique autrui, est donc lui-même fondé intersubjectivement, car il se dégage du rapport intentionnel réciproque

de deux consciences égoïques dont le sentiment de temporalité converge pour appréhender une situation du monde commun de façon typique.

L'intérêt pragmatique explique que les acteurs tendent à avoir une visée intentionnelle réciproque du sens de leurs conduites dans une situation catastrophique de collision appréhendée dans un cadre fonctionnel. Précisons que la catastrophe, au sens de R. Thom, est un changement subit d'état qualitatif du milieu. Dans notre exemple, ce changement est susceptible d'affecter l'intérêt pragmatique ou le confort de ces acteurs dans le temps. Bien sûr, fonctionnel ne veut pas dire efficient, mais en fonction d'un projet dont nous rendons compte ici par le principe explicatif de confort.

En clair, les trajectoires pour réaliser l'évitement n'ont de sens objectif qu'en fonction, certes, de la vitesse et de la localisation des cyclistes, mais surtout et essentiellement en fonction de la direction prise intentionnellement par chacun des acteurs pour éviter une collision. Le sens fonctionnel « objectif » qui ressort de l'interaction conserve donc un fondement intersubjectif fondé sur une forme concrète, bien qu'imparfaite et partielle, de réciprocité intentionnelle. Cette fonctionnalité s'articule autour d'un contenu axiologique conféré à la situation par l'activité psychique antéprédicative de plusieurs acteurs, leur visée intentionnelle réciproque et leur projet d'évitement particulier.

Remarquons que la prise d'une direction ou d'une autre par les cyclistes dans notre exemple est bien une *conduite*, c'est-à-dire, l'expression d'un projet intentionnel en plus de toute une activité psychique. Le sens fonctionnel d'une situation sociale se construit donc sur l'interaction indirecte de processus psychiques à partir de leur *expression* externe et de la relation existentielle ou effective entre ces expressions psychophysiques, ou – dans la mesure où elles sont interprétées autour d'un noyau intersubjectif – psychosociales. Ce sens est susceptible de se présenter à la conscience, de s'associer à son thème et donc d'être « compris », avant même d'y être représenté comme une qualité distincte, propre à la situation thématisée, et associée à celle-ci sous la forme d'un prédicat par une activité judicative du type : « Dans la situation où *alter* reprend sa droite, *ego* doit garder la sienne pour l'éviter. »

Cette forme de compréhension fonctionnelle, qualifiée de « sous-la-main » dans la tradition phénoménologique est un « *know-how* » dans la tradition pragmatique américaine. Et c'est bien en ce sens, emprunté d'abord à Heidegger, que Schütz parle de bagage de connaissance « sous-la-main »¹⁴¹¹. Car il s'agit de connaissances susceptibles d'être obtenues par accointances et d'opérer concrètement. Il s'agit également d'états de choses perçus qui préfigurent la représentation et les relations prédicatives.

La norme sociale évolue aussi dans ce mode de compréhension, précisément dans les cas où elle balise et oriente des interactions fonctionnelles. Par exemple, dans un contexte où l'orientation de la circulation est normée, il ne sera pas nécessaire de formuler un jugement, ni de se représenter la norme ou de l'énoncer dans sa tête, pour reprendre le côté habituellement prescrit – si le face-à-face survient après un dépassement, par exemple. Le sens fonctionnel est alors anonyme, et la conduite typique est rappelée à l'esprit par une synthèse perceptive de type monothétique. Cela permet une interprétation plus rapide du sens fonctionnel de la situation, donc une coordination plus efficace ; ici, en diminuant d'autant le risque de collision.

Dans ce cas-ci, de telles normes ont pu faire l'objet de réflexion abstraite et être énoncées publiquement, voire proclamées au sens de la loi. Mais une analyse phénoménologiquement éclairée nous amène à constater qu'elles ne sont pas toujours adoptées grâce à une attitude abstraite. Elle nous amène également à constater que la communication est inessentielle au processus de coordination sociale comme à l'émergence d'un contexte objectif de significations fonctionnelles. Et surtout, à la suite de l'analyse de l'évitement des cyclistes, on réalise que le partage d'un sens fonctionnel n'est pas toujours tributaire d'une mise en forme propositionnelle, ni d'une représentation de la situation, et encore moins de jugements. Ce processus est plus économique, donc plus efficace pour la coordination qu'un dialogue implicite.

¹⁴¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 59, note 35 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144-145, note 12.

Conséquemment, en vertu de la révision schützéenne des concepts wébériens de compréhension par empathie et par motivation, à partir des théories de la *perception par esquisse* et des *strates de la conscience*, une analyse pragmatique de l'interaction sociale doit amener à conclure que des règles fonctionnelles comme les normes sociales peuvent théoriquement relever d'une axiologie jamais thématisée dans le milieu mais faisant néanmoins « sens » pour les acteurs, qui expriment une certaine familiarité dont le défaut leur semblerait étrange. Bref, il peut s'agir d'une *réalité publique non thématique*. Le contenu axiologique de cette réalité, celle qui engage les motivations internes de l'acteur, n'est pas tributaire de la force illocutionnaire du langage, mais, nous le verrons, de l'aspect motivationnel des schèmes de pertinence au cours de la dynamique perceptive.

Dans ce mouvement, l'expérience permet d'interpréter la situation et les schèmes sensibles. L'agent perçoit le mouvement d'autrui sous la thèse générale de l'alter ego. Il interprète donc son corps comme unité d'expression psychosomatique, et les mouvements de son véhicule comme un prolongement de son mouvement psychophysique. Si, dans un premier temps, par analogie, les mouvements d'autrui sont interprétés dans un horizon non problématique de possibilités de trajectoires, l'enrichissement d'un bagage de connaissance, nous le verrons, les place en relation de « signes » pour les interpréter dans un cadre de référence particulier. C'est la complexification de cette relation de signes, que nous examinerons au chapitre suivant, qui permet une représentation symbolique et conceptuelle, donc, ultimement, une représentation sous une forme propositionnelle permettant une formulation langagière de la norme et un jugement pratique.

Mais principalement, dans le cas de normes sociales, cette relation de signes formée dans une relation existentielle entre les actes expressifs de plusieurs agents, met l'indice de socialité qui ressort d'une situation dans le cadre de référence propre au groupe dans lequel s'est constitué une qualité de norme. Ainsi, la qualité de norme d'un indice de socialité aperçu fait de celui-ci le facteur d'ajustement fonctionnel à la situation par son appréhension même et la sélection du cadre de référence à l'intérieur duquel il oriente l'agent vers l'adoption d'une conduite typiquement normale face aux situations caractérisées par l'indice en question pour ledit groupe social.

Appendice sur l'anormalité dans le groupe social

Pensons, par exemple, à une montre faite pour être portée à la main droite plutôt qu'à la main gauche ou, d'une façon générale, à la transgression d'une mode vestimentaire ou, plus particulièrement, au port du *kilt* dans la plupart des situations. Placé devant une telle transgression de la norme sociale, le sens commun semble alors ramené à une sorte de « on ne fait pas ça », où le « on », entité anonyme proche du « Eux »¹⁴¹², renvoie aux habitudes du milieu, ici le « cosmion » des agents, formé de configurations objectives de significations. Le sens commun exprime par diverses conduites de ce type, une règle, une proscription, issue d'un contenu axiologique non représenté, conféré à l'objet de façon antéprédicative – en l'occurrence : la simple anormalité. Du moins, il exprime son ignorance de toute justification abstraite de la prescription normative et, du fait, son caractère superflu pour l'action typique, à laquelle suffisent des processus de synthèse apperceptive.

Dans la mesure où le processus normatif dans son ensemble balise les rapports fonctionnels, on peut également penser qu'il est dans la nature de ce processus psychosocial de rejeter l'anormalité ou le changement et l'innovation, la règle implicite étant que l'anormalité est généralement proscrire dans tous les groupements sociaux. Elle l'est par l'effet d'un phénomène de groupe relatif au processus de coordination sociale et constitutif des normes sociales, lequel se construit sur la perception d'un défaut de fonctionnalité dans tout ce qui s'éloigne trop des types familiers ; ce défaut laisse généralement présager une *catastrophe* – un changement qualitatif subit du milieu environnant au sens de Thom. Une telle catastrophe est bien un élément problématique au sens subjectif, fondé dans la structure perceptible de l'environnement physique et social, et pas simplement un *risque* au sens de possibilité objective.

Toutefois, dans ce cadre phénoménologique, il en va de l'intérêt pragmatique des acteurs ou de leur confort de combler toute lacune potentielle de fonctionnalité, donc de normalité. Cette indétermination de l'horizon de l'objet anormal, ce flou, doit être située dans un

¹⁴¹²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

contexte plus familier avec lequel l'objet entretient des relations schématiques typiques. L'intérêt pragmatique de l'individu ou la recherche de confort par l'organisme explique ainsi le phénomène *organique* de constitution des normes sociales permettant un relâchement de l'attention à la vie et une économie d'effort optimisant le confort. Phénomène à la fois psychique et social qui se manifeste à travers les réactions *normales* devant l'anormalité – à moins qu'on veuille prétendre qu'il s'agit là d'un simple *réflexe* grégaire, ancré dans la nature biologique de l'espèce.

Toutefois, notre position est que ce refuge dans les normes sociales de la communauté n'est possible que parce que les humains vivent dans des unités organiques artificielles, et non naturelles, ce qui les amènent à se « formaliser » de la différence et de l'inhabituel ou de l'anormal en fonction de la complexité de leur bagage de connaissance. Bref, c'est cette dépendance culturelle culturellement renforcée qui rend l'espèce sensible à un trop grand écart type d'une conduite par rapport aux normes sociales et, si nous devons penser une forme de connexion psychophysique, c'est ce type d'« angoisse », et non le réflexe grégaire qui en découle, qui devrait être ancré dans cette défaillance biologique de l'instinct qui produit chimiquement des réactions allant de l'étonnement à l'animosité.

Phénoménalement, l'objet flou ou anormalement flou, et dont l'horizon est problématique, ramène donc les acteurs à la situation de Carnéade et exige d'eux un effort réflexif abstrait pour qu'ils puissent définir ses horizons interne et externe, ses qualités intrinsèques et extrinsèques, et l'entrer dans une catégorie connue. Ce processus de formation et de mise en relation des objets psychiques est situé dans le champ perceptif. Tout phénomène de groupe face à l'anormalité est donc, dans l'optique schützéenne, ancré dans les opérations du champ perceptif, ici individuel, des agents. Ces opérations forment néanmoins un noyau culturel commun en situation de groupe. Ce phénomène d'« ancrage », si nous pouvons utiliser ce terme dans un contexte interactionniste, d'un nouvel objet dans un milieu social peut bien sûr réserver à celui-ci un accueil plus ou moins favorable et prendre diverses formes empiriques. Il entraîne inévitablement une forme ou une autre de réorganisation plus ou moins heureuse du bagage individuel et culturel des agents.

Néanmoins, bien que fidèle à notre traitement distinct des questions de l'intellectualisme et du mentalisme, nous devons revenir en conclusion sur la question, soulevée par Perinbanayagam¹⁴¹³, de savoir si, chez Schütz ce fondement des phénomènes collectifs dans la conscience individuelle rend justice aux phénomènes de groupes et aux concepts de la sociologie tels que l'influence des institutions et des relations sociales, comme la famille sur l'individu. Et cela, avant d'aborder la critique de Gurwitsch qui, divergeant sur la théorie de la perception et prônant une conception non egologique de la conscience, juge que l'analyse sociologique de Schütz demeure limitée à une forme de psychologie.

Il n'en demeure pas moins que, selon nous, *quelle que soit la façon de réarticuler son fondement*, Schütz clarifie, en questionnant les concepts wébériens de compréhension par empathie et par motivation, un point majeur de l'*intercompréhension*, chez les acteurs, comme synchronisation ou syntonisation *perceptive* du sentiment de durée dans l'espace et dans le temps, et autour de *facteurs externes*, des indices de la présence d'autrui que nous appelons aussi *facteurs de socialité*. Des phénomènes typiques et communs d'apperception et d'apprésentation constituent donc l'intersubjectivité du sens commun et participent au processus social de coordination, entre autres, et particulièrement lorsqu'ils sont liés à des synthèses de type axiologique, par la formation de normes sociales que Schütz appelle communément des « recettes ». Pour l'instant ces facteurs de socialité sont de l'ordre de l'*indice*, mais nous verrons dans la section suivante, après avoir spécifié comment les motivations des acteurs s'imbriquent entre elles, comment ces indices deviennent des *marques*, des *signes*, puis des *symboles* permettant une formulation propositionnelle de la norme, la représentation de sa prescription et le jugement pratique.

¹⁴¹³Voir R. S. Perinbanayagam, « The Significance of Others in the Thought of Alfred Schütz, G. H. Mead and C. H. Cooley » in *The Sociological Quarterly*, vol. 16, n° 4, 1975, p. 500-521 ; Valerie Ann Malhotra et Mary Jo Deegan, « Comment on Perinbanayagam's "The Significance of "Others" in the Thought of Alfred Schütz, G. H. Mead and C. H. Cooley » in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, n° 1, 1978, p. 141-145 ; R. S. Perinbanayagam, « The Significance of "Others" in the Thought of Alfred Schütz: a Reply to Malhotra and Deegan's Comments » in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, 1978, p. 146-151.

3.4 La coordination sociale par l'usage de signes

3.4.1 *Les fondements de la communication*

Dès l'*Aufbau*, Schütz développe l'idée d'une organisation schématique et typique de la conscience, ancrée dans sa strate perceptive à partir d'une conception holistique de l'expérience. Le mouvement humain est détaché de la continuité de la durée, découpé en moments discrets formant des actes (*actum*) ou, plus tard, des conduites signifiantes. Le mouvement de hache du bûcheron est d'abord appréhendé comme un schème sensible à travers le flux de l'expérience¹⁴¹⁴. L'activité perceptive identifie ce schème comme ensemble unitaire. Il devient un schème perçu qu'elle peut replacer dans une catégorie générale connue, un type. Ce sont là des synthèses perceptives dites d'identification et de reconnaissance. Ces types ou schèmes d'action perçus sont ensuite représentés, conceptualisés et éventuellement nommés, par exemple (au Québec) comme action de « bûcher » du bois. (Ce particularisme rend patente la distinction entre l'objet de la visée intentionnelle et le « véhicule » auquel il est relié. Nous y viendrons.)

Lorsqu'accompli au cours de l'interaction, avec une certaine réciprocité intentionnelle, ce processus confère une signification symbolique à l'acte dans son unité, lequel sert dans sa typicité de référent le terme linguistique, le signe. Si la structure et le fondement de ce processus de communication sont exposés dès 1932¹⁴¹⁵, les détails de ce processus dans son rapport à l'usage du langage sont développés dans les essais regroupés dans la dernière section des *CP I*¹⁴¹⁶. Schütz fonde cette forme de coordination sur l'activité perceptive et exploite la théorie des strates de la conscience pour expliquer le rapport des significations aux schèmes de motivations typiques qui s'expriment à travers le langage. Car, comme chez Weber, les conduites se comprennent toujours à partir de leurs *motivations*.

¹⁴¹⁴Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 26.

¹⁴¹⁵*Ibidem*, p. 128.

¹⁴¹⁶À savoir, « On Multiple Realities » [1945], « Language, Language Disturbances, and the Texture of Consciousness » [1950], « Symbol, Reality and Society » [1955] in *CP I*, *op. cit.*, 1967, respectivement p. 207 à 259, p. 260 à 286, p. 287 à 356.

Dans l'*Aufbau*, les acteurs en situation de face-à-face cherchent à exprimer une perspective sur l'expérience d'un monde commun. Cette perspective est, comme nous l'avons vu, interchangeable par variation libre, passant d'un *illic* actuel occupé par autrui, à un *hic* potentiel pour l'acteur. L'émetteur fomenté donc le projet d'exprimer sa perspective sur l'expérience du monde commun. Dans ce contexte de communication, l'acte de communiquer devient un *but*¹⁴¹⁷. L'acteur développe ainsi une *intention de communiquer*. Remarquons que, selon la classification schützéenne, il s'agit d'une expression assortie d'une intention d'agir « en-vue-de » réaliser un acte. Donc, déjà d'une action au plein sens du terme. Ce n'est que plus tard que Schütz s'interroge sur la possibilité d'un *langage concret*¹⁴¹⁸ – perspective qui nous semble inévitable à partir du moment où les conduites impliquant un acte de langage sont réalisées ou adoptées à partir d'une strate subalterne de la conscience.

Cependant, pour exprimer son intention, l'acteur doit utiliser un artifice, un support syntaxique perceptible externe, voire *matériel*. Dans toute relation intersubjective « [...] “a material occasion or a material endowment” is presupposed »¹⁴¹⁹. Comme le remarque Cicourel, l'acteur devra recourir à un son ou à un geste qui fera office de signe. Plus précisément encore, en ce qui concerne les normes sociales : « Ce sont les représentations acoustiques, pictographiques ou iconiques des expériences de groupes qui ont fourni les formes normatives initiales¹⁴²⁰. »

Seulement, ce que souligne Schütz dès 1932, c'est que l'usage d'une forme syntaxique permettant la communication proprement dite, comme toute forme d'*interaction* sociale proprement dite, implique un contexte d'imbrication de motivations¹⁴²¹. Le projet, ou *motif en-vue-d'*adopter un signe linguistique doit devenir le *motif parce-que* ou à cause duquel l'auditeur attribue l'expression de son contenu sémantique au locuteur. Autrement dit, l'attitude illocutoire d'exprimer un contenu repose entièrement sur l'attitude perlocutoire d'agir sur le contexte en amenant autrui à adopter une conduite fonctionnelle, fût-elle elle-

¹⁴¹⁷Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 130.

¹⁴¹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], entre autres, p. 276-277.

¹⁴¹⁹G. Santayana, cité par Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 342.

¹⁴²⁰Cicourel, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴²¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 159.

même de nature illocutoire. De même, l'interlocuteur doit être motivé à saisir le signe comme indication de façon à ce que son attention se dirige vers le contenu communiqué par autrui.

En effet, sans compréhension fonctionnelle de l'activité expressive symbolique, c'est-à-dire, sans une saisie concrète de l'usage qui peut être fait du signe comme *expression* d'une perspective interchangeable sur l'expérience commune ou sur le *Lebenswelt* en général, la communication ne peut prendre forme. Elle n'est tout simplement pas une activité pertinente pour les acteurs. Ou, comme dans certains cas d'aphasie du langage¹⁴²², le défaut de saisie fonctionnelle du sens, non pas de l'activité communicationnelle générale, mais de certains termes linguistiques, entraîne un complément d'activité abstraite qui nuit à l'efficacité de la communication. Dans d'autres cas, seul le mot qui décrit la signification fonctionnelle de l'objet peut être remémoré. L'imbrication fonctionnelle des motivations humaines ou la cohabitation fonctionnelle avec l'environnement en général apparaît ainsi sous-jacente à la communication.

En d'autres termes, comme le laisse entendre Merleau-Ponty, l'acteur qui n'agirait que sous l'influence d'une attitude abstraite, comme le veut la tradition philosophique commune à l'empirisme et à l'idéalisme classique, souffrirait d'aphasie¹⁴²³, voire précisément, dans la tradition philosophique contemporaine, d'aphasie du langage. Au contraire, Merleau-Ponty suggère que le défaut de compréhension fonctionnelle ou « *saisie* » des termes de la communication se répercute sur les compétences linguistiques de l'acteur. Tout comme, peut-on penser, l'inadéquation de certaines expressions non verbales se répercute également sur les compétences communicationnelles. Pour Schütz, nous l'avons vu, il s'agit moins du défaut d'une fonction localisée, celle de l'attitude concrète, que de la perturbation du système nerveux central responsable de la typification et de l'organisation de l'expérience perceptive¹⁴²⁴ – perturbation éventuellement attribuable au défaut d'une fonction à laquelle

¹⁴²²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 274-275.

¹⁴²³M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Tel, 1945, voir l'analyse de l'aphasie, partie III, « La spatialité du corps propre et la motricité », p. 114 à 172 ; et les conclusions qu'il tire de la tradition philosophique à la partie VI « Le corps propre comme expression et la parole », p. 203 à 232 ; en particulier, la citation de Goldstein et la distinction entre « parole parlante » et « parole parlée », p. 228-229.

¹⁴²⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 276, p. 285.

participe une partie du cerveau – responsable, en termes contemporains, d’une intégration perceptive dite *horizontale*.

Bref, sans comprendre ou saisir d’abord concrètement, par accointances, la fonctionnalité générale du geste ou d’un système de signes à partir de laquelle l’acteur peut caresser le projet d’exprimer le symbole communicable d’une figure restructurable, l’intention de communiquer n’a pas de fondement pertinent, et l’attitude illocutoire ne peut prendre forme. La racine du sens se dessine dans une communauté d’espace et de temps¹⁴²⁵ et concerne ultimement le problème de la pertinence¹⁴²⁶ ou des schèmes qui prévalent à la sélection des éléments de l’expérience, lesquels médiatisent la relation sociale, l’interaction ou la communication selon le cas¹⁴²⁷.

A contrario, comme le remarque Schütz, nous identifions aisément la fonction linguistique d’un échange verbal dans une langue que nous ne comprenons pas. Nous pouvons expliquer ce phénomène par le fait que, si le sens illocutoire de l’acte de parole nous échappe, nous reconnaissons là une activité perlocutoire familière, qui procède typiquement d’une attitude illocutoire pour se constituer comme communication linguistique. Et c’est sur la base de cette reconnaissance d’une forme d’activité fonctionnelle qu’une attitude illocutoire est attribuée aux acteurs et qu’un observateur peut identifier une forme de communication.

Dans ce cas, pensons-nous, nous reconnaissons le caractère perlocutoire propre à ce type d’interaction. Nous saisissons immédiatement la fonction et les motivations *générales* de cette activité qui consiste à agir sur l’environnement en agissant sur les motivations d’autrui, et cela en vertu du processus perceptif de synthèse et d’association décrit précédemment et procédant à la typification selon la thèse générale de l’alter ego. C’est pourquoi, dans ce cas l’identification et la reconnaissance d’une forme de communication, c’est-à-dire une

¹⁴²⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 276, p. 278.

¹⁴²⁶*Ibidem*, p. 285.

¹⁴²⁷Rappelons que, chez Schütz, la relation sociale se caractérise par la simple orientation vers autrui, l’interaction, par l’affectation réciproque, et la communication, par des intentions de communiquer réciproques. Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], § 31, p. 151 à 159.

interaction dans laquelle les acteurs s'échangent mutuellement et intentionnellement de l'information, est possible.

Ce n'est qu'après l'attribution d'une intention et d'une motivation réciproque de communiquer, c'est-à-dire, après avoir agi sur autrui de façon à ce qu'il reconstruise le contenu sémantique exprimé par un signe, et que le motif de *primo* en-vue-d'exprimer un signe devienne le motif parce-que de la réaction de *secundo*¹⁴²⁸, que nous devons leur attribuer une attitude illocutoire ou orientation vers autrui au moins minimale comme réalisation de cette intention de communiquer. De la même façon, nous comprenons qu'autrui établisse et attend que nous établissions la communication selon une attitude minimalement illocutoire. *Le caractère illocutoire de la communication repose donc entièrement sur la saisie du caractère téléologique de l'agir humain en général et du mouvement expressif en particulier qui se détache de l'expérience interne de la durée pour s'inscrire dans un univers localisé dans l'espace et le temps externe.* Ce qui ancre l'attitude illocutoire dans une forme d'intentionnalité visant un contexte social d'action extradiscusif.

Aussi l'intérêt pragmatique, ou le principe explicatif de *confort*, est-il plus cohérent – tant avec une analyse phénoménologique de l'intentionnalité qu'avec le constat empirique d'une coordination sociale évoluant au gré d'une communication imparfaite – que ne peut l'être une théorie de l'agir communicationnel. Car cette dernière conçoit que l'attitude illocutoire est primordiale à la communication et peut être totalement épurée d'une attitude perlocutoire ou d'adaptation non langagière au contexte qui, au regard de la théorie schützéenne des fondements de l'intersubjectivité dans le monde social, motive l'orientation vers le Nous et la réciprocité des intentions de communiquer.

En résumé, une attitude illocutoire est bien indispensable, non pas à l'expression d'un contenu intentionnel, ni à l'échange d'informations sur un état psychique, donc sur une perception du monde, ni à la production de relation de signes, ni même à la relation sociale, à la coordination sociale ou à l'émergence de normes sociales, mais uniquement à l'activité de communication. Autrement dit, elle est indispensable à l'expression d'un contenu

¹⁴²⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 218 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 159.

intentionnel assorti d'une intention de communiquer ce contenu à autrui à partir d'une compréhension de ses motivations et de la façon de les infléchir. Rien de plus.

Cependant, cette attitude est de part en part imbriquée dans un réseau de motivations. Elle prend naissance dans une attitude d'ajustement fonctionnel à l'environnement plus près du perlocutoire que de l'illocutoire. Elle ne contribue donc qu'à l'émergence de la communication comme mode particulier de la coordination sociale à l'intérieur d'un espace public plus large que l'espace communicationnel. Cette critique rejoint celle que plusieurs sociologues adressent à la théorie de l'agir communicationnel (Partie 2) : elle ne peut recouvrir la complexité des modes de coordination sociale, ni, dans notre cas, de ceux qui participent aux normes sociales. Et elle rejoint également ladite critique pragmatique¹⁴²⁹ de la pragmatique universelle. Car, ultimement, c'est bien la fonctionnalité du contexte d'usage, certes, réorganisé par un bagage de connaissance pratique et théorique, qui sollicite l'intérêt pragmatique des acteurs, du *know how* comme du *know that*, pour déterminer les conditions de la validité d'une conduite ou d'un énoncé.

Fondement perceptif de la communication et agir communicationnel

Dans le face-à-face concret, comme dans le *Lebenswelt* en général, rien ne laisse penser qu'une *tendance* générale oriente les acteurs vers une forme d'attitude illocutoire pourtant essentielle à l'activité théorique et à l'échange scientifique. Schütz conserve la possibilité d'adopter une attitude dite théorique dans la réalité ultime et à travers le monde social. Cependant, par le recours à des schèmes de conduites types dans l'interprétation du monde quotidien et dans l'interaction sociale, la « familiarité » et « l'anonymat » avec lesquels nous assignons un « rôle » à autrui, Schütz décrit des situations où la communication sera traversée de part en part par des considérations fonctionnelles qui ont investi un bagage de connaissance par accointances, lequel sert à l'acteur de cadre de référence pour aborder

¹⁴²⁹Nous référons (Partie 1) à l'argument de Culler cité par David, M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; voir la discussion qui s'en suit avec Zimmermann dans la section « Between Science and Politics », *idem*, p. 41 à 45. Voir également la réflexion critique de David M. Rasmussen, « Explorations of the Lebenswelt: Reflections on Schütz and Habermas » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

chaque situation à travers des catégories typiques. La relation sociale, in-questionnée par le sens commun, devient anonyme et évolue alors sur le mode du « eux »¹⁴³⁰.

La communication est donc entièrement fondée et configurée sur un réseau de schèmes fonctionnels de sens et de relations de pertinence dont elle ne peut se dissocier entièrement lorsqu'elle prend part au processus de coordination sociale, de la même façon que l'attitude illocutoire ou l'attitude théorique prennent toujours racine dans les motivations de la vie quotidienne, même si elles s'en détachent par un « saut » particulier qui, au gré d'une relation symbolique, plonge l'acteur dans le champ virtuel d'un ordre particulier. Dans le monde social, la coordination dans l'ordre de la communication authentique repose donc sur des motivations pragmatiques sous-jacentes, elles-mêmes propres à la fonctionnalité de l'environnement social.

Cependant, en fondant la communication sur l'imbrication des motivations à travers le face-à-face, dont la relation de pleine réciprocité dite sur-le-mode-du-nous est le concept formel et idéal, Schütz pose en fait une objection fondamentale à la lecture réaliste des prétentions sociologiques de la théorie de l'agir communicationnel fondé sur l'argument pragmatico-universel – à savoir, l'idée que l'attitude illocutoire soit effectivement le fondement universel de la communication par laquelle les normes sociales sont établies dans les sociétés historiques. De sorte que, pour Habermas, la non-conformité des normes de l'espace public fondées sur la structure de la communication résulte sinon de facteurs externes à cet espace public strictement communicationnel – les motivations empiriques –, de défauts des conditions de la structure interne de la communication attribuable à ces facteurs externes, soit le détournement de la force illocutoire vers des objectifs perlocutoires entraînant la disjonction des systèmes du monde vécu subséquent, lesquels entravent le processus cognitif des acteurs et l'évolution de la structure sociale.

Sans ces entraves externes imposées à l'agir communicationnel, pense-t-il, l'espace public et les normes sociales qui l'articulent suivraient un développement historique entièrement conforme à la structure pragmatico-transcendantale de la communication.

¹⁴³⁰Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

C'est-à-dire, un processus *déontologique* respectant la *forme dialogique* qui caractérise la communication authentique, mis en marche par l'*attitude illocutoire* qui la fonde et visant le *contenu d'autonomie* de conscience individuelle qui lui est propre, caractéristique de la « *reconnaissance* » politique. Car ces trois conditions sont implicites à toute énonciation prétendant à la *validité* ou, en ce qui concerne le traitement des normes sociales, à la *légitimité* axiologique. En ce sens, réarticulant la thèse de Weber, la pragmatique universelle prétend que le développement des sociétés historiques, comme le montre(rail) l'histoire de l'Occident moderne, suit une logique *évolutionniste*, voire progressiste, culminant dans le respect déontologique des règles de la communication authentique, soit une politique de la reconnaissance qui prend les allures de la démocratie constitutionnelle.

De surcroît, l'intentionnalité des acteurs et leur psychologie individuelle sont entraînées par ce mouvement de progrès historique, d'une part, parce que la conscience individuelle prend elle-même la forme d'un dialogue intérieur dont la structure est révélée par la pragmatique formelle, d'autre part, parce que les travaux de Kohlberg montrent que le développement moral suit des stades évolutifs et cumulatifs qui répondent au développement de la structure sociale de communication, et finalement, parce que la théorie des actes de langage dite d'Austin-Searle pose la codétermination du langage et de l'intentionnalité dans un acte déontologique. En outre, Habermas conçoit qu'il y a une pression sociale en faveur de la résolution dialogique des conflits qui amène, conséquemment, la thématization de la structure de discussion qui permet l'entente rationnelle face aux conflits vécus, et son étalement à l'ensemble des relations sociales. Ainsi, la structure sociale formée par les systèmes et le monde vécu détermine l'intentionnalité des acteurs dans leurs relations sociales.

Selon Habermas, le développement du jugement moral et le développement de la structure sociale de communication par lesquels les normes sociales sont formulées publiquement sont ainsi universellement et progressivement amenés à se conformer à la structure implicitement mise de l'avant par l'activité communicationnelle des agents, leur utilisation d'énonciation. L'activité cognitive en vient à thématiser la structure illocutoire du

langage responsable de l'institutionnalisation de normes dans l'interaction¹⁴³¹ – comme si la *contradiction performative*, qui se situe entre les implications déontologiques de la prétention à la légitimité et le non-respect des règles de la communication, entraînait, sous la forme d'une « dissonance normative », une tension psychologique que l'acteur doit résorber par une réflexion de type philosophique ou psychanalytique – au sens de sa première philosophie –, culminant en une capacité à exercer un jugement moral, réflexion selon laquelle il doit agir.

A contrario, nous proposons que la norme sociale évolue dans un environnement public plus large, de nature psychosociale et incluant des expressions non communicationnelles, lequel espace public *modèle* pragmatiquement la conscience à un niveau antéprédicatif dont la réceptivité est néanmoins organisée par une forme d'intérêt pragmatique sous-jacent à l'activation, tant des capacités cognitives des acteurs que de leurs motivations à communiquer. La formation des types et leur apprentissage pratique qui renvoient à un ajustement bidirectionnel et asymétrique au monde à partir d'une structure d'interprétation doit être ancré dans la conscience antéprédicative, voire dans l'imbrication des motivations qui sont partagées entre celles tournées vers le passé et celles tournées vers le futur. Voilà ce qui fonde notre critique, somme toute pragmatique, des prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, ainsi que notre critique de l'utilité théorique de la théorie de l'agir communicationnel pour la description de l'espace public en général et du phénomène des normes sociales en particulier.

Remarques sur le contexte fonctionnel et la théorie des normes sociales

Nous pensons que, même énoncées et justifiées par une attitude abstraite, voire théorique, les normes sociales n'en demeurent pas moins, lorsqu'elles se diffusent dans le sens commun, insérées dans un contexte objectif de significations et de significations fonctionnelles à partir duquel se dessine tout un réseau de motivations types envers des conduites typiques. Qu'elle soit le fruit d'une simple synthèse perceptive ou d'un jugement additionnel sur la base de représentations conceptuelles, une relation pertinente entre lesdites situations et les conduites types est accessible à la conscience par un acte monothétique.

¹⁴³¹Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 394-395 ; *ibidem*, p. 441.

Cet acte de perception est susceptible de présenter à nouveau cette synthèse ou, selon le degré de familiarité avec la situation actuelle et le contenu axiologique qu'elle présente, de mobiliser l'attention pour la représenter à nouveau – ou, encore, d'enclencher un processus de réflexion abstraite pour clarifier le cadre ou le contenu de cette situation, si l'un ou l'autre demeure flou ou problématique, pour réaliser cette relation pertinente envers la conduite type qui fonde la décision d'agir (auquel cas l'acteur perçoit la norme, se la représente, tel Carnéade, mais doute encore de l'adéquation de son contenu au contexte.)

Dans le cadre d'un *régime* normatif stable, le processus perceptif tend tout naturellement à se familiariser avec les types de la réalité sociale, avec les rôles des gens qui l'habitent et les fonctions des objets qui la meublent. L'acteur interprète ainsi l'expérience mondaine de façon fonctionnelle, ce dont rend compte l'intérêt pragmatique. Ce processus perceptif mobilise l'attention uniquement à partir d'un contexte problématique, bien qu'une recherche active puisse prendre racine à partir dudit problème. Le processus social de formation des normes ne peut donc suivre une logique évolutive uniquement en fonction de l'acquisition ou du développement de capacités cognitives nécessaires au raisonnement abstrait par des sujets ainsi arrachés à leurs rôles d'acteurs et aux configurations fonctionnelles de leur environnement.

C'est parce que l'activation des capacités cognitives supérieures n'est essentielle ni à la constitution, ni à la performance d'une norme. L'activation de la connaissance morale repose sur un processus perceptif, également responsable du « *shock* » qui permet au sujet de s'extirper des chaînes de motivations propres à la quotidienneté, en faveur de la poursuite spontanée de relations de *pertinence* intrinsèques à un champ symbolique, voire théorique ou axiologique formel. Le caractère spontané ou imposé des pertinences qui motivent l'agir et l'adoption de conduites sociales dépend ainsi du degré de tension de la conscience. La constitution du schème de pertinence dans sa forme et son contenu n'est pas lié au degré d'abstraction qui oriente la présentation dudit schème selon la distinction entre simple conduite et action, mais au déploiement téléologique plus ou moins problématique d'un projet ou intérêt qui motive la présence de diverses synthèses d'identification et de

reconnaissance à l'origine de la relation synthétique entre objets de conscience, laquelle valide la pertinence de la conduite type dans une situation actuelle.

De plus, contrairement à la thèse de Bregman¹⁴³², il n'y a pas de contradiction entre la conduite, pour ainsi dire imposée, et l'adoption spontanée d'une conduite qui prend son sens dans un champ symbolique socialement partagé. Les deux réfèrent à une même unité de sens. La conduite spontanée réfère au *même* noyau public, commun et typique de sens dont elle peut s'éloigner quelque peu tout en demeurant signifiante. Car les raisons de l'acteur demeurent des motivations compréhensibles en vertu d'une relation de *pertinence intrinsèque* à la situation, laquelle, précisément, impose à la conscience la pertinence du choix thématique de l'acteur. La pertinence du choix subjectif apparaît ensuite à l'observateur dans le cadre d'un contexte de choix.

L'erreur serait plutôt de confondre spontanéité et individualité pour opposer cette dernière à la socialité, qui serait imposée. Comme si l'individualité psychique, physique (ou physiologique) et biologique ne pouvait s'imposer à la conscience. Et comme si les rôles sociaux ne pouvaient faire l'objet de choix spontanés. Ce changement tardif de vocabulaire chez Schütz confirme que la spontanéité est peut-être moins la manifestation d'un acte transcendantal de la conscience, d'un ego prométhéen agissant sur la conscience de façon originale, que celle d'un *degré de tension de la conscience* égoïque et psychologique, ou d'*attention à la vie*, engendré par le système nerveux de l'acteur social face aux significations objectives que lui renvoie une situation, lesquelles sont généralement acquises et issues du milieu socioculturel. Cela est conforme avec la théorie du choix de Schütz.

Contrairement aux prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, en vertu de l'ancrage pragmatique et perceptif de l'intention de communiquer, le processus normatif doit plutôt suivre une logique *adaptive* selon la capacité de la norme sociale à répondre, concrètement ou abstraitement – c.-à-d. de façon simplement pratique ou sciemment assortie de justifications théoriques –, à l'expérience d'une réalité ultime offrant des possibilités

¹⁴³² Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; voir p. 199.

ouvertes, actuelles et potentiellement changeantes, et plus ou moins problématiques, avec lesquelles il faut composer, cohabiter, « *come to term* », dirait Schütz.

Sur le plan tant sociétal qu'individuel, ce n'est que dans les cas problématiques que les normes sociales, les relations communément pertinentes entre situations et conduites types, doivent être représentées, formulées, voire énoncées sous une forme prescriptive plus ou moins relative à la norme, ou simplement impérative et assortie de diverses formes de contrôle ou de coercition. Ce n'est que dans les cas où l'acteur entame une *recherche* que les justifications rationnelles, les « raisons », non plus d'agir, mais de « commettre une action », participent à un processus actif et thématique de motivation et de décision. Donc, théoriquement, comme le montre la précédente analyse de l'anormalité, et à l'encontre du biais représentationnel : *les situations typiques pour lesquelles la relation à une conduite type n'a jamais été ni problématisée, ni thématisée ne sont pas exclues du processus normatif*.

Au contraire, il est théoriquement possible qu'une configuration fonctionnelle de sens trace une relation de pertinence entre ces situations et des conduites, de façon à instaurer des normes tacites. Mais, à l'encontre du biais judiciaire, il ne s'agit pas ici du produit d'une activité abstraite exercée au niveau supérieur de la conscience, comme un jugement élaboré dans le champ thématique puis redescendu au niveau du champ perceptif de la conscience pour être diffusé et exercé par un agir concret. Il ne s'agit pas non plus de l'*action* d'une élite *éclairée*, comparable à celle de Goldstein dans sa clinique. Il s'agit bien plutôt du produit axiologique non thématisé d'une synthèse perceptive procédant à la sélection, l'identification et la reconnaissance d'éléments de l'expérience, ensuite diffusé et accompli par agir concret, nous le verrons, par l'imitation de certains types de *signes* ou de certaines conduites expressives et signifiantes. Face à ce processus perceptif, c'est l'atypique qui est alors remarqué comme anormal et potentiellement catastrophique.

Soulignons qu'au regard de la théorie schützéenne de la culture, le processus de coordination sociale rend probable ce genre de phénomène d'agir « concret ». Il s'agit là des processus étudiés avant la naissance de la sociologie par Le Bon et Tarde sous les noms de *phénomènes de masse* et d'*imitation*. Certes, Weber a exclu ces phénomènes de la

sociologie¹⁴³³, et nous avons esquissé la thèse de Moscovici sur les rapports entre sociologie et psychologie depuis la naissance de la discipline – les fondateurs ayant escamoté la problématique psychologique pour en démarquer la sociologie¹⁴³⁴.

Mentionnons que, dans le cadre d'une théorie schützéenne de la culture, la relation d'affectation réciproque par la simple orientation vers autrui constitue la base de la relation sociale¹⁴³⁵. Cependant, la sociologie webérienne étudie l'action sociale avant la relation sociale. Alors que la question de la classification des sciences, notamment le rapport entre sociologie, psychologie et psychosociologie, est une question distincte. En ce qui concerne l'étude des normes sociales, eu égard aux théories des strates de la conscience et de la perception par esquisses, à l'introduction des concepts de conduites et de la typologie des conduites expressives, ainsi qu'à la porosité entre champ culturel et champ psychologique, il semble préférable de demeurer attentif aux conduites simplement affectées par autrui. Car, indépendamment de la position de la psychosociologie et de la psychologie dans la classification des sciences, les normes sociales investissent la psychologie individuelle et orientent tout autant l'agir solitaire.

Pour Schütz, les types de production et de diffusion socioculturels ne reposent pas sur une attitude ou une fonction localisée de la conscience responsable soit de la réflexion abstraite, soit de compléter la réflexion abstraite. Ils sont néanmoins accomplis à partir du plus bas degré de tension de la conscience, par un processus de typification et de généralisation qui oriente l'agir sans atteindre le niveau de l'abstraction conceptuelle. D'où la pertinence de conserver la distinction entre deux types d'agir dont la configuration typique et schématique dépend maintenant du même processus cognitif d'intégration perceptive horizontal. Si la généralisation et l'abstraction se fondent sur une typification fonctionnelle, les relations abstraites peuvent aussi être *saisies dans leur fonctionnalité* fondamentale et redescendre au niveau de l'agir concret. Dans ce cas, nous aurons affaire à une diffusion de ce sens par des conduites expressives de type analogique ou imitatif. La norme sociale évolue

¹⁴³³Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20-21.

¹⁴³⁴Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988, 482 p.

¹⁴³⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 154 ; voir également la lecture de H. Coenen, «Types, Corporeality, and the Immediacy of Interaction. » in *Man and World*, vol. 12, 1979, p. 339-359 ; pour Coenen, la typification, donc la typification intersubjective, est issue de la corporalité (voir p. 351).

donc dans un champ psychosocial qui est lui-même poreux, et dont les contenus se répandent de façon plus ou moins abstraite dans le champ psychologique des acteurs pour se manifester par divers types de conduites sociales.

Conséquemment, nous pouvons penser que l'« innovation sociale », elle-même définie à partir de la norme sociale pour ainsi dire comme norme sociale émergente¹⁴³⁶, ne requiert pas une activité hautement abstraite de la part de la conscience. Fidèle à une conception aristotélicienne, voire naturaliste, du monde, l'innovation sociale peut être théoriquement prise comme l'origine historique de toute norme sociale. Il apparaît donc que, dans la mesure où le corps d'autrui se présente comme un champ d'expression, qu'il s'exprime par différents types de signes recouvrant un noyau commun de sens, et que sa conduite même peut devenir publiquement signifiante en vertu d'une synthèse axiologique similaire, la réponse fonctionnelle à une situation communément compréhensible devient elle-même un *signe* compréhensible et, par le fait même, devient un exemple de « recette » *imitable* face à une situation type sans être nécessairement conceptualisée. Il y a donc, comme le remarque Cicourel, des procédés interprétatifs plus fondamentaux que la conceptualisation des normes sociales :

Les procédés interprétatifs donnent un sens fondamental de l'ordre social qui permet à l'ordre normatif (consensus ou accord partagé) d'exister, d'être négocié et construit. Les deux ordres sont toujours en interaction et il serait absurde de parler de l'un sans l'autre. Cette distinction analytique est proche d'une séparation similaire en linguistique entre les éléments de la structure de surface et de la structure profonde (Chomsky, 1965)¹⁴³⁷.

Laissons de côté la problématique structurale pour l'instant. Certaines conduites deviennent, pour emprunter les termes de Bourdieu, des *habitus* au *conatus* non conceptuel et se diffusent en uniformisant les comportements (les habitudes vestimentaires, les postures expressives, l'usage d'idiomes par le langage dit concret), telles des modes. La relation

¹⁴³⁶Julie Cloutier, « Qu'est-ce que l'innovation sociale » in *Cahiers du CRISES*, CRISES, coll. Études théoriques, cahier ET0314, novembre 2003, 46 p. ; les travaux du CRISES montrent la difficulté de parvenir à une définition unitaire de l'innovation sociale. Si l'aspect *novateur* d'une pratique semble faire consensus, trois autres éléments définitoires se dessinent, l'un insistant sur sa *diffusion* dans une société, l'autre sur son insertion dans un *processus* particulier, le dernier, renvoyant à un *projet* social particulier. Nous retenons les deux premières conditions.

¹⁴³⁷Cicourel, *op. cit.*, p. 40-41.

axiologique ou normative procède d'un ordre interprétatif sous-jacent et structurant. La norme sociale se dessine bien dans un espace culturel, mais qui n'est pas encore totalement symbolique, et qui, s'il l'est, n'est pas toujours représenté conceptuellement par les acteurs.

Néanmoins, comme nous l'avons analysé précédemment, la non-conformité aux habitudes du milieu peut se présenter comme potentiellement « catastrophique » et être proscrite. Les facteurs qui font la différence dans la réception de la nouveauté, entre les extrêmes de la proscription et du succès de l'innovation sociale, ce que l'on appelle communément la « résistance au changement », appartiennent à ce que Moscovici appelle un processus d'« ancrage » qui reste à étudier – ici conçu comme ancrage d'une nouvelle recette dans un noyau commun de sens fondé, à la différence des RS, sur la psychologie des acteurs. Il faut, bien sûr, tenir compte du fait que ce processus de réception sociale de l'innovation, ou de la différence d'agir, modèle lui-même la *fonctionnalité* proprement sociale de la réponse envers la situation pour les acteurs du milieu.

Soulignons simplement pour l'instant que ce processus psychosocial, dit d'ancrage, ne nécessite ni l'usage d'abstraction conceptuelle, ni l'usage du langage proprement dit. Il constitue en lui-même une forme de *cloisonnement* de l'information, susceptible de poursuivre un chemin *vertical*, ascendant et descendant, entre des sphères psychiques et des sphères psychosociales non étanches. Certes, et nous détaillerons ce phénomène, nous devons concevoir qu'il se forme une certaine syntaxe de l'agir signifiant, rendant possible la coordination des conduites de chacun.

Cependant, le processus psychosocial de formation des normes sociales n'implique aucunement la formulation *propositionnelle*, et encore moins l'énoncé de la norme, ni n'implique de *représentations* des situations et conduites types, lesquelles n'ont pas à être associées par un acte *judicatif*. Ainsi, une interprétation pragmatiste de l'ajustement fonctionnel et conforme à la conception de l'histoire entretenue par les économistes autrichiens, cette fois fondée sur les théories husserliennes de la perception par esquisses et de la perception des strates de la conscience, nous amène à rejeter théoriquement la conception évolutive évolutionniste de la société pour une conception *adaptive* de

l'évolution humaine et des normes sociales. Car la sélection des règles par les acteurs dépend ultimement de la fonctionnalité, non pas idéale, mais bien pratique et sociale, de l'usage de conduites signifiantes.

Parenthèse épistémologique sur quelques considérations théoriques

En l'occurrence, la thèse *évolutionniste* de la pragmatique universelle ne peut se fonder sur l'intuition de Schütz d'une réalité sociale fondée sur la réciprocité intentionnelle sur-le-mode-du-nous dans le face-à-face pur. Et cela parce que, d'un point de vue schützeen, autant la priorité accordée à l'attitude illocutoire sur l'attitude perlocutoire que l'accusation, fondée sur la prétendue contradiction entre pertinences imposées et spontanéité, d'avoir approché la structure authentique de la communication sans en tirer les conséquences, reposent sur une double confusion entre les différentes orientations de recherche d'abord, puis entre la théorie descriptive devant servir ces différentes orientations, d'une part, et le construit de second degré servant la recherche d'orientation nomologique ou « pure », d'autre part.

Ici, notamment, cette critique de Schütz confond l'élaboration du point de vue théorique formel du face-à-face fondé sur la relation-sur-le-mode-du-nous avec l'analyse théorique et conceptuelle a priori du processus social d'interaction et de coordination, lequel évolue sur des modes dérivés. Cette analyse procède par une psychologie descriptive et une phénoménologie constitutive. Or cette description conceptuelle doit, en plus d'alimenter l'orientation théorique « pure » des sciences sociales, servir une orientation de recherche empirico-réaliste. En effet, la relation entre face-à-face formel, pur ou eidétique et face-à-face concret, mondain ou existentiel chez Schütz est problématique pour plusieurs auteurs qui, soit y voient une contradiction – par ailleurs similaire à celle entre pertinence imposée et pertinence intrinsèque –, soit se posent la question de savoir si une pure relation sur le mode du nous fonde le face-à-face concret.

Selon nous, la réponse de Schütz est négative, et la difficulté vient du fait que cette relation particulière fonde les concepts fondamentaux par lesquels nous abordons le face-à-face concret et dont procède l'analyse sociologique. L'analyse de Schütz fonde clairement

l'analyse du processus d'interaction sur le face-à-face dit « concret », qui implique la proximité spatiale et la perception des mouvements d'autrui. Le fondement empirique de la relation sociale est une communauté d'organismes psychiques percevant donc, par le fait même, soumis à la temporalité et au problème de la pertinence, la sélection des éléments de l'expérience permettant de se repérer dans le monde. Cela relève d'une psychologie intentionnelle descriptive au service d'une théorie générale.

La théorie sociologique de Schütz présente, tout aussi explicitement, la relation sur-le-mode-du-nous comme idéalisation formelle de ce face-à-face. Cette description idéale permet la construction de modèles formels où les acteurs agissent de façon idéal-typique selon des motivations typiques, alors que, d'une perspective empirico-réaliste, Schütz doit se contenter plus modestement de l'idéalisation de la congruence des schèmes de pertinence, soit du partage de types ayant un noyau commun. Entre réciprocité et congruence, l'idéalisation formelle du face-à-face est un concept limite, construit sur la description des systèmes de pertinence des acteurs en présence.

Cette idéalisation ne saurait se confondre avec une analyse constitutive de l'intentionnalité des acteurs sociaux sous prétexte qu'elle se fonde sur cette analyse constitutive universellement valable, seulement au sens où ses concepts sont généraux, pour répondre à un problème issu de la théorie de l'action. Ses éléments ne sont pas eux-mêmes opératoires pour la conscience autre que celle de « marionnettes » situées dans un monde idéal, où la communication est parfaitement réussie. Sa valeur n'est qu'heuristique. Dans la *réalité sociale*, la communication et l'interaction ont un caractère incertain¹⁴³⁸, sont soumis à l'échec, et la relation d'orientation réciproque ne fait qu'approcher de ce mode idéal du « nous », concept limite¹⁴³⁹ appartenant à la formalisation théorique.

De surcroît, le pragmatisme de Habermas, se prêtant aux trois biais propositionnel, représentationaliste et judiciaire de l'analyse des normes sociales, demeure au niveau de ce que Fink appelait une psychologie ontique, donc limitée à l'étude des conditions nécessaires

¹⁴³⁸ Voir l'analyse et le commentaire de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 128.

¹⁴³⁹ *Ibidem*, p. 164.

de l'expérience ontique, ici, de la communication¹⁴⁴⁰. Aussi sa conception de la valeur et de la validité passe-t-elle à côté de l'essentiel des processus psychiques et sociaux qui balisent l'interaction et « brisent » la communication pour se révéler *constitutifs* des normes sociales. La thèse évolutionniste de la pragmatique universelle est donc issue d'une analyse qui plaque une conceptualisation formelle de l'agir sur une analyse aux prétentions empirico-réalistes se commettant, en négligeant la problématique constitutive de la phénoménologie dans sa reprise du concept de *Lebenswelt*, aux trois biais propositionnel, représentationnaliste et judiciaire susmentionnés.

La thèse évolutionniste des normes sociales issue de la théorie de l'agir communicationnel présente donc les règles formelles issues d'un construit de second degré, d'une modélisation, comme règles régissant le processus empirique de coordination sociale, bref, comme des lois sociohistoriques. D'une part, ce modèle formel néglige l'impact direct de l'interaction non communicationnelle sur les normes sociales, d'autre part, commis au biais propositionnel, ce modèle conçoit la communication comme une activité essentiellement linguistique, ne mettant en jeu de façon significative que des contenus conceptuels. Finalement, commis au biais judiciaire, il conçoit l'interaction et la coordination autour de normes sociales comme étant opérées par une série d'actes de jugement.

En revanche, et c'est bien là notre thèse, *la prise en considération de l'activité psychique, voir du processus dynamique et holistique du champ perceptif et de sa répercussion sur les différentes strates de la conscience à partir de la théorie phénoménologique (husserlienne) de la perception par esquisses fonde une théorie de la norme sociale qui ne se commet pas aux biais propositionnel, représentationnaliste et judiciaire de la tradition contemporaine*. Théorie par ailleurs en faveur d'une conception évolutive *adaptative*, plutôt qu'évolutionniste, de la société et de toute « construction » d'ordres ou de régimes fondés sur des normes, sociales ou non, donc, une théorie des normes sociales qui s'oppose aux prétentions sociologiques de la pragmatique universelle et aux prétentions théoriques du concept d'agir communicationnel sur lesquelles elles se fondent.

¹⁴⁴⁰Fink, *op. cit.* [1931], p. 118 à 125 et p. 169 à 173.

Nous pouvons également avancer que, dans une certaine mesure et comme le présente la *Théorie de l'agir communicationnel* et la « Logique des sciences sociales », c'est une réception néokantienne de la phénoménologie et une critique de type criticiste qui motivent son rejet, avec les formes traditionnelles de philosophie de la conscience, au profit d'une philosophie du langage qui tente de réinterpréter la psychologie du développement et l'histoire de l'Occident, de même que le concept de *Lebenswelt* et sa structuration, pour y trouver l'incarnation de la logique universelle de l'argument pragmatique-transcendental.

Cependant, les prétentions sociologiques de la TAC sont insoutenables pour les raisons théoriques susmentionnées. D'autant que l'utilisation du concept de « contradiction performative » reposant sur la structure formelle de la prétention à la validité de tout énoncé normatif se révèle une explication circulaire de la non-conformité du processus empirique d'interaction à sa structure formelle de reconnaissance réciproque, en vertu de la non-conformité de ce processus d'interaction à cette même structure formelle de la communication. Cette circularité occulte la confusion entre une description conceptuelle clarifiant les limites idéales de l'interaction sociale, et une théorie à portée empirico-réaliste et historique, de même qu'elle garde les prétentions empirico-réalistes de la TAC du test d'un véritable protocole de vérification empirique.

La pragmatique universelle dispose ainsi de toute tentative de confirmation de ses prétentions sociologiques par un protocole de vérification propre aux sciences empiriques. Cependant, la présence des conditions d'applications d'un concept descriptif ou, dans ce cas-ci, explicatif ne peut logiquement fonder la conclusion que ces conditions ont un rôle opératoire sur la formation empirique et historique de l'état décrit. Or si ce rôle opératoire conserve une certaine opacité, il doit être approché par un concept sinon fondé, au moins cohérent avec les résultats d'une analyse constitutive. Car, du strict point de vue d'une épistémologie positive, *un concept d'agir (communicationnel) fondé sur une analyse (ontique) limitée à l'étude des conditions formelles d'une expérience sociale déjà constituée ne peut pas fonder une théorie sociologique aux prétentions constitutives ou opératoires sur la conscience et sur l'agir*. Donc, le concept d'agir communicationnel ne peut soutenir les

prétentions sociologiques et évolutionnistes de la pragmatique universelle, ni leurs conséquences structurales pour les normes sociales.

De surcroît, ici, c'est précisément le rejet de toute théorie de la perception susceptible de fonder une théorie externaliste de la signification qui amène Habermas à rejeter la possibilité d'un fondement ultime du « sens » et du contenu intentionnel de la norme sociale dans l'expérience empirique ou concrète des acteurs. Car Habermas adopte, après son tournant pragmatique, la thèse dite d'Austin-Searle qui situe les fondements de la signification dans la structure interne de la communication. Mais, fidèle à ses inspirations de jeunesse, Habermas suggère également que les significations dont l'extension déborde le monde physique sont apprises par une forme de réflexion¹⁴⁴¹, elle-même astreinte, en vertu de la présumée structure dialogique de la pensée interne et des résultats de Köhlberg, à la reproduction du modèle formel de la communication authentique.

Cette fois, la dissociation entre l'image de soi et l'ego agissant donne une apparence de légitimité à la circularité de l'argument. Mais se conformer sincèrement à la structure interne de la communication authentique en parlant à soi-même devient synonyme d'adopter d'une image de soi quelque peu schizophrénique. Image confirmée par une conception formelle de la communication apposée sur le processus psychique abstrait de l'ego agissant, dont le regard se pose sur une image typifiée de lui-même. Ce processus communicationnel, l'échange de raisons ou « scorekeeping » des acteurs que Habermas ne conteste pas, est arbitré strictement à la « deuxième personne »¹⁴⁴², c'est-à-dire, non pas par un ordre empirique indépendant, mais par la structure *interne* de la communication, la forme qu'elle prend, la modalité des actes de langage qui la composent et balisent la relation, de leur contenu intensionnel à leur contenu extensionnel.

La compréhension d'un contenu sensé ou de la validité d'une norme sociale repose donc sur un acte intentionnel de jugement, un acquiescement par « oui » ou par « non » qui porte

¹⁴⁴¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 103-104, p. 105. Pour Habermas, le processus rétroactif d'apprentissage et de correction de la norme relie celle-ci moins à une perception (nominale) qu'à un processus pratique et social. Voir également la remarque sur Austin in Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 396-397.

¹⁴⁴² *Ibidem*, p. 100, 109.

sur la relation d'un contenu sémantique, appartenant à un univers de sémantiques déjà constitué, non pas à l'expérience sociale autour d'un objet externe, empirique et sensible, mais à la forme et aux modalités d'une expérience communicationnelle dont la structure est transcendantale à ses objets. Cette position pragmatiste intentionnaliste maintient le parallélisme entre la structure interne de l'activité communicationnelle et celle de l'activité de l'esprit. La psychologie du développement et l'histoire de l'Occident moderne le confirmeraient. L'engagement pragmatique, par exemple, conserve ainsi un corrélat interne qu'est le jugement, d'où est issue l'obligation morale. L'énoncé normatif exprimant une prétention à la validité engage l'intentionnalité de l'acteur. Habermas reconnaît que ce rapport entre intentionnalité et agir communicationnel demeure aporétique dans la mesure où il cherche encore une voie médiane entre Kant et Hegel, entre le réalisme interne et le relativisme externe, faisant le pont entre l'expérience à la première personne et ce qui est énoncé publiquement.

En revanche, l'adoption de la théorie de la perception par esquisses et celle des strates de la conscience, tout en exprimant certaines réserves face au fondement du néopositivisme sur l'expérience sensible, en proposant même une réinterprétation de la notion de « protocole de vérification », s'appuie, sinon sur une théorie tout aussi externaliste des significations¹⁴⁴³, au moins sur une ouverture de la conscience au monde et une réinterprétation du rapport entre les facteurs internes et les facteurs externes concourant à la signification¹⁴⁴⁴ et, par incidence, au fondement des normes sociales. En sciences sociales, outre le fait de fonder une épistémologie générale commune à toutes les sciences¹⁴⁴⁵, cette théorie de la signification doit clarifier le sens visé de l'action et permettre la formulation d'hypothèses sociologiques ou psychosociologiques qui, dans une orientation empirico-réaliste, se veulent « testables »

¹⁴⁴³Voir Barry C. Smith, « Publicity, Externalism and Inners States », in Tomas Marvan (ed.), *What Determines Content : the Internalism/Externalism dispute*, Cambridge, Scholar Press, 2006 ; aussi disponible à : <http://bcsmith.org/Download.html> ; Barry, C. Smith, « An Essay on Material Necessity » tiré de P. Hanson et B. Hunter, *Return of the A Priori*, Canadian Journal of Philosophy, Supplementary Volume 18, 1992 ; reproduit à l'adresse <http://ontology.buffalo.edu/smith/articles/reinach.html> ; voir également Barry, C. Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brueckardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*, Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61.

¹⁴⁴⁴Kevin Mulligan, « Perception » in *Husserl*, Cambridge Companion to Philosophy, Cambridge, B. Smith et D. Smith, 1995, section 2, p. 195-196.

¹⁴⁴⁵Kaufmann, *op. cit.*, 1958, chap. 2, p. 17 à 32, voir les références à Husserl (p. 19, note 5 et 6), à son analyse constitutive (p. 28, note 12) et à la *Gestalttheorie* (p. 31).

empiriquement. Entre deux théories philosophiquement imparfaites et toujours quelque peu aporétique, les sciences empiriques doivent privilégier celle qui est la plus cohérente avec les phénomènes étudiés, et qui leur permet de poursuivre cet idéal positif qui les caractérise.

La solution schützéenne est donc la suivante : les significations et typifications appartiennent au contexte objectif que constitue l'environnement culturel et investissent, sous diverses manifestations occasionnelles, le bagage de connaissance de l'acteur. Elles sont constituées dans un cadre qualifié d'interactionniste, à l'intérieur de relations sociales entièrement fondées sur l'existence d'organismes psychiques et de leurs egos empiriques. Elles sont exprimées par des actes psychophysiques, des conduites expressives, qu'il s'agisse d'actes de parole, d'actions ou de simple conduites. Les produits externes et perceptibles de ces actes indiquent la présence ou le passage d'autrui. Ils renvoient donc à son activité psychique interne. Les significations, comme les normes sociales, sont ainsi les produits de la rencontre de facteurs internes et externes au champ de conscience. Cette conception phénoménologique se perpétuera à travers les débats des théoriciens de la *Gestalt*, entre les écoles de Graz et de Berlin.

Fondée sur une « nouvelle philosophie de la conscience », la théorie phénoménologique de la signification évite le biais propositionnel et n'assimile pas le processus psychique à une activité de communication dialogique et linguistique. Elle explore plutôt diverses modalités de son aspect directionnel ou téléologique. Elle se propose donc d'explorer des modalités de pensée agissant à un moindre degré d'abstraction, n'impliquant pas forcément l'accomplissement d'actes de représentations, ni celui d'actes de jugement. Elle évite ainsi les biais représentationnel et judiciaire. Puis, ayant brossé un portrait statique et dynamique des configurations de sens, cette approche vise aussi une contribution à une description empirique de la connaissance et de sa distribution sociale à partir d'indicateurs externes, comme le temps de réaction des acteurs, leurs conduites et leurs propos déclaratoires.

En d'autres termes, une théorie phénoménologique de la perception débouche sur une théorie sociologique *positive*, et non sur une théorie *critique* du processus de coordination social à partir d'une éthique qui demeure plus formelle que substantielle et qui, à tout point

de vue, théorique comme praxéologique, néglige les principaux facteurs constitutifs des normes sociales, précisément ceux qui appartiennent au champ perceptif des acteurs et aux manifestations extra-communicationnelles de l'espace public.

Considération praxéologique

Sur ce dernier point, le projet d'*Éducation à la citoyenneté*, issu de la philosophie habermassienne, met surtout l'accent sur la formation du processus judiciaire¹⁴⁴⁶. Comparativement, non seulement la théorie schützéenne permet-elle d'étudier empiriquement la constitution des fondements de la communication et du jugement moral dans une coordination non verbale, comme celle d'équipes sportives, mais son anthropologie suggère également l'utilisation de l'art dramatique pour fonder une réciprocité intentionnelle au niveau antéprédicatif de la conscience. Selon nous, et pour poursuivre l'intérêt pragmatiste de Joas pour les jeux d'enfants, le jeu d'improvisation, de par la particularité des règles qu'il impose au jeu dramatique – lequel associe déjà des modes de coordination par le biais d'expressions verbales et non verbales –, constituerait le meilleur *laboratoire* pour observer et *expérimenter* différentes thèses tant sur les fondements antéprédicatifs de la coordination sociale que sur le rôle du jugement dans la formation de compétences sociales ou morales. De plus, dans la mesure où nous pouvons clarifier sur le plan théorique la relation entre psychologie sociale et psychologie du développement, la prise en considération du milieu d'origine des participants et de l'environnement social où serait implanté ce type de laboratoire, cette relation pourrait être soumise à l'observation empirique et à l'expérimentation.

Retour sur la structure des motifs et leur imbrication

Comme nous l'avons précédemment mentionné, Schütz fonde la coordination sociale sur une imbrication des motivations. Bien que ce fondement de l'interaction soit relativement peu

¹⁴⁴⁶ Pour un exposé de ce type de projet, voir Michael Theunissen, *Réalisation de soi et universalité. Pour une critique de la conscience actuelle*, Paris, Cerf, Humanité, 1997, 99 p.

exploré¹⁴⁴⁷, il vaut la peine de revenir sur ce processus afin de décrire l'environnement psychique et l'activité du champ perceptif sous-jacent à l'utilisation de différents types de signes. La théorie schützéenne des motivations a été présentée de façon analytique par Weigert, à partir des textes publiés de Schütz – notamment son essai posthume (1970) sur la pertinence. Comme nous jugeons sa présentation satisfaisante, nous reviendrons ici sur quelques tableaux de son cru qui permettent un exposé succinct des principaux points à retenir pour notre propos.

D'abord, rappelons que la sociologie compréhensive s'interroge sur le sens de l'action pour l'acteur. L'acteur lui-même explique son action par ses motivations. La motivation prend différentes formes, comme le remarque Weigert¹⁴⁴⁸, selon son rapport au temps. L'acteur peut expliquer son action par un projet ou un but, ce que Schütz appelle le motif « en-vue-de ». L'acteur est privilégié quant à l'identification de ce motif. Lui-seul a, ou a eu, accès au projet d'action. Schütz note également que la structure de l'action est alors exprimée au mode parfait du futur (*modo futuri exacti* ou *future perfect tense*), le futur antérieur, telle qu'elle aura été accomplie. Par exemple, l'acteur ouvre son parapluie en-vue-de se protéger de la pluie¹⁴⁴⁹.

L'action peut aussi s'expliquer par un motif tourné vers le passé que Schütz appelle le motif « parce-que ». Par contre, à cause des tournures linguistiques, il est aisé de se méprendre sur ce dernier. Par exemple, l'acteur peut prétexter avoir ouvert son parapluie parce qu'il voulait se protéger de la pluie. Il s'agit en fait d'un « faux motif parce-que » qui réarticule le motif en-vue-de, c'est-à-dire : se protéger de la pluie. L'« authentique motif parce-que » est un motif externe, souligne Schütz¹⁴⁵⁰. Ici, l'acteur ouvre son parapluie parce

¹⁴⁴⁷Voir Jonathan H. Turner, « Toward a Sociological Theory of Motivation » in *American Sociological Review*, American Sociological Association, vol. 52, n° 1, février 1987, p. 18 à 20.

¹⁴⁴⁸Andrew J. Weigert, « Alfred Schutz on a Theory of Motivation » in *The Pacific Sociological Review*, University of California Press, vol. 18, n° 1, janvier 1975, p. 85 ; voir « Figure 1 ».

¹⁴⁴⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 92-93.

¹⁴⁵⁰Notons que la distinction entre faux et authentique motif parce-que est quelque peu escamotée dans la présentation de Weigert. Il vaut la peine de souligner cette différence majeure entre les motivations internes et les motivations externes envers le projet. Précisément, c'est cette articulation entre ces deux types de motivations – internes et externes –, à travers l'interaction et la communication qui permet la coordination sociale. Cette dernière implique une médiation du sens par des phénomènes externes, nommément, par une forme d'*expression* psychophysique. Donc, la communication elle-même implique l'activation de motivations internes à partir de facteurs

qu'il pleut. Et ce motif externe est responsable du projet « en-vue-de » de l'acteur. Cet exemple illustre également que, une fois la motivation interne adéquatement identifiée, l'acteur n'est pas plus privilégié que l'observateur quant à l'identification des facteurs externes qui motivent son projet. Pour Schütz, comme le pensera plus tard Davidson, l'identification de ceux-ci dépend bien du cadre d'explication de l'action.

Weigert décrit ensuite l'articulation des motifs et des projets avant et après la décision¹⁴⁵¹. Avant la décision, différentes expériences passées, emmagasinées dans le bagage de connaissance de l'acteur, le renvoient à plusieurs projets possibles. Bref, il y a concurrence de motivations et de projets potentiels. Au moment du *fiat*, motivations et projets sont *sélectionnés* et deviennent actuels. Les motivations et projets de l'acteur se déterminent ainsi dans le temps pour s'exprimer par son agir. Dans le cadre de l'interaction, l'acteur sélectionne un motif « en-vue-de » en faveur d'un projet et, faut-il spécifier, *exprime* cette décision.

L'intuition majeure de Schütz est que la coordination sociale et le fondement de toute interaction ou communication résident dans une imbrication de motivations. Plus précisément, le motif « en-vue-de » de l'un devient le motif « parce-que » de l'autre. Cette imbrication, répétons-le, est nécessaire à l'intercompréhension, donc à l'usage de signes et à la constitution d'une communication linguistique. L'imbrication des motifs se fait par rapport à la perspective temporelle de chacun et se déroule elle-même à la manière de « contreponts » musicaux¹⁴⁵², entraînée dans son élan par plusieurs mouvements simultanés. Nous pouvons noter que cette double perspective temporelle joue un rôle constitutif pour l'interprétation qui motive un ajustement bidirectionnel allant du monde au type, voire au concept, et inversement, par une asymétrie elle-même apperceptive, dans l'application du type ou du concept par une simple conduite ou une action. Dans l'interaction, le motif en-vue-de *exprimé*, faut-il dire, par *primo*, tourné vers le futur sur le mode parfait, devient le motif parce-que de *secundo*, tourné vers le passé. Ce motif externe initie un processus

externes de motivation qui renvoient aux motivations d'autrui. Point sur lequel nous désirons insister ici plus que ne le fait Weigert.

¹⁴⁵¹Weigert, *op. cit.*, p. 87, voir « Figure 2 ».

¹⁴⁵²Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 12.

psychique interne chez *secundo*, menant à la formation d'un second motif en-vue-de, lui-même tourné vers un futur déjà accompli, qui, par son *expression* externe – faut-il encore spécifier –, deviendra le motif parce-que de *primo*, et ainsi de suite¹⁴⁵³. C'est donc dans ce contexte temporel de motivations issues du passé et tournées vers l'avenir, que l'usage du signe prend son sens.

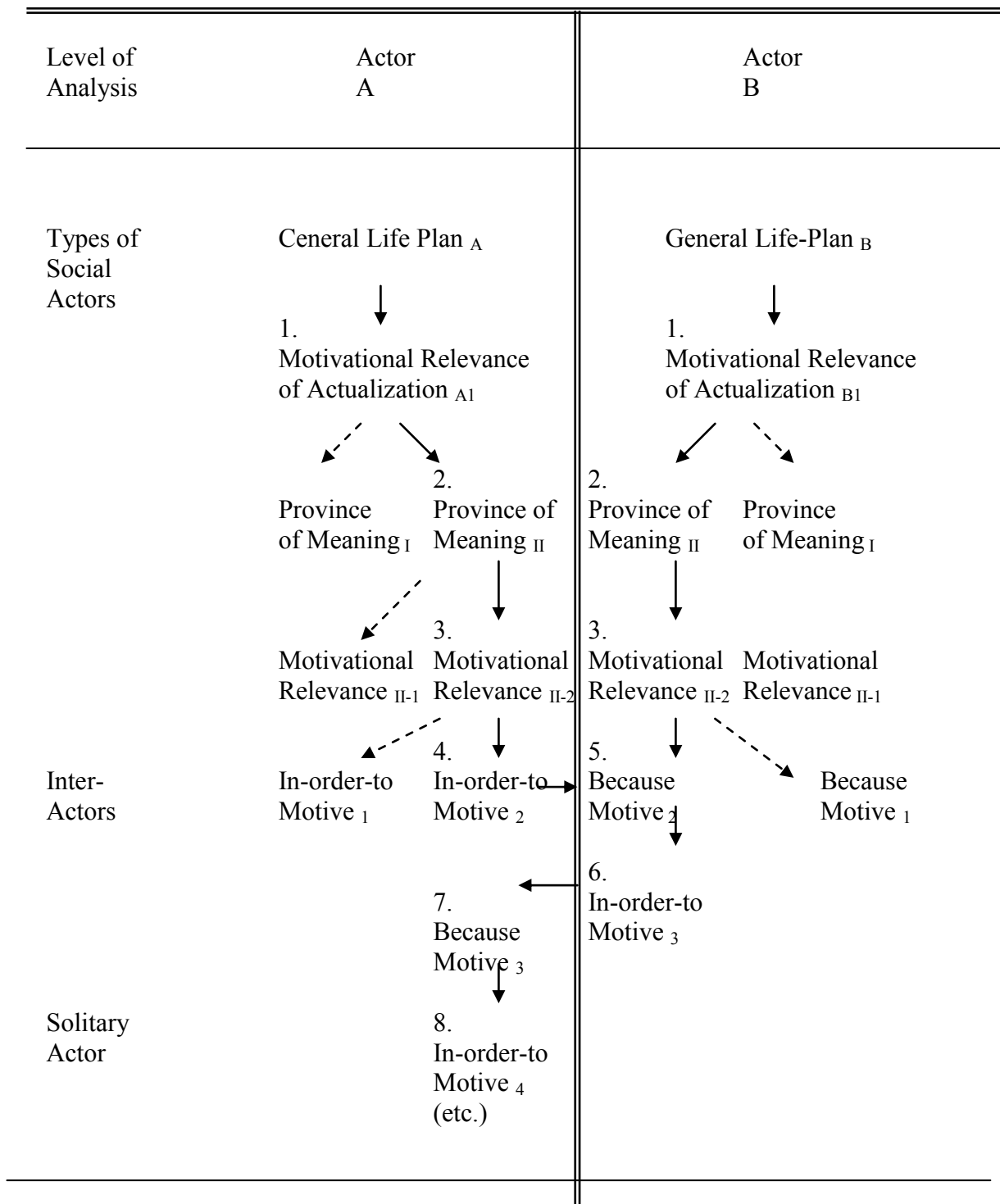
Comme le remarque Weigert, la notion de schème de pertinence chez Schütz – sur laquelle nous reviendrons –, se situe à différents niveaux et recouvre un même processus qui dirige l'attention thématique, l'interprétation et la motivation de l'acteur. Autant les relations entre les thèmes de l'attention que les différents schèmes d'interprétations à la disposition de l'acteur font partie intégrante du processus de sélection par pertinence qui dispose de la motivation. Ces schèmes d'interprétation – nous y viendrons également –, renvoient eux-mêmes à des schèmes de référence, c'est-à-dire qu'ils situent l'objet de l'attention dans un champ thématique où il entre en relation avec d'autres objets intentionnels, situés dans différents ordres de réalités ou « provinces de sens ».

Bien sûr, il nous faudra encore revenir sur ces notions. Mais, afin de ne pas perdre de vue le fondement perlocutoire du processus de coordination sociale, il vaut la peine de présenter tout de suite comment ces facteurs psychosociaux s'inséreront dans l'interaction sociale en balisant précisément l'imbrication des motivations. C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous le tableau de Weigert¹⁴⁵⁴. Retenons simplement que cette imbrication des motifs passe par un type d'expression qui renvoie à des schèmes de référence communs aux acteurs sociaux et, comme le montre ce tableau, que l'interaction se répercute ensuite sur les motivations de l'acteur solitaire.

¹⁴⁵³Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 89, voir « Figure 3 ».

¹⁴⁵⁴Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 99.

**« RECIPROCITY OF MOTIVATIONAL RELEVANCES AND MOTIVES
BETWEEN ACTORS »**



« a. Dotted lines indicate unactualized alternatives. Arrows between actors indicate interactional influence; the descending arrow at the level of the Solitary Actor indicates temporal sequence within the motivational structure of an individual. The numbers with the solid arrows indicate a possible sequence of relevances and motives. »

(source : Andrew, J. Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 99)

3.4.2 *Ex cursus schützeen sur la théorie des signes*

Schütz amorce la discussion sur le rapport à la société des signes et des symboles par un aperçu des principales théories et controverses de l'époque¹⁴⁵⁵. Ces théories sont confrontées à trois principaux problèmes : celui de la différence entre signes naturels et conventionnels, celui de la particularité du langage humain, et celui de la genèse de l'activité symbolique dans l'esprit humain. Notons que derrière l'éclectisme par lequel il entend définir sa problématique, Schütz va chercher dans ces différentes théories de quoi asseoir une perspective phénoménologique sur l'ancrage social et intersubjectif du signe, perspective fondée sur la théorie husserlienne de la signification, forte des acquis des théories de la *perception par esquisses* et de l'*idéation par strates*.

D'emblée, Schütz donne raison à Whitehead sur la genèse de l'activité symbolique dans la perception humaine¹⁴⁵⁶. Il accepte également l'idée de Morris¹⁴⁵⁷, selon laquelle le signe renvoie à quelque chose qui n'est pas présent dans le *stimulus*. Il reprend donc, pour fins de discussion, les distinctions terminologiques entre signe-véhicule, interprète, *denotatum*, signification et symbole¹⁴⁵⁸.

Schütz insiste ensuite sur la thèse de Ducasse selon laquelle la relation au signe est de nature psychologique. L'interprétation est un événement mental au cours duquel la

¹⁴⁵⁵Pour cette discussion, nous nous basons principalement sur « Symbol, Reality and Society » [1955] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction par Maurice Nathanson (ed.), préface par H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 (ci après CP I), p. 287 à 356.

¹⁴⁵⁶A. Schütz, « Symbol, Reality and Society », *op. cit.*, 1967 [1955], p. 288.

¹⁴⁵⁷*Idem.*

¹⁴⁵⁸À savoir, respectivement, entre l'objet ou le geste qui a fonction de signe, l'organisme pour qui il constitue un signe, ce qui permet la complétion de la séquence de réponse à laquelle l'interprète est disposé par le signe, les conditions dans lesquelles le signe a une dénotation et, finalement, le cas particulier dans lequel le signe substitue un autre signe. Voir *Idem.*

conscience de quelque chose devient celle de quelque chose d'autre¹⁴⁵⁹. L'*interpretenda* est alors soit un signe, soit un symbole : « *A sign proper begets an opinion or lead us to assert a proposition, whereas a symbol merely leads the mind to think of something else without a proposition*¹⁴⁶⁰. »

Mais Schütz reprend ensuite la critique de Morris et Ducasse, par Wild, pour introduire la distinction entre signe naturel et signe formel¹⁴⁶¹, ainsi qu'une définition générale de la relation de signes (*sign relation*). « *Wild general definition of the nature of the sign relation is that a sign is anything that capable manifesting something other then itself as an object to the knowing faculty*¹⁴⁶². » Ce dernier reproche aux premiers d'avoir considéré la relation de signes comme une cause ou un stimulus, et non comme un objet de connaissance. Car, il faut considérer que le signe naturel est *réellement* connecté au *signatum*, indépendamment de son effet sur nous.

Certes, certains signes, concepts et images, sont des *signes formels* ; leur nature consiste à signifier, à spécifier les facultés noétiques, liées au caractère de l'expérience, par autre chose qu'eux mêmes. Par contre, dans le cas des *signes instrumentaux*, leur totalité n'est pas épuisée dans la fonction signifiante. Mais une telle connexion entre signe et *signatum* n'existe pas pour des signes arbitraires et conventionnels. En ce qui nous concerne, la réaction normale face à la fumée n'est précisément pas épuisée dans sa fonction signifiante.

Schütz peut ainsi revenir à la distinction de Cassirer entre les signes ou signaux qui sont des *opérateurs* appartenant au monde physique, et ceux qui sont des *désignations* propres à un monde de significations humaines. Les premiers, même quand ils constituent des signaux humains, comme des cercles de fumée, demeurent *substantiels*, alors que les seconds ne sont que *fonctionnels*. Les premiers sont *rigides* et inflexibles, alors que les seconds sont *mobiles*. Encore une fois, une réaction normale face à la fumée peut se comprendre aussi à partir de cette connexion substantielle à la qualité d'opérateur physique du feu.

¹⁴⁵⁹*Ibidem*, p. 288.

¹⁴⁶⁰*Idem*.

¹⁴⁶¹*Ibidem*, p. 288-289.

¹⁴⁶²*Ibidem*, p. 289.

Fort de ces distinctions, Schütz introduit l'œuvre de Suzanne K. Langer¹⁴⁶³, dont s'inspirera son interprétation phénoménologique de la théorie des signes et sa définition du symbole. À l'instar de Cassirer, Langer note que le signe renvoie à l'existence présente, passée ou future d'une chose. Les signes sont donc des *proxies* qui annoncent un objet à l'interprète, au sujet. Conséquemment, la relation signifiante est de forme triadique : sujet/ signe/objet.

Quant aux symboles, ils sont les véhicules d'une conception de l'objet. Comme lorsqu'on utilise le lion comme symbole de courage, les symboles signifient cette conception du lion et non l'objet, le lion lui-même. La relation symbolique implique donc quatre termes : sujet/symbole/conception/objet. Et, fait important pour notre thèse, ce n'est plus l'acte de concevoir, mais bien un de ses produits, la conception, qui entre en jeu dans la relation de signes. Le type général est déjà constitué et emmagasiné. Il ressort d'un seul coup d'œil lorsqu'il se trouve appréhensé par le contenu symbolique de l'objet.

Langer remarque que le nom est le type de symbole le plus simple. Elle distingue donc la *dénotation* de la *connotation*. Comme le nom, la dénotation est le complexe de signification le plus simple et le plus près de l'objet. La *connotation* est une relation plus directe à la conception ou plus proche de cette conception abstraite.

Suzanne K. Langer étend donc la définition du symbole, souligne Schütz : « *A symbol is now any device whereby we are able to make an abstraction*¹⁴⁶⁴. » Cependant : « *Symbolic reference holds between to components in a complex experience, each capable of direct recognition*¹⁴⁶⁵. » Conséquemment, la relation entre le signe et le *signatum*, ou entre le symbole et le sens ne permet pas de dire – du lion et du courage, par exemple – lequel est le symbole et lequel est le sens, ni si cette relation est réversible ou pas.

¹⁴⁶³*Ibidem*, p. 289-290.

¹⁴⁶⁴*Ibidem*, p. 290.

¹⁴⁶⁵*Idem*.

Si l'on peut penser avec Langer que la relation va du moins primitif comme symbole, au plus primitif comme signification, on s'aperçoit vite que, en dehors de la position de l'interprète, les deux termes sont simplement corrélés. Et, pense Schütz : « *Its is only when one is perceptible and the other (harder or impossible to perceived) is interesting that we actually have a case of signification belonging to a term*¹⁴⁶⁶. »

Voilà qui rejoint à nouveau la thèse de Wild selon laquelle la relation signifiante est un objet de connaissance dont le terme le plus connu est pris pour signe, et le moins connu, pour un *signatum* différent. Mais, paradoxalement, cela appuie également sa thèse sur le fondement naturel de cette relation de signes, puisque le signe peut renvoyer au *signatum*, la fumée au feu, quand ni l'un ni l'autre ne sont connus. Selon Wild : « *signs are discovered, not made*¹⁴⁶⁷ ».

Devant ce constat paradoxal, faut-il noter, Schütz replace les analyses de Langer dans un cadre aristotélicien¹⁴⁶⁸. C'est-à-dire, entre autres, un cadre pour ainsi dire matérialiste, dans lequel la convention linguistique est arbitraire, les relations signifiantes sont irréversibles, mais où ces dernières ne se limitent pas aux conventions linguistiques – comme dans le cas du son émis par la brute¹⁴⁶⁹. Et où, pour rejoindre nos considérations épistémologiques, la convention arbitraire par lesquels les mots (*onoma*) renvoient de façon fonctionnelle à des expériences mentales qui leur donnent un sens (*semion*) peut bien se fonder sur des relations substantielles entre objets perceptibles du monde de la matérialité physique. Ce qui apparaît ici arbitraire, bien que demeurant phénoménologiquement discutable, c'est davantage la relation du mot (*onoma*) sonore, gestuel ou écrit, à la chose, que la relation du sens au monde.

Ainsi, nous avons affaire à un complexe de relations entre un événement physique (geste, son ou écrit), dénotant la chose nommée et connotant la conception référée, soit un complexe qui connecte signe/dénotation/connotation. Et chacune de ces relations est

¹⁴⁶⁶ *Idem.*

¹⁴⁶⁷ *Ibidem*, p. 290.

¹⁴⁶⁸ *Ibidem*, p. 291.

¹⁴⁶⁹ *Idem.*

irréversible¹⁴⁷⁰. Cependant, si le signe est une convention, cette convention suppose une société dont elle exprime la configuration objective de sens et les types qui lui sont propres.

La question principale de Schütz, à laquelle doit nous préparer cet exposé introductif, concerne la relation du symbole à la société. D'une part, dans quelle mesure ces symboles sont-ils privés ou publics ? D'autre part, est-ce le symbole qui institue la société ou est-ce la société qui impose le symbole à l'individu ? Ou encore, avons-nous affaire à une interrelation entre la société et un système de symboles qui forme un processus par lequel de tels symboles, ou certains d'entre eux, trouvent leur origine dans la société et, une fois établis, influencent la société elle-même ?¹⁴⁷¹

Afin de clarifier ce problème général, Schütz se propose, dans son texte de 1955 « Signs, Symbols, and Society », de considérer d'abord la façon dont des configurations d'idées sont cloîtrées (*clustered*) ou *cloisonnées* autour de termes constituant des signes, des symboles ou des marques, qui dénotent une référence significative ou symbolique. Il entend donc cerner le phénomène sous-jacent aux différentes conceptions du problème qui, annonce-t-il, semble être un problème d'*association aperceptive*, étudié par Husserl, et le connecter à celui des *ordres multiples* dont Bergson propose une théorie¹⁴⁷².

Schütz entend considérer par la suite les motifs qui amènent à l'usage et au développement de relations symboliques pour connaître le monde qui nous entoure, nos consociés et nous-même. Sur ce point également, il énonce d'emblée son intuition :

Sign and symbols, so we propose to show, are among the means by which man tries to come to term with his manifold experiences of transcendency. We will have to describe how the perceptible world actually given to the individual at any moment of his biographical existence carries its open horizons of space and time which transcend the actual Here and Now; and we will have to show how the communicative common environment originates in the comprehension of fellow-men, how society transcend in still another sense the individual's actual experiences.

¹⁴⁷⁰ *Idem.*

¹⁴⁷¹ Voir *ibidem*, p. 292.

¹⁴⁷² *Idem.*

We submit that a specific form of appresentational relations – called marks, indications, signs, correspond to each of these particular tendencies.¹⁴⁷³

Ces transcendances sont rencontrées dans le monde de la vie quotidienne. Seulement, l'homme ne vit pas que dans la vie quotidienne, mais aussi dans ce que James appelle des sous-univers. Ces sous-univers sont eux-mêmes constitués par une forme particulière de relation de signes pour laquelle Schütz réserve le terme de symbole. Une troisième série de questions concerne donc l'évolution de la relation symbolique à ces différents niveaux de réalité et comme moyen de les connecter entre eux. Car, si le monde du sens commun a un statut particulier, [...] « *since only within it does communication with our fellow-men become possible* »¹⁴⁷⁴, toutes les questions liées à l'intersubjectivité des relations symboliques de la vie quotidienne trouvent leur origine et sont déterminées dans ce monde social, plus particulièrement, de nature socioculturelle¹⁴⁷⁵.

*Aperçu de la théorie husserlienne de la signification (chez Schütz)
ou Conséquence de la théorie de la perception sur la théorie des signes*

Le signe ou le symbole réfère à quelque chose de distinct de lui-même. Ce phénomène de *couplage* ou de constitution d'une paire sert de base à l'investigation philosophique, et Schütz renvoie aux *Méditations cartésiennes* de Husserl¹⁴⁷⁶. Plus précisément, à la forme d'association appelée « *appréhension* » ou « *aperception par analogie* » que nous avons vue à l'œuvre dans la perception de l'alter ego, perception qui accompagne toute forme d'action sociale – donc, répétons-le –, tout usage social du signe comme moyen d'interagir, la conduite étant ici considérée comme signifiante et traitée comme un signe, et la conduite sociale étant définie comme conduite prenant en considération autrui.

Dans la tradition husserlienne, la première forme d'association est celle qui confère une unité à diverses expériences. Celle-ci, nous l'avons vu, consacre l'unité de l'objet comme

¹⁴⁷³ *Idem.*

¹⁴⁷⁴ *Ibidem*, p. 294.

¹⁴⁷⁵ *Idem.*

¹⁴⁷⁶ *Ibidem*, p. 294, 295.

« soi » à travers ses diverses présentations¹⁴⁷⁷. Cette association par analogie est différente d'une inférence par analogie. Le terme appréésentant, présent à la perception, est couplé à un terme appréésenté qui, lui, ne l'est pas¹⁴⁷⁸. Pour Schütz, dans ses *Recherches logiques* : « *Husserl have shown that all significative relations are special cases of this form of analogical apperception or appresentation which is based upon the general phenomenon of pairing or coupling*¹⁴⁷⁹. »

Husserl dit clairement, au moins en ce qui concerne Schütz, que si l'on appréhende l'objet du monde extérieur comme un « soi », aucune référence *apprésentationnelle* n'est construite sur la base de cette appréhension par intuition. En revanche, dans le cas d'une relation signifiante, l'objet est présenté dans le champ intuitif, mais l'attention n'est pas dirigée vers lui, plutôt, à travers le médium d'une appréhension secondaire (*fundiertes Auffassen*), vers quelque chose d'autre qui est indiqué ou appréésenté par le premier objet. « *Thus, by appresentation, we experience intuitively something as indicating or depicting significantly something else*¹⁴⁸⁰. »

Mentionnons que l'expérience par appréésentation a un style particulier de confirmation : elle porte un horizon d'appréésentations qui réfère au remplissement et à la confirmation d'expériences futures, à des systèmes bien ordonnés d'indications, incluant de nouvelles synthèses confirmables et de nouvelles anticipations non intuitives. La coprésence des deux termes de l'association ne représente qu'un cas particulier d'une situation générale. Précisément, le cas particulier dans lequel l'*inférence* par analogie devient un mode de couplage possible.

¹⁴⁷⁷ *Ibidem*, p. 295 : « The most primitive case of coupling or pairing association is characterized by the fact that two or more data are intuitively given in the unity of consciousness, which, by this very reason, constitutes two distinct phenomena as a unity, regardless of whether or not they are attended to. »

¹⁴⁷⁸ *Idem*, Schütz poursuit : « Nevertheless, the unseen side will have *some* shape, *some* color and consist of *some* material. At any rate, we may say that the frontside appresents the unseen backside in an analogical way, which, however, does not mean by the way of an *inference* by analogy. The appresenting term, that which is present in immediate apperception, is couple or paired with the appresented term. »

¹⁴⁷⁹ *Ibidem*, p. 296.

¹⁴⁸⁰ *Idem*.

Pour tout autre cas, faut-il préciser, nous ne pouvons parler d'un processus psychique établissant une relation syllogistique entre deux *présentations* ou *représentation* comme telles. En d'autres mots, contrairement à ce qu'en dit la tradition contemporaine issue du tournant intentionnaliste de la philosophie analytique, l'*inférence* n'est qu'une des formes possibles de couplage qui associe deux termes, donc une parmi les formes possibles de relations signe/dénotation/connotation. Et c'est pourquoi, pensons-nous, l'inférence n'est qu'une forme possible de relation constituant les normes sociales *et* participant à l'expression de ce couplage entre situation et conduite par une conduite signifiante, comme par tout signe – l'acte de parole étant lui-même une conduite signifiante.

De plus, il est clair pour nous que cette question de l'inférence concerne la forme de la relation de signes, et non le type d'acte psychique comme tel, ni le niveau ou strate d'expérience auquel se présente cette relation. Cette dernière, indépendamment de sa forme, peut être rappelée à la conscience par une *synthèse* de type *monothétique*, comme une configuration aperçue d'un seul coup d'œil, sans qu'il soit nécessaire d'accomplir un acte judiciaire motivé par une recherche active et diverses tentatives volontaires de protention, recollection et rétention prenant ladite relation pour objet. Si ce n'était le cas, remarquent les phénoménologues, il faudrait, par exemple, revenir chaque fois à la démonstration du théorème de Pythagore¹⁴⁸¹, plutôt qu'à sa formule, et justifier ainsi son utilisation à chaque usage. Le choix d'appliquer cette formule à un triangle type présenté par une situation donnée apparaît comme un complexe fonctionnel, et la configuration de la formule algébrique nous vient à l'esprit d'un seul coup d'œil.

Ou encore, toujours indépendamment de sa forme, la relation de signes, peut se présenter à l'esprit par une synthèse polythétique. Celle-ci procède alors à une forme d'inférence par analogie à partir de la simple coprésence d'objets non représentés thématiquement, et cela dans un horizon de pertinence, voire un horizon composé de « *fringes* » (James), que Gurwitsch conceptualisera comme « conscience marginale », dans l'horizon co-présent au thème. Et si le produit est identique dans sa forme inférentielle, ce qui est en jeu ici, malgré (a) la forme globale du raisonnement ou du complexe intentionnel, c'est (b) le type d'acte ou

¹⁴⁸¹Voir entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1944], p.101.

la nature de la synthèse, ainsi que (c) le niveau de conscience et l'attention de l'acteur. Ces derniers ne sont pas mobilisés de la même façon dans ces différents cas possibles issus d'une analyse phénoménologique et descriptive.

Car, dans *Expérience et jugement*, poursuit Schütz, Husserl montre qu'une synthèse passive est possible entre une perception actuelle et une recollection, entre une perception et un phantasme (*fictum*), et entre expériences actuelles et potentielles. La mémoire procède par apperceptions dont l'ego psychologique, l'acteur, a plus ou moins conscience et qu'il se représente de façon plus ou moins claire :

The result of the passive synthesis of association here involved is that the appresentation of a present element of a previously constituted pair “waken” or “call forth” the appresented element, it being immaterial whether one or the other is a perception, a recollection, a fantasm, or a fictum. All this happens, in principle, in pure passivity without any active interference of the mind.¹⁴⁸²

Dans la lecture qu'en propose Schütz, la théorie husserlienne recouvre tous les cas de relations symboliques et signifiantes étudiées par les auteurs susmentionnés¹⁴⁸³. Dans tous ces cas, l'objet n'est pas expérimenté pour lui-même mais tient lieu d'un autre objet. L'objet appréésentant n'est pas nécessairement la perception d'un objet physique, mais peut être lui-même un signe. Ainsi, le signe ou le symbole peuvent renvoyer à d'autres signes ou symboles.

Ce processus d'apperception par analogie donne lieu à plusieurs niveaux d'appréésentation. Les objets se présentent dans un champ, et l'expérience transporte ainsi des horizons, lesquels appartiennent à un « ordre » particulier d'existence. L'objet physique, par exemple, se présente dans un champ spatiotemporel de relation causale dont la totalité constitue l'ordre physique de la nature. L'objet mathématique tient dans un champ de relations mathématiques. *Idem* pour toute expérience, pour le monde des rêves et des phantasmes par exemple.

¹⁴⁸²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], 296-297.

¹⁴⁸³*Ibidem*, p. 297.

L'apprésentation de l'objet comme physique ou mathématique le situe dans cet ordre et le met en relation avec les objets d'un champ. Donc, tout phénomène d'apprésentation amène une relation entre différents ordres de réalité, même s'ils appartiennent tous deux au monde physique : fumée/feu, par exemple. Dans le cas où le feu n'est pas visible, la fumée n'est pas perçue comme telle, comme objet en soi, mais comme un véhicule, un transporteur, un « *medium of a secondary apprehension which is directed toward something else*¹⁴⁸⁴ » : le feu. Plusieurs ordres sont donc en jeu, celui auquel appartient ultimement le champ visuel et perceptif, et celui où les objets sont représentés dans un champ physique-causal qui établit la relation de la fumée au feu.

De plus, observe Schütz, dans les formes supérieures d'apprésentation, où la relation entre les termes est connue, il est possible de se trouver incapable de coupler le terme appréésenté avec le terme appréésentant. Par exemple, l'« * » qui ne renvoie à aucune note ou les pictogrammes de l'écriture chinoise que nous ne pouvons déchiffrer¹⁴⁸⁵. L'apprésentation de niveau supérieur suppose donc une connaissance de l'ordre dans lequel l'apprésentation a lieu. En ce qui nous concerne, et il est presque trivial de le dire, l'apprésentation de la norme sociale suppose généralement une connaissance de l'ordre symbolique propre à un milieu socioculturel.

Plus spécifiquement, Schütz dénombre, pour chaque situation d'apprésentation, quatre (4) ordres généralement en jeu. Ces ordres peuvent être substitués dans la vie quotidienne, si bien que la relation de signes, le schème signifiant, se laisse appréhender à ces quatre niveaux d'ordre différents. Et lorsqu'on prend un de ces niveaux pour thème, les autres paraissent arbitraires¹⁴⁸⁶. Schütz les distingue ainsi¹⁴⁸⁷ :

- Le schème apperceptif (« *apperceptual scheme* ») : L'ordre auquel appartient l'objet qui se présente comme un « soi », indépendamment des relations d'apprésentations.

¹⁴⁸⁴*Ibidem*, p. 298.

¹⁴⁸⁵*Ibidem*, p. 299.

¹⁴⁸⁶Plusieurs difficultés liées à la théorie des signes trouveraient leur origine dans ce phénomène, voir *ibidem*, p. 300.

¹⁴⁸⁷Voir *ibidem*, p. 299.

- Le schème appréhensionnel (« *apprehensional scheme* ») : l'ordre auquel appartient l'objet quand il est pris comme membre d'une relation appréhensionnelle de couple, référant alors à quelque chose d'autre que lui-même.
- Le schème référentiel ou cadre de référence (« *referential scheme* ») : l'ordre auquel appartient le membre de la paire qui est aperçue de façon analogique.
- Le schème ou contexte d'interprétation (« *contextual or interpretational scheme* ») : l'ordre auquel appartient la référence appréhensionnel particulière, le type de couplage ou contexte par lequel le membre appréhendant est relié à l'appréhendu ou, d'une façon générale, la relation qui prévaut entre les schèmes référentiel et appréhensionnel.

Appendice sur la théorie des ordres de Bergson

Afin de clarifier la relation entre les différents ordres d'existence, Schütz introduit la thèse de Bergson, telle que présentée dans *Les deux ordres et le désordre*¹⁴⁸⁸. Pour Bergson, nous dit Schütz, le désordre est une absence d'ordre anticipé¹⁴⁸⁹. Par exemple, une pièce en désordre est en fait une pièce où tout est ordonné selon une certaine causalité. Cependant, l'observateur est amené à confondre l'« ordre spontané » avec un « ordre voulu ». Ce qu'il aperçoit ou n'aperçoit pas comme un ordre suppose une relation à autrui. Bergson avance également que l'ordre mathématique est une forme de suppression de l'ordre spontané, quoique motivée par les nécessités de la vie.

Selon Schütz, la théorie bergsonnienne permet de clarifier plusieurs problématiques relatives à la théorie des signes. En effet, les schèmes d'appréhension, d'aperception, de référence et d'interprétation peuvent tous être pris pour base de la relation signifiante ou symbolique. Et si l'on accepte la théorie de la relativité des ordres de Bergson, poursuit Schütz, on doit conclure que ce qui est un signe ou un symbole pour un individu ou un groupe social n'est pas forcément signifiant pour les autres individus ou groupes.

¹⁴⁸⁸ *Ibidem*, p. 300-301.

¹⁴⁸⁹ N.B. Ces considérations s'appliquent au traitement de l'anormalité en société.

De plus, la relation entre le signe et le *signatum*, que plusieurs pensent réversible, dépend alors de deux choses¹⁴⁹⁰, d'abord, de la décision de prendre le schème appréésentationnel ou le cadre de référence comme base de l'investigation ; ensuite, cette relation dépend du contexte de référence particulier par lequel le schème appréésentationnel est relié aux autres ordres.

Finalement, la théorie de Bergson explique la différence entre les signes naturels et arbitraires¹⁴⁹¹. Dans le cas des signes naturels, la relation dite réelle entre signes et signatum consiste dans le fait que le même schème d'appréésentation est applicable au signe et potentiellement au signatum. Les auteurs qui défendent une relation triadique prétendent que, dans le cas des signes naturels, le schème d'appréésentation coïncide avec le schème de référence, alors que le schème d'interprétation est tenu pour acquis. Ceux qui défendent que toute conceptualisation soit un symbole ou un signe, et ceux qui pensent que les images imaginaires doivent être considérés comme des signes prennent le schème de référence pour base et interprètent les termes appartenant à la relation d'appréésentation comme un contexte.

Les difficultés soulevées par le problème des signes et des symboles proviennent au moins partiellement de la possibilité de prendre différents ordres pour point de départ. Car les autres ordres apparaissent alors contingents. Soulignons que des problèmes identiques guettent une théorie de la norme qui conçoit la conduite comme expression signifiante et élément d'une relation de signes. La relation entre situation et conduite, qui forme une norme sociale, se présente également à ces quatre niveaux, dans chacun de ces ordres d'existence. Le constat intéressant pour une théorie sociologique, c'est qu'au cours de l'interaction sociale *des schèmes d'apperception se lient à des contextes d'interprétation dans certains milieux qui se démarquent des autres par cette même relation qui leur est propre et qui oriente leurs conduites perceptibles et observables d'une façon distincte, en vertu de cette caractéristique typique du groupe.*

¹⁴⁹⁰ *Ibidem*, p. 302.

¹⁴⁹¹ Voir *ibidem*, p. 302.

Dans le cas de l'adoption de la norme par l'acteur, une situation, d'abord¹⁴⁹², se présente comme actuelle à partir d'un schème apperceptif, d'un schème d'appréhension des objets en présence et de leur configuration, et d'un schème référentiel qui situe, en la fondant bien sûr sur la configuration des objets qui la compose, la configuration de la situation dans un champ à l'intérieur duquel cette situation renvoie à une conduite type ou l'« appelle », alors que la typicité de la relation entre le schème d'appréhension de la situation et le cadre de référence où se situe la conduite appréhendée forme un contexte d'interprétation.

Finalement, soulignons que l'adoption de la conduite se présente primordialement comme un schème perçu. Il s'agit d'un schème de conduite pertinent reliant de façon unitaire les sensations d'effort liées au mouvement, intégré au bagage de connaissance sous-la-main de l'acteur, et qui se présente à son champ perceptif de façon motivante. Il en résulte que, par son expression externe, la norme sociale redevient ou constitue à nouveau une configuration de conduite perceptible, s'offrant aux acteurs comme schème apperceptif sensible à partir duquel cette norme s'apprécie elle-même, dans une certaine unité, comme relation axiologique externe ou règle sociale à laquelle se conforment les conduites dans un milieu donné. Le fait de ne pas rencontrer l'expérience appréhendée, qu'elle ne soit pas remplie et confirmée par l'expérience, rejoint la sensation de désordre évoquée par Bergson, ou celle d'anormalité mentionnée plus haut. Il s'agit d'une sensation secondaire liée aux aspects catastrophiques d'une situation perçue.

Une analyse de la norme doit également prendre en considération l'articulation des différents niveaux de la relation d'appréhension d'une conduite par une situation dans le cadre de l'interaction sociale. Car, dans le cas d'une adoption non fortuite de la norme sociale, la situation appelle la conduite au sein du milieu parce que cette relation est déjà

¹⁴⁹²Dans le flux de l'expérience, l'analyse doit bien découper quelque part le début de cette adoption. Précisément, là où elle se détache comme unité de sens. Dans le cas où cette adoption est *recherchée*, il n'est pas exclu que la relation procède en sens inverse, et que l'intention de réaliser la conduite *appelle* la situation normale dans laquelle la conduite est adoptée. L'adoption de la conduite commencera néanmoins à partir d'une perception de l'actualité de la situation dans laquelle il fait sens de s'y adonner. L'exigence d'accomplir l'action dans une situation d'abstraction fait ressortir ce fait. Par exemple, pour procéder à un calcul mental, il faut poser les termes de l'équation dans une expérience actuelle. *Idem* pour tout jugement, y compris le jugement moral. Ce dernier n'est possible que si un problème, comme celui de la reconnaissance de l'autonomie d'autrui, se pose thématiquement pour la situation subjective.

typifiée comme norme dans ce milieu social et que, suivant le schéma schützéen, cette typification est incorporée au bagage de connaissance de l'acteur en tant que contexte global d'interprétation. Ce contexte d'interprétation a une *qualité* particulière non négligeable, celle d'être partagée par le milieu de sorte qu'il constitue une norme sociale. Et si cette qualité n'est pas thématiquement connue, il y a lieu de penser – au regard de la conformité empirique des habitudes individuelles – qu'elle est reconnue de façon antéprédicative et associée à cette relation par apperception comme la *qualité sociale de norme* de ce contenu axiologique ultra-typique et ultra-pertinent.

En d'autres termes, ce type de relation appréésentationnelle entre une situation et une conduite a, au-delà de la typicité du contenu axiologique, un contenu particulier qui la caractérise, au-delà de sa pertinence, comme norme sociale. Elle a précisément un *contenu axiologique* qui a la qualité d'être partagé intersubjectivement au sein d'un groupe ou d'un sous-groupe en tant que contexte global d'interprétation situant l'objet dans un cadre et motivant certaines conduites à son égard. Ces groupes peuvent être identifiés comme *groupes de référence* en fonction du contexte d'interprétation qui se dégage de la situation apperçue, c'est-à-dire, lorsque le contexte d'interprétation situe le contenu axiologique issu de la situation appréésentée dans un *cadre de référence* propre à ce groupe. Ainsi, cette forme de pertinence interprétative oriente et motive l'acteur vers l'une ou l'autre conduite dite normale au sein du groupe, l'incite à se conformer à la norme sociale. Le schème de pertinence a acquis le statut de norme sociale.

Nous avons privilégié ici, aux fins d'exposé, l'analyse de la norme sociale en tant que contexte d'interprétation. Nous sommes parti du schème apperceptif de la situation concrète, lequel appréésente la situation type comme objet d'expérience, la définit et la situe dans un cadre de référence d'une conduite type, à laquelle elle est associée. Toutefois, comme le souligne Schütz, nous pourrions prendre pour base l'un ou l'autre de ces ordres. Par exemple, nous aurions pu partir du cadre de référence – et de la conduite type –, pour retracer son association à la situation et aux éléments aperçus qui l'appréésentent, c'est-à-dire, dans le cadre de l'expérience actuelle, pour identifier les schèmes apperceptifs qui mobilisent de

façon polyphasique tel ou tel contexte d'interprétation, donnant l'image extérieure d'un acteur souffrant de dissonance cognitive.

Par ailleurs, dans l'interaction, les perspectives se croisent en « contrepoint », et le consocié qui assiste à l'action aura directement conscience de l'apprésentation de la conduite type et du sens qui la connecte à une situation antérieure, actuelle ou potentielle. L'observateur profane, quant à lui, est sujet à ce que l'objet apprésenté par la situation concrète lui échappe. Il doit s'attacher à identifier les éléments pertinents du schème apperceptif et, par le moyen d'autres signes ou expériences diverses, tenter de retracer sa connexion à un quelconque objet. Mais la complexité symbolique du contrepoint, celui du *1815* de Tchaïkovski par exemple, lui échappe en dehors des unités fonctionnelles qui distinguent les mouvements musicaux. Nous tenterons d'exemplifier cela. Mais il apparaît clairement que l'intellection symbolique est inessentielle à la reproduction d'un mouvement du contrepoint et à son enchaînement coordonné avec les autres.

Les principes gouvernant les changements structuraux des relations d'apprésentation

Schütz identifie trois principes suivant lesquels les relations d'apprésentation subissent des changements structuraux. Ces principes s'appliquent aux changements dans les normes sociales conçues comme des relations d'apprésentation ou de couplage apperceptif. Ils sont à prendre en considération dans l'évolution des us et coutumes, alors que la norme sociale survit parfois à certaines modifications dans le geste ou dans la forme et que les changements d'ordre normatif ne sont pas toujours tranchés au couteau.

○ *L'impertinence relative du véhicule*¹⁴⁹³ :

L'objet apprésenté X, ou une conduite de type X, originellement couplé à l'apprésentant A, ici la situation de type A, est maintenant couplé à la situation de type B, qui éveillera le même type X de conduite. Cette possibilité est un pré-requis de la traduction.

¹⁴⁹³ *Ibidem*, p. 303-304.

Les exemples de Schütz sont :

- Le sens d'une communication scientifique indépendamment de la langue dans laquelle elle est prononcée;
- Un hymne, indépendamment de l'instrument ou de la clef de gamme.

Si X est couplé avec B, deux cas sont possibles :

- Ou bien le caractère apprésentant de A est préservé, et les deux véhicules deviennent synonymes. Deux conduites ou usages sont alors acceptables, ont la même signification quant à la norme. Pensons au fait de tendre la main ou de se découvrir la tête pour saluer.
- Ou bien X se détache de A, le code est oublié, comme la référence des numéros des surates du Coran. L'ancien usage devient désuet, et on ne se découvre plus la tête, car l'acteur ne saisit plus immédiatement le sens de cette conduite. Mais dans le cas des surates, comme dans celui du costume de carnaval¹⁴⁹⁴ ou de la comptine d'origine celte, divers types de significations fonctionnelles de l'usage demeurent, alors que la relation conceptuelle s'est effacée.

○ *La variabilité des moyens d'apprésentation*¹⁴⁹⁵

Si la même situation se présente, mais que le sens apprésentationnel change lors de la substitution de A par B, les mots ont la même dénotation mais un sens différent (Schütz cite Husserl, mais aussi Ogden et Richart¹⁴⁹⁶)

Les exemples mentionnés sont :

- Eisenhower ou le 44^e président des États-Unis, le chef allié lors du débarquement
- Triangle équilatéral et équiangulaire
- $A > B$ et $B < A$
- Pour trouver un exemple relatif aux normes sociales, restons dans le cas de la synonymie et imaginons que le sens de se découvrir la tête pour saluer témoigne d'un

¹⁴⁹⁴Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹⁴⁹⁵*Ibidem*, p. 304.

¹⁴⁹⁶*Idem*.

plus grand respect et apprésente une situation grave. Les deux gestes dénotent alors une forme de salutation, mais le second a une connotation plus grave.

○ *Les transferts figuratifs*¹⁴⁹⁷

Au contraire du premier principe, l'objet apprésentant ou situation de type A, originalement couplé à l'objet apprésenté ou conduite de type X, entre en relation avec les conduites de type Y, et éventuellement Z. Remarquons que ce cas où la même situation type renvoie à plusieurs types de conduites illustre les cas dits de « *dissonance cognitive* ».

Deux possibilités se dégagent alors :

- Ou bien la relation d'apprésentation (A-X) coexiste avec celle (A-Y), et un seul objet ou situation (A) en apprésente plusieurs autres (X, Y...).

Ce principe est à l'origine du « trope » et du sens figuratif selon Schütz. D'une part, il rend l'usage équivoque, d'autre part, il permet la constitution de niveau supérieur de la relation d'apprésentation. Notons que ce cas ne présente pas forcément de tension psychique notable, de dissonance.

- Ou bien (A-X) est oblitéré ou oublié, et seul (A-Y) demeure. Il a alors un changement de sens (« *shift of meaning* »). Ce cas est intéressant pour autant qu'on puisse s'interroger sur les conditions et maintenant sur le niveau d'ordre d'existence des conditions dans lesquels la première relation d'apprésentation est oblitérée au profit de la seconde. Autrement dit, quel sont les facteurs qui affectent le contexte d'interprétation de la norme sociale et le cadre de référence à l'intérieur duquel elle se situe ? Voir le groupe de référence que l'acteur considère comme son groupe primaire ? Ces facteurs

¹⁴⁹⁷ *Ibidem*, p. 305.

expliqueraient les changements de représentation sociale (RS) et le phénomène que l'on caractérise par les concepts de dissonance ou polyphasie cognitive¹⁴⁹⁸.

¹⁴⁹⁸Permettons-nous de souligner l'importance du transfert figuratif pour l'étude des normes sociales, de leur évolution et de leur articulation. Ce que nous appelons la mort de Dieu, caractérisée par l'ascension de l'humanisme et du rationalisme dans la modernité, consacrés par la sécularisation de la règle d'or par Hobbes comme par Kant, peut être décrit comme un cas de transfert figuratif dans lequel la relation de l'homme à Dieu est oblitérée au profit du rationalisme. Dans cette modernité, dont le kantisme peut servir à illustrer le projet, l'homme lui-même se trouve appréhensé au centre des champs cosmogonique, éthique et théologique. L'étude de ses champs renvoie ainsi, suivant les premiers travaux de Heidegger, à la question « qu'est-ce que l'homme ? ».

De même, la représentation symbolique de la société moderne renvoie au problème des institutions représentatives. Il ne s'agit plus simplement d'avoir des institutions en accord avec un ordre cosmique symbolique, mais plutôt en accord avec un ordre symbolique qui exige de déterminer la volonté d'un ensemble d'individus conçus comme une unité, un Peuple. La lutte politique pour la représentation du peuple est une lutte pour déterminer dans toutes ses particularités qui est cet homme générique qui, par une série de transferts figuratifs, s'est placé au centre de la problématique moderne pour devenir, *in abstracto* ou symboliquement, le sujet de l'action politique.

Parce que (a) ce même schème appréhensatif se trouve issu d'une interprétation commune du champ apperceptif des acteurs et résiste ainsi à l'effort du travail dans la réalité sociale, la politique moderne est devenue, dans toute sa matérialité, une lutte fondée symboliquement sur la détermination dans toutes ses particularités de l'objet présenté par ce schème appréhensatif du thème général de l'homme-citoyen. Une « lutte pour la représentation ».

Il ressort donc des transferts figuratifs ayant accouché de la modernité (b) un *contexte d'interprétation* qui fonde le renvoi du débat politique à la nature humaine. La structure de ce contexte d'interprétation donne une certaine cohésion au débat politique moderne sur (c) la détermination de la nature symbolique de l'Homme ainsi *appréhensé*, auquel se rattachent des points de vue divergents. De même qu'il rend cohésif le débat sur (d) les particularités du *cadre de référence* symbolique dans lequel situer l'objet de cette appréhension : l'Homme.

Ce contexte général d'interprétation issu de la réalité sociale de l'époque, de la connexion de l'ordre du « siècle », dans sa matérialité perceptible et d'un ordre « spirituel » ou symbolique, confère sa *cohésion* à la divergence idéologique dans la modernité, voire explique cet aspect cohésif du conflit et, en partie, l'articulation pragmatique de la lutte pour la représentation et son évolution dans les régimes démocratiques (en termes d'analyse anthropologique et historique, voir, entre autres, le résumé des études de Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris, Seuil, 1956, 310 p. ; les études de Pierre Rosavallon, *Le peuple introuvable. Histoire de la démocratie en France*, Paris, Gallimard, NRF, 1998, 379 p., et *La démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, NRF, 2000, 440 p.)

Cependant, de ce strict point de vue, la redécouverte de l'homme, riche en incidences depuis la renaissance, et l'élaboration de son contenu symbolique n'affecte pas le *processus dynamique structurel* des relations d'appréhension qui dispose des normes sociales. Soulignons que la dynamique de l'articulation de ces relations, donc la normativité elle-même, est indifférente tant à la conception placée au centre de l'univers, Homme, Dieu ou Tao, qu'au contenu symbolique de cette conception, comme l'autonomie humaine. Elle ne consiste qu'à opérer des *relations* entre des objets et des contenus. Et il s'agit donc moins d'opérations procédurales, de règles déontologiques d'action qui marqueraient un progrès dans une logique de développement, que d'opérations constitutives des mouvements expressifs eux-mêmes, et des significations qui leur sont associées.

Finalement, la structure globale de la relation normative, dans son articulation quaternaire et sa structure dynamique, permet également des performances collectives impensables sans elle. Par exemple, dans la modernité, ce que Ernst Jünger a appelé « la mobilisation totale pour soutenir l'effort de guerre ». Impensable dans les sociétés traditionnelles, une étude comparative pourrait nous dire dans quelle mesure ce phénomène est

Schütz pourra ensuite passer à l'étude des motifs liés à l'utilisation de l'activité symbolique et à l'usage des relations de signes. Voilà qui rejoint maintenant pleinement notre problème, celui des motifs liés à l'usage des relations de signes et de conduites significatives constituant des normes sociales.

Marques et indications

L'analyse de l'usage des relations de signes part de la conscience du monde tenu pour acquis, celui dans lequel l'acteur doit « cohabiter » (littéralement : duquel il doit venir à bout, « *come to term* »¹⁴⁹⁹), agir avec lui et sur lui, réaliser ses projets à portée de main. Ce monde est actuellement ou potentiellement à portée de main. Il se donne à interprétation, et cette interprétation du monde est fondée sur un bagage de connaissance sous-la-main qui fonctionne comme schème de référence. Cette forme d'accointances assure la conscience qu'elle n'a pas affaire à un simple agrégat de formes et de couleurs, mais à un monde structuré, meublé d'objets circonscrits et investis de qualités bien définies, expérimentées dans leur typicité, parmi lesquels l'ego se déplace et qui lui résistent – bref, sur lesquels il peut agir.

Le monde tel qu'expérimenté dans l'attitude naturelle est la scène des actions de l'ego, celle qu'il doit modifier et dominer pour parvenir à ses fins. Les mouvements corporels de l'acteur – kinesthétiques, locomotifs et opératifs¹⁵⁰⁰ – s'orientent dans le monde, modifient ou changent ces objets. En retour, ces objets offrent une résistance à surpasser ou à atteindre. En ce sens, un « *pragmatic motive* »¹⁵⁰¹ gouverne l'attitude naturelle dans la vie quotidienne. Il se manifeste en termes de projets ou de buts subjectifs.

Par cette attitude gouvernée par un intérêt pragmatique, l'acteur expérimente le monde de son quotidien tel qu'organisé dans l'espace et le temps. La localisation de son corps-propre

possible en dehors d'une société normativement orientée vers une forme ou une autre de représentation politique moderne, et quels éléments précis y contribuent.

¹⁴⁹⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 306.

¹⁵⁰⁰Voir *idem*.

¹⁵⁰¹*Idem*.

est le point de départ de sa prise du repère dans le monde. Il constitue le « *Here* » et le « *Now* », l'ici et le maintenant, ou le *hic et nunc* de la conscience¹⁵⁰². C'est-à-dire le *point zéro*, le centre d'un système de coordonnées qui détermine la dimension et l'orientation du champ environnant et les distances et perspectives des objets qui l'habitent. De même que le centre de leurs coordonnées et de leurs perspectives temporelles.

Le champ de perception au centre duquel se trouve le *Je* constitue le *monde actuellement accessible*. Il forme une région de choses manipulables. Région qui, note Schütz, s'étend considérablement avec les techniques modernes. La sphère manipulative est donc celle qui se modifie par l'intervention du corps ou de ses extensions artificielles, celle sur laquelle l'acteur peut actuellement agir. Une partie du monde transcende cette sphère et forme la *zone de manipulations potentielles* de l'acteur ou d'actes d'effort (« *working acts* ») potentiels. Ces domaines n'ont pas de frontières fixes. Ils appartiennent à des halos d'horizon ouverts. Il y a même des enclaves en terrains étrangers, donc en dehors de la sphère manipulative. Bien sûr, ce monde change avec les déplacements du corps-propre et avec le changement du centre des coordonnées spatiotemporelles¹⁵⁰³.

Les marques

La situation biographique de l'acteur transcende le « ici et maintenant » auquel elle appartient. Elle est constituée de recollections et d'anticipations d'ici et maintenant. Elle contient diverses perspectives sur la façon d'atteindre le monde ou d'y accéder, sur les façons de le ramener à l'intérieur d'une sphère de manipulation actuelle ou potentielle. Eu égard aux autres limitations, comme l'irréversibilité du passé, la conscience estime pouvoir revenir d'où elle vient. Ce qui constitue le « *world within restorable reach* »¹⁵⁰⁴.

En conséquence, ce qui représente un intérêt pratique et ce qui a quitté la sphère manipulative peut y être ramené et interférer à nouveau avec mon corps. Il faut donc pouvoir trouver des repères pendant que la chose est dans la sphère manipulative. Cela suppose de

¹⁵⁰²*Ibidem*, p. 307.

¹⁵⁰³*Ibidem*, p. 307-308.

¹⁵⁰⁴*Ibidem*, p. 308.

reconnaître les éléments qui sont actuellement *pertinents* dans la sphère manipulatoire, et qui, par une idéalisation de « *I-can-do-it-again* », vont se trouver également pertinents plus tard.

Ainsi, l'égo est *motivé* à singulariser et à poser des marques. Ces marques deviennent alors des rappels subjectifs (« *subjective reminders* ») ou des outils mnémoniques (« *mnemonic devices* »)¹⁵⁰⁵. Elles ne sont plus intuitionnées comme « soi » dans leur pur schème apperceptif, mais elles entrent, pour l'interprétant, dans une référence appréhensionnelle. La branche d'arbre devient alors, suivant l'exemple de Schütz, la marque d'une location, un signal de tourner à gauche. « *In its appresentational function, which originates in the interpretational scheme bestowed upon it by me, the broken branch is now paired with its referential meaning : way to the waterhole*¹⁵⁰⁶. »

La marque, qui fonctionne comme un rappel subjectif, est une des formes les plus simples de relation appréhensionnelle. Le lien entre la marque et l'objet appréhensé est arbitraire. Il n'existe que parce que la conscience a historiquement apposé un contexte interprétatif qui relie les deux. En vertu du principe de l'*impertinence relative du véhicule*, note Schütz, le rôle de la branche aurait pu être rempli par un tout autre objet, comme un tas de pierres.

Les indications

Pour Schütz, le bagage de connaissance en main n'est pas homogène. Il est composé de zones de croyance aveugle et de zones d'ignorance. À l'instar de James, Schütz distingue « *knowledge about* » et « *knowledge of acquaintance* ». Cette structuration dépend de la distribution de l'intérêt porté à chaque strate de pertinence. L'intérêt structure ainsi la conscience en strates de pertinence majeures et mineures. La sélection des éléments d'expérience pertinents porte sur ce qui constitue des moyens ou des fins accessibles.

¹⁵⁰⁵ *Idem.*

¹⁵⁰⁶ *Ibidem*, p. 309.

Par exemple, l'acteur constate que l'événement A suit ou précède l'événement B, de telle sorte que cette relation devient une manifestation typique de la réalité. Si l'un d'eux n'est plus pris pour l'événement lui-même, mais comme une indication de l'autre, nous avons alors une relation appréhensionnelle de pairage ou de couple (« *pairing by appresentation* ») que certains appellent signe, ou que Schütz appellera une *indication*. Suivant Husserl, ces indications (*Anzeichen*) se caractérisent par le fait que A renvoie à B, de telle sorte qu'elles *motivent* ma conviction ou assumption de l'existence de B. Cette motivation *opaque* constitue une forme de pairage entre les éléments A et B¹⁵⁰⁷.

Les normes sociales se présentent originairement, avant d'être l'objet d'une connaissance, c'est-à-dire reconnues comme telles dans le milieu, comme des indications. De la même façon que la présence de fumée peut être prise naturellement pour la présence d'un incendie. La situation et la conduite ne sont plus de simples événements pris pour eux-mêmes, mais des événements interprétés dans leur relation normale. Pour l'acteur, les rôles et fonctions institués par les normes sont tenus pour acquis. Par exemple, l'apposition du timbre sur l'enveloppe est prise pour l'acquittement du tarif postal, soit l'événement B qu'il appréhente. Le timbre indique alors l'acquittement du tarif. L'un est pris pour l'autre, s'y substitue.

Le sociologue, l'anthropologue, comme tout nouveau venu dans un milieu social, doivent donc être attentifs à ces *indications*. Il doivent les identifier et rendre explicite la motivation de l'appréhension de B par l'aperception de A. Pour les acteurs qui *habitent* le milieu, au sens phénoménologique du terme, l'événement A n'est pas perçu comme « soi », mais comme « réveil » appréhensionnel. La fumée est perçue comme un incendie, et l'enveloppe timbrée est d'emblée considérée comme affranchie. Car la connexion motivationnelle, en tant que *motif authentiquement parce-que*, demeure opaque pour lui. Si cette connexion forme un état de choses connu et clairement représenté, nous avons affaire à une relation d'inférence – soit à une formation particulière de la relation de signes.

It is however important that the particular nature of the motivational connection remain opaque. If there is clear and sufficient insight into the nature of the connection between

¹⁵⁰⁷ *Ibidem*, p. 310-311.

the two elements, we have to deal not with the referential relation of indication but with the inferential one of *proof*.¹⁵⁰⁸

L'indication, nous dit Schütz, recouvre la plupart des phénomènes liés aux signes naturels. Cette relation signifiante permet de transcender le monde actuellement à portée, et de le relier à des éléments extérieurs. Il s'agit donc d'une catégorie appréhensionnelle qui ne suppose pas nécessairement d'intersubjectivité.

L'usage intersubjectif de la relation de signes et sa socialité

Les marques et les indications sont des formes d'appréhension qui s'expliquent par un *motif pragmatique*, lequel gouverne les tentatives de l'individu de venir à bout du monde à sa portée. Elles ne supposent pas d'*intersubjectivité*, mais peuvent fonctionner dans un contexte intersubjectif. Cependant, le monde de la vie quotidienne n'est pas privé mais intersubjectif. Il se donne à l'interprétation d'autrui. Ma situation biographique n'est que très peu mon propre fait, elle loge dans un monde historique, à la fois physique et socioculturel, qui existe avant et après moi :

This means that this world is not only mine but also my fellow-men's environment; moreover, these *fellow-men are elements of my own situation, as I am of theirs*. Acting upon the Others and acted upon them, I know of this mutual relationship, and this knowledge also imply that they, the Others, experience the common-world in a way substantially similar to mine. They, too, find themselves in a unique biographical situation within a world which is, like mine, structured in term of potential and actual reach, grouped around their actual Here and Now at the center in the same dimensions and directions of space and time, an historically given world of nature, society and culture.¹⁵⁰⁹

Certains auront remarqué que la théorisation des phénomènes de groupe s'accroît au cours de l'œuvre de Schütz – et nous aurons l'occasion de revenir sur cette controverse. Cependant, ce passage et ce texte, sont parmi ceux qui jettent un éclairage nouveau sur le phénomène de groupe et qui demandent, au mieux, un complément épistémologique en la matière. Dans un cadre intersubjectif, dit Schütz, il faudra considérer (a) la référence

¹⁵⁰⁸ *Ibidem*, p. 311.

¹⁵⁰⁹ *Ibidem*, p. 312 ; (italique ajouté).

apprésentationnelle par laquelle on obtient la connaissance d'autrui, (b) la structuration du monde commun partagé avec autrui, et (c) la compréhension, la manifestation et la communication des relations apprésentationnelles constitutives du monde commun¹⁵¹⁰.

Rajoutons que, pour être cohérent avec ce qui a été dit précédemment, l'analyse de ces relations apprésentationnelles se fonde sur la structure d'un schème apperceptif primordial. Il faudra donc envisager que la coprésence d'autrui influence le *couplage apperceptif* que constitue la relation de signes ainsi que son rôle motivationnel, l'*éveil* des éléments apprésentés. Soulignons que ce qui est aperçu a toujours pour corrélat des éléments externes situés dans la zone de manipulation actuelle de l'acteur. Bref, l'analyse des relations apprésentationnelles intersubjectives se fonde ultimement sur l'analyse de l'apperception d'autrui, laquelle lui reconnaît un fondement *réaliste* dans son corrélat externe, corrélat qui implique la présence du corps d'autrui, précisément, sa présence en face-à-face ou sur un mode dérivé du face-à-face.

La coprésence d'autrui influence ce couplage apperceptif non seulement dans l'apprésentation des composantes de la situation apprésentée, propre au *schème d'apprésentation*, mais aussi dans la position relative des objets du champ, la sélection du *cadre de référence* dans lequel elle s'insère. Elle influence donc l'entièreté du *contexte d'interprétation*, à savoir la relation entre les schèmes apprésentationnel et de référence, et cela parce que la coprésence d'autrui participe à la composition du *schème d'apperception* de la situation. Rappelons que l'apperception de cette coprésence se fonde sur les *perceptions kinesthétiques* de l'acteur pour opérer la figuration des éléments sensibles sous-jacents à la situation.

Certes, la connaissance d'autrui est fondée, comme on l'a décrit plus haut, sur une référence apprésentationnelle. Mais Schütz insiste : behavioristes, existentialistes, positivistes logiques et phénoménologues s'accordent sur le fait que la connaissance de l'esprit d'autrui n'est possible que « *through the intermediary of event occurring on or produced by another's*

¹⁵¹⁰ *Ibidem*, p. 313.

body »¹⁵¹¹. Cette connaissance est un phénomène de référence appréésentationnelle. L'esprit d'autrui n'est pas présenté mais appréésenté. Il se donne par appréésentation. Seulement, le corps, lui, se donne à partir de la coprésence. Il investit le schème apperceptif par lequel le champ sensoriel est interprété et par lequel un de ses objets est appréésenté comme corps propre d'une conscience égoïque pour investir ensuite un cadre de référence particulier.

C'est ainsi que, dans le cas qui nous occupe, soit la performance d'une norme sociale, la présence d'autrui dans le champ perceptif de l'acteur et les opérations qui lui sont propres motivent l'*apprésentation* de la situation type. *La norme sociale se constitue comme apperception d'une configuration sociale qui appréésente une relation axiologique entre une conduite et une situation type*. Devant cette situation type, la présence d'autrui oriente la conscience et l'intentionnalité de l'acteur vers un *cadre de référence* déjà intersubjectif, donc propre à un groupe alors dit *groupe de référence*. C'est dans ce mouvement qui constitue la relation de signes et l'actualise qu'entrent en jeu les *attitudes* non propositionnelle et leurs expressions non langagières. Ce modèle devrait permettre, selon nous, d'inclure les recherches sur les attitudes dans l'optique sociorationaliste qui se dessine dans les sciences sociales contemporaines.

Plus spécifiquement, pour revenir à la norme sociale, le bagage de connaissance de l'acteur peut entourer cette situation d'un halo de conduite type potentiellement pertinente. Mais, dans ce cadre de référence spécifique au groupe de référence, l'horizon de la situation renvoie pertinemment à une conduite type de sorte que cette relation est elle-même typique dans le contexte d'interprétation propre à ce groupe. *Cette relation, la norme, est donc perçue comme schème de motivation ultra-typique des acteurs du milieu, donnant un sens à leurs routines*. Nous appelons ce caractère ultra-typique dans le milieu, renvoyant aux actes complexes de plusieurs agents, une qualité de norme. Cette qualité contribue à donner au simple indice de la présence d'autrui, le rôle de facteur dans une relation fonctionnelle d'ajustement.

¹⁵¹¹ *Ibidem*, p. 314.

Le schème apperceptif dispose ainsi des synthèses et constructions d'ordre supérieur qu'il participe à fonder et qu'il éveille à partir du bagage de connaissance de l'acteur, tout comme le schème appréhensionnel qui motive l'acteur à reconnaître le contenu axiologique d'une situation type, et le cadre de référence qui le renvoie à la conduite prescrite par la norme dans un contexte donné. Si nous convenons d'appeler ce type d'*apperception de la coprésence d'autrui* un caractère de *socialité*, alors cette socialité, comme structure de la coprésence aperçue qui contient son lot de pertinences intrinsèques, est responsable du fait que l'acteur adopte telle ou telle perspective. La socialité comme indice de la présence d'autrui est responsable de l'apperception appréhensive des normes sociales.

Autrement dit, en entrant en relation avec le bagage de connaissance de l'acteur, les facteurs de socialité motivent l'usage de tel ou tel *contexte d'interprétation*. En disposant du contexte d'interprétation, ce que nous identifions comme des facteurs externes de socialité, soit des indications de la co-présence d'autrui, disposent de ce qui s'apparente, pour certains, à une forme de *dissonance cognitive*. Cela constitue maintenant pour nous le processus de sélection d'un cadre de référence en fonction de ces facteurs de socialité, lequel autorise un phénomène de polyphasie cognitive. *A contrario*, cette socialité éveille ce qui s'apparente de plus en plus à des représentations sociales (RS) et qui, ultimement, dans le *Lebenswelt* ou la réalité du quotidien, motive l'acteur à adopter une conduite conforme aux normes sociales, rendant ainsi sa conduite compréhensible.

Ce sont donc des facteurs propres à l'apperception d'un caractère de socialité qui motivent l'acteur à se soumettre à la norme. Cette apperception repose sur des facteurs externes, relatifs à la distribution spatiotemporelle des *alter ego* et perceptibles dans le *face-à-face concret* à travers les sensations kinesthétiques de l'acteur. Ainsi, bien que les marques et indications soient accessibles à un esprit solitaire, la constitution d'un système de signes intersubjectif se produit dans le cadre de cette socialité aperçue et immédiatement interprétée de la façon que nous venons de le décrire.

By the mere continuous visual perception of the Other's body and its movements, a system of apperceptions, of well ordered indications of his psychological life and his experiences is constituted, and here, says Husserl, is the origin of the various forms of

the system of signs, or expressions, and finally of language. The physical object, “the Other’s body”, events occurring on his body, and his bodily movements are apprehended as expressing the Other’s “spiritual I” toward whose motivational meaning context I am directed. So-called “empathy” is nothing but that form of appresentational apprehension which grasp this meaning.¹⁵¹²

Bien sûr, comme il est décrit plus haut, pour que le schème apperceptif de chacun focalise sur un schème d’apprésentation typique, situé dans un cadre de référence propre à une configuration objective (intersubjective) de sens – donc au sens commun ou à une province de sens intersubjectivement partagée, comme un champ théorique par exemple –, les acteurs doivent se situer dans un contexte d’*imbrication des motivations*, laquelle repose ultimement sur la coprésence en face-à-face et ses modes dérivés qui donnent accès à l’expression des motivations d’autrui, c.-à-d., encore une fois, à des facteurs externes tels les gestes, les lettres et les sons qui, une fois aperçus, donnent lieu à diverses relations d’apprésentation.

Toutefois, ces facteurs aperçus ne sont pas pris pour « soi ». Ou, comme dit Schütz en se référant au *Fondement de la géométrie* de Husserl : « *We take the words apprehensively as expressing their meaning, and we live in their meaning by comprehending what the Other means and the thoughts he expresses*¹⁵¹³. » Car, si chacun a ses propres expériences, par l’intermédiaire d’objets du monde extérieur, littéralement situés sur le corps d’autrui ou provoqués par le corps d’autrui, spécialement par les expressions linguistiques, il devient possible de comprendre l’autre par appréhension de ses motivations et de développer une compréhension commune, voire d’*habiter* cette compréhension.

Ce processus de mise en relation, nous l’avons vu, est à la fois motivé par l’*impetus* d’un intérêt pragmatique et balisé par l’action mutuelle des egos sur leurs motivations à interpréter le monde de façon typique, de façon à s’ajuster fonctionnellement à un monde également habité par d’autres egos. Cet ajustement mutuel passe par la saisie intentionnelle de ce qui motive autrui à s’agiter et gesticuler, pour éventuellement culminer dans la représentation conceptuelle de ce qui le motive à adopter telle ou telle conduite, soit la compréhension de

¹⁵¹²*Ibidem*, p. 314.

¹⁵¹³*Ibidem*, p. 314.

son intention de communiquer. Précisément, dit Schütz, « *a communicative common environment is thus established, within which the subjects reciprocally motivate one another in their mental activities* »¹⁵¹⁴.

3.4.3 L'analyse formelle des présupposés de l'usage intersubjectif des signes

Pour être certain que cet usage des signes se produit dans le cadre d'une *réalité* sociale, et que la relation de signes a un fondement sinon matériel, du moins *existentiel*, Schütz prend la peine de noter que l'analyse de Husserl vaut dans la relation sociale particulière que Cooley a nommée le « face-à-face ». Cependant, d'un point de vue descriptif, on peut s'interroger sur les aspects formels de cette relation. Aussi précise-t-il : « *We designate by it merely a purely formal aspect of social relationship* »¹⁵¹⁵. » Autrement dit, au point de vue de la description formelle, Schütz suppose que les acteurs partagent l'espace et le temps, se perçoivent réciproquement et supposent eux-mêmes que la compréhension d'autrui mène immédiatement à la communication.

Schütz expose alors les caractéristiques des « *tacitly presupposed idealization* »¹⁵¹⁶ à partir desquelles un monde de communication se fonde dans la relation de face-à-face. Ces idéalizations sont celles que le phénoménologue prête aux acteurs dans le cadre d'une description formelle de la structure psychique concourant à l'interaction sociale. Les trois idéalizations formelles proposées par Schütz pour décrire l'interaction sociale, constituée de conduites tenant compte d'autrui, sont rassemblées sous le nom de *théorie générale de la réciprocité des perspectives*.

Selon la thèse de l'*interchangeabilité des points de vue*, le monde apparaît à partir d'un ici et d'un maintenant. Il diffère quand ces ici et maintenant changent, quand le centre des coordonnées spatiotemporelles se déplace. L'interchangeabilité de ces différents systèmes de coordonnées devient ainsi un axiome de l'interprétation d'un monde composé d'*alter egos*.

¹⁵¹⁴*Ibidem*, p. 315.

¹⁵¹⁵*Ibidem*, p. 315, voir note 33.

¹⁵¹⁶*Ibidem*, p. 315.

Le sociologue postule donc que les acteurs tiennent pour acquis qu'ils auraient des expériences typiquement similaires s'ils échangeaient leurs coordonnées spatiotemporelles, leurs *hic et illic* respectifs¹⁵¹⁷.

La seconde idéalisation, dite de la *congruence des systèmes de pertinence*, postule que si chaque acteur a son bagage biographique, il tient pour acquis que :

[...] differences in our private system of relevances can be disregarded for the purpose at hand and that I and he, that "We" interpret the actually or potentially common objects, facts, and events in an "empirically identical" manner, *i.e.*, sufficient for all practical purposes.¹⁵¹⁸

Cette thèse générale qui implique l'idéalisation par laquelle « *typifying constructs of object of thought supersede the thought objects of my and my follow-man's private experience [,] is the presupposition for a world of common object and therewith for communication* »¹⁵¹⁹. » Par exemple : nous voyons le même oiseau en dépit de notre situation spatiale, de nos différences biographiques et de nos intérêts divergents pour la chasse ou la nature. Nous pouvons alors interagir autour de cet événement commun et communiquer nos motivations relativement à celui-ci.

Par ailleurs, et nous ne pouvons malheureusement nous étendre davantage, il semble que pour Schütz l'*opacité de la référence* (Quine) ne soit pas un obstacle théorique à la communication, tant que la confusion entre l'apprésentation de l'objet et celle d'une partie de l'objet par le terme préserve la fonctionnalité de l'interaction, précisément, autour d'un *noyau typique* de sens, un *type* de nature particulière et non singulière. De même que, comme nous l'avons vu, le caractère définitoire attribué à des concepts empiriques n'affecte ni l'efficience empirique ni la rencontre de l'idéal normatif de la pratique scientifique. Cependant, la logique de confirmation empirique est rétablie dans un cadre cohérentiste et probabiliste, ce qui constitue déjà une position étoffée face aux problématiques post-quiniennes qui ont ébranlé le consensus orthodoxe en épistémologie des sciences sociales.

¹⁵¹⁷*Ibidem*, p. 315-316.

¹⁵¹⁸*Ibidem*, p. 316.

¹⁵¹⁹*Idem*.

La troisième idéalisation suppose la *transcendance du monde d'autrui*, de la société proprement dite. L'analyse de la relation d'appréhension part du constat qu'il y a des éléments de l'expérience qui transcendent la sphère manipulatoire de l'ego. Le corollaire de l'idéalisation de l'interchangeabilité des points de vue est que le monde d'autrui transcende celui de l'ego. Autrement dit, ce qui est dans la sphère manipulatoire d'autrui serait potentiellement dans une zone « mienne ». Dans certaines limites, celles de la perspective spatiotemporelle, ce qui peut être restauré à la portée d'autrui peut aussi s'établir à ma portée potentielle.

C'est donc bien suivant cette *idéalisation* tacite, propre à une *description formelle* de l'interaction qui doit fonder la théorie sociologique, que le monde d'autrui transcende ainsi celui de la conscience égoïque. Pour ne laisser planer aucune ambiguïté, Schütz revient sur son interprétation du principe de dualité chez Simmel¹⁵²⁰. Car, précise-t-il, dans le face-à-face où chacun est à la portée de l'autre, qu'il a appelé le face-à-face concret, les acteurs s'expérimentent dans l'unicité de leurs personnalités, dans la spontanéité de leur action. Chacun est impliqué dans la situation biographique d'autrui. Ces acteurs « grandissent ensemble ». Quant nous voyons voler l'oiseau, dit Schütz, cet événement devient commun à nos consciences internes du temps respectives.

The two flux of inner time, yours and mine, become synchronous with the event in our outer time (bird's flight) and therewith with one with the other. This will be of special importance for our study of events in the outer world which serve as vehicles for communication, namely, significant gestures and language.¹⁵²¹

Toutefois, conformément au principe de dualité, Schütz entend bien que, dans la situation du face-à-face concret, chacun n'entre dans la relation qu'avec une partie de sa personnalité pour ne mettre en commun qu'une infime partie de son parcours biographique. Chacun le fait donc en assumant un ou des rôles sociaux, en recourant à des *scenarii*, routines ou recettes typiques. Et l'ego, ici le « moi », ne définit sa personnalité propre, son « je », que relativement à ces rôles sociaux.

¹⁵²⁰ *Ibidem*, p. 317.

¹⁵²¹ *Idem*.

Conséquemment, le système de pertinence de chacun des deux, que Schütz a fondé psychologiquement dans leur situation biographique, demeure unique. De ce fait, d'un point de vue empirico-réaliste, de par son appartenance au bagage de l'ego psychologique, ce système ne peut jamais être totalement congruent avec celui d'autrui. Et le bagage d'autrui ne peut être amené à la portée de l'ego en tant que tel. Néanmoins – et c'est ce qui distingue cette thèse phénoménologique de la compréhension par empathie –, l'autre peut être compris par le biais de relations de signes fondées sur des facteurs externes et matériels. C'est ce qui permet, à partir de points de vue interchangeables sur ces facteurs, de fonder l'intersubjectivité sur un recoupement par congruance de l'interprétation que chacun se fait de ce facteur externe issu d'un monde commun.

Précision sur l'analyse formelle de l'usage intersubjectif des signes et la thèse de la pragmatique universelle

L'intercompréhension chez Schütz est donc, d'un point de vue théorique, une activité qui dans son évolution concrète ne se rapproche jamais qu'imparfaitement des présupposés d'un modèle idéal et formel d'intersubjectivité. On approche cette évolution concrète par des idéalizations et une conception « limite » de l'intersubjectivité. En effet, si la description phénoménologique doit clarifier les concepts de l'esprit pertinents, et qui seront relevés par la sociologie empirique, les vertus d'un modèle idéal et formel, de même que les lois formelles en elles-mêmes, sont purement euristiques.

Il en est ainsi des concepts formels de l'esprit qui servent à la description, pour autant que leur applicabilité empirique, tant descriptive qu'explicative, relève d'une logique propre à une méthode d'adéquation et de confirmation qui n'est pas la même que la logique interne de ces modèles. Cette logique de vérification exige, selon un principe de cohérence interne reposant sur un idéal de connaissance, de procéder à une définition de critères empiriques permettant d'articuler ces propositions logiques qui contiennent les concepts clarifiés par l'analyse formelle. Selon la thèse Schütz-Kaufmann, ces exigences ne relèvent pas d'une logique de compréhension de l'objet, mais s'ajoutent à celle-ci. Ces quelques précisions

épistémologiques sont indispensables à la comparaison des points de vue de Schütz et Habermas.

Autrement dit, si pour Schütz la description sociologique empirique de premier ordre ne peut se garder, dans son analyse, d'utiliser les concepts de l'esprit, et postule une subjectivité et une intersubjectivité en relation avec le monde et avec autrui, elle doit, d'un point de vue empirico-réaliste tourné vers la communication concrète, développer une méthodologie qui permette de saisir empiriquement et adéquatement les manifestations empiriques des acteurs, notamment en clarifiant ce qui relève de concepts observables et de concepts dérivés, conformément à un idéal de connaissance empirique et non pas conformément à un simple idéal de compréhension des acteurs. En fait, le privilège de l'acteur se borne à la connaissance intime de son expérience et de ses buts et ne s'étend pas à l'ensemble de la description sociologique qui incorpore ces buts dans un contexte et relie les motivations dirigées vers l'avenir à celles issues du contexte social et de la biographie de l'acteur. C'est pourquoi l'utilisation d'une description formelle, qui clarifie les concepts d'esprit à partir desquels procède l'analyse empirique, ainsi que l'applicabilité des modélisations formelles en sciences sociales ne sont pas entièrement soumises à une logique d'intercompréhension ou d'adéquation, et relève plutôt d'une méthode d'observation et d'expérimentation ou d'une logique de confirmation.

Puisque nous rejetons la particularité de l'objet comme critère valable du dualisme de la méthode et d'une « division du travail » théorique et empirique encore mal définie chez Habermas, l'utilisation de la pragmatique formelle doit se soumettre à une évaluation selon les limites de chacune des orientations de recherche poursuivies. Le problème est que la TAC prétend à une théorie descriptive générale en tirant des conclusions empirico-réalistes d'une analyse formelle du langage sans distinguer suffisamment les orientations en question, leur articulation et leurs limitations méthodologiques. En vertu de cette perspective, la critique que nous ferons de la pragmatique universelle et de la TAC dépendra de l'orientation dans laquelle nous situerons ses prétentions.

Commençons par la méthode descriptive employée par Habermas. Ce dernier, nous l'avons vu, réinterprète les principaux concepts sociologiques, à commencer par les concepts d'action, à partir d'une pragmatique formelle qui développe une théorie de la discussion et des actes de langage. Habermas pose ensuite l'évolution de la norme sociale dans un système de communication qui dispose de l'intentionnalité des acteurs selon un modèle de stades évolutifs. Nous passons ici d'une description formelle de la communication à une modélisation de son développement à partir des concepts issus de l'analyse formelle, celui de jugement moral et autres, découlant de présupposés intellectualistes. Habermas effectue donc un changement d'orientation en important dans le modèle formel les présupposés liés à une description d'emblée intellectualiste.

D'un point de vue phénoménologique, une confusion fondamentale sur l'analyse constitutive s'ajoute, dans ce passage, à la confusion épistémologique. Il ne s'agit pas seulement de répéter la critique, issue de la philosophie de l'esprit, du rôle de l'évaluation morale dans la compréhension. Il s'agit plutôt de contester qu'une analyse des concepts de l'esprit, dans la conception intentionnaliste de Habermas, liés à l'analyse formelle de la communication, puisse faire l'économie d'une analyse théorique des concepts opératoires de l'intentionnalité préalable à l'étude, formelle ou empirique, de la communication. Autrement dit, on ne peut pas tirer d'une analyse de la communication sur la base d'objets déjà constitués de façon sémantique et conceptuelle comme des représentations, des conséquences sur la dynamique constitutive des relations intentionnelles, de leur forme, de leur contenu et des attitudes qui y sont liées et participent à la constitution de représentations conceptuelles et sémantiques. Nous ne voulons pas dire par là que nous ne pouvons partir de l'analyse des communications concrètes, mais que nous ne pouvons nous limiter à des portraits statiques de l'intentionnalité constituée et à l'évolution de ces images discrètes dans une dynamique discursive pour attribuer hâtivement les opérations de l'esprit à une logique grammaticale sans avoir préalablement interrogé la logique opératoire de l'esprit lui-même.

C'est en ce sens que l'objection phénoménologique appuie l'objection épistémologique et s'oppose au changement de paradigme effectué par la pragmatique universelle, sans toutefois s'opposer à une révision de la philosophie traditionnelle de la conscience,

précisément parce que le changement subit d'orientation ne permet pas de s'attaquer adéquatement à cette aporie intellectualiste de la description et que le modèle qui s'en suit procède d'une analyse de la communication qui ne met en jeu que les activités supérieures de l'esprit. D'un certain point de vue, la pragmatique universelle procède, dans son analyse intentionnelle du langage, d'une inspiration néokantienne qui, à l'instar de ce que lui reprochait Fink¹⁵²², confond les relations entre les objets ontiques soumis à la communication avec les relations constitutives de ces objets et la problématique constitutive en général, avec une problématique déontique ou procédurale liée à l'usage ontique du langage.

Du point de vue de l'analyse descriptive, donc, la TAC interprète les concepts d'action de la sociologie, de même que les concepts intentionnels liés à la communication à partir de présupposés intellectualistes. Elle ne procède pas à la clarification des concepts opératoires de l'intentionnalité, mais les assimile aux règles structurales du langage et aux règles procédurales de la communication, à une structure complexe de type grammatical, évoluant dans un cadre purement formel, pour replacer sa description sur une échelle hiérarchique de stades d'interaction. En se replaçant de la sorte sur le plan descriptif, cette théorie ne tient précisément pas compte du rôle de la perception dans la communication, laquelle ouvre la problématique constitutive, mais seulement d'une évaluation morale construite sur une représentation abstraite de la communication qui ne tient compte que des facultés supérieures de l'esprit.

Ainsi, dès le départ, l'analyse proposée par Habermas se veut trop limitative pour rendre compte des types d'action et des processus liés à la communication, mais ancrés dans une strate antéprédicative de la conscience. Conséquemment, elle doit exclure ou réinterpréter les types d'actions et d'expressions qui ne sont pas liées à une conception intellectualiste de l'esprit. C'est donc non seulement sa typologie de l'action, mais la conception de l'esprit procédant à l'analyse du sens de l'agir qui se veut trop limitative pour tenir compte de phénomènes comme l'imitation et la masse qui participe à la structuration de l'espace public et à l'apprentissage de normes sociales. De surcroît, le principal opérateur de cette

¹⁵²²*Op. cit.*, [1931], p. 96 à 182.

intentionnalité chez Habermas est un jugement évaluatif et moral que l'analyse phénoménologique constitutive juge inessentiel à la compréhension du sens.

C'est dans ce cadre que nous devons évaluer le statut de la thèse habermassienne sur l'intercompréhension comme but du dialogue inhérent à la structure pragmatique du langage. Pour Schütz, l'analyse constitutive fonde l'intercompréhension sur les thèses de l'*interchangeabilité* et de la *congruence*. Ces thèses demeurent des *postulats* conceptuels d'une description de premier ordre de la dynamique sociale de l'institution du sens et de la communication. Cela, nous semble-t-il, est différent des règles d'évaluation de la validité d'une proposition constituée de représentations ontiques, règles fondées sur leur cohérence avec un principe d'intercompréhension péremptoirement assigné, comme but intrinsèque, à la communication.

Or l'orientation de la communication vers l'intercompréhension au sens de Habermas n'épuise pas la fonctionnalité d'actes de langage automatiques, comme les salutations. Leur sincérité n'est pas toujours abordée comme un élément pertinent à la communication fonctionnelle. Cette intercompréhension n'a pas à être tenue pour acquise au même titre que la thèse générale de l'alter ego, de l'interchangeabilité ou de la congruence. Ces postulats fondent l'idée que les relations sociales évoluent sur le mode du Nous, au sens où les acteurs visent perceptivement, *à travers* l'acte expressif ou le support syntaxique qui sert de signe, la participation à une unité typique de sens qui les relie entre eux, et non la participation active à une entité qui prend la forme spécifique, quoique implicite, d'une communauté abstraite de dialogues. Précisément parce que la relation par signes s'effectue *à travers* l'échange participatif, la relation d'échange n'a ni à être thématisée, ni à être thématisée en référence à une discussion intellectuelle, ce qu'elle n'est pas. Nous verrons plutôt que cette relation de signes assure l'interprétation du type perçu dans un cadre de référence lié à un groupe concret par des relations existentielles.

D'un point de vue théorique, les travaux de Husserl sur la perception, tels qu'amenés par Schütz, ont ainsi pour conséquence de poser le problème de l'intersubjectivité et de la relation de signes à partir des opérations perceptives de la conscience et d'analyser la

contribution du champ perceptif qui se dégage de celles-ci au champ global de la conscience et à l'orientation de l'agir, ainsi qu'au développement de la communication par signes, ou encore de la communication symbolique ou langagière. Cela nous permet d'interroger les concepts sociologiques relatifs au sens de l'action à partir de leur constitution perceptive et antéprédicative chez les agents de l'interaction sociale, ainsi que de concevoir différents types de conduites imitatives, analogiques ou symboliques qui prennent part à la diffusion et à la reproduction des normes sociales

Ainsi, la reconnaissance de l'alter ego par association apperceptive et l'orientation vers le Nous diffèrent largement de l'attitude illocutoire présente dans la communication authentique et formellement présente dans tout usage du langage. Son contenu, la reconnaissance du pouvoir-faire égoïque diffère également de la reconnaissance habermassienne d'une autonomie de jugement. Mais surtout, la nature fonctionnelle de la relation à l'intérêt pragmatique sous-jacent à l'attitude motivant l'intention de communiquer nous amène à conclure que, si elle se rapproche un tant soit peu d'une forme d'orientation-vers-le-Nous schützéenne qui la recouvre – laquelle peut s'interpréter comme formalisation procédurale d'une règle *constitutive*, au sens phénoménologique, de la relation sociale ou intersubjective –, l'attitude illocutoire repose sur une attitude primordiale de type perlocutoire ou d'ajustement pragmatique au contexte. Car elle se fonde, à partir d'expressions psychosociales publiquement perceptibles, sur une identification et une reconnaissance – au sens phénoménologique de ces termes –, de la part motivée de la nature duale de l'ego d'autrui sur laquelle le « pouvoir-faire » de l'agent estime avoir prise.

Nous pouvons maintenant, en vertu de cette analyse constitutive, affirmer que les normes sociales sont constituées par l'*apperception* de relations *apprésentatives* formant un contexte d'interprétation intersubjectivement partagé. Ce partage suppose les actes complexes de plusieurs agents. Les normes sociales sont donc fondées sur des *indices de socialité* perceptibles à partir d'expressions publiques, notamment la présence de corps humains dans la sphère manipulatoire de l'ego, ou la simple co-présence d'indications d'autrui. Ces diverses formes de présence humaine, ou *indices de socialité*, ouvrent un horizon de possibilités d'ajustement fonctionnel par imbrication des motivations – possibilités

plus ou moins problématiques ou familières. Le rôle fonctionnel de ces indices nous fait parler de ceux-ci comme de *facteurs de socialité*.

Dans ce contexte, les relations appréhensives à partir desquelles la situation type motive une conduite type se modifient selon les trois principes structuraux susmentionnés : *l'impertinence relative du véhicule*, la *variabilité des moyens d'appréhension* et le *transfert figuratif*. La conduite et la situation ne sont que rarement prises pour « elles-mêmes », mais saisies, perçues et comprises à travers une série de relations signifiantes qui les transcendent. De ce fait, elles peuvent être traitées tantôt comme le véhicule, le moyen d'appréhension ou la figure qui y est attachée à l'intérieur de ce complexe relationnel au rôle fonctionnel dans la réalité sociale.

Au mieux, une analyse descriptive d'inspiration phénoménologique peut voir dans la TAC des conditions (psychiques) de possibilité ontiques et logiques présentes dans tous les cas (pragmatiques ou sociaux) de communication authentique, eux-mêmes définis par le respect de ces conditions. Dans le meilleur des cas, ce type d'analyse accouchera d'une définition opératoire et de nature psychosociale de ce qui constitue une communication authentique. D'ailleurs, bien que critique sur son utilité pour la description sociologique, nous n'avons aucune raison de contester les fondements du *concept* habermassien de communication authentique, pris en un sens formel, fondé sur l'agir communicationnel, pour autant que l'orientation vers l'intercompréhension qui lui est propre soit motivée par un contexte d'action lui-même extradiscursif.

Nous contestons plutôt l'idée qu'une analyse intentionnelle et pragmatique permette de déduire que les conditions de la communication authentique – la forme dialogique, l'attitude illocutoire modulant l'acte de parole et la reconnaissance de l'autonomie d'autrui –, adéquatement conçues comme étant à la fois d'ordre intentionnel ou psychique et d'ordre pragmatique ou sociologique, sont bel et bien des éléments *opératoires* de l'intersubjectivité des interactions sociales concrètes et qu'elles *structurent* les normes sociales, autrement dit, que cette structuration soit elle-même grammaticale et articulée par la structure complexe et néanmoins réductrice des rapports au monde et de la position du locuteur. Selon nous, cette

thèse découle, d'une part, d'une confusion épistémologique sur les orientations de recherche, et d'autre part, d'une méprise sur l'analyse constitutive, dont découle une conception trop limitative de l'esprit entraînant une typologie restrictive et inadéquate de l'action.

De plus, chez Habermas, le modèle d'intercompréhension langagière prend la forme d'un construit de second degré, propre à servir une orientation de recherche théorique *pure* ou formelle, nommément une théorie de l'acteur rationnel. La logique de développement de la TAC n'est donc qu'une loi de structure purement formelle, heuristique au sens où elle donne un sens à l'histoire universelle de l'humanité. Elle ne relève aucunement de la description. Car la stratégie proposée par Habermas consiste moins à décrire une communication authentique qu'à insérer la description de l'action concrète dans un modèle communicationnel articulé autour de types purs d'actes de langage orientés par les facultés intellectuelles de la rationalité. La description *empirico-réaliste* d'un milieu social doit plutôt retracer les phénomènes psychiques opérant sur les conduites à l'aide de *types empiriques* et *dérivés*, tout comme l'application empirique des explications formelles repose à la fois sur l'adéquation des contenus de description empirique du sens qui contribuent à celles-ci, et sur une logique de confirmation.

Bien sûr, de ce point de vue descriptif, la TAC peut s'attacher à démontrer de quelle façon l'intercompréhension concrète remplit les conditions de la pragmatique formelle ou s'expose à sa critique morale, encore que la démonstration du remplissement de ces conditions logiques et ontiques ne prouve, ni ne confirme, que l'objectif d'intercompréhension qui lui est attribué joue effectivement un rôle opératoire et structurel dans l'établissement des normes sociales. Elle ne démontre que la présence ou l'absence des conditions ontiques de l'intersubjectivité, définies cette fois en tant que concepts empiriques et dérivés, à travers des processus concrets de communication. C'est pour cela, plus que pour des raisons de discernement entre critères théoriques et critères observables, que la TAC peut être corroborée. L'utilité de la description qu'elle propose se limite donc, comme l'ont vu plusieurs sociologues, à ne décrire qu'un seul type d'interaction et de coordination sociale.

En outre, si la pragmatique universelle s'inspire d'une lecture critique de Schütz, prétend voir dans l'analyse du face-à-face formel et la thèse de la *réciprocité des perspectives*, elle-même fondée sur la reconnaissance d'alter comme ego, une amorce de la découverte de l'argument pragmatico-universel, à savoir l'aspect structurant de l'attitude illocutoire pour les normes sociales, elle confond, comme nous l'avons déjà remarqué, et non sans conséquences, les différentes orientations de recherche préconisées par Schütz sous l'influence des économistes autrichiens, de même qu'elle évacue le problème de la perception et de la constitution de l'objet de conscience pour un monde déjà formé d'objets et une signification déjà mise en langage.

Devant les avancées de la psychologie du développement et les travaux de Köhlberg, notre approche de la norme sociale refuse plutôt de reconnaître d'emblée la tendance morale de facteurs internes à la structure de la communication, sur la base de la structure grammaticale d'un langage déjà constitué. Elle interrogera plutôt les conditions de socialité commune aux groupes d'enfants qui prennent part à la structuration des normes sociales. Autrement dit, elle tentera d'identifier les facteurs externes de socialité qui peuvent influencer la perception des acteurs et les relations d'apperception qui éveillent un contexte d'interprétation semblable, appréésentant la situation de façon typique dans un cadre de référence commun, et motivant ainsi une conduite type de la part des membres d'un même groupe. La situation relativement égalitaire des enfants entre eux, leur position inégalitaire face à l'autorité adulte et l'unité du groupe sont parmi ces facteurs de socialité. Ceux-ci sont réputés matériels dans la description conceptuelle et seront identifiés et mesurés à partir de types empiriques pour investir un champ théorique qui reconnaît la distinction phénoménologique traditionnelle entre acte ou objet physique, et acte ou objet psychique, pouvant ainsi fonder une sphère expressive de nature psychosociale et y reconnaître des schèmes apperceptifs et motivationnels liant une situation simplement perçue aux schèmes sensorimoteurs et aux sensations kinesthétiques qui contribuent à la réalisation d'un mouvement psychophysique, lequel contribue à la norme sociale. Pour être clair, les facteurs de socialité ne sont pas eux-mêmes des types empiriques, mais des types empiriques peuvent servir d'indicateurs des éléments d'une relation fonctionnelle de signes relevant du schème

apperceptif et, ainsi, de l'identification de facteurs contribuant à cette relation, comme, par exemple, ceux qui « provoquent » l'adoption d'une norme sociale.

Quoique fondée dans une analyse phénoménologique et de nature strictement méthodologique, cette distinction analytique d'une sphère expressive liée à l'expérience matérielle rejoint vaguement la stratégie épistémologique de Bourdieu et sa distinction entre champ social et champ symbolique¹⁵²³, laquelle vise non seulement à situer le symbole dans la société, mais permet de combiner de façon cohérente une méthode d'enquête avec l'utilisation de statistiques macrosociologiques. Plus spécifiquement, nous pouvons fonder le rapport entre le champ symbolique et l'univers matériel à partir de la distinction plus précise de Twardowski entre actes psychiques, actes physiques et actes psychophysiques, et sur la notion de formations spécifiquement psychophysiques¹⁵²⁴. Ces produits évoluent alors dans un champ que nous appellerions, à l'instar de Moscovici, proprement *psychosocial*. Ce faisant, la norme sociale se situe dorénavant dans un champ expressif, qui n'est plus la configuration subjective de sens, mais son pendant, une configuration objective. Cela permet un type d'analyse structurale de la transformation des relations de signes. Encore une fois, parce qu'elles sont fondées dans le champ psychosomatique de la corporéité de l'agent, il devient selon nous possible de reconstruire le rapport de ces relations de signes à un espace géographique réputé matériel par la description, et intersubjectivement localisé du point de vue des acteurs.

Notre approche consistera à porter ensuite une attention particulière aux configurations objectives de sens qui balisent les interactions. Premièrement, les schèmes de motivations typiques des adultes qui concourent à la socialisation des acteurs seront relevés. Et parmi ceux-ci, une attention particulière sera portée aux schèmes de pertinence issus des messages adressés directement au groupe étudié, par exemple, pour revenir à la psychologie de Kohlberg dont Habermas veut étendre les implications à la sociologie, ceux issus de la relation entre les enfants, les groupes d'enfants et les personnes investies d'un statut social, parmi lesquelles figurent les éducateurs et, potentiellement, les chercheurs qui entrent en

¹⁵²³Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p. 56.

¹⁵²⁴K. Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique » in Fisette et Fréchette, *op. cit.*, 2007, p. 383.

interaction avec eux. À l'intérieur de ces configurations de sens, également hautement pertinentes sur le plan motivationnel, il faudra distinguer la typification des différents échelons de la relation appréésentative, à savoir la formation du schème d'appréésentation de l'objet, son cadre de référence et, finalement, les facteurs motivant leur relation en un contexte d'interprétation unitaire et commun au groupe.

Nous avons là des facteurs d'ordre psychique, figuratif, perceptif, symbolique et conceptuel entrant en relation de signes dans un contexte où les motivations des acteurs sont socialement imbriquées et dirigées vers une recherche de fonctionnalité. Et ces facteurs, que nous désignons généralement comme psychiques, peuvent être situés dans un champ distinct que le chercheur superpose au champ matériel, reconstruit à partir de la perception sensible des acteurs eux-mêmes, ce qui rejoint encore une fois la stratégie épistémologique de Bourdieu, puisqu'il s'agit d'ancrer ce champ symbolique dans le champ de la matérialité sensible. Toutefois, la tradition phénoménologique est plus proche de la tradition frégéenne des trois mondes et de la tradition humboldtienne entre expression et signification, dans sa distinction analytique entre le physique, le psychique et le psychophysique, progressivement redéfini comme psychosocial. Ce qui est en jeu ici, c'est non seulement le type d'expression susceptible de produire une formation psychosociale concourant à l'espace public et aux normes sociales, mais surtout, le rapport entre le symbole et le matériau sensible.

Nous pensons, d'une part, qu'il faut inclure dans un concept de troisième monde ou de monde des produits de l'esprit, non seulement les expressions de type linguistique assorties d'une intention de communiquer, mais aussi les simples expressions. Conséquemment, les changements structuraux de relations de signes concourant aux normes sociales ne peuvent être articulés par un processus, une procédure ou un mode de production sollicitant uniquement les facultés intellectuelles de l'esprit. Ce processus, cette procédure et le mode de production de normes sociales doit tenir compte de la formation antéprédicative et perceptive de la relation de signes qui associe, de façon pertinente pour l'acteur, une situation type à une conduite typique.

Or une analyse phénoménologique constitutive permet de relier cette entité du troisième monde non seulement à la subjectivité, mais à la corporéité de l'acteur et à ses sentiments d'espace. Donc, d'autre part, c'est sur la base de l'intersubjectivité de cette médiation subjective du monde physique que le théoricien doit, comme le sens commun, reconstruire l'espace matériel et géographique de l'interaction dans lequel sont utilisées les relations de signes et évoluent les normes sociales. Finalement, cette distinction entre physique, psychique et psychophysique nous permet d'entrevoir une forme de sociorationalisme et d'analyse structurale du champ expressif des formations psychophysiques susceptible de renouer avec la subjectivité et, à travers la corporéité, avec le champ matériel de l'interaction.

Il est à noter que la norme sociale évolue à la jonction de ces champs que nous avons méthodologiquement distingués. Elle met en relation des éléments psychiques et physiques qui concourent à la perception des facteurs de socialité et, en ce sens, comme le remarque Moscovici en l'assimilant à une RS, cette norme est de nature *psychosociale* et non purement psychologique ou strictement comportementale. Une spécification qui va de soi puisque nous nous intéressons maintenant aux noyaux intersubjectivement partagés dans une configuration objective de sens. Rajoutons que la norme sociale ne dépend pas de facteurs purement intentionnels, structurellement liés de façon rigide à un seul type d'agir, mais, plus globalement, de la structuration dynamique de relations variables entre des éléments à la fois psychiques et sociaux que l'on suppose reliés à l'univers de la matérialité physique, donc à des acteurs situés, de manière à ce qu'ils réalisent des actes (*actum*) typiquement et sensiblement similaires à différents niveaux de conscience.

Conséquemment, au regard d'une analyse conceptuelle et constitutive préalable, rien ne permet d'interpréter les résultats empiriques de Kohlberg sur l'identité de forme et de contenu de la moralité dans les groupes d'enfants, comme l'effet « transcendantal » et structural d'une structure langagière, aux allures grammaticales, attribuée exclusivement à la communication proprement dite. Lorsqu'elle est appliquée aux sciences sociales, cette dernière stratégie relève plutôt des conséquences d'une analyse strictement ontique de l'intentionnalité, qui contribue à la communication, posée comme objet de l'analyse, et d'un passage de la description de l'action à la recherche de lois de structure de la communication

qui ne prend pas en considération les acquis sur la conscience antéprédicative qu'une analyse constitutive préalable de l'intentionnalité lui aurait permis de poser, pour finalement confondre la procédure déontique de la communication dans un cadre formel avec les règles constitutives de sa pratique et de ses objets, facilitant ensuite la description empirique d'un cadre social concret.

Dans ce cadre concret, tel que décrit à la suite de l'analyse constitutive, l'apprentissage moral incorpore plutôt l'influence d'attitudes non verbalisées dans la formation des relations de signes qui constituent des normes. Cela se fait, selon nous, au cours de la formation du schème apperceptif, lequel influence d'autant la présentation de l'objet par le schème appréhensionnel et le champ thématique dans lequel il est appréhendé. Bref, *ces attitudes prennent alors part à la formation du contexte d'interprétation des agents* ce qui, en situation sociale et de groupes, entraîne différents phénomènes d'ancrage comme ceux relevés par la TRS mais ne fonde aucune logique de développement inhérente à la structure formelle de la communication linguistique elle-même. Le langage et la communication exercent plutôt une influence sur le milieu socioculturel global dans lequel l'organisme percevant peut développer ses capacités propres, entre autres, par la communication authentique.

Il apparaît donc que la structure de la normativité est psychosociale et relationnelle au sens où elle se traduit par un complexe d'actes psychiques imbriqués sous forme de relation de signes dans l'interaction des acteurs. La constitution de cette relation de signes est tributaire d'associations apperceptives de la part de plusieurs agents, plus que d'une formulation propositionnelle publique. Il n'est donc pas *théoriquement* démontré que cette dynamique relationnelle de l'interaction et de la communication ait un impact développemental ou évolutionniste, au sens où elle observerait une tendance à se conformer à la structure pragmatique du langage ou de la discussion qui, elle, comporterait une logique de développement et permettrait de soutenir à la thèse wébérienne d'une rationalisation morale du monde conforme à une éthique de la discussion. La solution de remplacement à cette thèse serait la formation conjoncturelle d'un complexe relationnel de signes soutenant les normes morales et juridiques de la modernité historique, en vertu de changements structuraux des relations de signes à travers le procès sociohistorique. Ce complexe est alors structuré par la

rencontre de facteurs de socialité renvoyant à différentes configurations de mœurs et d'idées dont l'expression est historiquement localisable et potentiellement retraçable. Rencontre ou mise en relation qui n'est pas le fait exclusif de la communication et d'expressions avec intention de communiquer, et qui n'est pas sous-déterminée par la structure de l'agir communicationnel.

À titre d'exemple, l'anthropologie historique commence à redécouvrir l'héritage « barbare » de l'Occident. Cet héritage serait-il demeuré présent, bien qu'enfoui, comme certains aspects des fêtes populaires, notamment du costume de carnaval, ne demeurent que sous différentes couches de sédimentation et dont les justifications ont été oubliées avec l'habitude ?¹⁵²⁵ Ce sont pourtant là autant de coutumes, allant du statut de la femme à la structuration de l'autorité politique¹⁵²⁶, dont il faut expliquer à la fois l'origine et les modes de reproduction et de diffusion en société. Selon nous, du point de vue théorique, il y a là plusieurs normes sociales reposant en tout ou en partie sur des configurations de signes qui ne sont pas toujours mises sous formes propositionnelles ou diverses structures relationnelles héritées de relations de signes antérieures, de normes sociales aujourd'hui oubliées, pour subir de nouvelles réinterprétations de leur image – ou représentation sociale. D'un point de vue sociohistorique, les maximes qui expriment les normes sociales peuvent être ancrées dans des habitudes qui leur sont antérieures et, dans cet « ancrage », conçu dans un cadre mentaliste ou non, il faut tenir compte de l'héritage sédimenté dans la perception de relations de signes qui, sans être exprimée de façon propositionnelle, influence la réception de nouvelles normes auxquelles elles s'associent perceptivement sur une base non pas judicative, mais analogique.

Transcendance de la relation sociale

Cela dit, la « *We-relation* » qui unit les acteurs, l'amitié ou la solidarité par exemple, transcende elle-même les deux participants. Cette relation entre les acteurs appartient à une

¹⁵²⁵ Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*. Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹⁵²⁶ Pour un exemple d'analyse anthropologique historique, voir Régine Le Jan, « Le royaume des Francs de 481 à 888 » in P. Contamine (dir.) *Le Moyen-Âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple, 1481-1514*, Paris, Seuil ; Histoire de la France politique, chapitre 2, « Politique et contrôle social », p. 45 à 78.

province finie de sens du monde de la vie quotidienne. Celle où est effectivement réalisé ce complexe d'actes psychiques qui dépasse la psychologie des acteurs. Le face-à-face est toutefois la dimension centrale du monde social, celle où la spontanéité d'autrui est accessible et peut éventuellement être saisie pour participer à la formation d'un contexte objectif de sens.

Le face-à-face est donc la dimension dans laquelle une relation privilégiée et familière entre egos est possible. C'est celle où le sens peut acquérir une certaine intersubjectivité pour se perdre ensuite dans l'anonymat. Et la relation anonyme renvoie au face-à-face formel dont elle se veut un dérivé. La solidarité transcende alors le groupe perceptible en face-à-face. En ce qui concerne nos contemporains, Schütz parle alors d'une relation sur le mode du « Eux »¹⁵²⁷.

La relation sociale comme telle, la solidarité par exemple, est donc irréductible à l'attitude de l'ego psychologique et implique des facteurs externes de socialité, dont la coprésence du corps d'autrui, en relation, par une série d'actes psychiques, avec un complexe de sens également d'ordre psychique, lui-même exprimé par des facteurs externes, par des signes, dont certains sont réalisés par des actes psychophysiques. Une telle relation sociale, plus précisément psychosociale, ne peut se former à partir d'un dialogue solitaire, situé dans un ordre de réalité phantasmatique, incapable de se confronter à sa propre spontanéité autrement que par une réflexion et une typification *a posteriori*. Elle n'est donc possible que dans une relation existentielle entre egos percevants capables de confronter leurs interprétations à travers diverses expressions.

Dans toutes les autres dimensions de la réalité sociale, qu'elles appartiennent au monde des prédécesseurs, des contemporains ou des successeurs, autrui n'apparaît jamais que de façon typifiée. La relation sociale y est anonyme. Ce qui, pour Schütz, s'avèrera essentiel pour l'étude de la communication et de ce qu'il appelle « *the appresentational apperception of society* »¹⁵²⁸. Cette appréhension de la société par apperception se situe dans une province

¹⁵²⁷Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

¹⁵²⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 318.

finie de sens propre, à la réalité sociale qui dépasse la sphère psychique des acteurs. Province également définie par le mode plus ou moins familier ou anonyme de la relation sociale.

Redéfinition de la notion de signe

Schütz redéfinit ainsi la notion de signe : « *We propose for the purpose of this paper, to use the term « sign » for designating objects, facts, or events in the outer world, whose apprehension appresent to an interpreter cogitations of a fellow-men*¹⁵²⁹. » En ce qui concerne la *compréhension intersubjective*, les objets, faits ou événements interprétés comme signes réfèrent directement ou indirectement à l'existence d'un autre corps :

In the simplest case, that of a face-to-face relationship, another's body, events occuring on his body (blushing, smiling), including bodily movements (wincing, beckoning), activities performed by it (talking, walking, manipulating things) are capable of being apprehended by the interpreter as signs.¹⁵³⁰

En dehors du face-à-face concret, l'appréhension du signe ne suppose pas de perceptions de la présence actuelle d'autrui. Le produit de l'activité d'autrui réfère à l'action ou à la conduite dont elle est le résultat et peut donc fonctionner comme un signe. Le principe de *l'impertinence relative du véhicule*, note Schütz, s'applique au résultat externe de l'activité psychique d'autrui, donc au mode d'expression utilisé.

Le membre appréésentant, dit-il, peut aussi être une recollection ou un phantasme. Donc, le membre appréésentant de la relation de signe peut lui-même être éveillé par l'apperception d'une situation dans laquelle rien ne relève d'une intention de communiquer par signe, de même que la présence d'autrui dans l'environnement spatial n'est pas indispensable à l'activation d'une norme sociale par l'interprétation typique d'une situation.

Dans le cas de la simple *manifestation* de l'activité psychique d'autrui, l'interprétation d'un objet, fait ou événement comme un signe ne suppose pas qu'autrui avait la volonté de

¹⁵²⁹*Ibidem*, p. 319.

¹⁵³⁰*Idem*.

manifester ses cogitations par ce signe, et encore moins qu'il avait une *intention de communiquer*. Schütz incorpore ainsi à la situation de face-à-face concret des éléments extralinguistiques, tels les regards, les tremblements, les hésitations, voire la graphologie¹⁵³¹ – de même que les marques de statut social. Ces éléments font partie des facteurs externes de socialité configurés par le schème apperceptif pour appréhender une situation dans un certain contexte d'interprétation.

De plus, rajoute Schütz, si le signe est bien destiné à un contexte communicationnel, l'interprète n'est pas nécessairement celui à qui le message était adressé. Il n'est pas non plus présupposé que les partenaires se connaissent pour que le signe remplisse sa fonction. La compréhension intersubjective qui fonde un *Lebenswelt* dépasse donc de loin tout ce qui est compris par la réciprocité de l'attitude illocutoire et ses produits représentationnels et communiqués.

Mais principalement, chez Schütz, la compréhension commune constituant le monde de la vie quotidienne se fonde sur des facteurs sous-jacents à la communication qui motivent l'acteur. Ces facteurs de nature externe, auquel nous conférons un caractère de socialité, rendent pertinentes telle conduite ou telle *attitude*. Il deviennent des facteurs dans une relation fonctionnelle. Et ces indices peuvent aussi acquérir dans un milieu donné la qualité perceptible d'être, en tant que facteur dans une relation fonctionnelle, soutenu par les actes de plusieurs agents, soit une qualité de norme.

Contrairement au *Lebenswelt* de Habermas, ce monde dépasse ce qui est réflexif, au sens de représentationnel et thématique, fondé sur des relations inférentielles – de même qu'il dépasse ce qui est exprimé avec une intention de communiquer. Il est donc susceptible d'intégrer des facteurs de socialité en relation avec de simples attitudes, comme la réactance et autres phénomènes prenant part à la rétroaction du savoir pour téléguider les conduites dans une conception sociorationaliste telle qu'elle se dessine dans les sciences sociales contemporaines, et de combler les lacunes d'une théorie intellectualiste des normes sociales,

¹⁵³¹Voir *ibidem*, p. 320.

soumise aux trois biais propositionnel, représentationnel et judicatif de la tradition philosophique et de la pragmatique contemporaine.

Les types de signes

Cela amène Schütz à spécifier les types de signes rencontrés dans l'interaction. Il introduit la théorie de Bruno Snell sur trois types de mouvements auxquels sont associées des structures syntaxiques¹⁵³². Les *mouvements dirigés vers un but* (« *purposive movements* »), généralement le fait de gesticuler et de parler, forment la première catégorie. Les *mouvements expressifs* qui consistent en l'extériorisation d'une expérience interne sans intention de réaliser un but, sans « *purposive intend* », forment la seconde catégorie. Les *mouvements mimétiques*, qui imitent ou représentent un être auquel l'acteur s'identifie, forment la troisième.

Snell remarque que les mouvements orientés vers une fin révèlent des caractéristiques expressives. Et que les trois types de mouvements peuvent servir à des fins de communication. D'après lui, les mouvements orientés vers une fin indiquent ce que l'acteur veut (*want*) ; les mouvements expressifs, ce qu'il ressent (*feel*) ; et les mouvement mimétiques, ses aspirations (*what he pretend to be*)¹⁵³³.

Selon Schütz, les mouvements expressifs et orientés vers une fin, ce qu'il appelle des signes, sont d'une importance particulière pour la fondation des relations d'appréhension de forme supérieure, nommément, les relations symboliques. La communication proprement dite est fondée sur les actes orientés vers une fin dans la mesure, dit-il, où l'acteur a au moins la finalité de se faire comprendre, sinon d'amener l'autre à réagir de façon appropriée. Car l'intention de communiquer est bel et bien une action sur les motivations d'autrui.

¹⁵³²*Ibidem*, p. 320-321.

¹⁵³³*Ibidem*, p. 321.

Usage communicationnel des types de signes

Dans la communication proprement dite, le signe est toujours adressé à un interlocuteur. Ce signe trouve son origine dans la sphère manipulatoire du communicateur, et l'interprète l'appréhende dans le monde qui est à sa portée. Cependant, les conditions de la compréhension ainsi que le principe de l'impertinence relative du véhicule s'appliquent. Il n'est donc pas nécessaire que le monde à portée de l'interprète recouvre la sphère manipulatoire du communicateur, ni que la production du signe ait lieu en même temps que son interprétation, ni que le même véhicule soit appréhendé par l'interprète. La communication n'a jamais lieu qu'indirectement, médiatisée par des événements du monde extérieur produits par le communicateur et appréhendés par l'interprète. Plus encore, « *communication can occur only within the reality of the outer world, and this is one of the main reason why this world [...] has the character of paramount reality* »¹⁵³⁴.

La communication suppose que le schème d'interprétation auquel se réfère le communicateur, et celui que l'interprète relie au signe communicatif, coïncident. Dans le cadre d'une imbrication des motivations par l'usage de signes, le terme utilisé dans la communication est préinterprété par le communicateur en tant qu'attente d'interprétation par l'interprète :

To be understood has, before producing the sign, to anticipate the apperceptual, appresentational, and referential scheme under which the interpreter will subsume it. The communicator has, therefore, as it were, to perform a rehearsal of the expected interpretation and to establish such a context between his cogitations and the communicative sign that the interpreter, guided by the appresentational scheme he will apply to the latter, will find the former as an element of the related referential scheme. This context, as we have seen (section II, 2, d, of this paper) is the interpretational scheme itself. In other words, communication presupposes that the interpretational scheme which the communicator relates and that which the interpreter will relate to the communicative sign in question will *substantially* coincide.¹⁵³⁵

¹⁵³⁴*Ibidem*, p. 322.

¹⁵³⁵*Ibidem*, p. 322.

Le *substantiellement* est important ici, car, dit Schütz, le partage parfait du schème d'interprétation dans la vie quotidienne est impossible, celui-ci étant fortement déterminé par le bagage biographique et les systèmes de pertinence qui en ressortent, donc, comme nous l'avons noté, par le fondement psychologique de la relation de pertinence. Il faudrait qu'il n'y ait aucune différence biographique pour un accord parfait des schèmes d'interprétation. Mais, remarque Schütz, il resterait tout de même le « ici » et « maintenant » propre à chacun¹⁵³⁶.

Cette limite théorique est importante pour l'étude de la communication. Schütz en conclut que « *successfull communication is possible only between persons, social groups, nations, etc, who share a substantially similar system of relevances*¹⁵³⁷ ». Plus il y a de différence entre ces système de pertinence, moins grandes sont les chances de succès de la communication. Car une série d'abstractions et de standardisations communes sont nécessaires à la réussite de la communication.

L'*idéalisation de la congruence des systèmes de pertinence* permet théoriquement aux acteurs de postuler la superposition des objets de pensée de l'expérience privée. La *typification* est une forme d'abstraction qui mène aux conceptualisations plus ou moins standardisées du sens commun. Cela implique également l'inévitable ambiguïté des termes du sens commun.

D'ailleurs, l'enfant sait utiliser les mots, mais il lui est difficile d'en donner une définition complexe du type de celles du dictionnaire. « *This is because our experience, even in what Husserl calls the prepredicative sphere, is organized from the outset under certain types*¹⁵³⁸. » Et ces types peuvent être plus ou moins flous, selon différents degrés de clarté conceptuelle.

Cependant, le langage demeure le véhicule privilégié des typifications de sens commun : « *Most of the communicative signs are language signs, so the typification required for sufficient standardization is provided by the vocabulary and the syntactical structure of the*

¹⁵³⁶ *Ibidem*, p. 322-323.

¹⁵³⁷ *Ibidem*, p. 323.

¹⁵³⁸ *Idem*.

*ordinary vernacular of the mother tongue*¹⁵³⁹. » Toutefois, la typification est un phénomène psychique irréductible à l'utilisation du langage, qui ne suppose pas même d'intersubjectivité.

Le langage est fait de propositions et de relations entre propositions. Il suppose également un processus temporel. Le discours est construit phrase par phrase, polythétiquement, alors que la signification peut être projetée par le locuteur et saisie par celui qui écoute d'un seul regard (*single ray*). Le processus d'articulation des cogitations du locuteur est simultané avec la production externe des sons et avec leur perception par celui qui écoute. Dans le discours intersubjectif, les flux de durée interne des acteurs sont *synchronisés* entre eux et avec un événement externe.

Speech is, therefore, one of the intersubjective time-process – others are making music together, dancing together, making love together – by which the two fluxes of inner time, that of the speaker and that of the listener, become synchronous one with the other and both with an event in outer time.¹⁵⁴⁰

La communication écrite établit le même type de relation. Par contre, comme le remarque Langers¹⁵⁴¹, les présentations visuelles sont structurées différemment en raison de leur aspect non discursif. Elles n'ont pas de vocabulaire et ne peuvent être définies par d'autres signes. Leur fonction est de conceptualiser le flux de sensations. Ce qui suppose bien un soubassement sensible de la perception.

Par exemple, la relation appréhensive d'une présentation picturale est fondée dans la correspondance de la proportion des parties, de leurs positions. Leurs dimensions relatives correspondent à notre conception de l'objet dépeint. Selon Husserl, dit Schütz¹⁵⁴², la caractéristique de l'image est qu'elle est associée à la chose dépeinte par *similarité*, contrairement aux autres signes dont on souligne abondamment le caractère arbitraire. La relation d'appréhension est donc présente dans l'image.

¹⁵³⁹ *Idem.*

¹⁵⁴⁰ *Ibidem*, p. 324.

¹⁵⁴¹ *Idem.*

¹⁵⁴² *Ibidem*, p. 325.

Dans *Le Chevalier, la Mort et le Diable* de Dürer, par exemple, le phénoménologue distingue d'abord le schème apperceptif – ce qui figure au porte-folio –, puis, toujours dans le schème apperceptif, les lignes noires comme des figures incolores, et ensuite, ces figures apprésentées comme des « réalités dépeintes », le « chevalier en chair et en os » avec la conscience de sa quasi-réalité, avec une « *neutrality modification* ».

Husserl arrête là, mais Schütz poursuit l'analyse du processus apprésentatif : il y a apprésentation au second degré, dans un contexte de sens, nommément une apprésentation symbolique¹⁵⁴³. La vie sociale a toujours lieu dans un contexte sensible qui dépasse la communication. Si bien que toute situation implique la présence d'une image ou d'une forme sensible à laquelle viennent se greffer des relations d'apperception et d'apprésentation. Ces schèmes sensibles sont totalement inaccessibles à une théorie de RS qui a rejeté toute théorie de la perception sensible, voire de l'expérience subjective.

Toutefois, selon Schütz, la communication mimétique n'a pas encore reçu l'attention qu'elle méritait de la part de la sémantique. Il cite en exemple les gestes de bienvenue, de respect, les applaudissements, les gestes de désaccord, de soumission (*surrender*), ceux consistant à accorder un honneur. Ces exemples schütziens de recettes rappellent les rituels de Goffman en ce qu'il sont non verbaux et quasi automatiques.

Cela ouvre la voie à une analyse phénoménologique des aspects mimétiques qui transcendent la communication, c'est-à-dire, à une classification des types de mouvements en fonction du niveau ou *strate de conscience* qui les dirige, allant de la reproduction mimétique irréfléchie, insensée du point de vue de l'acteur et presque compulsive, à la reproduction analogique par la simple conduite jusqu'au mouvement orienté vers un but, à savoir, l'action intentionnelle au plein sens du terme. Rappelons que Schütz reprend l'idée de formes *expressives analogiques, mimétiques* et *symboliques*, et qu'il associe l'usage abstrait du langage à l'expressivité symbolique tout en questionnant la possibilité d'un langage concret. Une conduite ou un acte de langage, une énonciation dans sa forme et son contenu, peuvent eux-mêmes être établis sur l'un ou l'autre de ces modes, ce qui se répercute sur la

¹⁵⁴³ *Idem.*

constitution et le concept même d'espace public ainsi que sur la diffusion des normes sociales.

Cette théorie qui, malgré son cadre mentaliste, ancre les relations apprésentatives dans un champ perceptif en contact avec le monde externe, biologique, physique et social, devrait également permettre de mieux analyser les rapports entre ce que l'école de Moscovici appelle une représentation sociale et les champs sensoriels. Car, en effet, tant que la théorie traditionnelle de la perception, vertement critiquée par ce courant, n'est pas remplacée par une autre théorie de la perception, ce rapport demeure nébuleux et la théorie incapable de situer quoi que ce soit qui s'apparente à une perception sensorielle ou kinesthétique, pour les distinguer, au sein de la RS comme telle, et y voir quelque chose comme un schème d'apperception commun à différents contextes d'interprétation socialement partagés dans un monde commun, matériel et géographique, à partir de la corporéité de chacun comme champ psychosomatique unitaire. Car, comme le remarque Joas, le problème de la corporéité s'étend rapidement à celui de la géographie.

Le monde à portée de l'ego et le monde de la vie quotidienne

La thèse de Schütz est que les relations apprésentatives nous aident à cohabiter (*come to term*) avec diverses expériences de transcendance, celle d'autrui et de son monde en particulier. L'analyse des formes de signes et de communication montre que les relations apprésentatives qui les caractérisent ont pour *fonction* de nous aider à cohabiter avec autrui et son monde. Grâce à l'utilisation de signes, il devient possible d'acquérir une certaine conscience des cogitations d'autrui et, dans certaines conditions, de synchroniser le flux du sentiment de durée interne de l'ego avec le sien. Bien sûr, la communication parfaite demeure inaccessible, car certaines zones de la vie privée d'autrui demeurent inaccessibles.

La pratique de sens commun résout largement ce problème, car la coordination est faite par typification, abstraction et standardisation « fixées » dans le vernaculaire de la langue maternelle¹⁵⁴⁴. Pour la communication de sens commun, il y a « amplification » de la thèse

¹⁵⁴⁴*Ibidem*, p. 326.

générale de la réciprocité des perspectives. Le sens commun « tient pour acquis » non seulement les objets du monde physique, mais aussi ceux du monde « socioculturel » dans lequel les acteurs sont nés et ont grandi.

Le monde du sens commun constitue une matrice inquestionnée et toujours questionnable, ce que Dewey décrit par le processus qui donne une forme de « *warranted assertability* »¹⁵⁴⁵ à des situations indéterminées. Le monde de la vie quotidienne est tenu pour acquis jusqu'à preuve du contraire, ce qui implique des relations non pas grammaticales, mais appréhensionnelles, comme : a) l'existence corporelle d'autrui ; b) le fait que sa vie consciente a à peu près la même structure que la mienne ; c) le fait que je peux appercevoir analogiquement ses cogitations à travers des références appréhensives, notamment ses motivations ; et d) le fait que certains objets, actions ou événements ont la même signification appréhensionnelle pour lui que pour moi. Ces relations appréhensionnelles transforment les simples choses en « *cultural objects* »¹⁵⁴⁶. Ainsi :

Until counterevidence is offered, I take it for granted that the various apperceptual, appresentational, referential and contextual schemes accepted and approved as typically relevant by my social environment are also relevant for my own unique biographical situation and that of my fellow-man within the world of everyday life.¹⁵⁴⁷

Pour ce qui est du *schème apperceptif*, les acteurs tiennent pour acquis – en vertu de l'idéalisation de la congruence des schèmes de pertinence – que l'apperception des événements du monde extérieur pris dans leur « soi », celle des formes discrètes qui se dégagent de la continuité de l'expérience, est guidée par un même système de pertinence typique, celui qui prévaut dans leur environnement social. C'est-à-dire, un système de pertinence qui a déjà ce que nous avons appelé une *qualité de norme*. Par exemple, au passage de l'oiseau, les acteurs tiennent pour acquis que, pour tous les observateurs, une forme se dégage du ciel.

¹⁵⁴⁵*Ibidem*, p. 327.

¹⁵⁴⁶*Idem*.

¹⁵⁴⁷*Ibidem*, p. 327.

En ce qui concerne le *schème appréésentatif*, les acteurs du milieu tiennent pour acquis la façon typique qu'a cet environnement socioculturel d'appréhender les objets, faits ou événements externes, non pas comme « soi » mais de façon appréésentative, tenant lieu d'autre chose, *éveillant*, *appelant* ou *évoquant* des références appréésentatives. Ce qui se dégage du ciel est un oiseau.

En vertu d'une relation appréésentative de niveau supérieur, il est généralement tenu pour acquis, jusqu'à preuve du contraire, que le phénomène de l'oiseau est dénoté par le même mot « oiseau ». Il est donc tenu pour acquis qu'alter, tenant lieu de locuteur, va appliquer le même schème d'apprésentation aux références appréésentationnelles de second ordre qui sont en jeu dans la communication, autrement dit, qu'il entend à peu près la même chose par les mêmes mots, et vice-versa.

Quant au *schème interprétatif*, le sens commun tient pour acquis que l'objet appréésenté sera placé dans un même *cadre de référence*. Le sens connoté est alors jugé accessible à l'autre. Dans l'expérience de l'oiseau, ce peut être le signe que le bateau approche de la terre. Précisément, la relation de pertinence idéalisée comme étant congruente se poursuit à l'intérieur d'un cadre de référence dans lequel s'inscrit l'objet et dans la co-présence des autres éléments donnés à l'expérience.

En ce qui a trait aux normes sociales proprement dites, soit la relation entre la situation et la conduite, elles se situent dans un *cadre de référence* et induisent un *schème d'interprétation*. Même dans le cas d'une relation non thématifiée, la situation et la conduite sont identifiées de façon unitaire et typique. La relation entre les deux se situe donc dans un champ perceptif d'objets unitaires et typiques, même si ce champ objectif est toujours relié à une expérience perceptive, pour ainsi dire « empirique », par des schèmes appréésentationnels qui renvoient aux schèmes apperceptifs de la situation et de la conduite comme enchaînement sensible unitaire.

Le monde de la vie quotidienne ne désigne donc pas que le monde physique, mais aussi l'environnement socioculturel. Il comprend le monde à portée actuelle et potentielle de

l'acteur et inclut donc les fonctions appréhensionnelles qui transforment les choses en objets culturels, avec leur halo de connotations et de références culturelles qui orientent les conduites :

The world of everyday life is thus permeated by appresentational references which are simply taken for granted and among which I carry on my practical activities – my working activities, as we have referred to them before – in terms of common-sense thinking.¹⁵⁴⁸

Ces références appréhensives appartiennent bien à la province finie de la réalité de la vie quotidienne. Les *transcendances* avec lesquelles il faut cohabiter sont des *immanences* du sens commun de la vie quotidienne, *constitutives de la situation* dans laquelle est placé l'acteur dans ce monde. Il y a donc, pour Schütz, des expériences qui transcendent la province finie du monde de la vie quotidienne et qui débouchent sur des sous-univers (James), comme le monde des théories scientifiques, des arts, de la religion, de la politique, mais aussi celui des phantasmes et des rêves. Et il y a, dans ce type d'expérience, des symboles qui nous aident à appréhender ces phénomènes transcendants d'une façon analogue au monde perceptible¹⁵⁴⁹.

Les symboles ou la transcendance de la nature et de la société

Le monde de la nature et celui de la société précèdent l'acteur et lui succèdent. L'expérience de ces transcendances s'impose à l'ego en deux sens. D'une part, « je » me trouve dans la nature et la société à tout moment. Ce sont des éléments permanents *co-constituant* (*coconstitutive of*) ma situation biographique. En ce sens, comme nos facteurs de socialité, ils lui appartiennent. D'autre part, la nature et la société constituent la charpente dans laquelle le « je » seul a la liberté de ses potentialités, ce qui veut dire que « [...] *they prescribe the scope of all possibilities for defining my situation*¹⁵⁵⁰ ». ».

¹⁵⁴⁸ *Ibidem*, p. 328.

¹⁵⁴⁹ *Ibidem*, p. 329.

¹⁵⁵⁰ *Ibidem*, p. 330.

In this sense, they are not elements of my situation, *but determinations of it*. In the first sense, I may – even more, I have to – take them for granted. In the second sense, I have to come to term with them. But in either sense, I have to understand the natural and the social world in spite of their transcendences, in term of an order of things and events.¹⁵⁵¹

Voici également, selon nous, le fondement de la normativité. Car, nous dit Schütz, c'est ainsi, à partir des déterminations induites par des facteurs de socialité co-constitutifs de l'expérience, que « je » sais ou tiens pour acquis que tous les humains expérimentent ces mêmes transcendances imposées par la nature et la société, même si c'est dans une perspective particulière à chacun. « *But the order of nature and society is common to all mankind. It furnishes to every one the setting of the cycle of his individual life, of birth, aging, death, health and sickness, hopes and fears*¹⁵⁵². »

Chacun de nous participe donc au cycle de la nature. Chacun de nous est, de naissance ou volontairement, membre d'un groupe, qui continue d'exister après la mort de certains de ses membres. Partout, remarque Schütz, il y a des systèmes de groupe d'intérêts ou d'affinités (*kinship*), des groupes d'âge, de sexe, de différentes occupations, d'organisation de pouvoir et de commandements qui mènent au *statut social* et au *prestige*.¹⁵⁵³

But in the common-sense thinking of every day life we simply know that Nature and Society represent some sort of order; yet the essence of this order is unknowable to us. It reveals itself merely in *images by analogical apprehending*. But the images, once constituted, are taken for granted, and so are the transcendences to which they refer.¹⁵⁵⁴

Les normes sociales, faut-il conclure, sont constituées à partir de ces appréhensions par analogie partagées par les acteurs d'un même milieu. Elles se constituent à partir d'images et d'analogies à ces images, à partir d'exemples sensibles dont l'acteur reproduit le modèle et à partir desquelles il tisse différentes relations d'appréhension analogues à son environnement et à ce qu'il s'y fait et s'y dit.

¹⁵⁵¹ *Idem*, italique ajouté par nous.

¹⁵⁵² *Ibidem*, p. 330

¹⁵⁵³ *Ibidem*, p. 330-331

¹⁵⁵⁴ *Ibidem*, p. 331; italique ajouté par nous.

This is because we find in our sociocultural environment itself socially approved systems of offering answers for our quest for the knowable transcendences. Devices are developed to apprehend the disquieting phenomena transcending the world of every day life in a way analogous to the familiar phenomena within it. This is done by the creation of appresentational references of a higher order, which shall be called *symbols* in contradistinction to the terms “marks,” “indication” “signs,” used so far.¹⁵⁵⁵

Schütz revient à une définition du symbole proche de celle de Jaspers :

A symbol can be defined in first approximation as an appresentational reference of higher order in which the appresenting member of the pair is an object, fact, or event within the reality of our every day life, whereas the other appresented member of the pair refers to an idea which transcends our experience of everyday life.¹⁵⁵⁶

Le symbole ne peut être interprété que par d'autres symboles. L'interprétation du symbole n'est donc pas une opération rationnelle, selon Jaspers, mais l'expérience de son existence dans une intention symbolique comme sa seule référence à quelque chose de transcendant, voire d'évanescence¹⁵⁵⁷.

La genèse de l'apprésentation symbolique soulève des questions d'anthropologie philosophique, qu'étudiera brièvement Schütz, et d'anthropologie culturelle – dans la modernité, la nature étudiée par une formalisation mathématique « *as archetype of an ideal order of symbolic references*¹⁵⁵⁸ » qui doivent expliquer tous les autres ordres symboliques. Selon Whitehead, il s'agit d'un « *ideally isolated system*¹⁵⁵⁹ ». Ce système est isolé dans l'univers. Il y a des vérités propres à ces systèmes qui ne requièrent qu'une référence à son index des choses, ou aide-mémoire (« *reminder* »), par un schème de relation systématique et uniforme.

D'autre part, rappelle Schütz, Cassirer nous dit qu'il y a un système qui unit l'homme, la société et la nature dans l'expérience mythique et montre qu'un des symboles appartenant à un de ces ordres réfère à un autre. Ce dernier endosse le point de vue de Robertson Smith,

¹⁵⁵⁵ *Idem*, soulignons que Schütz parle bien de « *socially approved systems of offering answers* ».

¹⁵⁵⁶ *Ibidem*, p. 331.

¹⁵⁵⁷ *Ibidem*, p. 332.

¹⁵⁵⁸ *Idem*.

¹⁵⁵⁹ *Ibidem*, p. 333.

selon lequel la relation de l'homme à Dieu est du même type que la relation familiale qui dicte des *obligations morales*¹⁵⁶⁰. À cet égard, Schütz mentionne la pensée classique chinoise.

Pour Schütz, ce système de symbole universel est ancré dans la condition humaine la plus générale. « *Again, a set of relation is establish that permits the appresentational pairing of its elements in the form of symbols*¹⁵⁶¹. » La hiérarchie sociale trouve son corollaire dans la hiérarchie divine. Le cosmos, l'individu et la société forment une unité et sont sujet à des forces universelles. L'humain doit apprivoiser ces forces, ce qui n'est pas la tâche de l'individu isolé, mais de la communauté entière et de son organisation.

Schütz endosse également la fonction des mythes selon Malinowski. Celle-ci est de justifier et d'attester (*vouching*) la vérité et la validité de l'ordre établi par les autres systèmes symboliques. Il remarque, avec Bruno Snell que, dans la pensée mythique, tout ce qui est actif est divin. Lorsque l'on s'interroge sur les divinités de la Grèce antique, les divinités comme Éros sont liées aux émotions qui sont appréhendées à travers elles. Finalement, pour Eric Voegelin, la société est un petit « cosmion », illuminé par le sens que les humains portent et créent comme condition de leur réalisation personnelle.

The self-illuminating of society through symbols is an integral part of social reality, and one may even say, its essential part, for through such symbolization the members of a society experience it as more than an accident or a convenience; they experience it as of their human essence. And inversely, the symbols express the experience that man by virtue of his participation in a whole that transcends his particular existence.¹⁵⁶²

Schütz pense que la définition du symbole comme apprésentation d'une référence d'ordre supérieur est non seulement compatible, mais confirmée par ces avancées. Dans chacune de ces sphères, les apprésentations symboliques sont formées selon le style cognitif qui caractérise cette province finie de sens. La symbolisation a la particularité d'être une apprésentation d'ordre supérieur, fondée sur une référence apprésentative préalablement

¹⁵⁶⁰*Ibidem*, p. 334

¹⁵⁶¹Voir *ibidem*, p. 334. L'humain constitue le point O d'un système de coordonnées et de direction. Le Yin/Yang renvoie au masculin et au féminin. Les étoiles, la lune et le soleil sont des points de repère. Comme les points cardinaux, ils peuvent avoir des significations en vertu des changements naturels, luminosité, noirceur, sommeil, éveil... Le cycle de la vie humaine à son analogie dans le cycle naturel.

¹⁵⁶²Voegelin cité par Schütz, *ibidem*, p. 336-337.

constituée comme une marque ou un symbole. L'analyse husserlienne de la peinture de Dürer est un exemple de ce type de relation¹⁵⁶³.

Encore une fois, les trois principes susmentionnés de *l'impertinence relative des véhicules*, de la *variation des moyens d'apprésentation* et du *transfert figuratif* s'appliquent à l'apprésentation symbolique, ce qui explique l'ambiguïté du symbole, le vague de l'expérience transcendante qu'il apprése. De plus, dit bien Schütz, les quatre (4) ordres susmentionnés sont en jeu dans la référence apprésentative, soit les *schèmes d'apperception, d'apprésentation, de référence et interprétatif* ou contextuel¹⁵⁶⁴.

Comme nous l'avons noté pour la relation de signes, la structure complexe de la relation symbolique implique que ses schèmes entrent dans chacun des niveaux d'apprésentation en jeu, et qu'à chacun de ces niveaux un de ces schèmes soit sélectionné comme archétype de l'ordre à partir duquel les autres ordres paraissent contingents. Le problème bergsonien de l'ordre renvoie à ces niveaux de référence apprésentative, et la similarité du *schème d'interprétation* est cruciale pour l'établissement d'un univers de discours entre interprètes. Schütz y va de quelques exemples.

D'abord, il est possible, dit-il, que les acteurs adoptent le même schème de référence, mais qu'ils appliquent des schèmes apprésentationnels différents à la configuration apperceptive, par exemple, dans le cas de schismes religieux ou de factions politiques. L'apprésentation sert de prototype et il en résulte que les schèmes de référence, parfois incohérents entre eux, soient reliés à la même structure symbolique. Ensuite, une fois constitué, le schème de référence peut aussi devenir indépendant du schème apprésentationnel qui semble alors contingent. Les symboles sont réinterprétés sans référence aux éléments appréésentants d'origine.

Finalement, chaque objet peut apparaître dans un champ distinct, et un ordre de perception peut séparer les objets externes de l'expérience interne pour en faire des

¹⁵⁶³ *Ibidem*, p 338.

¹⁵⁶⁴ *Idem*.

provinces finies de sens. On peut choisir l'une d'entre elles comme schème de référence et « vivre » dans l'un de ces ordres – vie quotidienne, art, science... –, dont seul le premier a le statut de réalité ultime où la communication est possible. Ce sont là différentes modulations de la relation appréésentative susceptibles d'affecter toute relation d'appréésentation symbolique constitutive d'une norme sociale.

La réalité sociale du monde de la vie quotidienne et ses provinces finies de sens

La réalité sociale est un attribut qui s'applique au monde de la vie quotidienne et peut s'appliquer à diverses provinces finies de sens. Schütz reprend la définition de James : « *Reality means simply relation to our emotional active life; whatever excites and stimulates our interest is real*¹⁵⁶⁵. » Ce faisant, Schütz demeure fidèle à la position probabiliste et faillibiliste, voire cohérentiste, héritée de Carnéade. Car, selon James, les propositions attributives ou existentielles sont crues du fait qu'elles sont conçues, jusqu'à ce qu'elles entrent en contradiction avec d'autres propositions crues en même temps, tout en affirmant que leurs termes sont les mêmes.

Schütz revient alors sur le découpage de la réalité en sous-univers. Il privilégie toutefois l'expression « provinces finies de sens » à celle de James. « *By this change of terminology we emphasize that it is the meaning of our experiences, and not the ontological structure of the objects, which constitutes reality* »¹⁵⁶⁶, explique-t-il. Chaque province a son style cognitif particulier et se caractérise par une tension particulière de la conscience, par une perspective temporelle particulière, par une forme d'expérience et par une forme de socialité qui lui est propre.

James nomme « *réalité ultime* » le monde physique et des sens. « *But we prefer to take as a paramount reality the finite province of meaning which we have called the reality of our every day life*¹⁵⁶⁷. » Cet ordre de réalité comprend non seulement les objets physiques, les

¹⁵⁶⁵*Ibidem*, p. 340.

¹⁵⁶⁶*Idem*.

¹⁵⁶⁷*Ibidem*, p. 341.

objets, faits ou événements à la portée actuelle ou potentielle de l'ego, et perçus comme tels dans le simple schème apperceptuel, « *but also appresentational references of lower order by which the physical objects of nature are transformed into sociocultural objects* »¹⁵⁶⁸. Comme ces appréhensions de premier ordre ont également des objets, faits et événements comme membres appréhensifs, Schütz juge par ailleurs sa définition compatible avec celle de James.

Schütz va ensuite se faire accréditer chez le philosophe populaire américain George Santayana¹⁵⁶⁹. Il s'accorde avec lui sur le fait que l'esprit ne peut rien posséder et encore moins communiquer sans attributs et occasions matérielles. Le monde de la vie quotidienne est la réalité ultime, car : a) l'ego y participe tout le temps, même dans les rêves, par l'intermédiaire de son corps ; b) les objets externes délimitent les possibilités d'action de l'ego, son *pouvoir-faire*, en offrant une résistance qui ne peut être surmontée que par l'effort, si jamais elle peut être surmontée ; c) c'est ce royaume que l'on peut diriger (« *gear* ») par notre mouvement corporel, donc transformer ; bref, en vertu des points précédents, d) c'est le seul où nous pouvons communiquer et établir un « environnement de commune compréhension » au sens de Husserl. Ce qui ne veut pas dire que les autres provinces ne peuvent pas être socialisées. Certaines peuvent l'être dans le cadre de la réalité ultime (les jeux d'enfants, par exemple, mais pas les rêves).

But we wish to emphasize that in all cases in which such an intersubjective participation in one of these provinces takes place, the existence of "a material occasion or a material endowment" is presupposed. In other words, communication occurs by objects, facts, or events pertaining to the paramount reality of the senses, of the outer world, which are, however, appresentationaly apperceived.¹⁵⁷⁰

Bref, la communication se fonde sur des appréhensions apperçues, sur des schèmes appréhensifs fondés sur des schèmes apperceptifs intégrant des perceptions sensorielles. Toutefois, selon Schütz, les symboles ont une caractéristique supplémentaire que n'ont pas les signes. À l'exception de l'appréhension symbolique, les trois termes de la relation appréhensive – l'appréhensif/l'appréhensé/et l'interprète – appartiennent au même

¹⁵⁶⁸ *Idem.*

¹⁵⁶⁹ *Ibidem*, p. 342.

¹⁵⁷⁰ *Ibidem*, p. 343 ; Schütz cite G. Santayana entre guillemets américains.

niveau de réalité, celle dite *ultime* de la vie quotidienne, affirme-t-il. Or, dans la relation symbolique, seul le terme appréésentant appartient à la réalité ultime, la référence la dépasse et la transcende pour appartenir à une autre province de sens. Schütz établit donc une redéfinition du concept de symbole :

We can, therefore, redefine the symbolic relationship as an appresentational relationship between entities belonging to at least two finite provinces of meaning so that the appresenting symbol is an element of the paramount reality of everyday life.¹⁵⁷¹

« Au moins deux », dit Schütz, car l'art religieux, par exemple, en comprendrait plus. Dans la vie quotidienne, un « shock » doit se produire pour faire sauter l'ego d'une province à l'autre. Celui-ci se produit et a lieu dans la vie quotidienne. Schütz le compare aux instants de religiosité chez Kierkegaard. C'est ainsi que le scientifique, par exemple, abandonne le monde réel. Son intérêt pragmatique se détache pour un intérêt, pour ainsi dire, désintéressé. Soulignons que Schütz ne se commet pas à la théorie de Scheler, reprise par Habermas, sur la distinction des intérêts et leur lien à la connaissance. Il s'agit plutôt d'un changement de contexte de l'intérêt pragmatique, qui recherche alors une certaine cohérence avec les pertinences intrinsèques à cette province finie de sens.

La cohérence, poursuit Schütz, se comprend à l'intérieur de chacune des provinces de sens, ce qui soulève le problème de la coexistence de différents ordres abordé par Bergson et permet de décrire le problème épistémologique de théories divergentes au sein d'une même science, comme la relation entre keynésianisme et monétarisme étudiée par Kaufmann. Toutefois, ce qui nous intéresse ici, c'est que le monde de la vie quotidienne apparaît fictif du point de vue d'autres provinces sur lesquelles l'acteur peut mettre l'accent de réalité. Par exemple, celles de la science et de la poésie.

D'une part, selon Whitehead, dont Schütz reprend le point de vue, la science constitue un « *ideally isolated system* »¹⁵⁷². P. G. Frank va plus loin en affirmant que toute théorie physique se fonde sur une équation entre la quantité physique (relation entre symboles), des

¹⁵⁷¹ *Ibidem*, p. 344.

¹⁵⁷² Whitehead cité par Schütz, *ibidem*, p. 345.

règles logiques et des règles sémantiques (définition opératoire). Frank ironise en concluant que la matière et l'esprit sont laissés au langage ordinaire et à l'homme de la rue, qui les comprend si bien. Hermann Weyl, quant à lui, prétend que le désir théorique, incompréhensible du point de vue phénoménal, nous presse vers la totalité. Et si les mathématiques nous montrent ce fait, elles nous montrent aussi qu'il faut se satisfaire des symboles et renoncer à l'erreur mystique de voir la transcendance tomber dans le cercle de nos intuitions. Pour Schütz :

These statements show clearly that scientific theory is a finite province of meaning, using symbols appresenting realities within this realm and operating with them – and, of course, justly so – on the principle that their validity and usefulness are independent of any reference to the common-sense thinking of everyday life and *its* realities.¹⁵⁷³

D'autre part, Schütz situe le monde de la poésie qu'il aborde par une lettre de Goethe à Humboldt¹⁵⁷⁴. Dans l'œuvre d'art, dit le poète, l'interrelation des symboles proprement dits est l'essence du contenu poétique. Schütz interprète qu'il est dommageable pour le sentiment artistique, voire pour l'œuvre elle-même, de regarder ce qui serait le schème référentiel que les éléments appréésentants de la relation symboliseraient s'ils étaient des objets de la vie quotidienne. Car la connexion avec ces objets a été coupée. L'art contemporain, depuis l'urinoir de Duchamp ou le « Ceci n'est pas une pipe » de Magritte, eût pu fournir quantité d'exemples sur cet aspect de la démarche artistique.

Retour sur la relation entre symbole et société

Dans quelle mesure les appréésentation significative et symbolique dépendent-elles du monde socioculturel ? Et comment l'intersubjectivité comme telle et les groupes sociaux sont-ils appréhendés par des appréésentations symboliques et significatives ? Voilà les questions que Schütz adresse à une sociologie de la connaissance qui, dit-il en visant probablement Karl Mannheim (autre précurseur du constructionnisme contemporain), ne se méprendrait pas sur sa tâche. Cette sociologie de la connaissance, posant des questions distinctes de l'épistémologie

¹⁵⁷³ *Ibidem*, p. 346.

¹⁵⁷⁴ *Ibidem*, p. 346-347.

des sciences, ne se limite certainement pas à l'étude du contexte de découverte scientifique et au rôle social de la science. Elle renouera plutôt avec la question posée par Hayek vers 1937, à savoir la *distribution sociale de la connaissance*.

Pour répondre à ces questions, il faut partir de l'expérience de la réalité de la vie quotidienne comme monde socioculturel. Certes, Schütz a développé les concepts de marque et d'indication dans le cas de l'illusion d'un individu isolé qui doit « cartographier » le monde et y poser des points de repère. Mais ce n'est qu'un procédé de la méthode phénoménologique. Il ne fait pas de doute que l'humain se trouve dans un environnement déjà cartographié offert par les autres, pré-marqué, pré-indiqué et pré-signifié, même pré-symbolisé. « *Thus, his biographical situation in everyday life is always an historical one because it is constituted by the sociocultural process which had led to the actual configuration of this environment*¹⁵⁷⁵. »

Il faut donc convenir que seule une faible partie du bagage de connaissance est issue de l'expérience individuelle. La plupart des schèmes de pertinence emmagasinés et colportés par l'acteur sont « *socially derived* » et sont eux-mêmes relatifs à ce que nous entendons ici par *normes sociales* :

It consist of a set of systems of relevant typifications, of typical solutions for typical practical and theoretical problems, of typical precepts for typical behavior, including the pertinent system of appresentational references. All this knowledge is taken for granted beyond question by the respective social group and is thus “socially approved knowledge.”¹⁵⁷⁶

Au sein du mouvement phénoménologique, Schütz demeure ainsi proche de la notion de « conception relative naturelle du monde » de Scheler. Il se rapproche également de la tradition pragmatiste américaine, avec laquelle la phénoménologie n'est pas sans accointances, tout comme il se rapproche de ses développements sociologique et psychosociologique à Chicago, lesquelles rejoignent en plusieurs points les sociologues pragmatiques européens et l'idée d'interactionnisme de Simmel. Dans cette discussion sur les

¹⁵⁷⁵ *Ibidem*, p. 348.

¹⁵⁷⁶ *Idem*.

symboles [1955], Schütz partage donc largement les intuitions fondamentales de l'*interactionnisme symbolique*, autre influence du *constructionnisme* contemporain. Nous avancerions même que sa sociologie phénoménologique, s'il en est une, vise, de ce point vue, une contribution majeure à l'interactionnisme symbolique, et non le contraire. Plus concrètement, Schütz entreprend nommément d'étudier ce que Sumner a appelé les « *folkways of the in-group* »¹⁵⁷⁷, soit les us et coutumes considérés comme les seuls bons modes de vie pour les acteurs d'un milieu, à l'exclusion, donc, de l'anormal.

Ces *folkways*, dans la tradition américaine de l'interactionnisme symbolique, ont généralement été appelées des routines ou *senarii*. Peut-être parce qu'il aura reproché à la tradition pragmatiste d'être retombée rapidement dans un certain empirisme des sensations alors qu'il veut mettre l'accent sur le savoir qui participe aux conduites, Schütz privilégie le terme de « recette ». « *Socially approved knowledge consists, thus, of a set of recipes designed to help each member of the group to define his situation in the reality of everyday life in a typical way* »¹⁵⁷⁸. » Retenons qu'il n'est pas pertinent pour ce groupe de savoir s'il s'agit d'une connaissance vraie.

Bien que nous ne puissions ici qu'insister sur le sérieux de cette réflexion sur la tradition sociologique et psychosociologique américaine, pour nous certifier que nous devons nous contenter de rassurer le lecteur sur son choix de textes et auteurs fondamentaux, Schütz revient sur ce que Robert K. Merton a appelé le *théorème de Thomas*, à savoir le concept de « *situation* », fondamental pour cette tradition et, aujourd'hui, fondamental pour les courants qui entendent s'intéresser au sens que les acteurs donnent eux-mêmes à leurs actions ou conduites, ainsi qu'à leur environnement.

Dans cette tradition, la situation de l'acteur consiste en ce qu'il tient pour véridique. Le *théorème de Thomas* veut que la situation tenue pour vraie par les acteurs soit aussi vraie dans ses conséquences. Fort de son analyse phénoménologique, Schütz ajoute que les références appréhensionnelles tenues pour vraies sont des composantes de la définition de la

¹⁵⁷⁷ *Idem.*

¹⁵⁷⁸ *Ibidem*, p. 348.

situation par les membres du groupe ou encore : « *if an appresentational relationship is socially approved, then the appresented object, fact, or event is believed beyond question to be in its typicality an element of the world taken for granted* »¹⁵⁷⁹.

Le langage naturel, celui par lequel l'acteur rend compte de sa situation, est un ensemble de références qui, en accord avec la conception relative naturelle de cette communauté linguistique, a prédéterminé quels éléments de ce monde sont pertinents pour être exprimés, quelles qualités et quelles relations entre elles valent la peine d'attirer l'attention, « *and what typifications, conceptualizations, abstractions, generalizations, and idealizations are relevant for achieving typical results by typical means* »¹⁵⁸⁰.

Ainsi, d'une part, la syntaxe et la morphologie de la langue vernaculaire révèlent « *the socially approved relevance system of the linguistic group* »¹⁵⁸¹. Le nombre de mots pour « chameau » en arabe en est un exemple. D'autre part, ce qui vaut la peine d'être dit et ce qu'il est nécessaire de communiquer dépend des problèmes typiques, pratiques et théoriques, qui doivent être résolus. Ces problèmes sont liés à des caractéristiques comme l'âge, le sexe ou à certains rôles sociaux. Chaque activité relève des aspects pertinents particuliers à sa pratique, lesquels requièrent des termes techniques.

Voilà ce que Schütz entend par la *distribution sociale de la connaissance*, dont le corollaire est l'*expertise*, et qui doit constituer l'objet d'une sociologie de la connaissance. Il revient à une notion fondamentale de James, déjà utilisée dès 1932, à savoir celle de *noyaux* de sens, entourés de *franges*, qui ont inspiré la réflexion phénoménologique sur les concepts de *types* et de *pertinence*. La référence appresentationnelle, figée ou fossilisée, pour ainsi dire, dans la signification linguistique, se comprend donc comme un noyau de sens entouré de franges¹⁵⁸².

¹⁵⁷⁹ *Ibidem*, p. 349.

¹⁵⁸⁰ *Idem*.

¹⁵⁸¹ *Idem*.

¹⁵⁸² *Ibidem*, p. 350 : « *In communication or in social intercourse each appresentational reference, if socially approved, constitutes merely the kernel around which the fringes of the kind described are attached.* »

Cette idée suppose l'existence d'une typification des relations sociales, des formes d'intercommunication, voire des *stratifications sociales* tenues pour acquises et, en ce sens, approuvées par le groupe. Ce système est appris par la culture. Cela vaut pour les marques de *position, statut, rôle* et *prestige* de chaque individu au sein du groupe. Pour trouver ses repères dans un groupe social, remarque Schütz, l'individu doit connaître les différentes façons de se comporter, de s'habiller, les insignes, emblèmes, outils qui marquent le statut¹⁵⁸³. Ceux-ci *indiquent* les comportements typiques, actions et motifs à attendre d'un rôle.

In a word, I have to learn the typical social roles and expectations of the behavior of the incumbents of such roles, in order to assume the appropriate corresponding role and the appropriate corresponding behavior expected to be approved by the social group. At the same time, I have to learn the typical distribution of knowledge prevailing in this group, and this involve knowledge of the appresentational, referential and interpretive schemes which each of the subgroups takes for granted and applies to it respective appresentational reference.¹⁵⁸⁴

Plusieurs choses, que Schütz déclare d'une importance cruciale pour les rites et rituels étudiés par l'anthropologie historique, que nous jugeons fondamentales pour toute *norme sociale*, sont donc déterminées dans le système de pertinence véhiculé dans un groupe social par le langage et à travers la communication, ainsi que par les probabilités problématiques de l'horizon tissé par ces relations de pertinence¹⁵⁸⁵ :

- 1. La matrice inquestionnée d'où part la *recherche* – entendre l'activité qui préoccupe l'attention de l'acteur et motive certaines rétentions et protensions de sa part à partir d'un objet flou ou d'une possibilité problématique.
- 2. Les éléments de connaissance qui sont socialement approuvés et ceux qui sont problématiques.
- 3. Les procédures appropriées face au problème.
- 4. Les conditions typiques à partir desquelles le problème est résolu et ses conclusions incorporées au bagage de connaissance.

¹⁵⁸³*Ibidem*, p. 350-351.

¹⁵⁸⁴*Ibidem*, p. 351.

¹⁵⁸⁵Voir *idem*.

Fidèle à l'esprit de l'école autrichienne d'économie, Schütz distingue diverses façons d'appréhender la réalité sociale, qu'elles soient descriptive, générale, formelle ou, de fait, structurale. Son analyse demeure toujours fidèle au principe de subjectivité qui doit passer de la description à la modélisation. En ce sens, il demeure également fidèle à un primat de l'individu qui exprime des habitudes culturelles. D'une part, les *individus* et leurs *cogitations* sont considérés comme des réalités de la vie quotidienne. Ces individus sont (a) à notre *portée potentielle et actuelle*, et leurs cogitations peuvent être partagées par la communication. Les uns comme les autres sont (b) appréhendés par *analogie* à travers un système de *références appréhensionnelles*. En ce sens, le monde d'autrui transcende le mien, mais il est (c) une *transcendance immanente* située dans la réalité quotidienne. Conséquemment, et ce sera un critère distinctif pour Schütz, les deux membres de la relation appréhensionnelle qui appréhende cette transcendance appartiennent au même niveau de réalité¹⁵⁸⁶.

D'autre part, les collectivités sociales et relations institutionnelles ne sont pas des entités dans la province de sens de la réalité quotidienne, mais des *construits sociaux* :

Social collectivities and institutionalized relations, however, are as such not entities within the province of meaning of everyday reality but *constructs of common-sense thinking* which have their reality in another subuniverse [...].¹⁵⁸⁷

Ces entités collectives appartiennent à ce que James appelle l'univers des relations idéales. On ne peut les appréhender que symboliquement. Toutefois, et c'est la particularité de l'approche phénoménologique existentielle et schützéenne de la sociologie, les symboles qui les appréhendent appartiennent à la réalité quotidienne et motivent nos actions en ce monde. Aussi affirme-t-il de ces collectivités sociales : « *we can apprehend them only symbolically; but the symbol appresenting them themselves pertain to the paramount reality and motivate our action within it*¹⁵⁸⁸ ».

¹⁵⁸⁶*Ibidem*, p. 352-353.

¹⁵⁸⁷*Ibidem*, p. 353 ; italique ajouté par nous.

¹⁵⁸⁸*Ibidem*, p. 353.

Il a été mentionné que, même si elle ne peut être appréhendée que par symbolisation, la relation sur-le-mode-du-nous transcendait l'existence des consociés et appartenait à la l'ultime réalité sociale. L'amitié dépasse la situation individuelle. Schütz ne semble pas remettre en question que le partage d'une représentation sociale commune du groupe par les individus qui le compose crée un lien organique spatio-temporellement situé dans le monde. Il souligne que cette représentation est elle-même symbolique, située dans un contexte d'interprétation qui repose et, surtout, est fondé, selon la position husserlienne dite égologique de l'analyse schützéenne, par les actes psychiques appartenant à une conscience de nature égoïque, donc par un phénomène psychologique.

Nous devons revenir sur le fait que, selon nous, dans son commentaire, *Schütz ne tient pas compte des conséquences de l'indication des limites spatiotemporelles du partage du contexte d'interprétation qui, elles, se rapportent bien à une délimitation d'une partie du monde appartenant au même ordre de réalité sociale*. Autrement dit, dans le face-à-face concret, les relations de groupe sont bien effectives, celles appartenant au *in-group* comme au *out-group*, indépendamment des symboles qui articulent ces relations. La relation sur-le-mode-du-nous n'est pas elle-même un symbole, comme l'est le « Nous » vers lequel s'orientent les partenaires. Dans le cadre d'une description générale, elle articule effectivement, et non symboliquement, des relations matérielles. Cette relation effective qui fonde l'apperception d'un indice de socialité se situe donc au même niveau de réalité que les agents eux-mêmes. Autrement dit, l'effet de coordination par signes au sein d'un groupe est quelque chose d'immédiatement perceptible, de la même façon que l'effervescence du groupe est immédiatement perceptible. Cette effervescence communautaire fondée dans les actes complexes de plusieurs agents est la base d'une *qualité de norme*, c'est à dire, de la qualité qu'a le schème normatif d'être partagé par une communauté et d'orienter leurs relations sociales.

Cependant, nous devons réitérer que le concept de relation sur-le-mode-du-nous est purement formel et réfère à toutes les situations de face-à-face, quel que soit son degré d'intimité. Les symboles par lesquels ces relations sont appréhendées sont d'une grande variété. Mais le membre appréhendant est toujours lié à une situation perceptible. Ici, le

membre appréhendant de cette relation, c'est le groupe social dans sa concrétude et dans ses relations, pour ainsi dire, matérielles et historiques. L'indice de socialité est lié, par sa fonctionnalité dans le groupe, à la relation existentielle qui unit les membres à travers une représentation symbolique commune. Autrement dit, il ressort de cette analyse, d'abord menée sur le terrain phénoménologique d'une philosophie descriptive de l'esprit, que *l'indice de socialité*, comme *facteur* d'une relation de signes investie d'une *qualité de norme*, est lui-même lié à un *phénomène de groupe* qui a un statut existentiel.

L'idée du partenariat, celle de « *WE are...* », est probablement le terme le plus général à partir duquel la relation sur-le-mode-du-nous est appréhendue. Les symboles se discernent de plus en plus avec la stabilisation et l'institutionnalisation de la relation. L'habitat devient la maison habitée de *lares* et de *penates*. Les symboles légaux du mariage deviennent perçus comme « soi ». Mais pour Schütz, tous ces exemples réfèrent à des groupes à portée de l'acteur, ceux que Cooley a appelé les « *primary groups* ». Si le groupe est plus large, il convient, comme Schütz qui donne raison à Weber, de conclure, partant du sens que l'acteur accorde à son agir « *that it is only the existence of the probability that, corresponding to a certain given subjective meaning complex, a certain type of action will take place, which constitutes the "existence" of the social relationship*¹⁵⁸⁹ ».

Schütz revient donc à la lecture officielle de Weber. L'existence d'un état social se fonde sur la probabilité objective d'une externalisation typique conforme à l'idéalisation de congruence des schèmes de pertinence subjectifs que les agents s'attribuent mutuellement. Pour qu'un tel état se réalise, il faut qu'advienne dans la signification moyenne, sur la base d'une attitude subjective connue d'un individu, un type spécifique d'action. Ce type d'action est un construit, dit Schütz. Il appartient à un ordre symbolique qui articule la réalité sociale, mais pas à la réalité des rapports sociaux proprement dits. Si Schütz dévie de la lecture officielle de Weber et abandonne sa théorie des valeurs, il fonde l'intercompréhension sur une adaptation au contexte. Il faut comprendre l'orientation des acteurs vers une probabilité objective non pas en un sens computationnaliste, mais au sens phénoménologique de l'ouverture d'une possibilité problématique ou de sa fermeture par une relation de pertinence

¹⁵⁸⁹Weber cité par Schütz in *ibidem*, p. 354.

familière et intersubjective. Bref, moins comme une volonté active de maximiser ses intérêts que comme une tendance au confort suscitant divers degré de tension de la conscience.

Toutefois, c'est oublier que cette possibilité objective de visées subjectives congruentes des acteurs repose, conformément à notre description a priori du face-à-face, sur le partage *effectif* du contexte d'interprétation dans cette même réalité sociale. Et que, s'il est un construit, le contexte d'interprétation en tant que relation d'appréhension n'est pas un construit symbolique, mais une relation établie entre deux construits qui, eux, peuvent être symboliques – l'objet et son cadre de référence. Cette relation entre les schèmes constitutifs de la relation de signes ou, ici, de la norme sociale, est constitutive des cogitations réelles et exerce son effectivité sur la réalité sociale. Bref, *indépendamment du caractère symbolique de ses objets, le partage du contexte d'interprétation n'est pas lui-même un construit symbolique, mais la diffusion, dans un milieu, d'une relation psychique exprimée par une expression psychophysique qui s'impose au niveau apperceptif de la conscience des agents par la formation d'une relation de signes, laquelle, quand elle est investie d'une qualité de norme, constitue une norme sociale*. Autrement dit, le facteur de socialité, la qualité de norme et leur produit, la norme sociale, sont au regard de notre description, situés au même niveau psychosocial de réalité.

Ainsi, la socialité et l'existence de groupes, au même titre que l'interprétation individuelle, sont bien des phénomènes réels, indépendamment de l'aspect virtuel et symbolique par lequel la représentation de la société en rend compte. Les peuples européens sont réellement des groupes distincts en fonction de leur cohésion et de leur coordination effectives, assurées par des relations de signes renvoyant à des symboles. Donc, même s'ils sont organisés selon différentes variantes symboliques de la théorie de la représentation fondée sur différentes représentations symboliques d'eux-mêmes, ils le sont en fonction de relations matérielles et de *relations* entre celles-ci, et des expressions psychosociales qui appartiennent, par leur contrainte effective, à l'ordre de la réalité ultime. Cela apparaît trivial pour les peuples actuels, mais le problème se pose avec plus d'acuité pour les populations anciennes comme les Celtes ou les Francs. Le problème de la définition de ces groupes se pose depuis les historiens romains et se résout traditionnellement par l'observation de

coutumes vestimentaires, d'abord, puis militaires, familiales, funéraires, et artistiques par la suite¹⁵⁹⁰.

Pour sa part, dit Schütz, l'acteur ne prête pas attention à ces relations existentielles. Il expérimente directement les organisations politiques et sociales par des représentations spécifiques. Voegelin analyse celles-ci dans *La nouvelle science politique*. La société est un *cosmion* illuminé de l'intérieur. Elle a un sens interne qui existe de façon tangible dans le monde externe. Il s'incarne dans des êtres corporels qui participent par leur corps à l'externalité organique et inorganique du monde¹⁵⁹¹. La représentation politique – au sens de Hobbes, par exemple, peut être prise dans le sens élémentaire d'institution externe, dit bien Schütz. Elle désigne, en ce sens « existentiel », le vote populaire. Ce qui veut dire que, pour pouvoir agir, les sociétés politiques doivent avoir une structure externe qui permet d'obtenir une obéissance *habituelle* à ses commandes. Pour Voegelin, relayé par Schütz, l'existence de la société politique commence avec l'institution d'un représentant. Selon nous, il faut prendre soin de voir dans ce phénomène identitaire et symbolique la genèse historique du groupe conscient de lui-même et organisé en fonction de cette conscience propre, et non de toute relation de groupe. Car, pour nous, l'institution externe des relations sociales entre les agents repose sur l'intersubjectivité d'une simple relation de signes produite dans l'effervescence, alors que le phénomène identitaire nécessite un retour réflexif sur la relation sociale autour de cette relation de signes primordiale. Selon cette conception, le rite précède le mythe qui le codifie, le réinterprète, le réorganise et s'assure de sa reproduction. Et, dans un autre registre, il faut se garder de penser résoudre tous les problèmes de cohésion sociale par une forme ou une autre d'ingénierie ou de conservatisme identitaire.

Toutefois, Schütz entend bien distinguer cette structure politique existentielle d'une relation d'ordre supérieure où la société représente quelque chose de plus qu'elle-même. Il met donc l'accent sur le fait que la structure existentielle d'organisation et de représentation politique repose sur une représentation symbolique et socialement partagée de la société. Bref, Voegelin identifie une *fonction de cohésion sociale* du processus d'auto-interprétation

¹⁵⁹⁰C. Le Jan, in P. Contamine (dir.), *op. cit.*, p. 19 à 21.

¹⁵⁹¹Voir la citation de Voegelin par Schütz, *op. cit.*, 1967, p. 354.

du groupe, que nous ne nions pas, mais que nous attribuons à un processus supérieur de la conscience tournée vers des relations existentielles produites à partir d'un processus perceptif primordial pour la cohésion sociale. Schütz rajoute ensuite que l'appréhension par laquelle le « *in-group* » s'interprète à sa contrepartie dans l'interprétation des mêmes symboles par le ou les *out-groups*. Selon Schütz, ces interprétations diffèrent, car, pour des raisons liées à la répercussion de la localisation spatiotemporelle sur la socialisation, leurs systèmes de pertinence ne coïncident pas, ni leurs schèmes respectifs d'appréhension, d'appréhension et de référence, lesquels servent à chacun dans l'interprétation de l'« ordre » créé ou, plutôt, socialement produit.

Concluons que cette thèse serait une version forte du « choc des civilisations » si, fait d'importance majeure, elle n'était comprise à l'intérieur des conditions formelles de l'intersubjectivité. Autrement dit, il s'agit moins d'un obstacle pour la communication dans le face-à-face concret, surmontable en pratique à partir d'un léger degré de congruence face au mouvement du monde commun, que, paradoxalement, d'une position sur l'existence strictement formelle de groupes qui se définissent par des relations symboliques. Par ailleurs, Schütz propose précisément une conception ouverte et poreuse des provinces de sens¹⁵⁹². Ce n'est pas la logique interne ou la pertinence intrinsèque seule qui décide de l'adoption d'un ordre symbolique. La pertinence interprétative rencontre d'autres niveaux de pertinence motivationnelle ancrés dans la poursuite d'un intérêt pragmatique qui n'est ultimement satisfait qu'en surmontant les contraintes de la réalité. Tous les ordres ou schèmes conceptuels sont donc ultimement structurés pragmatiquement autour d'une réalité commune.

En outre, le fait d'habiter une province de sens n'est pas un obstacle « incommensurable » à la compréhension des objets et des relations d'un autre ordre, mais consiste simplement, comme le montrent les dialogues de Don Quixote avec Sancho Pança, à refuser un caractère positionnel ou de réalité à cet ordre¹⁵⁹³. La compréhension mutuelle repose donc entièrement sur les motivations à habiter un même ordre, à lui accorder un caractère positionnel ou privilégié. Ces motivations tournées vers l'avenir ne sont que

¹⁵⁹²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 307.

¹⁵⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 236.

partiellement déterminées par l'ordre qui sert de cadre de référence initial aux acteurs, cet ordre pouvant être bouleversé par une situation pratique qui, formant un motif tourné vers le passé, remet en question la pertinence de ces motivations et les réorganisent.

Ainsi, la localisation spatiotemporelle des individus se reflètera toujours sur leur socialisation. Elle influencera la formation du schème apperceptif sur lequel se fondent le schème appréhensionnel et l'ensemble du contexte d'interprétation. La localisation spatiotemporelle sera inévitablement un facteur des phénomènes de groupe, précisément parce que ces phénomènes ne sont rendus possibles que par les différences dans l'activité symbolique entretenue au sein de milieux sociaux et que cette activité symbolique, reposant largement sur des facteurs de socialité, procède à la formation du contexte d'interprétation de chaque *situation*. Chaque situation est ainsi appréhendée à partir d'une série de relations d'apperception par analogie, lesquelles fondent des relations appréhensionnelles.

Définition de la norme sociale

Cela nous permet de définir la norme sociale comme suit :

La norme sociale se définit comme l'expression psychophysique d'une *relation pertinente* entre une *situation* type et une *conduite* type à l'intérieur d'un espace culturel public, lui-même de nature *psychosociale*, c'est à dire soutenu par une relation existentielle entre des actes expressifs de nature psychophysique. Cette relation axiologique prend la forme d'une *relation de signes*. Elle est une relation d'*appréhension*, fondée sur des relations d'*apperception par analogie*. Bref, la norme se constitue par une relation d'apperception appréhensionnelle. Autrement dit, elle est un phénomène d'*apperception appréhensionnelle* constitué au gré des relations sociales. Elle relie de façon effective une situation et une conduite, toutes deux situées dans l'ordre expressif de la réalité sociale, à travers une série de relations qui, de fait, sont plus ou moins abstraites et potentiellement situées dans un ordre symbolique, dans une province autonome de sens qui réinvestit la réalité sociale par les expressions, paroles et gestes des acteurs. À ne pas s'y méprendre, la norme sociale, en tant que phénomène public d'appréhension symbolique, n'est pas fondée sur une sommation de

facteurs psychologiques, mais sur leur expression dans un cadre social hiérarchique, donc, sur des *facteurs de socialité* qui apparaissent en *perspective* selon la *position sociale* et relative des acteurs à l'intérieur de différents groupes. Ces facteurs de socialité éveillent des relations fonctionnelles de pertinence qui ne sont pas forcément thématiques, mais qui déterminent l'orientation téléologique de l'intérêt pragmatique au sein du contexte de pertinence qu'elles forment. Elles le font en fonction d'une qualité de norme acquise selon la position relative des acteurs d'un milieu face à l'indice de socialité, laquelle rend perceptible son rôle de facteur normatif dans le milieu, ce qui lui confère cette qualité particulière de norme. Cette dernière qualité s'associe, voire fusionne, au contenu de l'indice de socialité, investit la relation de signe qui relie la situation à la conduite, et lui confère le statut particulier d'une norme sociale.

Rappelons que notre thèse est que la saisie et la reproduction, donc l'apprentissage de la norme sociale ne nécessite pas d'activité intellectuelle de l'esprit de l'ordre de la mise en relation propositionnelle du monde sur la base de représentations conceptuelles et sémantiques ou du jugement syllogistique, mais la simple perception de la qualité de norme qui investit le facteur de socialité par les actes complexes, compréhensifs et expressifs de plusieurs sujets, pouvant par ailleurs entretenir une intellection de la norme à différents degrés de symbolisme. Cela permet de combler les lacunes de la philosophie analytique de l'esprit qui contribue à la philosophie contemporaine du langage et qui ne tient pas compte de la mise en forme perceptive de l'expérience et de ses états de choses préalables à sa mise en langage – ni du fait que l'apprentissage de la norme sociale comme relation de signes se fait dans un contexte de relation existentielle qui lie cet apprentissage à divers phénomènes de groupes, lesquels contextualisent la perception de la norme sociale.

Le principal problème de cette approche chez Habermas, outre le fait de plaquer le processus intellectuel de l'esprit sur son processus antéprédicatif et d'accoucher d'une typologie restrictive de l'action et d'une typologie limitative de la coordination sociale, consiste à réduire la structuration du champ d'expression psychosocial à cette structure formelle apparemment grammaticale de la communication, négligeant principalement le rôle

de la perception dans la structuration sociale des attitudes, voire le cloisonnement des compétences linguistiques.

Conséquemment, les phénomènes existentiels de groupe sont ramenés à la perspective des locuteurs dans une communauté abstraite de dialogue, ce qui permet de soutenir, à tort, l'idée d'une logique de développement qui s'incarne dans la communication concrète. Selon nous, ces relations sociales existentielles, dans leur contribution à la constitution des normes sociale ainsi qu'à la qualité particulière qui renforce leur apprentissage, « entravent » toute possibilité de réalisation d'une rationalisation intellectuelle et morale des relations sociales au sens de Habermas. Ce qui nous fait dire que, en vertu des trois biais de la pragmatique contemporaine, la TAC néglige le rôle de la perception et des phénomènes de groupe dans la constitution des normes sociales, lesquels rendent *improbables* la rationalisation morale de l'ensemble des relations sociales et *font totalement obstacle* à la stabilité d'un tel état normatif comme accomplissement d'une logique de développement cumulative propre à la rationalité sociale.

Conclusion partielle : Retour sur le mouvement vertical et l'imbrication des schèmes de pertinence

La théorie phénoménologique de la perception se caractérise par ses aspects dynamiques et holistiques, ainsi que par une certaine « porosité » entre les frontières internes et externes de la conscience et de la perception. La problématique constitutive interroge les opérations de la conscience et les situe, avec Schütz, dans un champ perceptif, ce qui fonde une théorie *dynamique* de la perception. Cette analyse s'appuie sur une première analyse statique ou descriptive de la conscience qui part de la totalité de l'expérience. Selon Schütz, l'expérience se donne dans un flux continu indifférencié avant de se découper en éléments discrets qui rejoignent des schèmes ou des configurations. Cela en fait une théorie *holistique*, plutôt que nominaliste, de la perception.

En se situant dans un cadre aristotélicien et en réaffirmant les fondements externes ou « matériels » qui instituent la relation intersubjective de signes, cette première sélection des

éléments qualifiés de pertinents se fonde sur les aspérités qui se dessinent à la surface de l'expérience. Puis, ce processus de sélection s'élève de bas en haut sur des strates successives de figurations, de typifications, de généralisations et d'abstractions symboliques qui demeurent en relation avec les éléments subalternes de la conscience du fait qu'ils font partie d'une même configuration de sens immédiatement perceptible. Finalement, ils s'extériorisent par des actes psychophysiques qui ont une signification publique, ce qui amorce une révision de la conception traditionnelle de la frontière entre *l'intérieur* et *l'extérieur* de la conscience et permet de concevoir un mouvement vertical de schèmes cloisonnés allant de la configuration sensorimotrice des conduites à l'expression verbale et linguistique de maximes normatives, et inversement.

Cette révision des frontières internes et externes de la conscience, des modalités de passage de l'une à l'autre sphère, se répercute sur la théorie des normes sociales. Nous avons vu que la formation de la psychologie intentionnelle de l'acteur est pragmatiquement déterminée. Elle est façonnée par un champ d'expression public fondé sur des expressions psychophysiques. Ce champ constitue un environnement de nature psychosociale, lui-même fondé théoriquement sur l'interrelation des champs psychologiques des acteurs à travers diverses expressions. La typification et la schématisation, forme de *cloisonnement* horizontal de l'information, sont réalisés dans le cadre d'une relation sociale qui implique la porosité entre le champ psychosocial ou expressif médiateur, et les champs psychologiques médiatisés.

Le cloisonnement socioculturel de l'information, par lequel se constitue la relation d'apperception appréhensive de la norme sociale, engage donc déjà un mouvement *vertical* des configurations de sens. Il nous importe peu de connaître le niveau d'abstraction auquel est effectuée la synthèse perceptive à l'origine de la relation d'apperception appréhensive de la norme. Son ancrage dans la familiarité du niveau antéprédicatif de la conscience entraîne la « *routinization* » des conduites associées à un « module » autonome d'information cloisonnée, à ce que Schütz appelle un schème de pertinence. L'origine de cette configuration de sens est culturelle en ce qu'elle est constituée dans une relation psychosociale dont la forme idéale serait la syntonisation.

Néanmoins, ce schème culturel investit un bagage de connaissance de nature psychologique et permet à l'acteur même solitaire d'entretenir avec le monde des relations d'accointances socialement apprises, sans thématiser ses conduites ni tenter d'inférence sur leurs conséquences. Il permet à l'acteur de téléoguidar ses conduites par un enchaînement *sensori-moteur* cohérent avec ses projets, ses « intérêts » et ses motivations, mais aussi, un ajustement fonctionnel eu égard au monde et à autrui. L'acteur reproduit donc par ses conduites des normes d'origine culturelle et constituées au sein d'un groupe. Face à autrui, en la présence de celui-ci ou une indication de sa présence, l'acteur reproduira de façon habituelle, dans leur constitution même, des normes sociales relatives à cette co-présence, c'est-à-dire dont l'horizon du contenu axiologique est associé à un groupe dit de référence qui exprime tenir ce schème pour acquis en se conduisant en fonction de lui.

Ce mouvement vertical des configurations de sens met en relation différents ordres fonctionnels de pertinence, qui pourtant ne sont pas exclusif à l'une ou l'autre strate de la conscience et qui reflète autant l'organisation psychique des agents que la structure psychosociale du milieu. La conception holistique de la perception entraîne donc chez Schütz une conception schématique de la conscience, et il appartient à une analyse statique ou dimensionnelle de démêler ces interrelations schématiques. Néanmoins, ces schèmes cloisonnent eux-mêmes des éléments liés à différents niveaux ou strates de conscience, car ils sont et ont été créés par différents types d'opérations constitutives, allant de l'association apperceptive au jugement comme tel. Cela complique considérablement la nomenclature des schèmes cognitifs.

Néanmoins, nous l'avons vu, chez Schütz la pertinence est depuis 1927 une sélection exercée par un acte psychique¹⁵⁹⁴. Un schème de pertinence est un schème qui prévaut à la sélection de certains éléments d'expérience parmi d'autres pour les mettre en relation. En 1932, Schütz distinguait des schèmes d'action perçus, procédant à l'identification pré-phénoménale des actes, et des configurations de sens qui donnent une signification abstraite et symbolique à l'action au plein sens du terme. Le concept de conduite ayant été créé, les

¹⁵⁹⁴ Alfred Schütz, « Outline of a Theory of Relevance » in CP IV, *op. cit.*, 1994 [1927-28], p. 4.

schèmes de conduite peuvent référer à une configuration de sens non thématifiée identique à celle qui oriente les actions. Ce qui importe alors, dès 1943¹⁵⁹⁵, c'est la relation dite de pertinence, celle qui relie les éléments présélectionnés de l'expérience, qu'ils soient simplement perçus ou pleinement thématifiés. Autrement dit, ce qui intéresse la sociologie compréhensive de Schütz, c'est clairement et précisément ce processus de cloisonnement horizontal ou schématique de l'information ou du sens constitué depuis les soubassements perceptifs et antéprédicatifs de la conscience.

Dans son ouvrage posthume de 1970, Schütz va encore plus loin dans son analyse constitutive. Il distingue alors des schèmes de pertinence thématiques, motivationnels, et interprétatifs. L'interaction de ces schèmes est plutôt le passage d'un même phénomène de pertinence à différents ordres ou niveaux¹⁵⁹⁶. Toutefois, selon ce que nous comprenons de ce mouvement et de sa description par Schütz, il s'agit plutôt de considérer les mêmes schèmes sous l'angle de l'interrelation de leurs *fonctions* d'enchaînement thématique, motivationnel et interprétatif de l'expérience consciente, bref, de considérer l'interrelation des fonctions opératoires et constitutives des schèmes de pertinence.

Les trois fonctions remplies par les schèmes de pertinence sont donc d'ordre thématique, motivationnel et interprétatif. La relation d'apperception appréhensive est essentiellement une relation d'ordre interprétatif. Interprétatif voulant précisément dire qui sélectionne, clarifie et relie entre eux les objets d'expériences de façon à les rendre pertinents et compréhensibles, à leur donner un sens. Le niveau de compréhension, plus ou moins fonctionnel ou abstrait, n'est pas en jeu ici. Cette fonction interprétative du schème de pertinence n'est pas exclusive. Elle est liée aux fonctions thématiques et motivationnelles de la pertinence. C'est-à-dire, à la fonction qui consiste à sélectionner, clarifier, et relier les noyaux noématiques qui guident les mouvements de l'attention ainsi qu'à la fonction qui sélectionne, clarifie et relie les motivations des acteurs, celles déterminées par l'expérience passée comme celles tournées vers l'avenir ou motivée par un projet.

¹⁵⁹⁵ Alfred Schütz, « Realities from Daily life to Theoretical Contemplation » in *Collected Papers IV*, Dordrecht/Boston/London, 1996, p. 25 à 50 – p. 28 et 29, sur la typologie de l'action (voir ci-dessus, section 3.2) ; voir aussi l'analyse de Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in *CP II*, *op. cit.*, 1964 [1943], p. 64 à 88.

¹⁵⁹⁶ Schütz, *op. cit.*, 1970, chapitre 3 et figure p. 70 ; voir commentaire de Weigert, *op. cit.*, p. 96.

C'est donc l'ensemble du processus psychique qui mène à la formation intersubjective d'apperceptions appréhensives, dont sont constituées les normes sociales, qui remplit une fonction à la fois d'ordre thématique, motivationnel et interprétatif. Ce processus psychosocial de cloisonnement schématisé de l'information procède de divers bagages biographiques de connaissance contenant déjà des schèmes de pertinence qui ont ces trois fonctions. Le produit culturel se fonde sur l'expression externe de la sphère psychique des acteurs et la réinvestit aussitôt dans ces trois fonctions opératoires de la conscience.

La norme sociale, en tant que « recette » activée par une apperception appréhensive formée au gré de relations psychosociales, s'inscrit dans ces trois ordres de fonctionnalité. Il faut donc séparer, comme le proposait Cicourel, l'ordre normatif de l'ordre interprétatif¹⁵⁹⁷. Cet ordre normatif, si l'on entend par là celui des normes sociales publiquement énoncées, exprime la relation pertinente entre la situation type et la conduite type en ce qui concerne sa pertinence thématique, telle qu'elle apparaît à la réflexion. Il s'agit en quelque sorte de règles de surface, alors que la structure de l'apperception lui dicte les règles opératoires de base qui permettent une thématisation de l'interprétation de la réalité et des motivations interne et externe. Et, parmi ces règles, la structure de la temporalité articule les motivations passées sous forme de motivations tournées vers l'avenir ou faussement orientée vers le passé dans l'interprétation thématique que donne l'acteur des motivations pertinentes à sa propre conduite. Toutefois, le niveau interprétatif proprement dit, de même que l'articulation des motivations, sont aussi fonction de l'ordre apperceptif. La structure de base qui est celle de l'apperception remplit et articule, suivant Schütz, ces trois ordres de fonction de pertinence sur lesquelles s'établit un ordre normatif qui n'est pas forcément thématisé, ni forcément thématisé adéquatement dans l'espace public ou par les agents.

La norme sociale, nous l'avons vu, est activée à partir d'un phénomène d'apperception, c'est-à-dire, à partir de l'expérience sensible reçue et mise en forme ou interprétée de façon passive par de « petites perceptions » non remarquée par la conscience. À partir d'une

¹⁵⁹⁷A. Cicourel, *op. cit.*, p. 13 à 52 et p. 40-41 sur l'association de cette distinction à celle entre règles de bases et règles de surface.

expérience primordiale actuelle, en fonction du bagage de connaissance de l'acteur auquel elle s'intègre, la norme sociale participe à l'interprétation d'une situation, elle oriente l'attention et la thématization de l'acteur selon sa familiarité et ses intérêts subjectifs, et s'inscrit dans une chaîne de motivations, reliant le moment présent au passé et à l'avenir, dans une chaîne temporelle qui se présente de façon plus ou moins discrète ou continue. Elle remplit une fonction thématique, en dirigeant l'attention vers les aspects familiers ou problématiques de la situation, une fonction motivationnelle en dirigeant l'esprit vers une conduite qui peut prendre la forme d'un schème sensori-moteur. Et, du fait, elle remplit une fonction interprétative dans la mesure où les éléments sélectionnés, la conduite et sa relation à la situation actuelle, font sens.

Répetons-le, ces fonctions interprétative et motivationnelle sont remplies indépendamment du niveau de conscience thématique de l'interprétation elle-même, ainsi que du niveau de conscience thématique de son horizon d'anticipations. Le *biais propositionnel* de la pragmatique contemporaine limite l'analyse de la norme sociale aux maximes ou propositions considérées comme implicites à la simple régularité des comportements observables, excepté les simples mouvements corporels, ou par des énoncés explicites sur ces comportements. Autrement dit, l'analyse de la norme sera dirigée vers la façon dont ces conduites peuvent être rendues sous forme propositionnelle par les agents. Pour la tradition sellarsienne, représentée par Brandom, la signification est fondée sur des sensations nominales incorporées à la structure propositionnelle d'un processus inférentiel par anaphore. Pour la tradition searlienne, représentée par Habermas qui lui adjoint une position cognitiviste, la perception sensible est codéterminée par une interprétation linguistique des significations soumise à la structure interne, bidirectionnelle et dialogique, de la discussion. Ces deux courants sont liés aux mêmes trois biais. Le *biais représentationaliste* suppose que l'acteur exprime toujours les produits d'opérations de niveau supérieur qui sont ou ont été thématisés. Le *biais judiciaire*, quant à lui, suppose que les relations entre les représentations qui forment la proposition ou la maxime sont produites par des jugements et peuvent notamment prendre la forme d'inférences ou de déductions logiques.

Aussi, ces trois biais entraînent-ils une méprise non seulement sur la *nature de la fonction interprétative* dans laquelle s'inscrivent les normes sociales, mais aussi sur sa *relation à la fonction motivationnelle* qu'elles remplissent et sur leurs relations avec les différents schèmes de pertinence qui habitent l'acteur. La norme sociale perdure de façon stable dans un régime psychosocial comme noyau de sens soutenu par l'expression publique des acteurs, voire leur expression routinière. La saisie fonctionnelle d'une relation d'analogie par apperception suffit à une interprétation fonctionnelle d'une situation typique. La saisie de la stabilité du partage typique et du caractère hégémonique de cette synthèse apperceptive, de sa *qualité de norme*, de même que sa fonctionnalité sociale suffisent au renforcement motivationnel de l'acteur envers la norme sociale, à sa reproduction par des conduites routinières ou des mouvements expressifs de nature imitative ou analogique.

Conséquemment, l'*innovation sociale*, que nous considérons d'un point de vue existentiel comme l'origine de la norme sociale, peut très bien procéder du développement d'une nouvelle interprétation du sens fonctionnel d'une situation jamais thématisée, mais *simplement perçue*, et se diffuser par des mouvements expressifs de type *imitatif* ou *analogique*. Bref, d'un point de vue théorique, la possibilité demeure que le facteur de socialité éveille le schème sensorimoteur d'une conduite, sans jamais éveiller de représentation thématique. Selon nous, en vertu de son caractère appris, ce schème doit être considéré comme une norme sociale.

De plus, le langage lui-même se prête à une expression imitative ou analogique. Déjà, l'adoption d'un terme ou la diffusion d'un nouvel idiome dans un milieu n'est pas le fruit d'une réflexion symbolique sur ses conditions d'utilisation par les acteurs. Mais, en ce qui concerne le travail sociologique, l'énonciation elle-même, en vertu d'une similitude de « résultat », n'est pas même garante de l'accomplissement d'opérations cognitives symboliques – et doit être appréciée, entre autres, en fonction du contexte de production ou d'énonciation, de sa rapidité d'exécution, de sa répétition et de sa fréquence, voire, comme le propose la TRS, de son rang dans une énumération de propositions ou de cognèmes.

Par exemple, l'énonciation de la formule du théorème de Pythagore n'est pas garante de l'accomplissement des opérations cognitives nécessaires à la saisie même de son sens et de son application. De même, un élève pourrait confondre les formules de la circonférence et de la surface d'un cercle qu'il vient d'apprendre. Mais la confusion peut bien résider non pas dans la compréhension symbolique des formules, mais dans une réponse machinale, pour ainsi dire automatique qui trahit l'éveil d'une conduite imitative ou analogique, auquel cas, la confusion se situe dans l'accomplissement de l'acte d'expression, ici, une énonciation.

Or, dans ce cas, l'énonciation n'a pas été le fruit d'un mouvement expressif d'ordre symbolique, mais de l'une des deux autres formes de mouvements expressifs dont les motivations de types causal et téléologique restent à éclaircir. Car, en tant que conduite – et contre l'avis de Joas, ces formes expressives d'expression demeurent motivées par une forme de projet (*Projekt*, au sens d'inspiration heideggerienne) tourné vers l'avenir (ce qui ne veut pas dire non plus tourné vers une anticipation des conséquences de l'acte lui-même et peut très bien inclure une forme de *catharsis* propre au déroulement du jeu dramatique). Autrement dit, elles sont bel et bien motivées en direction de l'avenir.

Aussi y a-t-il quelque raison de penser que le même phénomène de conduite imitative ou analogique peut se produire lors de l'énonciation publique de maximes morales tenant lieu de normes sociales. La fonctionnalité de la norme sociale, son statut privilégié, de par sa qualité de norme face aux autres schèmes de pertinence, et leur répercussion sur les motivations individuelles, ainsi que la familiarité qu'occasionne la fréquence de sa perception, voire de son adoption, sont autant de facteurs plaidant non seulement pour une éventuelle routinisation de la norme sociale, mais aussi en faveur de sa reproduction habituelle par des mouvements expressifs d'ordre analogique, visant à reproduire une forme ou un effet, ou d'ordre imitatif, visant à atteindre une aspiration. *A priori*, et à l'instar de ce que certains auront tiré *a posteriori* des enseignements de l'histoire, une théorie des normes sociales d'inspiration phénoménologique n'envisage pas la conformité et la complaisance, face aux régimes normatifs, comme étant toujours le fruit du jugement. Une telle théorie, elle-même fondée sur celle des strates de la conscience, concilie de façon cohérente la diffusion de la norme sociale par la communication linguistique, sous forme de *maxime* mûrement réfléchie par l'individu,

et sa diffusion par imitation ou reproduction analogique, sous forme de *routine* irréfléchie constituant parfois un phénomène de masse.

Conséquemment, les normes sociales ne sont pas fondées que sur des actions au plein sens du terme, qui impliquent une représentation thématique de l'acte (*actum*) et un jugement. Elles ne sont ni fondées exclusivement sur des représentations ni composées de celles-ci. Car, bien qu'elles visent des objets déjà constitués, l'acteur ne les pose pas forcément thématiquement devant lui comme des représentations. Et même dans le cas où des objets symboliques déjà constitués seraient visés, la relation de pertinence engagée par la norme n'est pas elle-même thématisée comme le serait la conclusion syllogistique d'un acte judiciaire. Car, pour finir, cette relation synthétique est bien le fruit d'une forme d'association apperceptive ne requérant ni conceptualisation ni thématisation, et non le fruit d'un jugement nécessitant l'une et l'autre, ou la première et implicitement la seconde.

De ce fait, la norme sociale évolue dans un espace public, un champ d'expression de nature psychosociale, qui n'est pas fondé exclusivement sur le langage et la communication, ni nourri exclusivement par la strate supérieure de la conscience des acteurs, celle que Habermas appelle réflexive. Au contraire, il est incessamment investi d'actes expressifs d'ordre analogique ou imitatif, pour ainsi dire *rituels*, au sens fonctionnaliste de Goffman, ainsi que de simples conduites dont la rationalité du *connatus* est devenue familière pour former des « *habitus* » routinisés, selon les termes de Bourdieu. Comme le suggèrent Joas et Giddens, la communication n'est qu'un seul mode de coordination social dans l'espace public. Blin souligne¹⁵⁹⁸ que Schütz nous permet de mettre l'accent sur les soubassements perceptif de la communication, ce qui recouvre ici ce que Joas appelle la sphère pré-réflexive de la conscience.

Cela dit, parce qu'elle appartient à un espace public non exclusivement communicationnel, et parce que les conditions de la communication sont elles-mêmes déterminées pragmatiquement par des facteurs externes de socialité, ni la norme sociale ni

¹⁵⁹⁸Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*. Paris, L'Harmattan, 1995, 155 p.

son expression symbolique ne sont fondées réellement, universellement, sur une structure de communication impliquant l'attitude illocutoire des acteurs, qui suppose une forme dialogique et nécessite l'énonciation d'un jugement. Pourtant, le biais judiciaire est essentiel à la construction de l'argument pragmatique-universel. Le recours au jugement inférentiel chez Brandom permet à Habermas d'introduire la théorie du développement du jugement moral de Kohlberg, qu'il explique par une philosophie du langage inspirée de Apel, et de la transposer à l'histoire de l'Occident moderne en vertu de la conformité du développement du jugement avec la structure pragmatique-transcendantale du langage. L'espace public, absorbé par le biais propositionnel, doit ainsi suivre les stades de développement de la psychologie de l'enfance pour que, ultimement, les normes sociales deviennent le produit d'une logique procédurale conforme à la structure pragmatique-transcendantale du langage et à l'éthique de la discussion, c'est-à-dire, prenant la forme d'un dialogue instauré selon une attitude illocutoire tenant compte de l'autonomie de la conscience d'autrui.

Néanmoins, *parce que le jugement est inessentiel à la conduite sociale et à la formation de relations sociales autour de normes intersubjectives publiquement « connues » (par accointances), d'une part, parce que (a) les conditions d'activation de la connaissance et du jugement sont pragmatiquement déterminées par le milieu et non par l'attitude illocutoire et son stade de développement chez les acteurs de ce milieu, d'autre part, parce que (b) ces conditions reposent sur des processus perceptifs enclenchés par des facteurs de socialité liés à l'espace public communicationnel et extra-communicationnel et, finalement, (c) pour des raisons épistémologiques, la théorie du développement moral ne peut être transposée sur l'analyse sociologique en vertu d'un modèle formel d'agir communicationnel fondé sur une utilisation abstraite du langage, et pris pour une description universelle et empirico-réaliste de la structuration de l'espace public et des normes sociales impliquant une thèse évolutionniste du développement historique.*

Aussi, la TAC, pour ne pas dire le biais intellectualiste que forment les trois présupposés propositionnel, représentationnel et judiciaire de la pragmatique contemporaine, propose-t-elle une théorie des normes sociales qui ne prend pas en considération les phénomènes perceptifs. Conséquemment, elle ne peut rendre compte des phénomènes de groupe ancrés au niveau

perceptif de la conscience, notamment du fait que l'indice de socialité qui éveille la norme sociale en tant que relation fonctionnelle apparaît dans une relation sociale existentielle qui lui confère une qualité particulière, la qualité de norme. Cette qualité éveillera l'adoption de la norme dans une situation d'où ressort un facteur de socialité dont la qualité oriente l'interprétation en fonction du cadre de référence du groupe où cette qualité a été associée au facteur. Le fait qu'un même indice fasse apparaître un objet sous un angle différent ou le place dans différents cadres selon le contexte d'interprétation, et qu'il puisse être le facteur de normes sociales différentes selon le cadre, est fonction de la qualité de norme de cet indice tel que perçu par l'agent à travers les relations existentielles de la situation actuelle. Bref, il dépend de l'association apperceptive de la situation actuelle à la situation sociale dans laquelle a été apprise ladite norme sociale.

Selon nous, c'est dans la constitution de l'apperception appréhensive que se joue une bonne partie du phénomène de structuration des attitudes. En effet, la norme sociale est apprise à partir d'une qualité conférée à une situation par la perception des actes complexes exprimés dans un milieu et par association analogique de situations actuelles à des situations antérieures. La réactance et la déviance aux normes peuvent s'expliquer par des situations antérieures analogues pour ce qui est de l'indice ou du cadre de référence, mais investies d'un contenu tel qu'il ne permet pas l'insertion de l'indice dans le cadre de référence et la compréhension fonctionnelle de la qualité de norme qu'assure ce contexte d'interprétation. Cette réactance et d'autres attitudes plus ou moins enthousiastes s'expriment. Si bien que, en ce qui concerne la sphère expressive, elles sont responsables des différents phénomènes d'objectivation et d'ancrage relevés par Moscovici et son école.

Toutefois, si la prise en considération des contextes d'interprétation et des cadres de référence se révèle cruciale pour une étude plus approfondie des normes sociales, Schütz nous laisse devant au moins deux problèmes. D'une part, il a bien défendu la théorie de l'idéal-type personnel et motivationnel. Le schème de motivation typique envers un schème de conduite typique que vise subjectivement l'acteur est la manifestation d'une configuration objective de signification. Cependant, Schütz dit peu de chose sur la modélisation du *schème de motivation typique* et de la configuration *objective* de sens dans laquelle s'inscrit celui-ci.

Toutefois, ce schème est extrait de la totalité de l'expérience. Nous devons donc penser, comme dans le cas de la norme sociale, qu'il est structuré de façon holistique, tel un Tout structuré autour d'un noyau de sens et détaché d'une autre totalité, dans ce cas-ci, de la totalité de l'espace public tel qu'il apparaît à l'expérience de sens commun. Cela mérite d'être théorisé plus à fond, surtout pour qui poursuit l'objectif de sortir ce schème de motivation typique du cadre mentaliste et de combler l'exigence de subjectivité sans se limiter à une méthode par idéal-type personnel, mais en se dirigeant plutôt vers l'étude de ces motivations à l'intérieur de relations fonctionnelles entre des expressions complexes, de caractère existentiel, soutenues par plusieurs agents.

D'autre part, nous l'avons vu, le contexte d'interprétation est lui-même relié aux schèmes apperceptifs. Le schème apperceptif est formé de façon intersubjective lorsqu'il se fonde sur une perception d'autrui plus ou moins anonyme, c'est-à-dire, selon la thèse générale de l'alter ego tenue pour acquise. Cette perception se fonde sur des facteurs sensibles et issus d'expressions psychophysiques externes. Nous les avons appelés *facteurs de socialité*. Ces facteurs appartiennent bien à l'espace public et à sa structure externe. Ils sont situés dans une étendue spatiotemporelle et relèvent de la manifestation immanente de phénomènes de groupes consistant en l'actualisation d'un contexte d'interprétation analogue. Cela soulève certainement de nombreux problèmes concernant l'identification du groupe. Cependant, Schütz nous laisse une réflexion embryonnaire sur le fondement des phénomènes de groupes et reste nébuleux sur leur étude et sur la description de leur fonctionnement, car il s'est surtout intéressé aux configurations *subjectives* de sens et à leur insertion dans la théorie sociologique.

Perinbanayagam, par exemple, questionne le rôle de l'autre chez Schütz. Il trouve, à l'instar de Gorman¹⁵⁹⁹, que la réflexion de Schütz demeure prisonnière d'un double

¹⁵⁹⁹Robert A. Gorman, « Alfred Schutz. An Exposition and Critique » in *The British Journal of Sociology*, vol. 26, n° 1, 1975, p. 9-10 : « If, as Schutz assumes, we each determine our own actions, then typifications appear as constituent elements of our backgrounds of concern to us during our subjective decision-making processes. The final action is determined by the actor himself, functioning as a subject in the context of social forces affecting him. The social world, including idealizations engineered in it, is assimilated through the filter of an actor's subjectivity. Although we do not ignore this world, our subjective perceptions of it permit each of us to respond to it in his own way. There are no determining relationships between our actions and socially engineered typifications, for subjectivity first mediates between the two. Alternatively, if socially derived typifications do

questionnement phénoménologique et sociologique qui l'amène dans une position aporétique ou l'empêche de poursuivre l'une et l'autre voie. « *In a broader sense Schutz's entire theory is flawed by his uncritical acceptance of Husserl's ideas on the 'Lebenswelt' and their relationship to a phenomenological epistemology*¹⁶⁰⁰. » Bien qu'il le mentionne, Schütz ne s'est donc pas suffisamment étendu sur le rôle de l'autre et son influence sur l'acteur, ni sur celle des institutions comme la famille, ou celle d'acteurs au statut particulier comme le père, ni sur l'acteur, ni sur la formation d'actions conjointes ou autres concepts sociologiques. Il n'a pas étudié le phénomène de socialisation ou de déviance. Pour sa part, l'acteur demeure prisonnier d'un soliloque dans la mesure où le sens demeure construit dans la subjectivité. Le verdict sévère de Perinbanayagam est que les réflexions schütziennes ne sont pas très utiles à la sociologie¹⁶⁰¹.

Selon nous, il faut faire la part des choses dans cette critique. Perinbanayagam n'a pas tort de dire que bien des thèmes sociologiques ne sont pas développés chez Schütz. En effet, même dans ses textes les plus tardifs, le caractère « existentiel » des relations de groupe est laissé de côté au profit de la relation symbolique qui s'est instaurée pour chacun. Bien qu'il nous donne un portrait de changements structuraux dans les relations de signes, lequel se comprend difficilement dans le cadre du solipsisme et exige de passer à l'étude structurale de la sphère expressive et des configurations *objectives* de sens, il ne s'étend pas sur ce thème, si bien que nous devons insister sur cette distinction pourtant présente chez lui et dans la tradition phénoménologique pour faire ressortir sa théorie constitutive de la culture.

determine behaviour, then there is little validity to our contending we are self-determining, meaning-endowing actors. Our behaviour, in this case, is a determined result of variables existing independent of us, and the problem of reconciling freedom and science is eliminated. How does Schutz choose between these two divergent alternatives? He doesn't. Instead, he claims social action we choose to perform is identical to behaviour we would exhibit if this were impersonally determined by social typifications. Our projects are both freely chosen goals of our in-order-to motives and determined results of our because-motives. Since the latter reflect in-order-to motives of persons we respond to, and since they initially choose to obey socially engineered typifications integrated into their stocks of knowledge at hand, we are, in a sense, 'forced' to 'choose' a project consistent with these typifications. As members of society we are free only to obey. Because freedom is defined as the actualization of a pre-existing, pre-determining motive, this is all we will ever choose to do anyway » (nous soulignons).

¹⁶⁰⁰ Gorman cité par R. S. Perinbanayagam, *op. cit.*, 1978, p. 148.

¹⁶⁰¹ *Ibidem*, p. 146 : « [...] how does a work address itself to and solve certain general problems of central interest to an intellectual tradition-in this case a sociology conceived in the manner of Marx, Durkheim, Weber, Cooley, and Mead. Asking this question of Schutz's work, I concluded that the other was of minimal significance in his work and that therefore it was different from the work of Cooley and Mead (and others), and not very useful to sociology. »

De même, face à la position non egologique de Gurwitsch qui lui reproche d'en rester à une psychologie phénoménologique¹⁶⁰², Schütz revient sur la distinction entre pertinence intrinsèque et pertinence imposée, et insiste sur le degré d'attention à la vie qui marque une différence qualitative entre les deux, et les actes imposés ou spontanés qui y participent. Cette distinction rend l'acteur capable d'un choix dans un certain détachement face au contexte. Il s'agit donc d'une théorie de la distanciation égoïque, mais comme cette distanciation n'est pas toujours effectuée, on ne peut pas non plus dire que Schütz sauvegarde la subjectivité de toute influence. Schütz a bien mis l'accent sur le fait que l'avenue choisie est toujours située. Nous voulons bien convenir que cet accent mis sur le choix s'oppose au strict déterminisme social de certains courants. Mais cette contribution à la théorie de l'acteur rationnel et à la méthode par idéal-type personnel ou motivationnel demeure pertinente pour les sciences sociales, y compris la sociologie, dans le cadre des limites imposées par cette orientation de recherche formelle.

Finalement, Schütz n'abandonne que tardivement la position husserlienne d'un ego transcendantal responsable de l'orientation des actes de la conscience. Il ne le fait qu'en réintroduisant un sujet sociologique dirigeant son attention sur le monde à l'intérieur d'un langage compris comme réseau de typifications¹⁶⁰³. Il est faux de dire que Schütz ne considère aucunement, comme le prétend Perinbanagayam, l'influence du langage, de la communication, du groupe d'appartenance ou du statut sur la formation de l'intentionnalité et de la conscience. Il est plus juste de dire qu'il ne les considère que d'une façon indirecte, en passant par un acte égoïque qui peut toujours être soit imposé, soit spontané. Alors nous pouvons comprendre que cette position, puisqu'elle est ouvertement *duale* soit aussi comprise de façon individualiste, et que Gorman juge qu'elle ne tranche pas la question fondamentale de l'influence sociale sur la constitution de l'intentionnalité. Mais ce fondement égoïque de la relation de la pertinence, comme Gurwitsch en faisait le reproche à Schütz¹⁶⁰⁴, explique que chez lui la problématique sociologique prend la forme d'une psychologie phénoménologique. Il est donc rigoureusement exact de dire que le champ d'étude préconisé

¹⁶⁰²Pour un aperçu de cette critique, voir A. Gurwitsch, « Les « sphères délimitées de sens », d'après M. Schütz » in *Théorie du Champ de la Conscience*, Bruges, Desclée De Brouwer, 1956, p. 313 à 330.

¹⁶⁰³Alfred Schütz, « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » in A. Schütz, *op. cit.*, *CPIII*, 1966, p. 96-97.

¹⁶⁰⁴Voir entre autres A. Gurwitsch et A. Schütz, *op. cit.*, 1989, (GS : 11/30/41), p. 48.

par Schütz se concentre essentiellement sur la sphère psychique, et pas encore assez sur la sphère sociologique ou expressive, ou psychosociologique. Schütz refuse obstinément d'abandonner le champ d'étude de la conscience individuelle. Mais la délimitation du champ d'étude et celle de son fondement dans la conscience individuelle sont deux problèmes différents, et si le premier ne résulte pas forcément du second, le second ne nous condamne pas forcément au champ d'étude psychologique.

Les deux questions demeurent donc de savoir s'il est possible ou souhaitable de développer ces concepts sociologiques dans le cadre d'une analyse de la conscience, ou de situer cette dernière analyse dans le cadre que nous avons appelé mentaliste. Car, derrière la critique de Perinbanayagam, c'est le point de vue solipsiste de la phénoménologie qui est jugé impropre à la sociologie¹⁶⁰⁵. Toutefois, un accent sur la distinction analytique des champs psychiques et psychosociologiques doit nous permettre de démêler ce problème. Le champ psychosocial est fondé sur des conduites expressives, elles-mêmes spatiotemporellement situées. Les limites spatiotemporelles du groupe sont donc situées là où les agents cessent collectivement de relever la pertinence de schèmes apperceptifs analogues devant la présentation d'objets ou de situations empiriques typiques, et d'avoir recours à un tel contexte d'interprétation fondé sur l'apprésentation de l'objet – phénomène d'« objectivation » chez Moscovici –, ainsi que sur l'apprésentation du cadre de référence dans lequel l'objet est situé – phénomène d'« ancrage » dans la TRS.

Bref, les limites du groupe sont formées par les limites du partage du contexte d'interprétation par des egos empiriques situés dans l'espace-temps externe. Elles sont relatives aux limites spatiotemporelles du processus d'objectivation et d'ancrage de relations de signes qui constituent des normes sociales. Les frontières du groupe sont donc matérielles et existentielles. Par exemple, les peuples celtes sont délimités d'abord par le partage de coutumes vestimentaires. C'est le caractère existentiel de leur relation à cette conduite habituelle qui permet aux historiens romains et aux anthropologues contemporains de les identifier et de les localiser.

¹⁶⁰⁵ *Ibidem*, p. 150.

Donc, comme le rappellent les défenseurs de Schütz¹⁶⁰⁶, ces conduites sont fondées sur une apperception de l'alter ego et une imbrication des motivations à ce niveau apperceptif, c'est-à-dire une relation sociale fondée dans la strate perceptive de la conscience et non une relation fondée sur la représentation symbolique de l'identité du groupe, le Nous, par chacun des acteurs. La constitution sociale du lien d'appartenance est primordiale à cette abstraction. Mais surtout, la *qualité de norme* d'un facteur de socialité ne se comprend que comme qualité acquise par un indice *psychophysique* dans le cadre d'*actes complexes* accomplis par plusieurs agents au sein d'un milieu social. Toutefois, c'est encore, comme le veulent ses critiques, défendre Schütz contre lui-même, et défendre la sociologie contre la réduction phénoménologique.

Selon nous, ce problème ne se pose qu'à partir du moment où les limites de la réflexion phénoménologique ne sont pas clairement établies et qu'elle est comprise comme une méthode fourre-tout, plutôt que comme une tradition vouée à un champ d'étude particulier, qui a développé ses propres outils conceptuels, susceptibles de contribuer à d'autres champs d'étude constitués par les sciences sociales. La question fondamentale est alors de savoir si ces sciences, dans le traitement de leur objet propre et dans le champ qui leur est propre, peuvent faire l'économie d'une philosophie descriptive de l'esprit. Or, s'il est erroné de réduire les sciences sociales à une philosophie de l'esprit ou à une psychologie phénoménologique, il est cohérent avec leur objet de clarifier préalablement les concepts descriptifs et opératoires de la part de psychique ou d'intentionnalité qui contribue à cet objet social, qu'il s'agisse d'activités signifiantes, d'actions sociales, de relations sociales, de cohésion sociale, de coordination sociale, d'institutions ou de normes sociales. Et cela parce que leur objet, même n'« inexistant » pas que dans la sphère psychique du mental, est investi de sens.

C'est pour bien marquer cette distinction que nous avons non seulement insisté sur la distinction d'une sphère d'expression psychosociale, mais également insisté sur le fait que les indices de socialité deviennent des facteurs de socialité, jouant un rôle fonctionnel à

¹⁶⁰⁶Valerie Ann Malhotra et Mary Jo Deegan, « Comment on Perinbanayagam's "The Significance of 'Others'" in the Thought of Alfred Schutz », G. H. Mead and C. H. Cooley in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, n° 1, 1978, p. 143-144.

l'intérieur d'une relation de signes qui éveille une certaine conduite type face à une situation typique chez les agents d'un milieu. Nous avons également insisté sur la qualité de norme, acquise en vertu du caractère existentiel de la relation de la structure sociale, donc des autres agents, face à cette relation de signes. Cette qualité elle-même réfère aux actes complexes de plusieurs agents. Ce sont là des spécifications qui se comprennent à l'intérieur de la sphère expressive, pour autant que les positions relatives des autres face à la norme sont également perçues. Ces conditions, facteur de socialité et qualité de norme, orientent donc, selon nous, l'évolution des configurations objectives de signification. En ce sens, elles sont utiles pour une sociologie de la culture et non pas simplement pour une psychologie phénoménologique qui tente de reconstruire celles-ci en partant de l'intentionnalité des acteurs plutôt que des relations existentielles qui existent entre eux.

En ce sens – mais c'est une question que nous avons laissée de côté –, et bien que notre verdict ne soit pas aussi sévère que ceux de Perinbanayagam ou de Gorman, nous sommes plutôt d'accord avec la critique de Gurwitsch. Celle-ci consiste pour l'essentiel à considérer, d'une part, que la sociologie n'a pas à se fonder sur la psychologie phénoménologique et d'autre part, que l'analyse phénoménologique ne révèle nulle part que les relations intentionnelles sont le produit d'un ego¹⁶⁰⁷. Gurwitsch propose donc de sortir la conscience de son cadre mentaliste au profit d'une position relationnelle qui déborde du champ de la psychologie, d'une part. D'autre part, après avoir abandonné la conception substantialiste de son objet, cette conception non mentaliste peut, comme les sciences modernes, renouer avec une théorie des champs. Selon nous, cette critique va de pair avec le développement d'une méthode par motivation type plutôt que par idéal-type personnel, ainsi qu'avec une étude structurale de la sphère expressive.

Toutefois, nous ne trouverons pas non plus chez Gurwitsch l'ensemble des développements que Perinbanayagam attend d'une théorie sociologique, pour la simple raison que la tradition phénoménologique n'entend pas elle-même se constituer en sociologie, mais demeure un champ d'étude des phénomènes psychiques qui entend contribuer à l'explication du phénomène expressif ou psychosocial, et aussi à une théorie de la formation

¹⁶⁰⁷Voir Gurwitsch, *op. cit.*, 1966 [1928], p. 215-217 ; Gurwitsch, *op. cit.*, 1956, p. 279.

d'une connaissance positive. Ainsi, nous trouverons dans la conception relationnelle et non egologique de la conscience de Gurwitsch au moins une piste pour faire sortir la critique schützéenne de ce que nous avons appelé l'intellectualisme, et placer sa théorie de l'action ou conduites, ainsi que son articulation de la relation de signes dans un cadre non mentaliste qui conçoit clairement que celles-ci se forment au sein d'un « milieu » socioculturel. Cela ayant été accompli, le travail de clarification des concepts fondamentaux des sciences sociales, s'il fait encore sens de parler ainsi, pourra se poursuivre sur des bases cohérentes.

Donc, d'un point de vue théorique, il faut distinguer l'utilité du champ d'étude de la phénoménologie du cadre mentaliste dans lequel l'a plongé Husserl et évaluer distinctement leur pertinence. Cela dit, tenir le cadre mentaliste pour incapable d'accoucher des concepts sociologiques et conclure, pour cette raison, que l'œuvre de Schütz est de piètre utilité à la sociologie relève, selon nous, plus d'un parti pris pragmatiste ou structuraliste que d'une appréciation de la contribution historique de ce cadre wébérien et autrichien à la sociologie et aux sciences sociales, ou de la pertinence encore actuelle d'une théorie de l'acteur rationnel consciente de ses limites.

Finalement, avant d'arriver à une pratique normale de la sociologie empirique, une réflexion épistémologique sur un usage conventionnel de types empiriques est préalablement requise. Celle-ci devrait permettre de statuer sur les réactions individuelles ou moyennes face aux objets ou situations empiriques qui devraient, suivant la thèse générale de l'*alter ego*, susciter un schème apperceptif typique relié par une synthèse perceptive à un contexte d'interprétation. Autrement dit, elle devrait permettre de déterminer ce qui constitue empiriquement un facteur de socialité éveillant la performance d'une conduite type ou d'une norme sociale.

Mais encore faut-il que la théorie sociologique qui s'inspire d'une telle théorie de la perception ait clarifié quelques points sur les phénomènes de groupe. Car une théorie sociologique ou une sociologie des groupes dans laquelle se situent les actes expressifs de plusieurs agents qui produisent et reproduisent des normes sociales ne peut être conçue strictement à partir du champ d'étude phénoménologique. Toutefois, une phénoménologie ou

une philosophie consacrée à l'étude descriptive de l'esprit devrait encore pouvoir contribuer à clarifier la part de psychique ou d'intentionnalité qui intègre le champ expressif de la réalité sociale, autant que son lien à la nature sensible, pour autant que ce dernier soit médiatisé par la corporéité de l'acteur, c'est-à-dire, son champ psychosomatique de sensations, et ses sensations kinesthétiques.